



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX

Tome Seizième.



TABLE

De ce qui est contenu dans
ce Volume.

LE PÉLICAN..... Page .1

Variétés du Pélican..... 35

Le Pélican brun. Première variété.
37

Le Pélican à bec dentelé. Seconde
variété..... 41

LE CORMORAN..... 43

Le petit Cormoran ou le Nigaud.
57

LES HIRONDELLES DE MER. 67

Le Pierre-garin ou la grande Hiron-
delle de mer de nos côtes. Première
espèce..... 75

La petite Hironnelle de mer. Seconde
espèce..... 84

La Guiffette. Troisième espèce. 87

Oiseaux, Tome XVI. a

<i>La Guiffette noire ou l'Épouvantail.</i>	
Quatrième espèce.	90
<i>Le Gachet. Cinquième espèce..</i>	93
<i>L'Hirondelle de mer des Philippi-</i> <i>nes. Sixième espèce.....</i>	96
<i>L'Hirondelle de mer à grande en-</i> <i>vergure. Septième espèce....</i>	97
<i>La grande Hirondelle de mer de</i> <i>Cayenne. Huitième espèce.</i>	100
<i>L'OISEAU DU TROPIQUE ou LE</i> <i>PAILLE - EN - QUEUE.</i>	102
<i>Le grand Paille-en-queue. Première</i> <i>espèce.....</i>	111
<i>Le petit Paille - en - queue. Seconde</i> <i>espèce.....</i>	113
<i>Le Paille-en-queue à brins rouges.</i> <i>Troisième espèce.....</i>	116
<i>LES FOUS.</i>	119
<i>Le Fou commun. Première esp.</i>	133
<i>Le Fou blanc. Seconde espèce.</i>	137
<i>Le grand Fou. Troisième esp.</i>	139
<i>Le petit Fou. Quatrième espèce.</i>	142
<i>Le petit Fou brun. Cinquième es-</i> <i>pèce.....</i>	143
<i>Le Fou tacheté. Sixième espèce.</i>	144
<i>Le Fou de Bassan. Septième esp.</i>	145

T A B L E. vij

LA FRÉGATE..... 152

LES GOÉLANDS & LES MOUETTES..... 168

Le Goéland à manteau noir. Première espèce..... 187

Le Goéland à manteau gris. Seconde espèce..... 189

Le Goéland brun. Troisième esp. 193

Le Goéland varié ou le Grisard. Quatrième espèce..... 200

Le Goéland à manteau gris-brun ou le Bourgmestre. Cinquième espèce..... 208

Le Goéland à manteau gris & blanc. Sixième espèce..... 213

La Mouette blanche. Première espèce..... 215

La Mouette tachetée ou le Kutgeghef. Seconde espèce..... 218

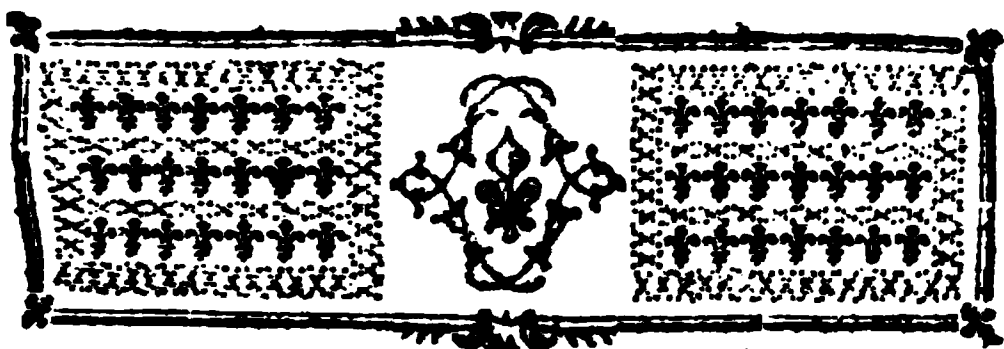
La grande Mouette cendrée ou Mouette à pieds bleus. Troisième espèce..... 224

La petite Mouette cendrée. Quatrième espèce..... 227

La Mouette rieuse. Cinquième espèce..... 232

<i>La Mouette d'hiver. Sixième espèce.</i>	338
<i>LE LABBE ou LE STERCORAIRE.</i>	243
<i>Le Labbe à longue queue.</i>	249
<i>L'ANHINGA.....</i>	253
<i>L'Anhinga roux.....</i>	260
<i>LE BEC-EN-CISEAUX...</i>	262
<i>LE NODDI.....</i>	272
<i>L'AVOCETTE.....</i>	279
<i>LE COUREUR.....</i>	288
<i>LE FLAMMANT ou LE PHÉNI- COPTÈRE.....</i>	292

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE NATURELLE.

* LE PÉLICAN (a).

LE PÉLICAN est plus remarquable, plus intéressant pour un Naturaliste par la hauteur de sa taille, & par le grand

* Voyez les planches enluminées, n.^o 87.

(a) En Grec, Ο'νοκροτάλος, Πελεκάνος, dans Opien, Πελεκηνος; en Latin, *onocrotalus*; & en ancien Latin, *truo*, suivant *Verrius Flaccus* & *Festus*; en ancien François, *livaue*, selon *Cotgrave* & *Bélon*; en Hébreu, *hakik*; en Chaldéen, *catha*; en Arabe, *kuk* & *alhanfal*, c'est-à-dire, *gosier*; en Persan, *kik* (*Aldrovande*); *tacab*, c'est-à-dire, *porteur d'eau*; & *miso*, *mouton*, à cause de sa grosseur (*Chardin*); en Égyptien, *begas* ou *genet-*

Oiseaux, Tome XVI.

A

2 Histoire Naturelle

fac qu'il porte sous le bec, que par la célébrité fabuleuse de son nom, consacré dans les emblèmes religieux des peuples ignorans ; on a représenté sous sa

el bahî (chameau de la rivière. Vanfleb) ; en Turc, *sackagusch* ; dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wollang. Lazius) ; en Espagnol, *grotto* ; en Italien, *agrotto* ; à Rome, *truo* ; & vers Sienne & Mantoue, *agrotti* ; dans les Alpes de Savoie, *goettreufe*, à cause de sa poche, semblable au goëtre ; auquel les habitans de ces cantons sont sujets ; en Anglois, *pelecane* ; en Allemand, *meergans*, *schnee-gans* ; & en Autriche, *ohn-vogel*, en Polonois, *bak*, *bak cudzowski* ; en Russe, *baba* ; en Grec moderne, *toubano* (Spon. Voy. en Dalmat.) aux îles d'Amérique, & dans les relations, *grand gosier* ; en Mexicain, *avoiotl* ; & par les Espagnols des Indes, *alcatraz* ; aux Philippines, *pagala* ; par les nègres de Guinée, *pokko* ; en Siamois, *noktho*.

Pélican. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 153, avec une mauvaise figure, page 154. — Pélican, livane. Le même, *Portrait d'oiseaux*, page 30, *b*, même fig. — *Onocrotalus*. Gesner, *Avi.* pag. 630, avec une figure peu exacte, répétée, *Icon. Avi.* page 94. — *Onocrotalus seu pelecaneus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 42, avec de mauvaises figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* pag. 246. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 121, n.^o 1. — Johnston, *Avi.* pag. 91. — Marsigli, *Danub.* tome V, page 74, tab 35. — *Onocrotalus Avis*. Bontius, *Ind. orient.* page 67. — *Onocrotalus truo*.

du Pélican.

figure la tendresse paternelle se déchirant le sein pour nourrir de son sang la famille languissante ; mais cette fable que les Égyptiens racontoient déjà du vautour (b), ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance (c), & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs une grande

Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 311. — *Plancus gulo*, *Onocrotalus albus*. Klein, *Avi.* pag. 124, n.^o 1. — *Onocrotalus*. Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.^o 1. *Onomazt.* pag. 94, n.^o 1. — Moehring, *Avi. Gen.* 65. — *Onocrotatus Ptimio*, *pellcanus Bèl-lonio*, *Aldrovando* ; *truo fesslo*, Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 288 Idem, *Auctuar.* page 399. — *Pelecanus gula saccata* *Onocrotalus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz*. Nie-remberg, pag. 223. — *Atototl*. Hernandez, page 673. — Pélican. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, pag. 189, avec une figure exacte. — Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus*, *ad carneam colorem non nihil inclinans ; remi-gibus majoribus nigris ; testricibus candidis.* *Onocrotalus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 519.

(b) Voyez Orus Apollo.

(c) Saint-Augustin & Saint Jérôme, paroissent être les auteurs de l'application de cette fable, originàirement égyptienne, au pélican. *Vid. Excerpt. ex Hieronim. apud Laptm de olivet. in Ps. 101.*

4 *Histoire Naturelle*

poche dans laquelle il porte & met en réserve l'ample provision du produit de sa pêche.

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le cigne (*d*), & ce seroit le plus grand des oiseaux d'eau (*e*), si l'albatrosse n'étoit pas plus épais, & si le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-basses, tandis que ses ailes sont si largement étendues, que l'envergure en est de onze ou douze pieds (*f*).

(*d*) M. Edwards estime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, étoit, dit-il, deux fois plus fort qu'un gros cygne. Voyage à la baie d'Hudson, tome I, page 52.

(*e*) « Je partis le 2 octobre pour me rendre » à l'île de Griel, par ce canal qui est parallèle » au bras principal du Niger. . . . il étoit tout » couvert de pélicans ou grands gosiers, qui se » promenoient gravement comme des cygnes sur » les eaux; ce sont, sans contredit, après l'autruche, les plus grands oiseaux du pays. » Adanson, Voyage au Sénégal, page 136.

(*f*) Les pélicans décrits par M.^{rs} de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui est, suivant leur remarque, le double des cygnés & des aigles.

Il se soutient donc très-aisément & très-long-temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb sur sa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la surface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer (g); & étourdissent en même temps le poisson, qui dès-lors ne peut fuir; c'est de cette manière que les pélicans pêchent lorsqu'ils sont seuls (h); mais en troupes ils savent varier leurs manœuvres & agir de concert; on les voit se disposer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils resserrent peu-à-peu pour y renfermer le poisson (i); & se partager la capture à leur aise. Ces oiseaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du soir où le poisson est le plus en mouvement, & choisissent les lieux où il est le plus

(g.) *Petr. martyr. Nov. Orb. Decad. I, lib. VI.*

(h) *Voyez Labat, Dutertre.*

(i) *Adanson, Voyage au Sénégal; page 136.*

abondant ; c'est un spectacle de les voir raser l'eau , s'élever de quelques piques au-dessus , & tomber le cou roide & leur sac à demi-plein , puis se relevant avec effort retomber de nouveau (*k*) , & continuer ce manège jusqu'à ce que cette large besace soit entièrement remplie ; ils vont alors manger & digérer à l'aise sur quelques pointes de rochers , où ils restent en repos & comme assoupis jusqu'au soir (*l*).

Il me paroît qu'il seroit possible de tirer parti de cet instinct du pélican , qui n'avale pas sa proie d'abord , mais l'accumule en provision , & qu'on pourroit en faire , comme du cormoran , un pêcheur domestique ; & l'on assure que les Chinois y ont réussi (*m*). L'abbé Labat raconte aussi que des Sauvages avoient dressé un pélican qu'ils envoient le

(*k*) Nieremberg , *Hist. nat. lib. X* , pag. 223.

(*l*) Voyez Labat ; Dutertre.

(*m*) Voyez le Voyage de Pirard ; Paris , 1619 , tome I , page 376 ; mais Pirard se trompe en se persuadant que cet oiseau ne se voit qu'à la Chine.

matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le soir revenoit au carbet le sac plein de poissons qu'ils lui faisoient dégorger (*n*).

Cet oiseau doit être un excellent nageur, il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule pièce de membrane; cette peau & les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'âge (*o*). Il paroît aussi que c'est avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre & comme transparente, qui semble donner à son plumage le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus alongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe (*p*); la tête

(*n*) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VIII, page 296.

(*o*) Aldrovande.

(*p*) C'est ce que Bélon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau; en quoi Gesner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

8 *Histoire Naturelle*

est aplatie par les côtés ; les yeux sont petits & placés dans deux larges joues nues ; la queue est composée de dix-huit plumes ; les couleurs du bec sont du jaune & du rouge-pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge-vif sur le milieu & vers l'extrémité ; ce bec est aplati en-dessus comme une large lame relevée d'une arête sur sa longueur, & se terminant par une pointe en croc ; le dedans de cette lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures saillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans ; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, & qui pend au-dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide (q) ; elle est si large & si longue, qu'on y peut placer le pied (r),

(q) « La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied & demi, & son sac contenoit près de vingt-deux pintes d'eau. » Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 136.

(r) Bélon.

ou y faire entrer le bras jusqu'au coude (j). Ellis dit avoir vu un homme y cacher la tête (i); ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius* (u), qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelque éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur (x); il n'a rien de farouche, & s'habitue vo-

(j) Gesner.

(i) Tome I, page 52.

(u) Dans *Aldrovande*, tome III, pag. 50.

(x) C'est un oiseau gai, hété & vioge. Bêlon. C'étoit une chose divertissante à voir lorsque nous pouffions & animions contre lui des jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il savoit admirablement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les frappant fort joliment avec son bec, que ceux-ci repousseroient de même; de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes. » *Voyage en Guinée*, par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705, Lettre XV.

lontiers avec l'homme (y). Bêlon en vit un dans l'île de Rhodes, qui se promenoit familièrement par la ville (z), & Culmann, dans Gefner, raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'Empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroïssoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol seroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie (a); les

(y) Rzaczynski parle d'un pélican nourri pendant quarante ans à la Cour de Bavière, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroïssoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Anstuar. pag. 399.*

(z) Observation, page 79.

(a) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, part. 111, page 198.

os en sont si minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moële (*b*). C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le Pélican doit sa très-longue vie (*c*); l'on a même observé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiseaux (*d*).

Au reste, le pélican; sans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y est pourtant assez rare, surtout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiseaux,

(*b*) Tome III, page 31.

(*c*) Turner parle d'un pélican privé, qui vécut cinquante ans. On conserva pendant quatre-vingts, celui dont Culmannus fait l'histoire, & dans sa vieillesse il étoit nourri, par ordre de l'Empereur, à quatre écus par jour.

(*d*) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Versailles, aucun n'est mort pendant l'espace de douze ans; durant lequel temps, de toutes les espèces gardées à la Ménagerie, il n'en est aucune dont il ne soit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut, page 191.*

A vj

12 *Histoire Naturelle*

l'un tué en Dauphiné , & l'autre sur la Saône (*e*) : Gesner fait mention d'un qui fut pris sur le lac de Zurich , & qui fut regardé comme un oiseau inconnu (*f*). Il n'est pas commun dans le nord de l'Allemagne (*g*) ; quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube (*h*) ; ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux , car Aristote les rangeant au nombre de ceux qui s'attroupent (*i*) , dit qu'ils s'envolent du Strymon , & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne , ils vont s'abattre tous ensemble & nicher

(*e*) M. de Piosenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles ; & M. Lottinger un autre sur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(*f*) Voyez Aldrovande , tome III , pag. 51.

(*g*) *Aviſ peregrina* . . . raro has terras frequentat . . . anno 1585 , *Uratſlavia onocrotalus Captus fuit* . Schwenckfel . pag. 312.

(*h*) Rzaczynski.

(*i*) *Gregales aves ſunt grus , olor , peſecan* . *Hiſt. Animal.* lib. VIII , cap. XII.

sur les rives du Danube (k). Ce fleuve & le Strymon , paroissent donc limiter les contrées où ils se portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'est faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités septentrionales de la Gaule (l) ; car ils y sont étrangers , & paroissent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus septentrionaux , du moins si l'on en juge par le silence des Naturalistes du nord (m), car ce qu'en dit Olaus Magnus , n'est qu'une compilation mal digérée , de ce que les Anciens ont écrit sur l'onocrotale , sans aucun fait qui prouve son passage ou son séjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre , puisque

(k) *Et pelecane (que Scaliger & Gaza rendent mal par plateæ) loca mutant, volantque à Strymone flavio ad Danubium, atque ibi parant; universæ abeunt; expectanturque à prioribus posteriores, propterea quod priorum prospectus super volantium mantis obiectu intercipitur posterioribus. Aristot. loco citato.*

(l) Hist. Nat. lib. X.

(m) Linnaeus, Muller, Brunnich.

les auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons , & que Charleton rapporte qu'on voyoit de son temps dans le parc de Windsor des Pélicans envoyés de Russie (*n*). Il s'en trouve en effet , & même assez fréquemment sur les lacs de la Russie rouge & de la Lithuanie , de même qu'en Volhinie , en Podolie & en Pokutie , comme le témoigne Rzaczynski (*o*) ; mais non pas jusque dans les parties les plus septentrionales de la Moscovie , comme le prétend Ellis. En général , ces oiseaux paroissent appartenir spécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille & qui pesoit vingt-cinq livres dans l'île de Majorque , près de la baie d'Alicudia , en juin 1773 (*p*) ; il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue & d'Orbitello (*q*) ; on voit

(*n*) *Onomasticon Zoicum*. pag. 94.

(*o*) *Anæuar*. pag. 399.

(*p*) Journal historique & politique , 20 juillet 1773.

(*q*) Bérton , *Nature des Oiseaux* , page 155.

d'ailleurs par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne (r). On les trouve aussi dans l'Asie mineure (s), dans la Grèce (t), & dans plusieurs endroits de la mer Méditerranée & de la Propontide (u); Bélon a même observé leur passage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord au Midi, se dirigeant vers d'Egypte (x), & ce même Observateur jouit

(r) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali, Mart.*

(s) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au-dessus de la ville d'Antioche. » Bélon, *Observations*, page 161.

(t) « Nous tuâmes à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiseaux que nous appelons *pélican*; les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *toubano*; je ne fais si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler; il a un sac sous le bec, où nous fîmes entrer plus de quinze pots d'eau; aussi les Grecs disent qu'il va porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi bien que du côté de Smyrne. » *Voyage en Dalmatie*, par Jacob Spon & George Vuheler; Lyon, 1678, tome II, page 41.

(u) Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 153.

(x) *Idem*, *Observations*, page 90.

une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie & de la Palestine (y). Enfin les Voyageurs nous disent que les lacs de la Judée & de l'Egypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent (z).

En rassemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, & qu'ils se retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très-communs en Afrique sur les bords du Sénégal & de la Gambia, où les Nègres leur donnent le nom de *pokko* (a); la

(y) Idem, *ibid.* page 139. « Lorsque passons
» par la plaine de Rama, les voyons passer deux
» à deux comme cygnes, volans assez bas par-
» dessus nos têtes; combien qu'on les voye voler
» aussi en grosses troupes comme des cygnes. »
Bélon, Nat. des Ois. pag. 155.

(z) Idem, *ibid.* pag. 154.

(a) Relation de Moore. *Histoire générale des*

grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie (*b*); on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola (*c*), de Sierra Leona (*d*) & de Guinée (*e*); sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage (*f*). On les retrouve à Madagascar (*g*), à Siam (*h*), à la Chine (*i*),

Voyages, tome III, page 304. — Voyage de le Maire aux Canaries; Paris, 1695, page 104.

(*b*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 488. Relation de Brue.

(*c*) Relation de Pigafetta, page 92; mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. *Voyez son Voyage, pag. 636.*

(*d*) Histoire générale des Voyages, tome III, page 226. Relation de Finch.

(*e*) Voyage de Degenes; Paris, 1698, p. 41.

(*f*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 46. Relation de Dounton.

(*g*) Voyage de François Cauche; Paris, 1651, pag. 136.

(*h*) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des Voyages, tome IX, page 311.

(*i*) *Voyez* Pirard, cité plus haut.

aux îles de la Sonde (*k*) & aux Philippines (*l*), sur-tout aux pêcheries du grand lac de Manille (*m*). On en rencontre quelquefois en mer (*n*); & enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande (*o*), où M. Cook dit qu'ils sont d'une grosseur extraordinaire (*p*).

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles (*q*) & la terre-

(*k*) *In littoribus Javae & circumjacentium insularum.* Pison, *Hist. nat. lib. V*, pag. 69.

(*l*) *Transactions philosophiques*, Numéro 285.

(*m*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*.

(*n*) « Le 13 décembre, après avoir passé le Tropique, plusieurs oiseaux nous vinrent visiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle grand gosier. » *Voyage de le Guet; Amsterdam*, 1708. tome I, page 97.

(*o*) *Histoire générale des Voyages*, tome XI, page 221.

(*p*) *Premier Voyage*, tome IV, page 110; & tome III, pages 360 & 363.

(*q*) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut, en 1656, au mois de septembre, une grande mortalité de ces oiseaux, particulièrement des jeunes; car toutes les côtes des îles de Saint-Aloufie, de Saint-Vincent, de Becouya, & de tous les

ferme (r), l'Isthme de Panama (s) & la baie de Campêche (t), jusqu'à la Louisiane (u) & aux terres voisines de la baie d'Hudson (x). On en voit aussi sur les îles & les anses inhabitées près de Saint - Domingue (y); & en plus grande quantité sur ces petites îles couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, & que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite : l'une de ces îles a même été nommée l'île aux grands gosiens (z). Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'île d'Aves (a); la côte

Grenadins, étoient bordées de ces oiseaux morts. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II., page 271.

(r) Oviedo.

(s) Wafer.

(t) Dampier, tome III, page 316.

(u) *Histoire générale des Voyages*, tome XIV, page 456.

(x) Ibidem, page 663.

(y) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

(z) Dutertre.

(a) Labat, tome VIII, page 28.

très - poissonneuse des Sambales les attire en grand nombre (*b*); & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de sardines que les grandes marées y poussent; enfin tous les écueils & les îlets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile (*c*).

Le pélican pêche en eau douce comme en mer; & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie & la Perse (*d*), où il est connu sous le nom de porteur d'eau (*tacab*); on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de

(*b*) Wafer.

(*c*) Oviedo, *livre V.*

(*d*) Voyage de Chardin, *Amsterdam*, 1711, *tome II, page 30.*

très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits ; les bons Musulmans disent très-religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pèlerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la solitude *(e)* ; aussi les Égyptiens en faisant allusion à la manière dont ce grand oiseau garde de l'eau dans la poche, l'ont surnommé le *chameau de la rivière (f)*.

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le docteur Shaw *(g)*, avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule *(h)*. Pigafetta, après

(e) Chardin ; *Amsterdam*, 1711, tome II, page 30.

(f) Gémél. el Bahr. Vanfleb. *Voyage en Égypte* ; Paris, 1677, page 102.

(g) *Anas platyrinchos* ou *pélican de Barbarie*... de la grandeur du vanneau... *Voyage en Barbarie* ; la Haye, 1743, tome I, page 328.

(h) Description du cap de Bonne espérance, part. II, chap. 19.

avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola (*i*), se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron (*k*); nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontrés en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique (*l*), soit notre pélican; quoique les Espagnols des Philippines & du Mexique, lui aient donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre (*m*).

Des deux noms *pélican* (*n*) & *onocrotale* (*o*) que les Anciens ont donnés à ce grand oiseau, le dernier a rapport à son étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne (*p*). Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou

(*i*) Idem, ibidem.

(*k*) Voyez Histoire générale des Voyages, tome IV, page 588.

(*l*) Ibidem, tome I, page 448.

(*m*) Sloane, Hist. of Jamaica, pag. 322.

(*n*) Aristote, lib. IX, cap. x.

(*o*) Plin., lib. X, cap. XLV.

(*p*) Bélon, Nature des Oiseaux, page 153.

plongé dans l'eau (*q*) ; mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ses plus hauts cris (*r*). Élien décrit & caractérise bien le pélican sous le nom de *céla* (*f*) ; mais l'on ne fait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes, puisqu'il se trouve & sans doute se trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan*, a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote, & même de Cicéron & de Pline (*t*) ; on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le *pélican* avec la spatule ; & Aristote lui-même, en disant du *pélecan* qu'il avale des coquillages minces,

(*q*) Ordo, Avi. pag. 143.

(*r*) « Lorsque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables. » Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. *Journal historique & politique*, 20 juillet 1773.

(*f*) Le même nom de *céla*, exprime en Grec un goëtre, une gorge gonflée.

(*t*) Voyez l'article de la spatule.

& les rejette à demi-digérés pour en séparer les écailles (*u*), lui attribue une habitude qui convient mieux à la spatule, vu la structure de son œsophage (*x*); car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, & c'est improprement que Pline compare la manière dont l'onocrotale (pélican) avale & reprend ses alimens à celle des animaux qui ruminent (*y*); « Il n'y a rien ici, dit très-bien M. Per-
rault, qui ne soit dans le plan général
de l'organisation des oiseaux; tous ont
un jabot dans lequel se resserre leur
nourriture; le pélican l'a au-dehors &
le porte sous le bec (*z*), au lieu de

(*u*) Voyez Aristote, *Hist. animal. lib. I X*, cap. XIV; ex recens. Scaliger.

(*x*) Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, tome III, part. III, pag. 189 & suiv.

(*y*) *Onocrotalo. . . . faucibus inest uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensum inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert. Plin. lib. X, cap. XLVII.*

(*z*) Mémoires de l'Académie des Sciences,
l'avoir

l'avoir caché en-dedans & placé au bas de l'œsophage ; mais ce jabot extérieur n'a point la chaleur digestive de celui des autres oiseaux , & le pélican rapporte frais dans cette poche les poissons de sa pêche à ses petits. Pour les dégorger , il ne fait que presser ce sac sur la poitrine ; & c'est cet acte très-naturel qui peut avoir donné lieu à la fable si généralement répandue , que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir les petits de sa propre substance (*a*).

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux ; il le pose à plate-terre (*b*) , & c'est par erreur , & en confondant , à ce qu'il paroît , la

depuis 1666 jusqu'en 1699 , tome III , part. III , page 18 & suiv.

(*a*) Voyez le Docteur Shaw , cité dans l'addition au tome II d'Edwards , page 10.

(*b*) Bélon , Sonnetat & autres. — « Ils pondent sans façon à plate-terre , & couvent ainsi leurs œufs. . . j'en ai trouvé jusqu'à cinq sous une femelle , qui ne se donnoit pas la peine de se lever pour me laisser passer ; elle se contentoit de me donner quelques coups de bec , & de crier quand je la frappois pour l'obliger de »

spatule avec le pélican , que M. Salerne dit qu'il niche sur les arbres (c). Il est vrai qu'il s'y perche malgré sa pesanteur & ses larges pieds palmés ; & cette habitude qui nous eût moins étonnés dans les pélicans d'Amérique , parce que plusieurs oiseaux d'eau s'y perchent (d) ,

„ quitter ses œufs. . . Il y en avoit quantité de
 „ jeunes sur notre islet. . . j'en pris deux petits
 „ que j'attachai par le pied à un piquet , où j'eus
 „ le plaisir , pendant quelques jours , de voir leur
 „ mère qui les nourrissoit , & qui demeurait tout
 „ le jour avec eux , passant la nuit sur une bran-
 „ che au-dessus de leur tête ; ils étoient devenus
 „ tous trois si familiers , qu'ils souffroient que je
 „ les touchasse , & les jeunes prenoient fort gra-
 „ cieusement les petits poissons que je leur pré-
 „ sentoient , qu'ils mettoient d'abord dans leur havre-
 „ sac. Je crois que je me serois déterminé à les
 „ emporter , si leur mal-propreté ne m'en avoit
 „ empêché ; ils sont plus sales que les oies & les
 „ canards ; & on peut dire que toute leur vie
 „ est partagée en trois temps , chercher leur nour-
 „ riture , dormir & faire à tous momens des tas
 „ d'ordures larges comme la main. „ Labat. *Nouveau
 Voyage aux Iles de l'Amérique* , tome VIII ,
 pages 294 & 296.

(c) *Ornithologie* , page 369.

(d) Voyez l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane , tome IV de cette *histoire des Oiseaux*.

se trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent (e).

Du reste, cet oiseau aussi vorace que grand déprédateur (f), engloutit dans une seule pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes. Il avale aisément un poisson de sept ou huit livres ; on assure qu'il mange aussi des rats (g), & d'autres petits animaux. Pison dit avoir vu avaler un petit chat

(e) « On les voit (en Guinée) se percher , au bord de la rivière , sur quelque arbre , où « ils attendent pour fondre sur le poisson , qu'il « paroisse à fleur-d'eau. » *Voyage de Gennes au détroit de Magellan ; Paris, 1698, page 41.* « Nous vîmes ces gros oiseaux qu'on nomme *pélicans*, « se percher sur les arbres , quoiqu'ils aient les « pieds comme l'oison. . . Ils font des œufs gros « comme un pain d'un fou. » *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche, page 136.*

(f) *Inexplebile animale*, dit Plin.

(g) « Il aime passionnément les rats & les avale tout entiers. quelquefois nous le « faisons approcher, & comme s'il eût voulu nous « en donner le divertissement, il faisoit sortir de « son jabot un rat & le jetoit à nos pieds. » *Bosman, Voyage en Guinée, Lettre XV.*

vivant par un pélican si familier , qu'il venoit au marché où les pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac , sans quoi il leur enlevait subtilement quelques pièces de poisson, (*h*).

Il mange de côté , & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagasine toutes les captures , est composée de deux peaux ; l'intérieure est continue à la membrane de l'œsophage , l'extérieure n'est qu'un prolongement de la peau du cou ; les rides qui la plissent , servent à retirer le sac , lorsqu'étant vide il devient flasque. On se sert de ces poches de pélican comme de vessies pour enfermer le tabac à fumer ; aussi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades* (*i*), du mot Anglois *blader* ,

(*h*) Pison , *Hist. nat. lib. V* , pag. 69.

(*i*) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en assouplir la peau ; & pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao , puis on la passe de nouveau dans les mains , ayant soin de conserver la partie qui est couverte de plumes comme un ornement. Note communiquée par M. le chevalier Deshayes. — « Les matelots tuent le pélican pour avoir sa poche ,

qui signifie vessie. On prétend que ces peaux préparées sont plus belles & plus douces que des peaux d'agneaux (*k*). Quelques marins s'en font des bonnets (*l*) ; les Siamois en filent des cordes d'instrumens (*m*) , & les pêcheurs du Nil se servent du sac, encore attaché à la mâ-

dans laquelle ils mettent un boulet de canon, « & qu'ils suspendent ensuite pour lui faire prendre la forme d'un sac à mettre leur tabac. » Le Page du Pratz. *Histoire de la Louisiane*, tom. II, page 113.

(*k*) « Nos gens en tuèrent beaucoup , non pour les manger. . . . mais pour avoir leurs « blagues ; c'est ainsi qu'on appelle le sac dans « lequel ils mettent leur poisson. Tous nos fumeurs « s'en servent pour mettre leur tabac haché. . . . » On les passe comme des peaux d'agneaux , & « elles sont bien plus belles & plus douces ; elles « deviennent de l'épaisseur d'un bon parchemin , « mais extrêmement souples , douces & maniables. » Les femmes espagnoles les bordent d'or & de « soie d'une manière très-fine & très-délicate ; j'ai « vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande « beauté. » Labat, tome VIII, pag. 299.

(*l*) « Nous faisons des bonnets des sacs que ces oiseaux avoient au cou. » *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauche ; Paris, 1651, pag. 136.

(*m*) Second Voyage du P. Tachard ; *Histoire générale des Voyages*, tome IX, page 311.

choire , pour en faire des vases propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne se pénètre ni ne se corrompt par son séjour dans l'eau (n).

Il semble que la Nature ait pourvu , par une attention singulière, à ce que le pélican ne fût point suffoqué , quand , pour engloutir sa proie , il ouvre à l'eau la poche toute entière , la trachée-artère quittant alors les vertèbres du cou se jette en devant, & s'attachant sous cette poche, y cause un gonflement très-sensible ; en même temps deux muscles en sphincter resserrent l'œsophage de manière à fermer toute entrée à l'eau (o). Au fond de cette même poche est cachée une langue si courte , qu'on a cru que l'oiseau n'en avoit point (p) ; les narines sont aussi presque invisibles & placées à la racine du bec ; le cœur est

(n) Observations de Bélon ; *Paris* , 1555 , page 99.

(o) Mémoires de l'Académie des Sciences , page 196.

(p) Gesner.

très-grand ; la rate très-petite ; les cœcums également petits, & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne (*q*). Enfin Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes (*r*) ; & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très-intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard (*1*),

(*q*) Aldrovande.

(*r*) Idem, tome III, page 51.

(*f*) « Dans le voyage que nous fîmes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de ces grands oiseaux que nos gens appellent *grand gosier*, & les Siamois *noktho*. . . . il avoit sept « pieds & demi les ailes étendues. . . . Dans la « dissection on trouva, sous le pannicule charnu, « des membranes très-déliées qui enveloppoient « tout le corps, & qui, en se repliant diverse- « ment, formoient plusieurs sinus considérables, « sur-tout entre les cuisses & le ventre, entre les « ailes & les côtés & sous le jabot ; il y en avoit « à mettre les deux pouces : ces grands sinus se « partageoient en plusieurs petits canaux, qui à « force de se diviser dégéneroient enfin en une « infinité de petits rameaux sans issue, qui n'é- «

sur l'air répandu sous la peau du corps entier du pélican ; on peut même dire que cette observation est un fait général qui s'est manifesté d'une manière plus évidente dans le pélican , mais qui peut se reconnoître dans tous les oiseaux , & que M. Lory , célèbre & savant Médecin de Paris , a démontré par la communication de l'air jusque dans les os & les tuyaux des plumes des oiseaux. Dans le pélican , l'air passe de la poitrine dans les sinus axillaires , d'où il s'insinue dans les vésicules d'une membrane cellulaire épaisse & gonflée , qui recouvre les muscles & enveloppe tout le corps , sous la membrane où les plumes s'implantent ; ces vésicules en sont enflées au point

„ toient plus sensibles que par les bulles d'air qui
 „ les enflaient ; de sorte qu'en pressant le corps
 „ de cet oiseau , on entendoit un petit bruit , sem-
 „ blable à celui qu'on entend lorsqu'on presse les
 „ parties membraneuses d'un animal qu'on a souf-
 „ flé. . . On découvrit avec la sonde & en souf-
 „ flant , la communication de ces membranes avec
 „ le poulmon. „ *Second Voyage du P. Tachard ; Histoire*
générale des Voyages ; tome IX , page 311.

qu'en pressant le corps de cet oiseau ; on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine, passe dans les sinus, & de-là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire ; on peut même en soufflant dans la trachée-artère, rendre sensible à l'œil cette route de l'air (*r*), & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là son volume sans prendre plus de poids, & combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste, la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde (*u*) ; car elle se défend d'elle-même par son mauvais goût, son odeur de marécage & sa graisse

(*r*) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1686, tome II, pag. 144 & suivantes.

(*u*) « Moyses, Auteur Hébreu, a dit dans le onzième chapitre du Lévitique, que le cygne & « l'onocrotalus, étoient oyseaux immondes. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 155.

huileuse (x), néanmoins quelques Navigateurs s'en sont accommodés (y).

(x) Dutertre, Labat.

(y) " Leur chair est meilleure que celle des boubies & des guerriers. " Dampier. *Voyage autour du monde*; Rouen, 1715, tome III, page 317.

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

NOUS AVONS OBSERVÉ dans plusieurs articles de cette Histoire Naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes existent seules, isolées & presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes, tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & sur-tout dans celles des petits oiseaux; il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*espèces*. Ce nom espèce, & la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches & des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés

qu'il est toujours aisé de rapporter à l'espèce première comme une branche immédiate à sa source. L'autruche, le casoar, le condor, le cygne, tous les oiseaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs espèces. Ceux qu'on peut regarder comme les seconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatrosse, ne présentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'exposer dans celles du pélican qui se réduisent à deux.

*LE PÉLICAN BRUN(2).

Première variété.

NOUS AVONS DÉJÀ REMARQUÉ que le plumage du pélican est sujet à varier, & que, suivant l'âge, il est plus ou moins

* Voyez les planches enluminées, n.º 957.

(2) *Onocrotalus five pelicanus fuscus*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.º 1. — Ray, *Synopf. Avi.* page 191, n.º 8. — *Pelecanus sub-fuscus gula distensilii*. Browne, *Nat. hist. of. Jamaïc.* page 480. — *Alcatrazes grandes de la isla Espanola*. Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cœruleis & brevioribus, rostro cochleato*. Feuillee, *Journal d'observations*, page 257. *Nota*. La description de Feuillee est confuse & paroît fautive. — *Pelecanus fuscus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. 1. — Pélican. Ellis; *Voyage à la baie d'Hudson*, tome I, page 52. — Pélican d'Amérique. Edwards, page & pl. 92, avec une belle figure. — Grand golier. Dutertre, *Histoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo-fuscus superne mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris; restricibus cinereo-fuscis*. . . . *Onocrotalus fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 524.

blanc & teint d'un peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris & de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même espèce (a); or il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc, n'étoient que des variétés de la même-espèce (b). Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique, avoue aussi qu'ils lui paroissent être les mêmes que les

(a) « Les uns avoient tout le plumage blanc, » avec ce ton léger & transparent de couleur de » chair, excepté les ailes où il y avoit du gris & » du noir aux grandes pennes; les autres étoient » d'un couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidée. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut.* — Le pélican tué sur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris noirâtre. *Journal politique cité plus haut.*

(b) *Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus. Klein, Ordo Avi. page 142.*

pélicans blancs (c) : Oviédo, parlant des *grands gosiés* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivières aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc (d); & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes, car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée (e); ainsi leur blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'observe dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat, après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de rose, soupçonne, comme nous, que c'est le même oiseau plus ou moins âgé (f); & ce qui con-

(c) Jamaïc. page 322.

(d) Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 228.

(e) Ellis & l'Histoire des Voyages, tome XIV, page 663; & tome XV, page 268.

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 91.

firme notre opinion, c'est que M. Brisson nous a donné un pélican des Philippines qui semble faire la nuance entre les deux, & qui n'est plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reste blanc (g).

(g) *Onocrotalus supernè griseo-cinereus infernè albus*, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tanià in collo superiore longitudinali fusco & albido variegatà; remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, scapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis. . . . *Onocrotalus Philippensis*. Brisson, Ornithol. tome VI, pag. 527.

LE PÉLICAN

A B E C D E N T E L É (h).

Seconde variété.

Si la dentelure du bec de ce pélican du Mexique est naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiseaux, ce caractère particulier suffiroit pour en faire une espèce différente de la première, quoique M. Brisson ne la donne que comme variété (i) ; mais si cette dentelure n'est formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué sur le bec de certains calaos, cette différence acci-

(h) *Atototl*, *alcatraz*, *onocrotalus Mexicanus dentatus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 672, avec une figure grossière. — *Atototl*. Fernand. pag. 41, cap. 128.

(i) *Onocrotalus rostro denticulato*. Varietas, a. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 523.

corbeau marin ou *corbeau de mer* ; les Grecs appeloient ce même oiseau *corbeau chauve* (*b*), cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que son plumage noir , qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il est duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran est un assez grand oiseau

Nieremberg, page 224. — *Corvus aquaticus major*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 374. — *Plancus corvus lacustris*. Klein, *Avi.* page 144, n.^o 5. — *Pelecanus subtus albicans, rectricibus quatuordecim*. Linnæus. *Fauna Suecica*, n.^o 116. — *Pelecanus caudâ æquali, corpore nigro, rostro edentulo . . . Carbo*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant*. Albin, tome 2, page 53, avec une mauvaise figure, pl. 81. — Le cormoran. Salerne, *Hist. des Oiseaux*, pag. 371. — *Phalacrocorax cristatus, supernè cupri colore obscuro tinctus & ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-virescentibus, infernè nigro virescens uropygio concolore; capite superiore & collo supremo lineolis longitudinalibus - albis variegatis; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis; rectricibus nigricantibus. . . Phalacrocorax*. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 511.

(*b*) *Phalacrocorax*, à la lettre, *corbeau chauve*: dans Aristote, on lit simplement *corax*; mais c'est d'un oiseau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philosophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

à pieds palmés, aussi bon plongeur que nageur, & grand destructeur de poisson; il est à-peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic; elles sont, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de vert; le manteau est ondé de festons noirs, sur un fond brun; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage est quelquefois d'un noir-verdâtre; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorge-rette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonnière, & il y a des brins blancs, pareils à des soies, hérissés sur le haut du cou & le dessus de la tête, dont le devant & les côtés sont chauves (c); une peau, également nue,

(c) *Quædam animalia naturaliter calvent, sicut*

garnit le dessous du bec qui est droit jusqu'à la pointe, où il se recourbe fortement en un croc très-aigu.

Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis & liés ensemble par une membrane d'une seule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, sembleroit indiquer qu'il est très-grand nageur; cependant il reste moins dans l'eau que plusieurs autres oiseaux aquatiques, dont la palme n'est ni aussi continue, ni aussi élargie que la sienne, il prend fréquemment son essor, & se perche sur les arbres: Aristote lui attribue cette habitude, exclusivement à tous les autres oiseaux palmipèdes (*d*); néanmoins il l'a commune avec le pélican, le fou, la frégate, l'anhinga & l'oiseau du tropique; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux forment, avec lui, le petit

struthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde. Plin. lib. II, cap. XXXVIII.

(*d*) Qui corvus appellatur. . . infidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum. Aristot. *Hist. Animal. lib. VIII, cap. III.*

nombre des espèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues ; c'est cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologistes modernes , de rassembler ces cinq ou six oiseaux en une seule famille , & de les désigner en commun sous le nom générique de *pélican* (e) ; mais ce n'est que dans une généralité scholastique & en forçant l'analogie , que l'on peut sur le rapport unique de la similitude d'une seule partie , appliquer le même nom à des espèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiseau du tropique , par exemple , & celle du véritable pélican.

Le cormoran est d'une telle adresse à pêcher & d'une si grande voracité , que quand il se jette sur un étang , il y fait seul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiseaux pêcheurs ; heureusement il se tient presque toujours au bord de la mer , & il est rare de le

(e) Klein , Linné , ont formé cette famille ; le cormoran y figure sous le nom de *pelecanus carbo* ; la frégate , sous celui de *pelecanus aquilus* , &c.

trouver dans les contrées qui en sont éloignées (*f*). Comme il peut rester long-temps plongé (*g*), & qu'il nage sous l'eau avec la rapidité d'un trait, sa proie ne lui échappe guère, & il revient presque toujours sur l'eau avec un poisson en travers de son bec ; pour l'avaler, il fait un singulier manège, il jette en l'air son poisson, & il a l'adresse de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires se couchent au passage du gosier, tandis que la peau membraneuse qui garnit le dessous du bec, prête & s'étend autant qu'il est nécessaire pour admettre & laisser passer le corps entier du poisson, qui souvent est fort gros en comparaison du cou de l'oiseau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre (*h*), on a su mettre à profit le talent du cor-

(*f*) « Le 27 janvier (1779), on m'apporta un cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché sur un saule. »
Extrait d'une Lettre de M. Hébert.

(*g*) *Longo spatio urinari potest.* Schwenckfeld.

(*h*) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

moran

moran pour la pêche, & en faire, pour ainsi dire, un pêcheur domestique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler sa proie, & l'accoutumant à revenir à son maître, en rapportant le poisson qu'il porte dans le bec. On voit, sur les rivières de la Chine, des cormorans ainsi bouclés perchés sur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au signal qu'on donne en frappant sur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice se continue jusqu'à ce que le maître, content de la pêche de son oiseau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour son propre compte (i).

La faim seule donne de l'activité au cormoran; il devient paresseux & lourd, dès qu'il est rassasié; aussi prend-t-il beaucoup de graisse, & quoiqu'il ait une odeur très-forte, & que la chair soit de mauvais goût, elle n'est pas toujours

(i) Voyez Nieremberg, page 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; Paris, 1630, page 173. — Hist. générale des Voyages, tome V^e, pag. 221.

dédaignée par les matelots , pour qui le rafraîchissement le plus simple ou le plus grossier , est souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse (*k*).

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers , car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés , aux Philippines (*l*) , à la nouvelle Hollande (*m*) , & jusqu'à la nouvelle Zélande (*n*). Il y a dans la baie de Saldana une île nommée l'*île des cormorans* , parce qu'elle est , pour ainsi dire , cou-

(*k*) “ Leur chair a furieusement le goût de poisson ; malgré cela elle est assez bonne , parce qu'ils sont fort gras. ” Dampier , *Voyage autour du monde* , tome III , page 234. — “ Nous tuâmes un grand nombre de cormorans que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres , & qui étant rôtis ou cuits à l'étuvée , nous donnèrent un excellent mets. ” *Premier Voyage autour du monde* , par M. Cook , tome III , page 189.

(*l*) Où il porte le nom de colocole. Voyez les Transactions philosophiques , n.^o 285 , art. 111 ; & l'Hist. générale des Voyages , tom. X , pag. 412.

(*m*) Cook , *Premier Voyage* , tome IV , page 111.

(*n*) Ibidem , tome III , page 119.

verte de ces oiseaux (o) ; ils ne sont pas moins communs dans d'autres endroits voisins du cap de Bonne-espérance.

« On en voit quelquefois , dit M. le vicomte de Querhoënt , des volées de « plus de trois cens dans la rade du « Cap ; ils sont peu craintifs , ce qui « vient sans doute de ce qu'on leur fait « peu la guerre ; ils sont naturellement « paresseux ; j'en ai vu rester plus de six « heures de suite sur les bouées de nos « ancres : ils ont le bec garni en-dessous « d'une peau d'une belle couleur oran- « gée , qui s'étend sous la gorge de « quelques lignes , & s'enfle à volonté ; « l'iris est d'un beau vert-clair ; la pupille « noire ; le tour des paupières bordé « d'une peau violette ; la queue confor- « mée comme celle du pic , ayant qua- « torze pennes dures & aiguës. Les vieux « sont entièrement noirs , mais les jeunes « de l'année , sont tous gris , & n'ont «

(o) Voyez Flacourt , *Voyage à Madagascar* ; Paris , 1661 , pag. 246.

52 *Histoire Naturelle*

„ point la peau orangée sous le bec ; ils étoient tous très-gras (*p*). „

Les cormorans sont aussi en très-grand nombre au Sénégal , au rapport de M. Adanson (*q*) ; nous croyons également les reconnoître dans les *plutons* de l'île Maurice du voyageur Leguat (*r*) ;

: (*p*) Remarques faites , en 1774 , par M. le vicomte du Querhoënt , alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

(*q*) „ On arriva le 8 octobre à Lamnaï (petite île du Niger) ; les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans , que les „ Laptots remplirent , en moins d'une demi-heure , „ un canot , tant de jeunes qui furent pris à la „ main ou abattus à coups de bâtons , que de „ vieux , dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. „ *Voyage au Sénégal* , pag. 80.

(*r*) „ Sur un rocher , près de l'île Maurice , „ il venoit des oiseaux que nous appelions *plutons* , „ parce qu'ils sont tout noirs comme des cor- „ beaux. Ils en ont à-peu-près aussi la forme & „ la grosseur , mais le bec est plus long & crochu „ par le bout ; le pied est en pied de canard ; ces „ oiseaux demeurent six mois de l'année en mer , „ sans qu'on les voie paroître , & les autres six „ mois , ceux du voisinage venoient les passer sur „ notre rocher & y faisoient leur ponte. Ils ont „ le cri presque aussi fort que le mugissement

& ce qu'il y a d'assez singulier dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations ; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoï ; où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baïkal, pour y passer l'hiver (f). Il en doit

d'un veau, & ils font un fort grand bruit la nuit ; pendant le jour ils étoient fort tranquilles, & si peu farouches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils remuassent ; ils pondent dans les trous du rocher le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais goût, puant extrêmement & très-malsains. Quoique leurs œufs ne soient guère meilleurs que leur chair, nous ne laissons pas d'en manger dans la nécessité, ils sont blancs & aussi gros que ceux de nos poules ; quand on les leur avoit ôté, ils se retiroient dans leurs trous, & se bartoient les uns contre les autres jusqu'à se mettre tout en sang. » *Voyage de François Leguat ; Amsterdam, 1708, tome II, pages 45 & 46.*

(f) « Les habitans de ces cantons, croient que lorsque les *baclans* font leurs nids sur le haut »

être de même des *ouriles* ou cormorans de Kamtschatka, bien décrit par M. Krascheninicoff (t), & reconnoissables dans le récit fabuleux des Kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages, contre les touffes de soies blanches qu'ils ont au cou & aux cuisses (u); quoiqu'il soit faux que ces oiseaux n'aient point de langue, & qu'ils crient soir & matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrouée (x).

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les saillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, & deviennent alors la proie

„ d'un arbre, il devient sec; en effet, nous avons
 „ vu que tous les arbres où il y avoit des nids
 „ de ces oiseaux étoient desséchés; mais il se peut
 „ qu'ils ne le fassent que sur des arbres déjà
 „ secs. „ Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome I, pag. 244.

(t) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 272.

(u) Histoire générale des Voyages, tome I, page 272.

(x) Idem, ibid.

des renards qui sont toujours à l'affût. Les Kamtschadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer ; & pour prendre les oiseaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente, & qu'on finit par lui passer au cou.

Le cormoran a la tête sensiblement aplatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs ; les yeux sont placés très-en avant & près des angles du bec, dont la substance est dure, luisante comme de la corne ; les pieds sont noirs, courts & très-forts ; le tarse est fort large & aplati latéralement ; l'ongle du milieu est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron ; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de plumes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe Schwenckfeld, mais ce Naturaliste est le seul qui

dise avoir remarqué un osselet particulier ; lequel , prenant naissance derrière le crâne , descend , dit-il en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou (y).

(y) *È cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine , quod tenue , latiusculum , ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit , & musculis colli implantatur , quale in nulla ave hactenus videre contigit. Schwenckfeld , page 246.*

LE PETIT CORMORAN

OU LE NIGAUD (2).

LA PESANTEUR ou plutôt la paresse naturelle à tous les cormorans, est encore plus grande & plus lourde dans ce

(2) En Anglois, *shagg, cowl & sea-crow*. « Les François, aux îles Falkland, ont appelé ces oiseaux *nigauds*, à cause de leur stupidité, » qui paroît si grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort. » Forster, dans le second Voyage de Cook, tome IV, page 30.

Corvus aquaticus minor, sive graculus palmipes. Willughby, *Ornithol.* pag. 249. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, Sp. 3, pag. 20. — Ray, *Synops. Avi.* page 123, n.º a, 4. — *Graculus palmipes Aristotelis, seu corvus aquaticus minor*. Aldrovande, *Ari.* tome III, page 272. — Jonston, *Avi.* page 95. — *Graculus palmipes; corvus marinus, mergas magnus niger*. Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.º VI. *Onomat.* page 95, n.º VI. — *Corvus aquaticus minor*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 375. — *Plancus corvus minor aquaticus*. Klein, *Ari.* page 145, n.º 6. — *Pelecanus subtus fuscus; rectricibus duodecim*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 117. — *Pelecanus carunculatus*. Forster. *Observ.*

petit cormoran , puisqu'elle lui a fait donner , par tous les Voyageurs , le surnom de *shagg* , *niais* ou *nigaud* : Cette petite espèce de cormoran n'est pas moins répandue que la première ; elle se trouve sur-tout dans les îles & les extrémités des continens austraux : M.^{rs} Cook & Forster , l'ont trouvée établie à l'île de *Georgie* ; cette dernière terre inhabitée , presque inaccessible à l'homme , est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pingvins , & se cantonnent dans les touffes de ce gramin grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre , ainsi que dans celle des États , où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité (*a*). Une

pag. 34. — *Cormoran* Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences , depuis 1666 jusqu'à 1699 , tome III , partie III , page 213. — Le petit cormoran. Salerne , *Ornithol.* page 373. — *Phalacrocorax superne nigro-viridescens ; inferne cinereo-albus ; gutture candido ; imo ventre griseo-fusco ; restrictibus nigricantibus. . . . Phalacrocorax minor.* Brisson , *Ornithol.* tome VI , page 516.

(*a*) Observations de M. Forster , à la suite du second Voyage de Cook , page 34.

Île qui, dans le détroit de Magellan , en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'île Schiagg ou île des Nigauds (*b*); c'est-là, c'est à ces extrémités du globe , où la Nature engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatiles ou amphibies , derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement ; ils y vivent dans un calme apathique , qu'on peut regarder comme le prélude du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On est étonné , dit M. Cook , de la paix qui est établie dans cette terre ; les animaux qui l'habitent , paroissent avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle ; les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte ; les ours marins habitent l'intérieur de l'île ; & les nigauds les rochers les plus élevés , les pingvins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec la mer ; & les autres oiseaux choisissent

(*b*) Cook, *Second Voyage*, tome IV, pag. 29.

„des lieux plus retirés. Nous avons vu
„tous ces animaux se mêler & marcher
„ensemble comme un troupeau domes-
„tique ou comme des volailles dans une
„basse-cour, sans jamais essayer de se faire
du mal.„

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent sur les flancs escarpés ou les faillies des rochers avancés sur la mer (c). Dans quelques cantons on trouve leurs nids sur les petits mondrains où croissent des glayeuls (d), ou sur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons de parler (e). Ils y sont cantonnés & rassemblés par milliers ; le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas, ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent ensuite sur leurs nids (f). Cette chasse

(c) Second Voyage du capitaine Cook, tom. IV, page 30.

(d) Ibidem, page 72.

(e) Ibidem, page 59.

(f) Ibidem, page 30.

n'exige pas même l'arme à feu , car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons , sans que l'aspect de leurs compagnons gisans & morts auprès d'eux , les émeuve assez pour les faire fuir & se soustraire au même sort (g). Au reste , leur chair , celle des jeunes sur-tout , est assez bonne à manger (h).

Ces oiseaux ne vont pas loin en mer , & rarement perdent de vue la terre (i) ; ils sont comme les pingvins , revêtus d'une plume très-fournie & très-propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent (k). M. Forster paroît admettre plusieurs espèces ou variétés dans celle de cet oiseau (l) ; mais , comme il ne s'explique pas nettement sur leur diversité , & qu'il ne suffit pas , sans doute ,

(g) Cook , *second Voyage* , tome IV , pag. 59.

(h) Ibidem , page 58. — Histoire des Navig. aux Terres Australes , tome II , pag. 6.

(i) Observations de Forster , page 192.

(k) Cook , *second Voyage* , tome IV , page 61.

(l) Voyez Forster , *Obserr.* , age 186 ; & Cook , tome IV , page 72.

62 *Histoire Naturelle*

de la différente manière de nicher sur des mondrains ou dans des crevasses de rochers pour différencier des espèces , nous ne décrirons ici que le seul petit cormoran ou nigaud , que nous connoissons dans nos contrées.

On en voit en assez grand nombre sur la côte de Cornouailles en Angleterre & dans la mer d'Irlande , sur-tout à l'île de *Man* (*m*) ; il s'en trouve aussi sur les côtes de la Prusse (*n*) , & en Hollande près de *Sevenhuis* , où ils nichent sur les grands arbres (*o*). *Willughby* dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête seule hors de l'eau , & qu'aussi agiles , aussi prestes dans cet élément , qu'ils sont lourds sur la terre , ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste , ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand (*p*) ,

(*m*) *Ray, Synops. Avi. page 123.*

(*n*) *Klein.*

(*o*) *Ray, loco citato.*

(*p*) " Pour avaler le poisson , il le jette en l'air & le reçoit dans son bec la tête la pre-

auquel il ressemble en général par la figure & les couleurs; les différences consistent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue (q).

Quelques Ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés* (r); mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique (s), sont apparemment de l'espèce de notre petit cormoran, & nous lui rapporterons également les *jolis cormorans* que M. Cook a vu nichés par

mière. Nous lui avons vu faire ce manège avec « tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son « coup. » *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 214.*

(q) Ray, Willughby.

(r) *Graculus palmipes*. Voyez la nomenclature.

(s) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 180.*

grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande (t).

L'organisation intérieure de cet oiseau, offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de M.^{rs} de l'Académie des Sciences (u). Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au-dessus de la bifurcation ; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac ; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles, pour faire remonter par la contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore ; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement ; les intestins sont

(t) Cook, *second Voyage*, tome I, pag. 244.

(u) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 213 & suiv.

LE CORMORAN

renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif; ce fait est une exception à ce que dit Pline , qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon (x). La figure des reins est aussi particulière; ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux; mais dentelés en crête de coq sur leur portion convexe; & séparés du reste du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil est d'un rouge-vif, & le cristallin approche de la forme sphérique, comme dans les poissons; la base du bec est garnie d'une peau rouge, qui entoure aussi l'œil; l'ouverture des narines n'est qu'une fente si petite, qu'elle a échappé aux Observateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux espèces, est l'extérieur, & ce doigt est composé de cinq phalanges, le suivant de quatre, le troisième de trois, & le dernier, qui est

(x) Lib. II, cap. XXXVII.

le plus court, de deux phalanges seulement; les pieds sont d'un noir luisant & armés d'ongles pointus (y); sous les plumes est un duvet très-fin & aussi épais que celui du cygne; de petites plumes soyeuses & serrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'est point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier son assertion, ayant lui-même observé précédemment qu'il se trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.

(y) M. Perrault réfute sérieusement la fable de Gesner, qui dit, (*lib. III, cap. de corv. aquat.*) qu'il y a une espèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts sont nus, & avec lequel il saisit sa proie.



LES HIRONDELLES

DE MER (a).

DANS le grand nombre de noms transportés pour la plupart sans raison , des animaux de la terre à ceux de la mer , il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement appliqués , comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiseaux pêcheurs , qui ressemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue , & qui par leur vol constant à la surface des eaux , représentent assez bien sur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations : non moins agiles & aussi vaga-

(a) En Anglois , *see swallow* ; en Allemand , *see schwalbe* ; en Suédois , & dans d'autres Langues du Nord , *taern* , *terns* , *stirn* , d'où Turner a dérivé le nom de *sterna* , adopté par les Nomenclateurs pour distinguer ce genre d'oiseaux. Sur nos côtes de l'océan , les hirondelles de mer s'appellent *goëlettes*.

bondes, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré les différences essentielles de la forme du bec & de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur servent pas pour nager (*b*); car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes qui sont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaisant, coupant, croisant leurs vols de mille &

(*b*) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goélants, les distingue par le nom de goélants à pieds tendus : Voyez son chapitre de *laris fidipedibus*. Ornitholog. lib. XIX, cap. x.

des Hirondelles de mer. 69

mille manières (c) , suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens ; ils ne la saisissent qu'au vol ou en se posant un instant sur l'eau sans la poursuivre à la nage , car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puissent leur donner cette facilité ; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer , & fréquentent aussi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, sur-tout lorsque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur, ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courses ; mais en particulier dans le temps des nichées , car elles sont alors plus inquiètes & plus

(c) « Les marins donnent à tous ces oiseaux légers qu'on trouve au large , le nom de *croiseurs* lorsqu'ils sont grands, & de *goëlettes* lorsqu'ils sont petits. » Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt : & par les notices jointes aux remarques de cet excellent Observateur, nous reconnoissons en effet dans ces *croiseurs* & ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

clameuses que jamais , elles répètent & redoublent incessamment leurs mouvemens & leurs cris ; & comme elles sont toujours en très-grand nombre , l'on ne peut , sans en être assourdi , approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits (*d*) ; elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai (*e*) ; la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords ; d'autres voyagent plus loin & vont chercher les lacs , les grands étangs (*f*) , en suivant les rivières ; partout elles vivent de petite pêche , & même quelques-unes gobent en l'air les insectes volans ; le bruit des armes à feu ne les effraie pas ; ce signal de danger loin de les écarter , semble les attirer , car , à l'instant où le chasseur en abat une

(*d*) C'est d'elles & de leurs cris importuns , que Turner dérive le proverbe fait pour le vain Babil des parleurs impitoyables ; *larus parturit.*

(*e*) Observation faite sur celles de Picardie , par M. Baillon.

(*f*) Comme celui de l'*Indre* près de *Dieuze* en Lorraine , qui , en embrassant ses détours & ses golfes , a sept lieues de circuit.

dans la troupe, les autres se précipitent en foule à l'entour de leur compagne blessée, & tombent avec elle jusqu'à fleur-d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fusil, ou du moins qu'elles n'en sont pas assez émues pour s'éloigner beaucoup ; cette habitude ne viendrait-elle pas d'une confiance aveugle ? Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils sont à demi-palmés ; car ils sont de même très-courts, très-petits & presque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer est droit, effilé :

en pointe , lisse , fans dentelures , & aplati par les côtés ; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé , & que , dans l'air , il semble être tout aile ; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aérien , elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attributs , car , indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts , elle a comme presque tous les oiseaux aquatiques , une petite portion de la jambe dénuée de plumes , & le corps revêtu d'un duvet fourni & très-ferré.

Cette famille des hirondelles de mer , est composée de plusieurs espèces , dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages ; on les trouve depuis les mers , les lacs (g) , & les rivières du Nord (h) ; jusque dans les vastes

(g) Le nom même de *taern* , *terns* , donné par les Septentrionaux à ces hirondelles , signifie *lac*.

(h) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables sur le Jénisca , vers Maugasea , en Sibirie. *Voyage en Sibirie* , tome II , pag. 56.

plages

des Hirondelles de mer. . 73

plages de l'océan austral (i) ; & on les rencontre dans presque toutes les régions intermédiaires (k). Nous allons en don-

(i) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquises*, qui sont les îles vues par Mendana. *Second Voyage, tome II, page 238.* — Le même Navigateur s'est vu accompagné par ces oiseaux ; depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au-delà du quarante-unième degré de latitude australe. *Ibid. tome I, pag. 88.* — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-sept degrés de latitude, & cent six de longitude ouest, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 75.* « Les îles basses du tropique, dans tout » cet archipel qui environne Taïti, sont remplies » de volées d'hirondelles de mer, de boubies ; de frégates, &c. » *Observations de Forster, à la suite du second Voyage de Cook, page 7.* — Les hirondelles de mer vont coucher sur les buissons à Taïti ; M. Forster, dans une course avant le lever du soleil, en prit ainsi plusieurs qui dorment le long du chemin. *Second Voyage de Cook, tome II, page 332.*

(k) Il se trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Ascension ; voyez à la suite de cet article les notices des espèces. On reconnoît aisément pour des hirondelles de mer, les oiseaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusque-là « le Vaisseau l'abandonnèrent, mais on en vit »

ner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

» d'une toute autre espèce, qui étoient de la
 » grosseur des vanneaux avec le plumage gris,
 » le tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu,
 » les ailes longues & la queue fourchue comme
 » les hirondelles. » *Histoire générale des Voyages*,
 » tome XI, page 217. — « Le 13 Juillet 1773, à
 » trente-cinq degrés deux secondes de latitude,
 » & deux degrés quarante-huit secondes de longi-
 » tude, pendant un violent coup de vent de
 » nord-ouest, M. de Querhoënt vit beaucoup de
 » damiers, de croiseurs, & les premières petites
 » goélettes; elles sont au moins de moitié plus
 » petites que les damiers; elles ont les ailes fort
 » longues & conformées comme celles de notre
 » martinet; elles se tiennent ordinairement en
 » grandes troupes, & s'approchent très-près des
 » Vaisseaux, mais sans affecter de les suivre. »
Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la
Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt.



*LE PIERRE-GARIN
ou LA GRANDE HIRONDELLE
DE MER DE NOS CÔTES (1).

Première espèce.

NOUS PLACONS ici, comme première espèce, la plus grande des hironnelles

* Voyez les planches enluminées, n.^o 987.

(1) C'est proprement cette espèce dont le nom en Suédois est *taerna* ; en Hollandois, *icsterre* ; en Suisse, *schirring* ; en Polonois, *jaskolka morska* ou *kulig-morski* ; en Islandois, *therne*, *krüa* ; en Lappon, *zhierrek* ; en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gefner, *Avi.* page 586. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 78. — Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Larus minor*, *sterna*, vel *stirna*. Gefner, *Icon. Avi.* page 96. — *Sterna Turneri*, *speurer baltneri*. Willughby, Klein. — *Hirundo marina*. Willughby, *Ornithol.* page 268. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 21. — Ray, *Synops. Avi.* page 131, n.^o a, 1 ; & 191, n.^o 7, sous le nom de *hirundo marina major*, *patines de Oviedo*. — *Hirundino marina*, *sterna Turneri*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat.*

de mer qui se voient sur nos côtes ; elle a près de treize poudces du bout du bec aux ongles , près de seize jusqu'au bout de la queue , & presque deux pieds d'envergure ; sa taille fine & mince , le joli gris de son manteau , le beau blanc de tout le devant du corps , avec une calotte noire sur la tête , & le bec & les pieds rouges en font un bel oiseau.

Au retour du printemps , ces hiron-

Polon. page 385. — *Larus albicans.* Marfigl. *Danub.* tome V , page 88. — Klein , *Avi.* page 138 , n.^o 10. — *Larus.* Moehring , *Avi.* Gen. 74. — *Sterna caudâ forcipatâ , rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis ; hirundo.* Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 70 , Sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrisque.* Idem , *Fauna Suecica* , n.^o 127. — *Sterna hirundo , caudâ forcipatâ ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis.* Muller , *Zoolog. Dan.* n.^o 170. — Goiland ou *larus minor melanocephalus.* Feuillée , *Observations physiques* , édit. 1725 , page 410. — La grande alouette de mer. Albin , tome II , page 57 , avec une figure mal coloriée , planche 88. — L'hirondelle de mer. Salerne , *Ornithol.* page 392. — *Sterna supernè cinereo - alba , infernè nivea ; capite superiore nigro ; remigibus septem primoribus interiùs versùs scapum cinereo-nigricantibus ; rectricibus cinereo-albis.* . . . *Sterna major.* La grande hirondelle de mer. Brisson , *Ornithol.* tome VI , page 203.

des Hirondelles de mer. 77

nelles qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes, se séparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois (*m*), en Lorraine (*n*), en Alsace (*o*), & peut-être plus loin, en suivant les rivières, & s'arrêtant sur les lacs & sur les grands étangs ; mais le gros de l'espèce reste sur les côtes & se porte au loin sur les mers. M. Ray a observé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-delà de cette distance, on ne laisse pas d'en rencontrer encore dans toute la traversée jusqu'à Madère ; qu'enfin cette grande multitude paroît se rassembler pour nicher aux *salvages*, petites îles désertes peu distantes des Canaries (*p*).

(*m*) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard*.

(*n*) M. Lottinger.

(*o*) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *speurer*, suivant Gesner.

(*p*) *Synops. Avi.* pag. 191.

Sur nos côtes de Picardie, ces hironnelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce sont, dit M. Baillon, des oiseaux aussi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits; ils se précipitent dans la mer sur le poisson qu'ils guettent, & après avoir plongé, se relèvent, & souvent remontent en un instant à la même hauteur où ils étoient en l'air; ils digèrent le poisson presque aussi promptement qu'ils le prennent, car il se fond en peu de temps dans leur estomac; la partie qui touche le fond du sac se dissout la première; & l'on a observé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes; mais en tout la force digestive est si grande dans ces hironnelles de mer, qu'elles peuvent aisément prendre un second repas une heure ou deux après le premier; elles se battent fréquemment en se disputant leur proie, & avalent des poissons plus gros que le pouce & dont la queue leur sort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins (*q*), ne refusent pas

(*q*) " J'en ai eu plusieurs dans mon jardin

de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiseaux s'apparient dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai : chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à sa taille ; le canton de sable qu'elles choisissent pour cela est toujours à l'abri du vent de Nord & au-dessous de quelque petite dune ; si l'on approche de leurs nichées, les pères & mères se précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne sont pas tous de la

où je n'ai pu les garder long-temps, à cause de l'importunité de leurs cris continuels, même pendant la nuit. Ces oiseaux captifs perdent d'ailleurs presque toute leur gaieté ; faits pour s'ébattre en l'air, ils sont gênés à terre ; leurs pieds courts s'embarrassent dans tout ce qu'ils rencontrent. » *Extrait d'un Mémoire de M. Bail-
lon, sur les pierre-garins, d'où nous tirons les
détails de l'histoire de ces Oiseaux.*

même couleur, les uns sont fort bruns, d'autres sont gris, & d'autres presque verdâtres; apparemment ces derniers sont ceux des jeunes couples, car ils sont un peu plus petits, & l'on sait que, dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & sont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, sur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette espèce ne couve que la nuit, & pendant le jour quand il pleut : elle abandonne ses œufs à la chaleur du soleil dans tous les autres temps. « Lorsque le » printemps est beau, m'écrit M. Baillon, » & sur-tout quand les nichées ont com- » mencé par un temps chaud, les trois » œufs qui composent ordinairement la » ponte des pierre-garins, éclosent en » trois jours consécutivement; le premier » pondu devance d'un jour le second » qui de même devance le troisième, » parce que le développement du germe, » qui ne date dans celui-ci que de l'in- » stant de l'incubation commencée, a été » hâté dans les deux autres par la chaleur

des Hiro

du soleil qu'ils
fable ; si le temp
lement nébuleu
effet n'arrive pa
ensemble ; la
faite sur les œ
pies de mer , &
en est encore d
oiseaux qui po
des rivages. »

Les petits
couverts d'un c
& semé de qu
la tête & le dos
tent le nid dès
& la mère leur
beaux de poiss
foie & des ou
soir couver l'œ
veaux-nés se m
soins maternels
jours ; les peti
la nuit & se se
autres ; les pèr
long-temps no
manger dans l

»dre chaque fois jusqu'à terre, ils laissent
»tomber, & font, pour ainsi dire, pleu-
»voir sur eux la nourriture; les jeunes
»déjà voraces, s'entrebattent & se la
»disputent entr'eux en jetant des cris;
»cependant leurs parens ne cessent pas
»de veiller sur eux du haut de l'air;
»un cri qu'ils jettent en planant donne
»l'alarme, & à l'instant les petits de-
»meurent immobiles tapis sur le sable;
»ils seroient alors difficiles à découvrir
»si les cris même de la mère n'aideroient
»à les faire trouver; ils ne fuient pas,
»& on les ramasse à la main comme des
»pierres.

» Ils ne volent que plus de six semaines
»après qu'ils sont éclos, parce qu'il
»faut tout ce temps à leurs longues
»ailes pour croître; semblables en cela
»aux hirondelles de terre qui restent
»plus long-temps dans le nid que tous
»les autres oiseaux de même gran-
»deur, & en sortent mieux emplumés;
»les premières plumes, qui poussent à
»jeunes pierre-garins, sont d'un gris-
»blanc sur la tête, le dos & les ailes;

des Hirondelles de mer. 83

les vraies couleurs ne viennent qu'à la mue; mais jeunes & vieux ont tous le même plumage à leur retour au printemps; la saison du départ de nos côtes de Picardie, est vers la mi-août, & j'ai remarqué l'année dernière 1779, qu'il s'étoit fait par un vent de nord-est.

* LA PETITE HIRONDELLE DE MER (r).

Seconde espèce.

CETTE PETITE HIRONDELLE de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une différence de taille considérable

* Voyez les planches enluminées, n.º 996.

(r) En Anglois, lesser sea swallow; en Allemand, klein sea shwalbe, & vers Strasbourg, fischerlin; en Pôlonois, rybitw.

Petite mouette blanche. Bélon, *Nat. des Ois.* page 171; & *Portraits d'oiseaux*, page 35, b, avec une mauvaise figure, sous le nom d'hirondelle de mer. — *Larus piscator*. Gesner, *Avi.* pag. 587; & *Icon. Avi.* pag. 96. — Jonston, *Avi.* page 93. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 80, & pag. 71, sous le titre, *larus albus minor*. — *Larus piscator Aldrovandi & Gesneri*, fischerlin Leonardi Baltneri. Willughby, *Ornithol.* pag. 269. — Ray, *Synops. Avi.* page 131, n.º a, 2. — *Larus minor cinereus*. Schwenckfeld *Avi. Siles.* page 293. — Klein, *Avi.* page 138, n.º 11 & n.º 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi*. — *Larus fluviatilis*, seu *gavia*, Gesnero *piscator*. Rzaczynski,

des Hirondelles de mer. 85

& constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi crierde (f), aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embûche, que dès le temps de Bélon les pêcheurs lui dressoient sur l'eau,

Hist. naz. Polon. pag. 285; & *Auctuar.* pag. 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schiwenckfeldii*, *gavia minor*. — *Larus piscator*. Charleton, *Exercit.* page 100, n.^o 3. *Onomart.* page 94, n.^o 3. — *Larus subcinereus*, *rostro & pedibus croceis*, Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna cauda subforficata corpore cano, capite rostroque nigro, pedibus rubris*; *sterna nigra*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 3. — *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris*. Idem, *Fauna Suec.* n.^o 128. — La mouette pêcheuse ou hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* page 393. — Petite hirondelle de mer. Albin, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interioribus maximâ parte albis; rectricibus candidis*. . . . *Sterna minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 206.

(f) « Elle est si crierde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté » par les marais & le long des petites rivières. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 171.

86 : *Histoire Naturelle*

en faisant flotter une croix de bois , au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce , avec des gluaux fichés aux quatre coins , entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtre ses ailes (1). Ces petites hirondelles de mer fréquentent , ainsi que les grandes , les côtes de nos mers , les lacs & les rivières , & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

(1) Idem , ibid.

* LA GUIFETTE (u).

Troisième espèce.

NOUS ADOPTONS, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* qu'elle porte sur nos côtes de Picardie ; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de

* Voyez les planches enluminées, n.º 924.

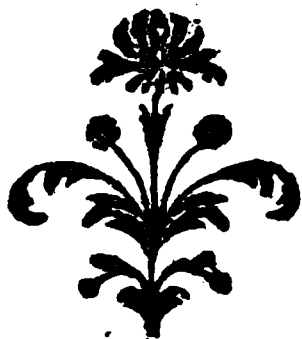
(u) *Kirr-meuw*. Klein, *Avi.* page 107, n.º 10.
— *Rallus cinereus fascie lari*. Idem, *ibid.* pag. 103, n.º 3. — *Rallus subtus albido flavescens, cervice cerulescenti maculato, digitis marginatis. . . Rallus lariformis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus*. Marsigl. *Danub.* tome V, page 92.
— Mouette à pieds fendus. *Albin*, tome II, pag. 54, planche 82. — *Sterna supernè fusca, marginibus peninarum rufescentibus, infernè alba, rufescente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygia dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis; rectricibus dilutè cinereis, ad apicem saturatioribus & albo rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ. . . Sterna navia*. L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 216.

noir derrière la tête , de brun , nué de rousâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie ; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères, 1.^o les guifettes ne vont pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant des mouches & autres insectes volans qu'elles saisissent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2.^o elles sont peu clameuses & n'importunent pas, comme les *pierre-garins*, par leurs cris continuels; 3.^o elles ne pondent point sur le sable nu, mais choisissent dans les marais une touffe d'herbe ou de mousse sur quelque motte isolée au milieu de l'eau ou sur ses bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y déposent leurs œufs!

des Hirondelles de mer. 89

qui sont ordinairement au nombre de trois ; 4.^o elles couvent constamment leurs œufs pendant dix-sept jours, & ils éclosent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs père & mère d'assez bonne heure, & souvent avant les *pierre-garins* ; on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur passage : au reste, les guifettes ont les allures du vol toutes semblables à celles des *pierre-garins* ou grandes hirondelles de mer ; elles sont de même continuellement en l'air, elles volent le plus souvent en rasant l'eau ou les herbes, & s'élèvent aussi fort haut & très-rapidement.



* LA GUIFETTE NOIRE

ou L'ÉPOUVENTAIL (x).

Quatrième espèce

CET OISEAU a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie : le nom d'*épouvetail*

* Voyez les planches enluminées, n.º 333.

(x) En Allemant, *schwartzter mew*. Klein *schwartzte see-schwalbe*; & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel*; en Anglois, *scare-crow*, *small black sea swallow*.

Larus niger. Gesner, *Avi.* page 588; & *Icon. Avi.* page 97. — Jonston, page 94. — Aldrovande, tome III, page 81. — *Larus niger fidipes*. Idem, *ibid.* pag. 82. — *Larus niger* Gesneri. Willughby, *Ornithol.* page 269. — Ray, *Synops.* page 131, n.º a, 3. — *Larus niger fidipes*, *alis longioribus*, *Aldrovandi*. Willughby, page 270. — Ray, *Synops.* page 131, n.º 4. — *Larus niger fidipes noster*. Willughby, page 270. — *Larus minor fidipes nostras*. Ray, *Synops.* pag. 132, n.º a, 6. — *Larus niger*. Charleton, *Exercit.* page 100, n.º 4. *Onomast.* page 95, n.º 4. — *Larus minor niger*, *meva nigra*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 294. — Klein, *Avi.*

des Hirondelles de mer. 91

qu'on lui donne ailleurs , vient apparemment de la teinte obscure de cendré très-foncé qui lui noircit la tête , le cou & le corps ; ses ailes seules sont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer ; sa grandeur est à-peu-près la même que celle de la guifette commune ; son bec est noir , & ses petits pieds sont d'un rouge - obscur ; on distingue le mâle à une tache blanche placée sous la rouge.

Ces oiseaux n'ont rien de lugubre que le plumage , car ils sont très-gais , volent sans cesse , & font comme les autres hiron-

page 138 , n.º 12. — *Larus minor niger* Schwenckfeldii. Rzaczynski, *Auſuar. Hiſt Nat. Polon.* page 389. — *Larus pyrenaicus totus ater.* Barrère , *Ornithol.* claf. 1 , Gen. 4 , Sp. 5. — La mouette noire. Salerne , *Ornithol.* page 394. — La mouette noire à pieds fendus , page 395. La petite mouette du pays à pieds fendus , idem , ibidem. *Nota.* Dans ces trois articles , c'eſt toujours le même oiseau. — *Sterna ſupernè cinerea , infernè cinereo-nigricans ; capite & collo ſuperiore nigricantibus ; imo ventro niveo ; reſtricibus cinereiſ , utrimque extimâ exteriùs cinereo-alba. . . . Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire ou l'épouventail. Briffon , *Ornitholog.* tome VI , page 211.

delles de mer mille tours & retours dans les airs ; ils nichent comme les autres guifettes sur les roseaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-fale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu (y) ; ils chassent de même aux insectes ailés, & leur ressemblent encore par toutes les allures (z).

(y) Willughby.

(z) Observations communiquées par M. Bailon de Montreuil sur-mer.

LE GACHET (a).

Cinquième espèce.

UN BEAU NOIR couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en manière de chaperon ou de domino ; son dos est gris ; son ventre blanc ; elle est un peu plus grande que les guifettes ; l'espèce n'en paroît pas fort commune sur nos côtes, mais elle se retrouve sur celles de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite (b), & où il a observé que

(a) *Goiland* ou *Larus albo niger*, *hirundinis candâ*. Feuillée, *Journal d'Observations*, édit. 1725, page 260. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 89. — *Sterna supernè saturatè cinerea*, *infernè alba*; capite, collo & pectore supremo nigris; oculorum ambitu cinereo albo; restribus saturatè cinereis, utrimque extimâ exterius albâ, saturatè cinereo marginatâ. . . . L'hirondelle de mer à tête noire ou le gachet. *Briffon*, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(b) Elle semble désignée sous le nom de *buse*

ces oiseaux pondent sur la roche nue ;
deux œufs très-gros pour leur taille , &

dans le passage suivant du navigateur Dampier.
« Nous vîmes quelques *boubies* & des *buscs* , &
« la nuit nous primes un de ces derniers oiseaux ,
« il étoit différent pour la couleur & la figure de
« tous ceux que j'avois vu jusqu'ici ; il avoit le
« bec long & délié comme tous les autres oiseaux
« de cette espèce : le pied plat comme les *canards* ;
« la queue plus longue , large & plus fourchue
« que celle des *hirondelles* ; les ailes fort longues ;
« le dessus de la tête d'un noir de charbon ; de
« petites raies noires autour des yeux , & un
« cercle blanc assez large qui les enfermoit de
« l'un & de l'autre côté ; le jabot , le ventre &
« le dessous des ailes étoient blancs ; mais il avoit
« le dos & le dessous des ailes d'un noir - pâle
« ou de couleur de fumée. . . . On trouve de
« ces oiseaux dans la plupart de ces lieux situés
« entre les deux Tropiques , de même que dans
« les Indes orientales & sur la côte du Brésil ; ils
« passent la nuit à terre , de sorte qu'ils ne vont
« pas à plus de trente lieues en mer , à moins
« qu'ils ne soient chassés par quelque tempête ;
« lorsqu'ils viennent autour des Vaisseaux , ils
« ne manquent presque jamais de s'y percher la
« nuit , & ils se laissent prendre sans remuer ;
« ils font leurs nids sur les collines ou les rochers
voisins de la mer. » *Nouveau Voyage autour du
monde , par Dampier ; Rouen , 1715 , tome IV.
page 129.*

marbrés de taches d'un pourpre sombre, sur un fond blanchâtre. Au reste, l'individu observé par ce Voyageur étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Brisson, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même espèce, à laquelle, sans en dire la raison, il a imposé le nom de *gachet*.

„vu de petites plaines qu’elles couvroient
„entièrement ; elles sont très-piaillardes
„& jettent continuellement des cris aigus
„& aigres , exactement semblables à
„ceux de la fresaye : elles ne sont pas
„craintives ; elles voloient au-dessus de
„moi , presque à me toucher ; celles qui
„étoient sur leurs nids ne s’envoloient
„point quand je les approchois , mais
„me donnoient de grands coups de bec
„quand je voulois les prendre ; sur plus
„de six cens nids de ces oiseaux , je
„n’en ai vu que trois où il y eut deux
„petits ou deux œufs , tous les autres
„n’en avoient qu’un ; ils les font à plate-
„terre , auprès de quelque tas de pierre ,
„& tous les uns auprès des autres. Dans
„une partie de l’île , où une troupe
„s’étoit établie , je trouvai dans tous
„les nids le petit déjà grand , & pas un
„seul œuf ; le lendemain , je rencontrai
„un autre établissement où il n’y avoit
„dans chaque nid qu’un œuf qui com-
„mençoit à être couvé & pas un petit :
„cet œuf , dont la grosseur me surprit ,
„est jaunâtre avec des taches brunes ,

des Hirondelles de mer. . 99

& d'autres taches d'un violet-pâle, »
plus multipliées au gros bout ; sans «
doute ces oiseaux font plusieurs pontes «
par an. Les petits , dans leur premier «
âge , sont couverts d'un duvet gris-«
blanc ; quand on veut les prendre «
dans le nid , dégorgent aussitôt le pois- «
son qu'ils ont dans l'estomac. »

* *LA GRANDE*
HIRONDELLE DE MER
DE CAYENNE.

Huitième espèce.

ON POURROIT donner à cette espèce la dénomination de *très - grande hironnelle de mer*, car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le dessous du corps blanc; une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangées, sur fond gris, de jaunâtre ou rousâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces

* Voyez les planches enluminées, n.º 988,

des Hirondelles de mer. 101

huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Brisson a fait la *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée (e)*, parce qu'il a les ailes courtes, & que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, & l'attribut constant par lequel la Nature ait caractérisé les hirondelles de mer, & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.

(e) Ornithologie, tome VI, page 210.



L'OISEAU DU TROPIQUE OU LE PAILLE-EN-QUEUE (a).

Nous avons vu des oiseaux se porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette sphère de glace (b); celui-ci semble au contraire être attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques (c): volant sans cesse

(a) Paille-en-cul, fétu-en-cul, queue de-flèche; en Anglois, *the tropick bird*; en Hollandois, *pylstaart*; en Espagnol, *rabo di junco*; en Latin moderne, *lepturus*.

(b) Voyez dans les derniers articles de cette Histoire, ceux de l'*albatrosse*, du *pétrel*, du *macareux*, du *pinguin*.

(c) C'est sans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poétique de Phaëton, *Phaeton æthereus*; voyez, ci-après, les nomenclatures.

de l'Oiseau du Tropique , &c. 103

sous ce ciel enflammé, sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand astre, il annonce aux Navigateurs leur prochain passage sous ces Lignes célestes; aussi tous lui ont donné le nom d'*oiseau du Tropique*, parce que son apparition indique l'entrée de la zone torride, soit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiseau fréquente également.

C'est même aux îles les plus éloignées & jetées le plus avant dans l'océan équinoxial des deux Indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue & celles de France & de Bourbon, que ces oiseaux semblent surgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer atlantique du côté du Nord, paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes (d).

(d) « On ne voit guère ces oiseaux qu'entre les tropiques, & à des distances très-grandes de terre; cependant un des lieux où ils multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de 9 degrés; c'est les îles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée dans les »

car c'est le point du globe où ils se font le plus écartés des limites de la zone torride ; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone (e), & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises (f), à l'île de Pâque (g), aux îles de la Société & à celles des *Amis* (h). M.^{rs} Cook & Forster ont aussi rencontré ces oiseaux (i)

„ fentes de hauts rochers qui environnent ces îles „ *Catesby, Carolin. append. pag. 14.*

(e) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. Voyez Duterre, Labat, Rochefort, &c. — „ En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très-élevés qui forment la côte de l'île ; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-cul font leurs pontes. „ *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(f) *Second Voyage du capitaine Cook, tom. II, page 238.*

(g) *Ibidem, page 220.*

(h) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa* (*manoo* veut dire *oiseau*).

(i) L'île que Tasman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitudes sud, reçut le nom d'île

de l'Oiseau du Tropique , &c. 103

en divers endroits de la pleine-mer , vers ces mêmes latitudes (*k*) ; car , quoique

de *Pylstaart* , qui caractérise l'oiseau du tropique : *Pylstaart* , veut dire à la lettre *flèche en-queue*. Voyez Forster. *Second Voyage du capitaine Cook* , tome II , page 83.

(*k*) Par 27 degrés 4 secondes latitudes sud , & 103 degrés 30 secondes longitudes ouest , dans les premiers jours de mars , nous vîmes des oiseaux du Tropique. Cook . *Second Voyage* , tom II , page 179. — Nous vîmes des frégates , des mouettes & des oiseaux du Tropique , que nous crûmes venir de l'île Saint-Matthieu , ou de celle de l'Ascension , que nous avions laissée derrière nous. *Idem . ibid.* page 44. — Le 22 mai (1767) l'observation donna 111 degrés de longitude ouest . & 20 degrés 18 secondes latitude sud ; le même jour nous vîmes des bonites , des dauphins & des oiseaux du Tropique. *Voyage du capitaine Wallis*. Collection d'Hawkesworth , tome II , page 76. — Étant par les 20 degrés 52 secondes latitude sud , & 115 degrés 38 secondes longitude ouest , on prit pour la première fois deux bonites , & on aperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le Tropique *Voyage autour du monde* , par le Comodore Byron , page 121 — A 18 degrés de latitude australe (longitude de Juan Fernandez) . courant à l'ouest , on aperçut quantité de queues de flèche. *Relation de Le Maire dans l'Histoire générale des Voyages* , tome X , page 436. — Par 29 degrés de latitude sud , vers 133 degrés

leur apparition soit regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, & qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues (1).

Indépendamment d'un vol puissant & très-rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (m), & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges

de longitude ouest, nous rencontrâmes le premier oiseau du Tropique. Cook, *Second Voyage*, tome I, page 284.

(1) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord, & 336 degrés de longitude). « Je fus surpris d'en trouver à une aussi grande distance de terre que nous étions alors ; notre capitaine, qui avoit fait plusieurs voyages aux îles de l'Amérique, voyant ma surprise, m'assura que ces oiseaux partoient le matin des îles pour venir chercher leur vie sur ces vastes mers, & le soir retournoient à leur gîte, de sorte que, selon le point de midi, il faut qu'ils s'éloignent des îles environ de cinq cents lieues. » Feuillée, *Observations* (1725) page 170.

† (m) L'abbé Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, tome II.

pieds entièrement palmés , & dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue ressemble par ce caractère, & aussi par l'habitude de se percher sur les arbres (*n*); cependant il a beaucoup plus de rapports avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiseaux; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos; il leur ressemble encore par la forme du bec qui néanmoins est plus fort, plus épais & légèrement dentelé sur les bords.

Sa grosseur est à-peu-près celle d'un pigeon commun; le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double long brin qui ne paroît

(*n*) « Pendant trois mois que j'ai passé au Port-Louis de l'Isle-de-France, je n'y ai vu « aucun oiseau de mer, que quelques paille-en- « queue qui traversoient la rade pour aller dans « les bois. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, en 1773 & 1774.*

que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets chacun formés d'une côte de plume presque nue, & seulement garnie de petites barbes très-courtes, & ce sont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très-courte & presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur, souvent l'un des deux est plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps, & c'est alors que les habitans d'Otaïti & des autres îles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs bois, où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit (o); ces Insulaires en forment des

(o) « Comme nous partimes avant le lever du
 » soleil, *Tahea* & son frere qui nous accompa-
 » gnoient, prirent des hirondelles de mer qui dor-
 » moient sur les buissons le long du chemin : ils
 » nous dirent que plusieurs oiseaux aquatiques
 » venoient se reposer sur les montagnes après avoir
 » voltigé tout le jour sur la mer pour chercher

de l'Oiseau du Tropique, &c. 109

touffes & des pennaches pour leurs guerriers (*p*) ; les Caraïbes des îles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles (*q*).

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, & aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité (*r*) : d'ailleurs ses jambes courtes & placées en arrière, le rendent aussi pesant, aussi peu agile à terre qu'il est lesté & léger

de sa nourriture, & que l'oiseau du Tropique « en particulier s'y cachoit. Les longues plumes « de sa queue, qu'il dépose toutes les années, « se trouvent communément à terre, & les Natu- « rels les recherchent avec empressement » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II. page 332.*

(*p*) Voyez Observations de Forster, pag. 188.

(*q*) Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 276.*

(*r*) J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille en-queue ; j'étois obligé, quoiqu'il fût « grand, de lui ouvrir le bec pour lui faire avaler « la viande dont je le nourrissois jamais il ne « voulut manger seul. Autant ces oiseaux ont l'air « lesté au vol, autant ils paroissent lourds & stupi- « des en cage : comme ils ont les jambes très- « courtes, tous leurs mouvemens sont gênés, le « mien dormoit presque tout le jour. • *Remarques faites à l'Isle de France, par M. le vicomte de Querhoënt.*

dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux & se laisser prendre à la main (f); le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entr'eux & les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets (t).

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très-près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

(f) Histoire universelle des Voyages, par Montfrasier; Paris, 1707, page 17.

(t) " Ces oiseaux nous firent une guerre singulière; ils nous surprennent parderrière & nous enlevoient nos bonnets de dessus la tête, & cela étoit si fréquent & si importun, que nous étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous les prévenions quelquefois, lorsque nous apercevions devant nous leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés. " *Voyages & aventures de Franç. Leguat; Amsterdam, 1708, tome I, page 107.*

* LE GRAND

PAILLE-EN-QUEUE (u).

Première espèce.

C'EST sur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons distinguer les espèces ou variétés de ces oiseaux, celui-ci égale ou même surpasse la taille d'un gros pigeon de volière ; ses pailles

* Voyez les planches enluminées, n.º 998, sous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne*.

(u) *Avis tropicorum*. Willughby, *Ornithol.* page 250. *Avis tropicorum nostratibus nautis*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 123, n.º 6 ; & pag. 191, n.º 4. — *Plancus tropicus*. Klein, *Avi.* pag. 145, n.º 7. — *Lepturus*. Moehring, *Avi. Gen.* 67. — *Phaeton reatricibus duabus longissimis, rostro serrato, digito postico adnato. . . Phaeton æthereus*. Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 1. — Fétu-en-cul ou oiseau du Tropique. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus ; tanià supra oculos splendide nigrâ, reatricibus candidis, scapis in exortu nigris. . . Lepturus*. Le Paille-en-cul. Brisson *Ornithol.* tome VI, pag. 480.

ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit sur son plumage tout blanc, de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse l'œil par l'angle intérieur; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.

L'OISEAU DU TROPIQUE « LE PALLE EN QUEUE.

* LE PETIT

PAILLE-EN-QUEUE (x).

Seconde espèce.

CELUI-CI n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-dessous; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir sur l'œil, & de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps, & sur les grandes

* Voyez les planches enluminées, n.º 369, sous la dénomination de Paille-en-queue de l'Isle-de-France.

(x) *The tropick bird*. Catesby, *Carolin. append.* pag. 14. Edwards, pl. 149. — *Alcyon media alba, rectricibus binis intermediis longissimis*. Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 582. — Paille-en-cul ou *larus leucomelanus, caudâ longissimâ bipenni*. *Observations physiques du P. Feuillée* (1725), pag. 116. — *Lepturus albo-argenteus; tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris; rectricibus candidis, scapis in exortu nigris*. . . *Lepturus candidus*. Le Paille-en-cul blanc. Brissou, *Ornithol.* tome VI, pag. 485.

pennes ; tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins ; les bords du bec qui , dans le grand paille - en - queue , sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière , le sont beaucoup moins dans celui - ci ; il jette par intervalles un petit cri , *chiric , chiric* , & pose son nid dans des trous de rochers escarpés ; on n'y trouve que deux œufs , suivant le P. Feuillée , qui sont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce , nous avons remarqué à quelques - uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le fond blanc de leur plumage ; variété que nous croyons provenir de l'âge , & à laquelle nous rapporterons le *paille - en - queue fauve* de M. Brisson (*y*) , avec d'autant plus d'ap-

(*y*) *Lepturus albo fulvescens ; tania supra oculos , pennis scapularibus versùs extremitatem , fasciâque supra alas nigris ; rectricibus albo - fulvescentibus , scapis in exortu nigricantibus . . . Lepturus fulvus*. Le Paille - en - cul fauve. Brisson , *Ornithol.* tome VI , pag. 489.

de l'Oiseau du Tropique, &c. 115

parence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc*; nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu-pâle. Cependant nous devons observer que quoique Castesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente & la suivante, car dans celle-ci, qui est l'espèce commune à l'Isle-de-France, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds sont noirs.



*** LE PAILLE - EN - QUEUE****A BRINS ROUGES.***Troisième espèce.*

LES DEUX FILETS ou longs brins de la queue, sont dans cette espèce du même rouge que le bec ; le reste du plumage est blanc , à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note suivante au sujet de cet oiseau qu'il a observé à l'Isle-de-France. « Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette île, aussi-bien que le paille-en-queue commun ; le dernier dans des creux d'arbres de la grande île ; l'autre dans des trous des petits îlets du voisinage.

* Voyez les planches enluminées , n.º 979, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France*.

» On ne voit presque jamais le paille-
» en-queue à filets rouges venir à la
» grande terre ; & hors le temps des
» amours, le paille-en-queue commun
» ne la fréquente aussi que rarement ; ils
» passent leur vie à pêcher au large, &
» ils viennent se reposer sur la petite île
» du *Coin-de-mire*, qui est à deux lieues
» au vent de l'Isle - de - France, où se
» trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux
» de mer. C'est en septembre & octobre
» que j'ai trouvé des nids de paille-en-
» queue (7) ; chacun ne contient que

(7) En les cherchant , le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue* ; conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné , & où je vis assembler plusieurs martins ; peu de temps après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou , les martins fondirent alors sur lui, l'attaquèrent de toutes parts, & quoiqu'il ait le bec très-fort , il fut obligé de prendre la fuite ; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses, quoique réuni à la fin avec son camarade. Les martins fiers de leur victoire ne quittèrent point l'arbre, & y étoient encore lorsque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt.*

118 *Histoire Naturelle, &c.*

„deux œufs d'un blanc jaunâtre, mar-
„quetés de taches rousses ; on m'assure
„qu'il ne se trouve souvent qu'un œuf
„dans le nid du grand paille-en-queue :
„aussi aucune des espèces ou variétés de
„ce bel oiseau du Tropique, ne paroît
être nombreuse (a). „

Du reste , ni l'une ni l'autre de ces
trois espèces ou variétés que nous venons
de décrire , ne paroît attachée spéciale-
ment à aucun lieu déterminé, souvent
elles se trouvent les deux premières ou
les deux dernières ensemble , & M. le
vicomte de Querhoënt dit les avoir vus
toutes trois réunies à l'île de l'Ascension.

Nota. Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article
des martins, *volume III, page 423* de cette *Histoire*
des Oiseaux.

(a) Remarques faites , en 1773 , par M. le
vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaif-
seaux du Roi.



LES FOUS (a).

DANS tous les êtres bien organisés ; l'instinct se marque par des habitudes suivies , qui toutes tendent à leur conservation ; ce sentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire , comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence & même aux aïssances de la vie : les oiseaux dont nous allons parler , semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct ; grands & forts , armés d'un bec robuste , pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés ; ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés , soit dans l'air ou dans

(a) En Anglois , *booby* , fou , stupide ; d'où on a fait le nom de *boubie* qui se lit si fréquemment dans les relations de la mer du Sud ; par les portugais des Indes , *paxaros bobos* ou *fols oiseaux* ; en Latin moderne & de nomenclature , *sula*. « Le soir , nous vîmes plusieurs de ces oiseaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté. » *Observations du P. Feuillée , page 96.*

l'eau ; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre , & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir ; répandus d'un bout du monde à l'autre , & des mers du Nord à celles du Midi , nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi ; l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide ; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en mer (*b*) , mais à terre , sur les îlets &

(*b*) On a donné le nom de *fol*s à ces oiseaux , à cause de leur grande stupidité , de leur air niais , & de l'habitude de secouer continuellement la tête , & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs , où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée (édit. 1725) , page 98.* — Si le fol voit un navire , soit en pleine-mer , soit proche de terre , il se vient percher sur les mâts , & quelquefois si l'on avance la main , il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux îles , il y en a eu un qui passa tant de fois par-dessus ma tête , que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre , *Histoire générale des Antilles , tome II , page 275.* — Ces oiseaux ne sont point farouches , soit à terre , soit à la mer ; ils approchent du bâtiment sans paroître rien
les côtes

les côtes où on les tue à coups de bâton, & en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre & jusqu'au dernier (c). Cette indifférence au péril ne vient ni de fermeté, ni de courage, puisqu'ils ne savent ni résister,

craindre, lorsque leur pêche les y conduit; les coups de fusils, ni tout autre bruit, ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir roder le soir autour du bâtiment & se reposer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, sans qu'ils fissent mine de s'envoler. *Observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne. — Voyez aussi Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI, page 481. Leguat, tome I, page 196.*

(c) C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Dampier, tome I, page 66. — Il y a dans cette île de l'Ascension, des fous en si grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou six d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes; Paris, 1698, page 62. — Nos soldats en tuèrent (dans cette même île de l'Ascension) une quantité étonnante. Observations faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

Oiseaux, Tome XVI.

F

ni se défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes (*d*). Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se défendent pas, & de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct, un nom qui ne conviendrait tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux résultent de leur constitution, on doit attribuer à quelque cause physique.

(*d*) Les fous sont de certains oiseaux ainsi appelés, à cause qu'ils se laissent prendre à la main; le jour ils sont sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pêcher; le soir, ils viennent se retirer sur les arbres, lorsqu'ils y sont une fois perchés, quand on y mettrait le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'est pourquoi on les peut prendre jusqu'au dernier sans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à se défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne sauroient faire de mal. *Histoire des Aventuriers boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 117.*

cette incroyable inertie qui produit l'abandon de soi-même, & il paroît que cette cause consiste dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes (*e*); impuissance peut-être assez grande, pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement dans le temps même du plus pressant danger & jusque sous les coups dont on les frappe.

Cependant, lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter; cet ennemi est l'oiseau appelé *la frégate*, elle fond sur les fous dès qu'elle les aperçoit, les poursuit sans relâche, & les force à coups d'ailes & de bec, à lui livrer leur proie, qu'elle saisit & avale à l'instant (*f*); car ces fous imbécilles

(*e*) *Nota.* Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puissance de son vol, paroît éprouver une peine semblable à prendre son essor. Voyez, ci-après, l'article de cet oiseau.

(*f*) J'ai eu le plaisir de voir les frégates donner la chasse aux fols; lorsqu'ils se retirent par bandes le soir au retour de leur pêche, les fré-

& lâches , ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque (g), &

gates viennent les attendre au passage, & fondant sur eux les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poissons qu'ils portent à leurs petits; ainsi, les frégates profitent de la pêche de ces oiseaux, qu'elles laissent ensuite poursuivre leur route. Feuillée, *Observ.* (1725) page 98. — Les fous viennent se reposer la nuit dans l'île (Rodrigue), & les frégates, qui sont de grands oiseaux, que l'on appelle ainsi, parce qu'ils sont légers & bons voiliers, les attendent tous les soirs sur la cime des arbres; ils s'élèvent fort haut, & fondent sur eux, comme le faucon sur sa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge: le fou frappé de cette manière par la frégate, rend le poisson, que celle-ci attrape en l'air; souvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner sa proie, mais la frégate se moque de ses cris, s'élève & s'élance de nouveau, jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de François Leguat; Amsterdam, 1708, page 105.*

(g) Catesby décrit un peu différemment les combats du fou & de son ennemi, qu'il appelle le *pirate*. « Ce dernier, dit-il, ne vit que de la » proie des autres & sur-tout du fou; dès que le » pirate s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole » avec fureur vers lui, & l'oblige de se plonger » sous l'eau pour se mettre en sûreté; le pirate » ne pouvant le suivre, plane sur l'eau jusqu'à » ce que le fou ne puisse plus respirer; alors il

vont ensuite chercher une autre proie qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau frégate.

Au reste, le fou pêche en planant, les ailes presque immobiles & tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau (*h*); son vol, quoique rapide & soutenu, l'est infiniment moins que celui de la frégate; aussi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre (*i*).

l'attaque de nouveau, jusqu'à ce que le fou las & hors d'haleine, soit obligé d'abandonner son poisson; il retourne à la pêche pour souffrir de nouveaux assauts de son infatigable ennemi.

(*h*) Ray.

(*i*) Les boubies ne vont pas fort loin en mer, & communément ne perdent pas la terre de vue. Forster, *Observations*, page 192. — Peu de jours après notre départ de Java, nous vîmes des boubies autour du Vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives; & comme on sait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturâmes qu'il y avoit quelque île dans les environs; c'est peut-être l'île de *Selam*, dont le nom & la situation sont marqués très-diversément dans diffé-

Néanmoins quelques - uns de ces oiseaux , qui fréquentent les côtes de notre

rentes cartes. *Premier Voyage de Cook , tome IV , page 314.* — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 secondes (le 21 mai 1770 , près de la nouvelle Hollande) ; nous avons trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boubies* , ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21 , il en passa près du Vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest ; & le matin depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après , il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest , & qui s'enfuirent au sud-sud-est : nous n'en vîmes aucun qui prit une autre direction , c'est pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au sud de nous , un lagon ou une rivière ou canal d'eau basse , où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour , & qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque île où ils se retiroient. *Premier Voyage de Cook , tome III , page 356.* — *Nota.* Nous ne devons pas dissimuler que quelques Voyageurs , entre autres le P. Feuillée , (*Observ. pag. 98 , édit. 1725*) , disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer ; & que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder , du moins dans certaines circonstances , comme des avant-coureurs de terre plus sûr que les frégates , avec lesquelles il les range dans le passage suivant. « Le temps fut agréable , & nous vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux

nord (k) se sont trouvés dans les îles les plus lointaines & les plus isolées au milieu des océans (l). Ils y habitent par peuplades avec les mouettes, les oiseaux du tropique, &c. & la frégate qui les poursuit de préférence, n'a pas manqué de les y suivre.

Dampier fait un récit curieux des hostilités de l'oiseau frégate qu'il appelle

qu'on regarde comme des signes du voisinage de terre, tels que les boubies, les frégates, les oiseaux du tropique & les mouettes. Nous crûmes qu'ils venoient de l'île Saint-Matthieu ou de l'Ascension que nous avions laissées assez près de nous. » *Second Voyage Voyage, tome II, page 44.*

(k) Voyez l'article, ci-après, du Fou de Bassan.

(l) A l'île Rodrigue; *Voyage de Leguat, tom. I, page 105.* A celle de l'Ascension; Cook, *Second Voyage, tome IV, page 175.* Aux îles Calamianes; Gemelli Caréri, dans l'Histoire générale de Voyages, *tome XI, page 508.* A Timor, ibidem, *page 254.* A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée; Dampier, ibidem, *pag. 231.* A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, *page 221;* & Cook, *Premier Voyage, tome IV, page 110.* Dans toutes les îles semées sous le Tropique austral; Forster, *Observations, page 7.* Aux grandes & petites Antilles: Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campêche; Dampier, *tome III, page 315.*

le guerrier , contre les fous qu'il nomme boubies (*m*), dans les îles *Alcranes* , sur la côte d'Yucatan : « La foule de ces » oiseaux y est si grande , que je ne » pouvois , dit-il , passer dans leur quartier sans être incommodé de leurs coups » de bec ; j'observai qu'ils étoient rangés » par couples , ce qui me fit croire que » c'étoit le mâle & la femelle. . . . Les » ayant frappés , quelques - uns s'envolèrent , mais le plus grand nombre resta , » ils ne s'envoloient point malgré les » efforts que je faisois pour les y contraindre. Je remarquai aussi que les » guerriers & les boubies laissoient toujours des gardes auprès de leurs petits , » sur - tout dans le temps où les vieux » alloient faire leur provision en mer ; » on voyoit un assez grand nombre de » guerriers malades ou estropiés , qui » paroissoient hors d'état d'aller chercher » de quoi se nourrir ; ils ne demeuroient » pas avec les oiseaux de leur espèce , » & soit qu'ils fussent exclus de la société ;

(*m*) C'est le mot Anglois , *booby* , sot , stupide.

ou qu'ils s'en fussent séparés volontai-
rement; ils étoient dispersés en divers
endroits, pour y trouver apparemment
l'occasion de piller. J'en vis un jour
plus de vingt sur une des îles qui fai-
soient de temps en temps des sorties
en plate-campagne, pour enlever du
butin, mais ils se retiroient presque
aussitôt; celui qui surprenoit une jeune
boubie sans garde, lui donnoit d'abord
un grand coup de bec sur le dos pour
lui faire rendre gorge, ce qu'elle faisoit
à l'instant; elle rendoit un poisson ou
deux de la grosseur du poignet, & le
vieux guerrier l'avaloit encore plus
vîte. Les guerriers vigoureux jouent le
même tour aux vieilles boubies qu'ils
trouvent en mer; j'en vis un moi-
même, qui vola droit contre une bou-
bie & qui d'un coup de bec lui fit
rendre un poisson qu'elle venoit d'ava-
ler; le guerrier fondit si rapidement
dessus, qu'il s'en saisit en l'air avant
qu'il fût tombé dans l'eau (n). »

(n) Nouveau Voyage autour du monde, par

F v

C'est avec les cormorans que les oiseaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organisation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépasse point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une seule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu est dentelé intérieurement en scie; le tour des yeux est en peau nue; leur bec droit, conique, est un peu crochu à son extrémité, & les bords sont finement dentelés; les narines ne sont point apparentes, on ne voit à leur place que deux rainures en creux; mais ce que ce bec a de plus remarquable, c'est que sa moitié supérieure est comme articulée & faite de trois pièces, jointes par deux sutures, dont la première se trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un ongle détaché; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête, & donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser

Guillaume Dampier ; *Rouen*, 1715, tome III, pages 256 & 257.

& de s'ouv̄rir en haut, en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure (o).

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'est sur-tout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite (p). Au reste, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île

(o) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est que la mandibule supérieure « de leur bec, à deux pouces au-dessous de la « bouche, est articulée de manière qu'elle peut « s'élever deux pouces au-dessus de la mandibule « inférieure, sans que le bec soit ouvert. » Catesby, *Carolin. tome I, page 86.*

(p) « Nous avons été à la chasse des chèvres, la nuit (dans l'île de l'Ascension); les coups « de fusil que nous tirames avoient effrayé les « fous du voisinage; ils crioient tous ensemble, & « les autres de proche en proche leur répondoient, « ce qui faisoit un tapage épouvantable. » Note communiquée par M. le vicomte de Quérhent, &c.

132 *Histoire Naturelle*

d'*Aves* ils nichent sur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre(*q*), & toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'instinct, mais d'imbécillité, semble les rassembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux; les petits restent long-temps couverts d'un duvet très-doux & très-blanc dans la plupart: mais le reste des particularités qui peuvent concerner ces oiseaux, doit trouver sa place dans l'énumération de leurs espèces.

(*q*) Dampier, *tome I, page 66. Nota.* M. Valmont de Bomare, en cherchant la raison qui a fait donner à cet oiseau le nom de *fou*, se trompe beaucoup en disant qu'il est le seul des palmipèdes qui se perche; puisque non-seulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiseau du Tropique se perchent; & ce qui est de plus singulier, tous ces oiseaux sont ceux du genre le plus complètement palmipèdes, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.



LE FOU COMMUN (1).

Première espèce.

CET OISEAU, dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille moyenne entre celles du

(1) *The booby*. Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 87. — Le fou. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Cancrofagus minor vulgarissimus*. Barrère, *France équinox.* page 128. — *Anas angusti rostra*, *stultus vulgo dicta*. Idem, *ibidem*, page 122. — *Mergus Americanus fuscus stultus vulgo dictus*. Idem, *Ornithol.* clas. I, Gen. 3, Sp. 7. — *Anseri Bassano congener fusca avis*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derrière dégagé. — Ray, *Synops. Avi.* page 191, n.º 6. — *Anæthetus major melinus subtus albidus*, *rostro ferrato*, *dentato*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Plancus morus simpliciter*. Klein, *Avi.* page 144, n.º 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi*, *rostro ferrato*, *remigibus omnibus nigris*. . . *Piscator*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo fusca; capite & collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo*. . . *Sula*. Le Fou. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 495.

134 *Histoire Naturelle*

canard & de l'oie ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces , & d'un pied onze pouces au bout des ongles ; son bec a quatre pouces & demi , & sa queue près de dix ; la peau nue qui entoure les yeux est jaune , ainsi que la base du bec dont la pointe est brune ; les pieds sont d'un jaune-pâle (*f*) ; le ventre est blanc , & tout le reste du plumage est d'un cendré-brun.

Toute simple qu'est cette livrée , Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce , tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai observé , » dit-il , que l'un de ces individus avoit » le ventre blanc & le dos brun ; un » autre la poitrine blanche comme le » ventre , & que d'autres étoient entièrement bruns (*t*). » Aussi quelques Voyageurs semblent avoir désigné cette espèce de fous par le nom d'*oiseau fauve* (*u*).

(*f*) Catesby.

(*t*) Carolin. *tome I* , pag. 87.

(*u*) Les oiseaux que nos François , aux Antilles , appellent *fauves* , à cause de la couleur de leur

Leur chair est noire & sent le marécage ; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles , s'en sont souvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoise qui échoua sur l'île d'*Aves* , tira parti de cette ressource , & fit une telle consommation de ces oiseaux , que le nombre en diminua beaucoup dans cette île (x).

On les trouve en grande quantité ; non-seulement sur cette île d'*Aves* , mais dans celle de *Remire* , & sur-tout au

dos , sont blancs sous le ventre ; ils sont de la grosseur d'une poule d'eau , mais ils sont ordinairement si maigres , qu'il n'y a que leurs plumes qui les fassent valoir ; ils ont les pieds comme les canes , & le bec pointu comme les bécasses ; ils vivent de petits poissons , de même que les frégates : mais ils sont les plus stupides des oiseaux de mer & de terre qui sont aux Antilles ; car soit qu'ils se lassent facilement de voler , ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans , aussitôt qu'ils en aperçoivent quelqu'un , sur-tout si la nuit approche , ils viennent incontinent se poser dessus , & ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine. *Histoire naturelle & morale des Antilles ; Rotterdam , 1658 , page 148.*

(x) Voyage autour du monde , tome I , page 66.

Grand-connétable, roc taillé en pain de sucre & isolé en mer, à la vue de Cayenne (*y*); ils sont aussi en très-grand nombre sur les îlets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de Caraque, (*z*); & il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du Brésil (*a*), & aux îles Bahama, où l'on assure qu'ils pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue (*b*).

(*y*) Barrère, *France équinoxiale*, page 122.

(*z*) « Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, sont en si grande quantité dans ces parages; c'est la multitude incroyable de poissons qui s'y trouvent & qui les attire; elle est telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après lesquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun. » *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*a*) On trouve sur ces îles (Sainte-Anne, côte du Brésil), quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine; en peu de temps, nous en primes deux douzaines... Leur plumage est gris; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes, XV.^e Recueil, page 339.*

(*b*) Caroline, tome I, page 87.



LE FOU BLANC (c).**Seconde espèce.**

NOUS VENONS de remarquer beaucoup de diversité du blanc au brun dans l'espèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puisse y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre , qui a vu ces deux oiseaux vivans , les distingue l'un de l'autre ; ils sont en effet très-différens , puisque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; savoir , le dos , le cou & la tête , & que d'ailleurs celui-ci est un peu plus grand : il n'a de brun que les penes de l'aile & partie de ses couvertures ; de plus, il paroît être moins stupide ; il ne se perche guère sur les arbres & vient encore moins se faire prendre sur les vergues des navires (d) ;

(c) Fou de la seconde sorte. Dutertre , *Histoire générale des Antilles* , tome II , page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuscis ; restricibus candidis ; oculorum ambitu nudo , rubro*. Le Fou blanc. Brisson , *Ornithol.* tome VI , page 501.

(d) Dutertre , *ubi supra*.

cependant cette seconde espèce habite
 dans les mêmes lieux avec la première;
 on les trouve également à l'île de l'As-
 cension. « Il y a, dit M. le vicomte de
 „Querhoënt, dans cette île, des milliers
 „de fous *communs*; les blancs sont moins
 „nombreux; on voit les uns & les autres
 „perchés sur des monceaux de pierres,
 „ordinairement par couples, on les y
 „trouve à toutes les heures, & ils n'en
 „partent que lorsque la faim les oblige
 „d'aller pêcher; ils ont établi leur quar-
 „tier général sous le vent de l'île; on
 „les y approche en plein-jour, & on les
 „prend même à la main. Il y a encore
 „des fous qui diffèrent des précédens;
 „étant en mer, par les 10 degrés 36 se-
 „condes de latitude nord, nous en avons
 vu qui avoient la tête noire (e). „

(e) Le capitaine Cook trouve des fous blancs
 à l'île *Norfolk*. Second Voyage, tome III, pag. 341.



LE GRAND FOU (f).

Troisième espèce.

CET OISEAU, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, & il a six pieds d'envergure; son plumage est d'un brun-foncé & semé de petites taches blanches sur la tête, & de taches plus larges sur la poitrine, & plus larges sur le dos; le ventre est d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiseau se trouve sur les côtes

(f) *Great booby*. Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 86, avec une figure de la tête. — *Piancus congener anseri* Bassano. Klein, *Avi.* page 144, n.^o 3. — *Sula supernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus, infernè sordidè alba; reatricibus fuscis; oculorum ambitu nudo, nigricante.* *Sula major*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 497.

de la Floride , & sur les grandes rivières de cette contrée. « Il se submerge , dit » Catesby , & reste un temps considéra- » ble sous l'eau , où j'imagine qu'il ren- » contre des requins ou d'autres grands » poissons voraces , qui souvent l'estro- » pient ou le dévorent , car plusieurs fois » il m'est arrivé de trouver sur le rivage de ces oiseaux estropiés ou morts. »

Un individu de cette espèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 octobre 1772 ; surpris très-loin en mer par le gros temps , un coup de vent l'avoit sans doute amené & jeté sur nos côtes ; l'homme qui le trouva n'eut pour s'en rendre maître , d'autre peine que celle de lui jeter son habit sur le corps. On le nourrit pendant quelque temps ; les premiers jours , il ne vouloit pas se baisser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui , & il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en fâit ; il étoit aussi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher ; mais peu après s'accoutumant au séjour de la terre

il marcha , devint assez familier , & même se mit à suivre son maître avec importunité , en faisant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque (*g*).

(*g*) Extrait d'une lettre de *M. l'Abbé Vincent* ,
Professeur au collège de la ville d'Eu , insérée
dans le Journal de Physique du mois de juin 1773.

** LE PETIT FOU.**Quatrième espèce.*

C'EST en effet le plus petit que nous connoissons dans ce genre d'oiseaux fous; sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied & demi; il a la gorge, l'estomac & le ventre blancs, & tout le reste du plumage est noirâtre; il nous a été envoyé de Cayenne.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 973, sous la dénomination de *Fou de Cayenne*.

* LE PETIT FOU BRUN(h).

Cinquième espèce.

CET OISEAU diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le fou brun commun de la première espèce; ainsi, nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux îles Caribes(i).

* Voyez les planches enluminées, n.º 974, sous la dénomination de Fou brun de Cayenne.

(h) Fol ou fiber marinus, rostro acutissimo, adunco, ferrato. Feuillée, *Observat. édit.* 1725, pag. 98. — *Larus piscator cinereus*. Barrère, *France équinox.* page 134. — *Anseri Bassano congener, avis cinereo alba*. Sloane, *Jamaïc.* tome I, pag. 31. — Ray, *Synops. Avi.* page 191, n.º 5. — *Sula cinereo-fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, uropygio cinereo albo; rectricibus binis intermediis cinereis, lateralibus cinereo fuscis, utrimque extimâ apice cinereo-albâ; oculorum, ambitu nudo, rubro.* . . Le Fou brun. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 499.
(i) Ray.

** LE FOU TACHETÉ.**Sixième espèce.*

PAR ses couleurs & même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986*, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissent l'y rappeler. Quoiqu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos & les ailes, avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre, sur fond blanc.

** Voyez les planches enluminées, n.º 986, sous la dénomination de Fou tacheté de Cayenne.*

** LE FOU*

* LE FOU DE BASSAN(k).

Septième espèce.

L'ÎLE de Bass ou Bassan, dans le petit golfe d'Édimbourg, n'est qu'un très-

* Voyez les planches enluminées, n.º 278.

(k) En Anglois, *soland goose*; aux Îles Feroë, *sula*.

Anser Bassanus. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 247. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 121, n.º a, 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.º 4. *Onomast.* pag. 95, n.º 4. — *Anser Bassanus vel scoticus*. Gesner, *Avi.* pag. 163; & *Icon. Avi.* page 83. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 162. — Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Sula hoieri*. Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367. — Willughby, page 249. — Ray, pag. 123, n.º 5. — *Plancus anser Bassanus*. Klein, *Avi.* page 143, n.º 2. — *Graculus*. Moehring. *Avi. Gen.* 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro ferrato; remigibus primoribus nigris. Bassanus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. Albin, tome I, page 75, planche 86. — L'oie de Bass. Salerne, *Ornitholog.* page 371. — *Sula candida; remigibus primoribus fuscis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nigro. . . . Sula Bassana*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 503.

Oiseaux, Tome XVI.

G

grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux, qui sont d'une grande & belle espèce ; on les a nommés *fous de Bassan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit (1) ; cependant on fait par le témoignage de Clusius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux îles de Ferroë (m), à l'île d'Alife (n) & dans les autres îles Hébrides (o).

Cet oiseau est de la grosseur d'une

(1) Ray.

(m) Clusius, *Exotic. au&uar.* pag. 36. — *He&ar Boëtius*, dans sa description de l'Écosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides ; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitans, paroît fabuleux ; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Bassan, pondent comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. *Voyez Gesner, apud Aldrov. tome III, pag. 162.*

(n) Sibbald. *Scot. illustr. part. II, lib. III, page 20.*

(o) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, sur les côtes de Bretagne, & même jusqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

oie ; il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure ; il est tout blanc , à l'exception des plus grandes plumes de l'aile qui sont brunes ou noirâtres , & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune (*p*) ; la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu , ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long , & qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau ; & cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire la voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer , & qui s'étoit étouffé lui-même en

(*p*) Je serois tenté de croire que c'est une marque de vieillesse ; cette tache jaune est de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les spatules ; j'en ai vu en qui cette partie étoit presque dorée ; la même chose arrive aux poules blanches, elles jaunissent en vieillissant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray , est de cet avis quant au fou de Bassan. . . . *Totus albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulvescit. Synops. Avi. pag. 121 ; & , suivant Willughby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.*

avalant un trop gros poisson (*q*). Leur pêche ordinaire dans l'île de Bassan & aux Ebudes, est celle des harangs; leur chair retient le goût du poisson, cependant celle des jeunes (*r*), qui sont toujours très-gras (*s*), est assez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en se suspendant à des cordes & descendant le long des rochers; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière; il seroit aisé de tuer les vieux à coups de bâton ou de pierres (*t*),

(*q*) Envoi fait de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon, en décembre 1777; mais c'est un conte que l'on fit à Gefner, de lui dire que cet oiseau voyant un nouveau poisson, rendoit celui qu'il venoit d'avaler, & ainsi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eut pêché. *Vide apud Aldrov. Avi. tome III, pag. 162.*

(*r*) *Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne saporem ex carne & pisce mixtam delicatis invenire magis est.* Sibbald.

(*s*) Gefner dit que les Écossais font, de la graisse de ces oiseaux, une espèce de très-bon onguent.

(*t*) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, le 30 mai 1774.

mais leur chair ne vaut rien (*u*). Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres fous (*x*).

Ils nichent à l'île de Bassan dans les trous du rocher où ils ne pondent qu'un œuf (*y*); le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds (*z*); cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, & le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps, elle n'y tient que par de petits

(*u*) « C'est un oiseau fétide à l'excès, pour avoir préparé celui que je conserve dans mon cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant plus de quinze jours; & quoique j'aie passé la peau à l'eau de soude, & qu'elle ait reçu plusieurs fumigations de soufre depuis deux ans, il lui reste encore de son odeur. » *Suite des notes communiquées par M. Bailton.*

(*x*) *La damibus nutrita stupidissima avis.* Sibbald.

(*y*) Sibbald.

(*z*) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'allonger d'autant ; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume & se rendre par-là plus léger dans son vol : néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau ; mais il se peut que l'air y parvienne par le tissu cellulaire, comme dans plusieurs autres oiseaux. Cette observation, qui sans doute auroit lieu pour toutes les espèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune, sur un fou de Bassan, envoyé frais de la côte de Picardie.

Ces oiseaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les îles du Nord, les quittent en automne (a), & descendant plus au Midi, se rapprochent, sans doute, du gros de leurs espèces qui ne quittent pas les régions méridionales ;

(a) Sibbald.

peut-être même , si les migrations de cette dernière espèce étoient mieux connues , trouveroit-t-on qu'elle se rallie & se réunit avec les autres espèces sur les côtes de la Floride , rendez-vous général des oiseaux qui descendent de notre Nord , & qui ont assez de puissance de vol pour traverser les mers d'Europe en Amérique.

* LA FRÉGATE (a).

L E MEILLEUR VOILIER, le plus vite de nos Vaisseaux, la Frégate, a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement & le plus constamment sur les

* Voyez les planches enluminées, n.º 961, sous la dénomination de grande Frégate de Cayenne.

(a) En Anglois, *frigate bird* ; à la Jamaïque, *man of war bird* ; en Espagnol, *rabihorcado* ; en Portugais, *raboforcado* ; aux Îles de la Société, *otta'ha* ; au Brésil, *caripira*.

Frégate. Dutertre, *Hist. générale des Antilles*, tome II, page 269 & suiv. — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos*. Feuillée, *Journal d'observ.* édit. 1725, page 107. Nota. L'individu décrit par cet Observateur paroît femelle. — *Fregata avis*, *Rochefortis & Dutertre*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 153. — *Rabihorcado todos negros*. Oviedo, liv. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo*. Ray, *Synops. Avi.* page 192, n.º 15. — *Rabihorcado*. Nieremberg, tab. 78. — *Avis raboforcado Lusitanis*. Pétivert *Gazophil.* tab. 54, fig. 1 ; encore une copie de la même figure. — *Caripira*. Joan. de Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — *Jonston*, *Avi.* page 150. — *Fregata marina*, *apus*, *subtus alba*, *supernè nigra*. Barrère, *Oruithol. clas.* IV, Gen. 8, Sp. 1.

mers ; la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés , celui dont le vol est le plus fier , le plus puissant & le plus étendu ; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur , se soutenant sans mouvement sensible ; cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait ; & lorsque les airs sont agités par la tempête , légère comme le vent , la frégate s'élève jusqu'aux nues , & va chercher le calme en s'élançant au-dessus des orages (*b*) : elle

Hirundo marina major, apus, rostro adunco. Idem, *France équinox.* pag. 133. — *Alcyon major pulla, caudâ longiori bifurcâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 483. — *Atagen.* Moehring, *Avi. Gen.* 108. — Oiseau de frégate. *Albin*, tome III, page 33, avec une mauvaise figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis.* *Aquilus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro (mas).* *Sula nigra, ventre albo; caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro (fœmina).* *Fregata.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 506.

(*b*) Si quando pluvix impetus, aut ventorum vis argeat, nubes ipsas transcendunt & in mediam aeris

voyage en tous sens, en hauteur comme en étendue; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues (c), & fournit tout d'un vol ces traites immenses, auxquelles la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête sur la mer

regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, & inconspicua evadant. Ray, pag 150.

(c) *Ad trecentas interdum leucas in altum provolant.* Idem. « Il n'y a point d'oiseau au monde » qui vole plus haut, plus long-temps, plus aisément, & qui s'éloigne plus de terre que celui-ci. . . . On le trouve au milieu de la mer à » trois ou quatre cens lieues des terres, ce qui » marque en lui une force prodigieuse & une » légèreté surprenante; car il ne faut pas penser » qu'il se repose sur l'eau, comme les oiseaux » aquatiques; il y périroit s'il y étoit une fois; » outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager, » ses ailes sont si grandes & ont besoin d'un si » grand espace pour prendre le mouvement nécessaire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre » l'eau sans jamais pouvoir sortir de la mer, si » une fois il s'y étoit abattu; d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre » cens lieues des terres, il faut qu'il fasse sept ou huit cens lieues avant de pouvoir se reposer. » Labat, *Nouveaux Voyages aux Iles de l'Amérique*; Paris, 1722, tome VI.

que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante (d)

Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poissons volans, fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les poursuivent, n'échappent point à nos frégates; ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large (e); elles discernent de très-loin les endroits où passent leurs troupes en colonnes, qui sont quelquefois si serrées qu'elles

(d) Sur le soir, nous vîmes plusieurs oiseaux qu'on appelle *frégates*; à minuit, j'en entendis d'autres autour du Bâtiment; à cinq heures du matin, nous aperçûmes l'île de l'Ascension. *Voyage du capitaine Wallis; Premier Voyage de Cook, tome II, page 200.*

(e) Les dauphins & les bonites donnoient la chasse à des bandes de poissons volans, ainsi que nous l'avions observé dans la mer Atlantique; tandis que plusieurs grands oiseaux noirs à longues ailes & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & descendant dans la région inférieure, fendoient avec une vitesse étonnante sur un poisson qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 291.*

font bruire les eaux & blanchir la surface de la mer ; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchissant leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher (*f*), elles enlèvent en passant le poisson qu'elles saisissent avec le bec, les griffes & souvent avec les deux à-la-fois, selon qu'il se présente, soit en nageant sur la surface de l'eau ou bondissant dans l'air.

Ce n'est qu'entre les tropiques, ou un peu au-delà (*g*), que l'on rencontre la

(*f*) Quelque haut que la frégate puisse se trouver en l'air, quoique souvent elle s'y guinde si haut qu'elle se dérobe à la vue des hommes ; elle ne laisse pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chasse aux poissons volans ; & alors elle se précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois jusqu'au ras de l'eau ; mais en étant à dix ou douze toises, elle fait comme une grande caracole, & se baisse insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où la chasse se donne, & en passant elle prend le petit poisson au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & souvent de tous les deux ensemble. Duterre, *Histoire générale des Antilles*, tom. II, page 269 & suivantes.

(*g*) Par 30 degrés 30 secondes de latitude sud, nous commençames à voir des frégate.

frégate dans les mers des deux mondes (*h*). Elle exerce sur les oiseaux de la zone torride une espèce d'empire; elle en force plusieurs, particulièrement les fous, à lui servir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de son bec crochu, elle leur fait dégorger le poisson qu'ils avoient avalé, & s'en saisit avant qu'il ne soit

Cook, *Second Voyage*, tome II, page 178. Par 27 degrés 4 secondes latitude sud, & 103 degrés 56 secondes longitude ouest, les premiers jours de mars, nous rencontrames grand nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des oiseaux du Tropique, &c. *Ibidem*, page 179.

(*h*) Vers Ceylan, dans celle de l'Inde. Voyez Mandeflo, suite d'Oléarius, tome II, pag. 517; & particulièrement dans la traversée de Madagascar aux Maldives; à l'Ascension. Voyez Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 175. A l'île de Pâques. *Idem*, tome II, pag. 220. Aux Marquises. *Ibidem*, page 238. A Taïti, & dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. Forster, *Observations*, page 7. Sur la côte du Brésil, où cet oiseau est nommé *caripira*. Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIV, pag. 303. A celle de Caraque; à l'île d'Aves, & dans toutes les Antilles. Voyez Düttert, Rochefort, Labat, &c.

tombé (i). Ces hostilités lui ont fait donner par les Navigateurs le surnom de *guerrier* (k), qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant » à l'île de l'Ascension, dit M. le vicomte » de Querhoënt, nous fumes entourés » d'une nuée de frégates; d'un coup de » canne j'en terrassai une qui vouloit me

(i) Ces oiseaux, nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appelés *sous*; les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, & lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes; les sous, qui ne le font pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché; les frégates qui ne cherchent autre chose, le recoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir, & que j'aie vu dans l'Amérique. *Histoire des Aventuriers Boucaniers*; Paris, 1686, tome I, page 118. — Suivant Oviédo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. Voyez Ray, *Synops. Avi.* pag. 153.

(k) Voyez Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde*, tome I, page 66.

prendre un poisson que je tenois à la main ; en même temps plusieurs voloient à quelques pieds au-dessus de la chaudière qui bouilloit à terre , pour en enlever la viande , quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour. »

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes & à la fierté de son vol qu'à sa voracité ; elle est en effet armée en guerre , des serres perçantes ; un bec terminé par un croc très-aigu ; les pieds courts & robustes , recouverts de plumes , comme ceux des oiseaux de proie , le vol rapide , la vue perçante ; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle , & en faire de même un tyran de l'air au-dessus des mers (1) ; mais du reste , la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau ; & , quoiqu'on ne la voie presque jamais nager , elle a cependant les quatre doigts enga-

(1) Dans le genre scholastique du *pélican* , la frégate est nommée *pelicanus aquilus*. Voyez Forster, *Observations*, page 186.

gés par une membrane échanquée (*m*) ; & par cette union de tous les doigts , elle se rapproche du genre du cormoran , du fou , du pélican ; que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes ; d'ailleurs le bec de la frégate très-propre à la proie , puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée , diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres , parce qu'il est très-long , un peu concave dans la partie supérieure , & que le croc placé tout à la pointe , semble faire une pièce détachée , comme dans le bec des fous , auquel celui de la frégate ressemble par ces sutures (*n*) , & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule , mais ses ailes étendues ont huit , dix & jusqu'à quatorze pieds d'envergure (*o*) ; c'est au moyen de ces

(*m*) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près , lorsqu'il dit , qu'elle a les *pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres*. Nouveau voyage autour du monde , tome I , page 66.

(*n*) Voyez ci-devant l'article des fous.

(*o*) Voyez là-dessus dans M. Brisson , *Ornithol.*

ailes prodigieuses qu'elle exécute ses longues courbes, & qu'elle se porte jusqu'au milieu des mers, où elle est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards ennuyés des Navigateurs (*p*); mais cette longueur excessive des ailes embarrasse l'oiseau guerrier comme l'oiseau poltron, & empêche la frégate comme le fou, de reprendre leur vol lorsqu'ils sont posés; en sorte que souvent ils se laissent assommer au lieu de prendre leur essor (*q*). Il leur

tom. VI, page 508, le témoignage de M. Poivre.

(*p*) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route : un boobi blanc ou une frégate, frappaient de temps en temps nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20.^{me} & le 15.^{me} degré de latitude sud). *Second Voyage de Cook, tom. III, page 49.*

(*q*) J'allai un des derniers donner la chasse aux frégates, dans leur îlet, au cul-de-sac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre personnes, & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cens; nous surprimes les grandes sur les branches ou dans leur nid; & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous

faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre, & encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant (r). On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol, car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, & c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que sur des points élevés, d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Aussi les frégates se retirent & s'établissent en commun sur des écueils élevés ou des îlets boisés pour nicher en repos (f). Dampier remarque qu'elles

avions le temps de leur sangler au travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. Dutertre, *tome II, page 269.* — Elles quittent difficilement leurs œufs, & se laissent affommer dessus à coups de bâton; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(r) Dutertre.

(f) Les rochers qui sont en mer & les petites

placent leurs nids sur les arbres dans les lieux solitaires & voisins de la mer (1); la ponte n'est que d'un œuf ou deux, ces œufs sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi; les petits, dans le premier âge, sont couverts d'un duvet gris blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec presque blanc (u);

Illes inhabitées, servent de retraites à ces oiseaux; c'est en ces lieux déserts qu'ils font leurs nids. *Histoire Naturelle & morale des Antilles*, pag. 148. Ces oiseaux ont eu fort long temps une petite île dans le petit cul-de-sac de la Guadeloupe, qui leur servoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient se reposer la nuit, & faire leurs nids dans la saison. Cette petite île a été nommée *Islettes aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, plusieurs personnes leur firent une si rude chasse, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette île. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 269.

(1) Cet oiseau fait son nid sur des arbres quand il en trouve, & lorsqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde*, tome I, page 66.

(u) Observation faite par M. le vicomte de Querhoënt à l'île de l'Ascension.

164 *Histoire Naturelle*

mais par la suite la couleur du bec change ; il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans son milieu , & il en est de même de la couleur des doigts ; la tête est assez petite & aplatie en dessus ; les yeux sont grands , noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre (x). Le mâle adulte a sous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante ; personne n'a bien décrit ces parties, mais si elles n'appartiennent qu'au mâle, elles pourroient avoir quelque rapport à la fraise du dindon qui s'enfle & rougit dans certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer , non-seulement à la longueur démesurée de leurs ailes , encore à leur queue très-fourchue (y) ; tout le plumage est ordinairement noir avec reflet

(x) Feuillée, *Observations*, pag. 107.

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forçado*, à cause de sa queue très-fourchue.

bleuâtre, du moins celui du mâle (z); celles qui sont brunes (a), comme la petite frégate figurée dans Edwards (b), paroissent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc sont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à l'île de l'Ascension par M. le vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroissoient toutes noires, les autres avoient le dessus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou sont assez longues pour que les Insulaires de la mer du Sud s'en fassent

(z) *Marium plumæ omnes nigrae; velut corvi.*
Ray.

(a) Les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes, celles qui couvrent l'estomac & les cuisses, sont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre; on dit que ces dernières sont les femelles ou peut-être les jeunes. *Labat.*

(b) *Glanures, page 209, pl. 309. — La petite frégate. Brisson, tome VI, page 509.*

des bonnets (c). Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme & les engourdissemens (d). Du reste, la frégate a,

(c) La plupart des hommes de l'île de Pâques, portent sur leur tête un cercle tressé avec de l'herbe, & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 194.*

(d) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, & pour toutes les autres provenant de causes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 269.* — Les Flibustiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégate*, en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux; elle se vend fort cher dans nos îles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graisse & en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire

LA FRIGATE.

comme le fou , le tour des yeux dégarni de plumes ; elle a de même l'ongle du milieu dentelé intérieurement : ainsi , les frégates quoique persécuteurs nés des fous , sont néanmoins voisins & parens ; triste exemple dans la Nature , d'un genre d'être qui , comme nous , trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches !

L'application : bien des gens ont reçu une parfaite guérison , ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui , n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. Labat. Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique , tome VI.

LES GOËLANS ET LES MOUETTES (a).

CES DEUX NOMS, tantôt réunis & tantôt séparés, ont moins servi jusqu'à ce jour à distinguer qu'à confondre les espèces comprises dans l'une des plus nombreuses familles des oiseaux d'eau. Plusieurs Naturalistes ont nommés *goé-*

(a) En Grec, *Λάρος* & *Κίρκος* (Voyez le Discours) ; dans Eustathe, *Κάξ*, & ailleurs *Καύξ*, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiseau : Lycophron appelle des vieillards *Καύνκας*, blancs ou grisonans, comme le plumage du goéland. Quant à la conjecture de Bélon (*Observ. page 52*), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poisson qui se pêche dans le golfe de Salonique, & dont le goéland est avide, elle paroît peu fondée, & le poisson aura plutôt reçu son nom de celui de l'oiseau dont il est la proie. En Latin, *larus* & *gavia* ; sur nos côtes de la méditerranée, *gabian* ; sur celles de l'océan, *mauves* ; en Allemand, *mew*, *mewe* (miauteurs, *meuwen*, miauler) ; en Groënlandois, *akpa* (selon Égede), *naviat* (dans Ander-son).

lans ,

lands, ce que d'autres ont appelé *mouettes*, & quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux; cependant il doit subsister entre toute expression nominale quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me semble que les noms *goélants* & *mouettes* ont en latin leurs correspondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit se traduire par *goéland*, & le second par *mouettes*. Il me paroît de plus que le nom *goéland* désigne les plus grandes espèces de ce genre, & que celui de *mouette* ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre, jusque chez les Grecs, les vestiges de cette division, car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus & ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou *goéland*: Suidas & le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus*; & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote (b), c'est que, suivant

(b) Lib. IX, cap. XXXV.

la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques, où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poëte grec, a substitué le nom de *fulica*; mais si la *fulica* des Anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable (*c*), ne lui convient point du tout (*d*), puisque la *foulque* ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce qu'Aristote attribue à son *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de se laisser prendre à cette amorce (*e*), ne peut

(*c*).. *Cumque marinae*

*In sicco ludunt fulicae, tibi tempora signant
Infesta & pluvius & tempestate sonora.*

Virg. Georg. II.

(*d*) L'épithète que Cicéron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la *foulque*, lui convient aussi peu, qu'elle convient bien au *goéland* :

*Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,
Nuntiat horribiles clamans instare procellas.*

Lib. I, de nat. Deor.

(*e*) *Κεpphos* (que Gaza traduit : *fulica*) *spumæ*

guère se rapporter qu'à un oiseau vorace comme le goéland ou la mouette : aussi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées , que le nom de *laros* dans Aristote est générique , & que celui de *kepphos* est spécifique , ou plutôt particulier à quelque espèce subalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite sur la voix de ces oiseaux , semble fixer ici nos incertitudes ; il regarde le mot de *kepphos* comme un son imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque reprise , de ses cris aigus , par un petit accent bref , une espèce d'éternument *keph* , tandis que le goéland termine son cri par un son différent & plus grave , *cob*.

Le nom grec *kepphos* , répondra donc , dans notre division , au nom latin *gavia* , & désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux , c'est-à-dire , les *mouettes* : de même le nom grec *laros* ou *larus* en latin traduit

*sapiuntur ; appetunt enim eam avidius & inspersa
eius venantur. Hist. animal. lib. IX, cap. XXXV.*

H ij

par *goéland* , sera celui des grandes espèces. Et pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélants* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard , & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue , & nous appellerons *mouettes* tous ceux qui sont au - dessous de ces dimensions; il résultera de cette division, que la sixième espèce donnée par M. Brisson , sous la dénomination de *première mouette* , doit être mise au nombre des *goélants* , & que plusieurs des *goélants* de Linnæus ne seront que des *mouettes*; mais , avant que d'entrer dans cette distinction des espèces , nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiseaux *goélants* & *mouettes* sont également voraces & criards ; on peut dire que ce sont les vautours de la mer ; ils la nettoient des cadavres de toute espèce qui flottent à sa surface , ou qui sont rejetés sur les rivages ; aussi lâches que gourmands , ils n'attaquent

que les animaux foibles, & ne s'acharnent que sur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant & crochu, présentent les images désagréables d'oiseaux sanguinaires & baslement cruels ; aussi les voit-on se battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorsqu'ils sont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils se blessent sans motif apparent, & le premier dont le sang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièces le malheureux qu'ils avoient blessé sans raison (*f*) ; cet excès de cruauté ne se manifeste guère que dans les grandes espèces ; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, se guettent sans cesse pour se piller & se dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité (*g*) ; le poisson

(*f*) Observation faite par M. Baillon, à Montreuil-sur-mer.

(*g*) « J'ai souvent donné à mes mouettes des buses, des corbeaux, des chats nouveaux-nés, »

fraîs ou gâté , la chair sanglante , récente ou corrompue , les écailles , les os même , tout se digère & se consume dans leur estomac (*h*) ; ils avalent l'amorce & l'hameçon ; ils se précipitent avec tant de violence , qu'ils s'enferment eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât (*i*) , & cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurrer ; Oppien

„ des lapins & autres animaux & oiseaux morts ;
 „ elles les ont dévorés avec autant d'avidité que
 „ les poissons ; j'en ai encore deux qui avalent
 „ très-bien des étourneaux , des alouettes marines
 „ sans leur ôter une seule plume ; leur gosier est
 „ un gouffre qui engloutit tout. » *Note communiquée
 par M. Baillon.*

(*h*) „ Elles rejettent ces corps lorsqu'elles ont
 „ abondamment d'autre nourriture ; mais à défaut
 „ d'alimens meilleurs , elles conservent tout dans
 „ leur estomac , & tout s'y consume par la cha-
 „ leur de ce viscère. L'extrême voracité n'est pas
 „ le seul caractère qui rapproche ces oiseaux des
 „ vautours & autres oiseaux de proie ; les mouettes
 „ souffrent la faim aussi patiemment qu'eux ; j'en
 „ ai vu vivre chez moi neuf jours sans prendre
 aucune nourriture. » *Note du même Observateur.*

(*i*) Forster , dans le second Voyage de Cook ,
some I, page 291.

a écrit qu'il suffit d'une planche peinte de quelques figures de poisson, pour que ces oiseaux viennent se briser contre; mais ces portraits de poissons devoient donc être aussi parfaits que ceux des raisins de Parrhasius!

Les goélands & les mouettes ont également le bec tranchant, alongé, aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée en croc, & un angle saillant à la mandibule inférieure; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes; c'est même ce qui les sépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec, ni la saillie à l'inférieure, sans compter que les plus grandes hirondelles de mer le sont moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarse, est fort élevé, & même les goélands & les mouettes seroient de tous les oiseaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, si le flamant, l'avocette & l'échasse ne les

avoient encore plus longues, & si démesurées qu'ils sont, à cet égard, des espèces de monstres (*k*). Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très-petits; leur tête est grosse, ils la portent mal & presque entre les épaules, soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en repos; ils courent assez vite sur les rivages, & volent encore mieux au-dessus des flots; leurs longues ailes qui lorsqu'elles sont plées dépassent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps est garni, les rendent très-légers (*l*); ils sont aussi fournis d'un duvet fort épais (*m*), qui

(*k*) Voyez, ci-après, les articles de ces oiseaux.

(*l*) « Nous disons en proverbe, *tu es aussi léger qu'une mouette.* » Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, pag. 95.

(*m*) Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'usage du duvet de mouette; mais il est difficile de croire ce qu'il ajoute, savoir, que ce duvet se renfle en pleine lune, par une correspondance sympathique avec l'état de la mer. dont le flux est alors le plus enflé. Voyez cet Auteur; *De Avibus*, tome III, page 70.

est d'une couleur bleuâtre, sur-tout à l'estomac ; ils naissent avec ce duvet , mais les autres plumes ne croissent que tard , & ils n'acquièrent complètement leurs couleurs, c'est-à-dire , le beau blanc sur le corps, & du noir ou gris-bleuâtre sur le manteau qu'après avoir passé par plusieurs mues , & dans leur troisième année. Oppien paroît avoir eu connoissance de ce progrès de couleurs, lorsqu'il dit, qu'en vieillissant ces oiseaux deviennent bleus.

Ils se tiennent en troupes sur les rivages de la mer ; souvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaises qu'ils font retentir de leurs cris importuns , & sur lesquelles ils semblent fourmiller , les uns prenant leur vol , les autres s'abattant pour se reposer , & toujours en très-grand nombre : en général , il n'est pas d'oiseau plus commun sur les côtes , & l'on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance ; ils fréquentent les îles & les contrées voisines de la mer dans tous les climats ; les Navigateurs les ont trouvés par-

tout (*n*) ; les plus grandes espèces paroissent attachées aux côtes des mers du

(*n*) Les mouettes sont aussi communes au Japon qu'en Europe. Koempfer, *Histoire du Japon*, tom. I, page 113. — Il y en a diverses espèces au cap de Bonne espérance, dont le cri est le même que celui des goélans d'Europe. *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt*. — Tant que nous fumes sur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles (par le travers de Madagascar), nous vîmes des mouettes. *Premier Voyage de Cook*, tome IV, page 315. — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap Froward, dans le détroit de Magellan. *Ibidem*, tome II, page 31. — A la nouvelle Hollande. *Ibidem*, tom. IV, page 110. A la nouvelle Zélande. *Cook*, *Second Voyage*, tome III, page 251. Aux îles voisines de la terre des États. *Ibidem*, tome IV, page 73. Dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. *Observations de Forster, à la suite du capitaine Cook*, page 7. — Plusieurs des hommes de l'île de Pâques, portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui se balançaient en l'air. *Second Voyage de Cook*, tom. II, page 194. — Des nuées de goélans fournissent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'Iquique, & qui se transporte sous le nom de guano, dans la vallée d'Arica. *Legentil, Voyage autour du monde ; Paris, 1725, tome I, page 87*. — Le goéland de la Louisiane est semblable à celui de France. *Le*

Nord (o). On raconte que les goélands des îles de Feroë sont si forts & si voraces, qu'ils mettent souvent en pièces des agneaux, dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids (*p*); dans les mers glaciales, on les voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des baleines (*q*);

Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page 118. — Une quantité de mauves ou mouettes & d'autres oiseaux, venoient (aux îles Malouines) planer sur les eaux, & fendoient sur le poisson avec une vitesse extraordinaire; ils nous servoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la sardine; il suffisoit de les tenir un moment suspendus, & ils rendoient encore dans sa forme ce poisson qu'ils venoient d'engloutir; ces oiseaux pondent autour des étangs, sur les plantes vertes semblables au nenuphar, une grande quantité d'œufs très-bons & très-sains. Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.^o tome I, page 120.

(*o*) Elles abondent sur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoise a un mot propre pour exprimer la chasse que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées; *akpalliarpok. Laros venatum proficiscitur.* Egède; Dict. Groënland.

(*p*) Forster, *Second Voyage de Cook, tome I, page 150.*

(*q*) Voyez l'Histoire générale des Voyages.

ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection ; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité, & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits ; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs & leurs nids jusque sur les terres glacées des deux zones polaires (r) ; ils ne les quittent pas en hiver, & semblent être attachés au climat où

tome XIX, page 48 ; & ci-après l'article du *grisard* ou *malle-muche*.

(r) Le 5 juin , on avoit déjà vu des glaces , qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes. . . . Le 11, par-delà les 75. degrés de latitude , on descendit sur l'île *Baëren*, où on trouva quantité d'œufs de mouettes. *Relation de Guillaume Barents ; Histoire générale des Voyages, tome XV, page 112.* — On s'avança jusqu'à l'île qu'Olivier Noort avoit nommée l'île du Roi (près du détroit de Lemaire) ; quelques matelots descendus au rivage , trouvèrent la terre presque entièrement couverte des œufs d'une espèce particulière de mouette ; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place, & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten , dans le Recueil de la Compagnie hollandaise, tome IV, page 578.*

ils se trouvent, & peu sensibles au changement de toute température (f). Aristote, sous un ciel à la vérité infiniment plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne disparoissent point, & restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France, où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hiver comme en été; on leur donne, sur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* sur la méditerranée; par-tout ils sont connus, notés par leur voracité & par la désagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils suivent les plages basses de la mer, & tantôt ils se retirent dans le creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent; sou-

(f) Les oiseaux qui passent en plus grand nombre au printemps vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les oies, les canards, les sarcelles, les pluviers. . . . mais les mouettes passent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hist. générale des Voyages, tome XV, page 267.*

vent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche : cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux (t). Comme leur chair n'est pas bonne à manger (u), & que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les chasser & on les laisse approcher sans les tirer (x).

(t) Oppien, *in exent.*

(u) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, » si, avant de les manger, on ne les avoit exposés » à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, » pendant quelques jours, afin que l'huile ou la » graisse de baleine sorte de leur corps, & que le » grand air en ôte le mauvais goût. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

(x) Les Sauvages des Antilles s'accommodent, néanmoins de mauvais gibier. « Il y a, dit le » P. Dutertre, quantité de petites islettes qui en » sont si remplies, que tous les Sauvages, en » passant, en chargent leurs pirogues, qui tiennent » bien souvent autant qu'une chaloupe; mais c'est » une chose plaisante de les voir accommoder par » ces Sauvages, car ils les jettent tout entiers dans » le feu sans les vider ni plumer, & la plume » venant à se brûler, il se fait une croûte tout » autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. » Quand ils le veulent manger, ils lèvent cette

Curieux d'observer par nous-mêmes les habitudes de ces oiseaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon, toujours empressé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première espèce, & le goéland à manteau gris, seconde espèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les observer à toute heure; ils donnèrent d'abord des signes évidens de leur mauvais naturel, se poursuivant sans cesse, & le plus grand ne souffrant jamais que le petit mangeât ni se tînt à côté de lui; on les nourrissoit de pain trempé & d'intestins de gibier, de volaille & autres débris de cuisine dont ils ne rebutoient rien, & en même temps ils ne

croûte, puis ouvrent l'oiseau par la moitié; je ne fais ce qu'ils font pour le garder de la corruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours auparavant, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire corrompre la plupart des viandes du pays. * *Histoire générale des Antilles, tome II, page 274.*

laissoient pas de recueillir & de chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils savent bien tirer de leurs coquilles; ils alloient souvent se baigner dans un petit bassin, & au sortir de l'eau ils se secouoient, battoient des ailes en s'élevant sur leurs pieds & lustroient ensuite leur plumage, comme font les oies & les canards; ils rodoient pendant la nuit, & souvent on les a vus se promener à dix & onze heures du soir : ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiseaux, leur tête sous l'aile pour dormir; ils la tournent seulement en arrière en plaçant leur bec entre le dessus de l'aile & le dos.

Lorsqu'on vouloit prendre ces oiseaux, ils cherchoient à mordre & pinçoient très-serré; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir sur la tête; lorsqu'on les poursuivoit, ils accéléroient leur course en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchaient lentement & d'assez mauvaise grâce; leur paresse se marquoit jusque dans leur colère, car quand le plus grand poursuivoit l'autre, il se con-

tentoit de le suivre au pas, comme s'il n'eût pas été pressé de l'atteindre; ce dernier à son tour ne sembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il se sentoit suffisamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit nécessaire pour être toujours hors de la portée de son ennemi, après quoi tous deux restoient tranquilles, comme si la distance suffisoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible ne devoit-il pas toujours trouver ainsi sa sûreté en s'éloignant du plus fort? mais malheureusement la tyrannie est dans les mains de l'homme, un instrument qu'il déploie & qu'il étend aussi loin que sa pensée.

Ces oiseaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'usage de leurs ailes; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler; ils étoient à la vérité très-abondamment nourris, & leur appétit tout véhément qu'il est ne pouvoit guère les tourmenter; mais au printemps ils sentirent de nouveaux besoins & montrèrent d'autres desirs: on les vit s'efforcer de s'élever en l'air, & ils auroient

pris leur essor si leurs ailes n'eussent pas été rognées de plusieurs pouces ; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouetter sur leurs pieds les ailes étendues : le sentiment d'amour qui renaît avec la saison , parut surmonter celui d'antipathie & fit cesser l'inimitié entre ces deux oiseaux , chacun céda au doux instinct de chercher son semblable , & quoiqu'ils ne se convinssent pas , étant d'espèce trop différentes , ils semblèrent se rechercher , ils mangèrent , dormirent & reposèrent ensemble ; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient assez que le plus doux sentiment de la Nature n'étoit qu'irrité sans être satisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes espèces de ces oiseaux , dont les plus grandes seront comprises , comme nous l'avons dit , sous le nom de *goéland* , & les petites sous celui de *mouettes*.



* LE GOËLAND

A MANTEAU NOIR (a).

Première espèce.

NOUS LUI DONNONS la première place comme au plus grand des goélands; il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de longueur; un grand man-

* Voyez les planches enluminées, n.º 990, sous la dénomination de Noir manteau.

(a) En Suédois, *homaoka*; en Danois, *fwart-bag*, *blaa-maage*; en Norvégien, *hav-maase*; en Lappon, *gairo*; en Islandois, *fwart-bakur*; en Groënlandois, *naviarlurfoak*. — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *larus ingens marinus*. Exotic. lib. V, cap. IX. pag. 104. — *Larus maximus ex albo & nigro seu cæruleo nigricante varius*. Willughby, *Ornithol.* pag. 261. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cæruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 127, n.º a, 1. — *Larus maximus Willughbii*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcæruleo varius*. Klein, *Avi.* pag. 136, n.º 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro*. Muller, *Zoolog.*

teau d'un noir ou noirâtre ardoisé lui couvre son large dos; tout le reste du plumage est blanc; son bec fort & robuste, long de trois pouces & demi, est jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle saillant de la mandibule inférieure; la paupière est d'un jaune aurore; les pieds, avec leur membrane, sont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

Le cri de ce grand goéland, que nous avons gardé toute une année, est un son enroué, *qua, qua, qua*, prononcé d'un ton rauque & répété fort vite, mais l'oiseau ne le fait pas entendre fréquemment; & lorsqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très-aigre.

Danic. pag. 20, n.º 163. — *Gavia*. Moehring, *Avi. Gen.* 70. — *The great black and white gull.* British. Zoolog. pag. 140. — Grande mouette noire & blanche. *Albin*, tome III, page 39, planche 94. — Le grand goisland noir & blanc. *Salerne*, *Ornithol.* page 385. — *Larus suparnè splendide niger, infernè albus; capite & collo cancoloribus; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis.* *Larus niger.* .. Briffon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 158.



* LE GOÉLAND

A MANTEAU GRIS (b).

Seconde espèce.

LE GRIS-CENDRÉ étendu sur le dos & les épaules, est une livrée commune à plusieurs espèces de mouettes, & qui distingue ce goéland; il est un peu moins grand que le précédent (c); & à l'except-

* Voyez les planches enluminées, n.º 253, sous le nom de Goéland cendré.

(b) *Larus supernè cinereus, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exterius nigricantè; rectricibus candidis, Larus cinereus. Brisson, Ornithol. tome VI, page 160.*

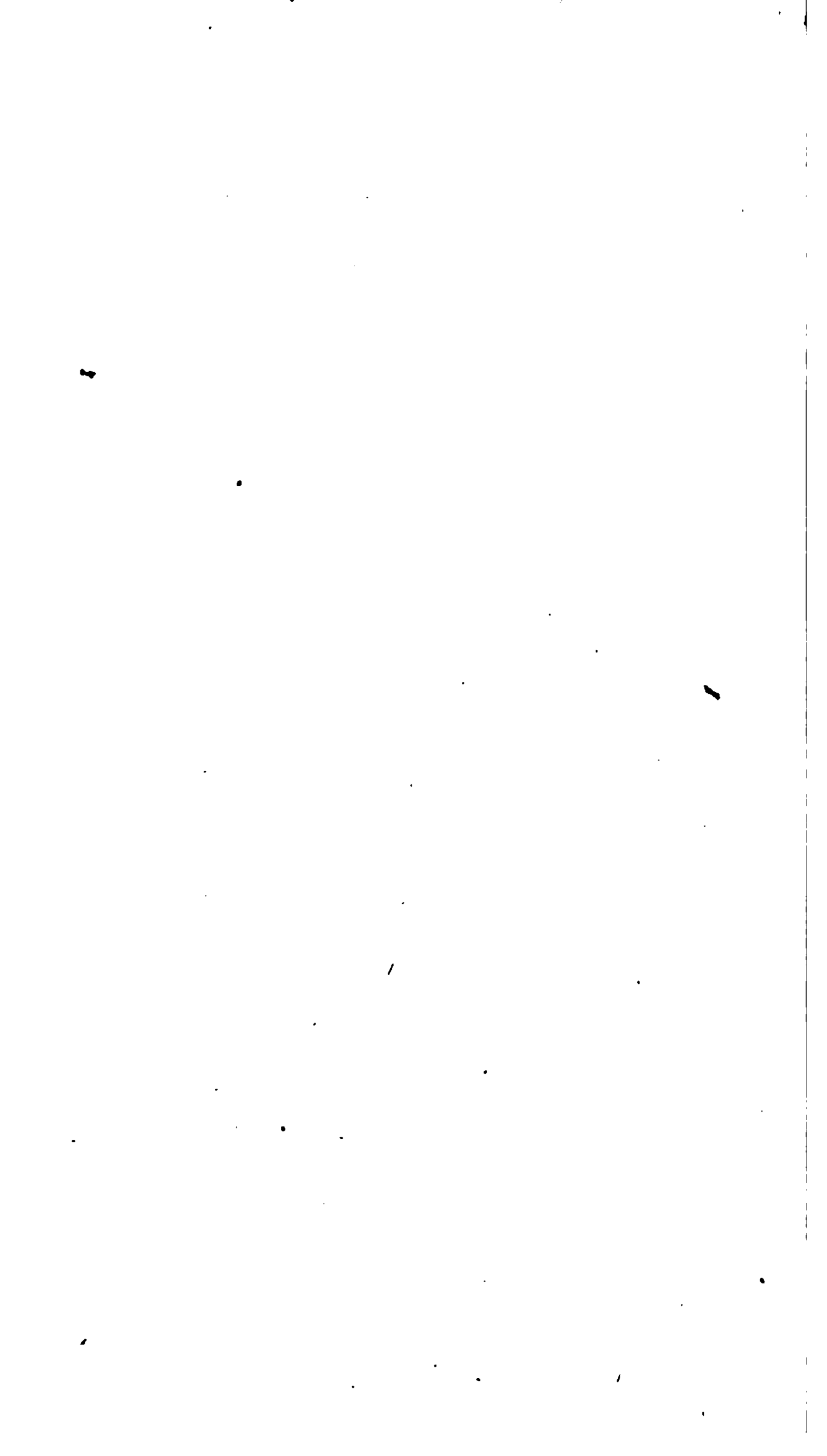
(c) Nota. Le module est trop grand de moitié dans la planche enluminée.

tion de son manteau gris & des échancrures noires aux grandes plumes de l'aile , il a de même tout le reste du plumage blanc ; l'œil est brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier ; les pieds sont de couleur de chair livide ; le bec, qui dans les jeunes est presque noirâtre, est d'un jaune - pâle dans les adultes , & d'un beau jaune presque orangé dans les vieux ; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à plusieurs des espèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'ose lui disputer la proie ; mais il s'en venge sur les mouettes qui lui sont inférieures en forces ; il les pille , les poursuit & leur fait une guerre continuelle ; il fréquente beaucoup, dans les mois de novembre & de décembre, nos côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau* , comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première espèce ; celui-ci a plusieurs cris très-distincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le pré-

cèdent : le premier & le plus fréquent de ces cris , semble rendre ces deux syllabes *quiou* , qui partent comme d'un coup de sifflet , d'abord bref & aigu , & qui finit en traînant sur un ton plus bas & plus doux ; ce cri unique ne se répète que par intervalles , & pour le produire l'oiseau alonge le cou , incline la tête & semble faire effort ; son second cri qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le serroit de près , & qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère , peut se rendre par la syllabe *tia* , *tia* , prononcée en sifflant & répétée fort vite. On peut observer en passant , que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte sont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin , vers le printemps , cet oiseau prit un nouvel accent de voix très - aigu & très-perçant , qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute* , tantôt bref & répété précipitamment , & tantôt traîné sur la finale *eute* , avec des intervalles marqués , comme

ceux qui séparent les soupirs d'une personne affligée. Dans l'un & l'autre cas, ce cri paroît être l'expression plaintive du besoin inspiré par l'amour non satisfait.

LE GOÉLAND



LE GOÉLAND BRUN (d).

Troisième espèce.

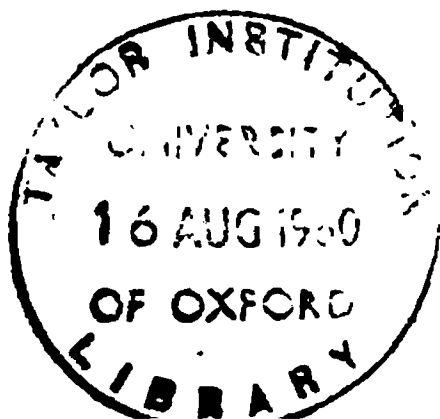
CÉ GOÉLAND a le plumage d'un brun-sombre uniforme sur le corps entier, à

(d) En Anglois, *brown gull* ; & dans le pays de Cornouailles, *gannet* ; en Danois, *sild-maage* ; en Norwégien, *gul-fotring*, *eymor* ; en Islandois, *weyde-bialla* ; & le petit, *sœ-unge*, *skecre*, *granafur*.

Larus fuscus. Klein, *Avi.* page 137, n.º 7. — *Catarractes*. Gesner, *Avi.* pag. 246. — *Catharraëta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 84. — Jonston, *Avi.* page 94. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.º 6 ; & *Onomat.* pag. 95, n.º 6. — Ray, *Synops.* page 129, n.º 7. — *Catarractes nosler*. Willughby, *Ornithol.* pag. 265. — Ray, page 128, n.º a, 6. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, Sp. III, pag. 20. — *Larus fuscus, albus dorso fusco*. Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 29 ; n.º 164. — Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, planche 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la cataracte d'Aldrovande ; *Salerna*, page 389. — *Larus supernè obscurè fuscus, capite & collo concoloribus, infernè griseus, fusco transversim striatus ; remigibus majoribus, rectricibusque nigris ; rectricibus lateralibus in exortu albidis*. *Larus fucus*, Brisson, tom. VI, page 165.

Oiseaux, Tome XVI.

I



l'exception du ventre qui est rayé transversalement de brun sur fond gris , & des grandes plumes de l'aile qui sont noires ; il est encore un peu moins grand que le précédent ; la longueur du bec à l'extrémité de la queue , n'est que d'un pied huit pouces , & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus & robustes. Ray observe que ce goéland par toute l'habitude du corps , a l'air d'un oiseau de rapine & de carnage ; & tel est en effet la physionomie basse & cruelle de tous ceux de la race sanguinaire des goélans. C'est à celui-ci que les Naturalistes semblent être convenus de rapporter l'oiseau *catarracte* d'Aristote (e), lequel, suivant que l'indique son nom, tombe sur l'eau comme un trait pour y saisir sa proie, ce qui se rapporte très-bien à ce que dit Willughby de notre goéland, qu'il fond avec tant de rapidité sur un poisson que les pêcheurs attachent sur une planche pour l'attirer, qu'il s'y casse la tête. De plus, le *catarractes* d'Aris-

(e) Hist. Animal. lib. IX, cap. XII.

tote est sûrement un oiseau de mer ; puisque , suivant ce Philosophe , il boit de l'eau marine (*f*). Le goéland brun se trouve en effet sur les plus vastes mers , & l'espèce en paroît également établie sous les latitudes élevées du côté de deux pôles ; elle est commune aux îles de Feroë , & vers les côtes de l'Écosse (*g*) ; elle semble être encore plus répandue dans les plages de l'océan austral , & il paroît que c'est l'oiseau que nos Navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier* , sans qu'on puisse entrevoir la raison de cette dénomination (*h*) ; les Anglois ,

(*f*) Rien de moins vrai , sans doute , que ce que dit Oppien ; que le catarractes se contente de déposer ses œufs sur les algues , & laisse au vent le soin de les faire couver ; si ce n'est ce qu'il ajoute , que vers le temps où les petits doivent éclore , le mâle & la femelle prennent chacun entre leurs serres les œufs d'où ils prévoient que doit sortir un petit de leur sexe , & que les laissant tomber à plusieurs reprises dans la mer , les petits éclosent dans cet exercice.

(*g*) *Catarractes noster*. Sibbald.

(*h*) Suivant les notes que M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer , les cordonniers se sont rencontrés sur sa route ,

qui ont rencontré nombre de ces oiseaux dans le Port-Egmont, aux îles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poule du Port-Egmont*, & ils en par-

non-seulement vers le cap de Bonne - espérance, mais à des latitudes plus basses ou plus hautes en pleine-mer : cet Observateur semble aussi distinguer une grande & une petite espèce de ces oiseaux cordonniers, comme il paroît à la note suivante :

„ Je crois que les habitans des eaux vivent
 „ avec plus d'union & plus de société que ceux
 „ de terre, quoique d'espèces & de tailles fort
 „ différentes ; on les voit se poser assez près les
 „ uns des autres sans aucune défiance ; ils chassent
 „ de compagnie, & je n'ai vu qu'une seule fois
 „ un combat entre une grande envergure (une
 „ frégate, suivant toute apparence) & un *cordonnier*
 „ de la petite espèce ; il dura assez long - temps
 „ dans l'air ; chacun se défendoit à coups d'ailes
 „ & de bec. Le cordonnier infiniment plus foible,
 „ esquivoit par son agilité les coups redoutables
 „ de son adversaire, sans céder ; il étoit battu,
 „ lorsqu'un damier qui se trouva dans le voisi-
 „ nage, accourut, passa & repassa plusieurs fois
 „ entre les combattans, & parvint à les séparer :
 „ le cordonnier reconnoissant suivit son libérateur,
 „ & vint avec lui aux environs du Vaisseau. „
Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la
Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt, en
 1773 & 1774.

lent souvent sous ce nom dans leurs relations (i). Nous ne pouvons mieux

(i) Le 24 février, à 44 degrés 40 minutes ; sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux poules du Port-Egmont, semblables en tout à celles que nous avions trouvées en grand nombre sur l'île de Faro, & qui furent les premières que nous vîmes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages 223 & 224.* — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud ; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitâmes du calme pour en tuer quelques-uns ; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de poule du Port-Egmont, de l'espèce du goéland, à peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé ; excepté au-dessous de chaque aile, où il y a des plumes blanches ; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, pag. 173.* — Sur les îles voisines de la terre des États, nous comptâmes entre les oiseaux de mer, des poules du Port-Egmont. *Idem, ibid. tome IV, pag. 73.* — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près de la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de poule du Port-Egmont. *Idem, ibid. page 43.* — Il y avoit aussi (à la nouvelle Geor.

faire que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage du célèbre capitaine Cook. « L'oiseau, » dit-il, que dans notre premier Voyage » nous avons nommé *poule du Port-Egmont*, voltigea plusieurs fois sur le » Vaisseau (par 64 degrés 12 minutes, » latitude sud ; & 40 degrés longitude est) ; » nous reconnûmes que c'étoit la grande » mouette du Nord, *larus catarractes*, » commune dans les hautes latitudes des » deux hémisphères ; elle étoit épaisse & » courte, à peu-près de la grosseur d'une » grande corneille, d'une couleur de brun-

gie), des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont*. Idem, *ibid.* page 86. — Par 54 degrés de latitude australe, nous aperçûmes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre ; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eûmes alors connoissance d'aucune terre, & il n'est pas possible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle Zélande, ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de deux cens soixante lieues. Idem, *ibidem*, tome I, page 151.

foncé ou de chocolat , avec une raie
blanchâtre en forme de demi-lune au-
dessous de chaque aile. On m'a dit que
ces poules se trouvent en abondance
aux îles de Fero , au nord de l'Écosse ,
& qu'elles ne s'éloignent jamais de terre.
Il est sûr que jusqu'alors je n'en avois
jamais vu à plus de quaranté lieues au-
large ; mais je ne me souviens pas d'en
avoir aperçu moins de deux ensemble ,
au-lieu qu'ici j'en trouvai une seule
qui étoit peut-être venue de fort loin ,
sur les îles de glaces ; quelques jours
après nous en vîmes une autre de la
même espèce , qui s'élevoit à une grande
hauteur au-dessus de nos têtes , & qui
nous regardoit avec beaucoup d'atten-
tion , ce qui fut une nouveauté pour
nous , qui étions accoutumés à voir tous
les oiseaux aquatiques de ce climat se
tenir près de la surface de la mer. »



*** LE GOËLAND VARIÉ**
OU LE GRISARD (k).

Quatrième espèce.

LE PLUMAGE de ce Goëland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc ;

* Voyez les planches enluminées , n.^o 266.

(k) En Anglois , *great grey gull* ; & dans le pays de Cornouailles , *wagell* ; en Hollandois , *mallemucke* ; aux îles Feroë , *skua* ; en Norwégien , *skue* , *kav-orre*.

Caniard , colin ou grisard. Bélon , *Nat. des Oiseaux* , pag. 167 ; & *Portraits d'oiseaux* , page 24 , b. — *Mallemucke*. Recueil des Voyages du Nord ; Rouen , 1716 , tome II , page 82. — *Procellaire du Nord*. Mémoires de l'Académie de Stockholm ; *Collection académique* , partie étrangère , tome XI , page 55. — *Larus marinus maximus* , ex albo , nigro & fusco varius , *Groënlandicus*. Anderson , *Hist. nat. d'Isl. & de Groën.* tome II , page 66. — *The brown and ferroginous gull*. British Zoolog. pag. 140. — *Larus catarractes griseus*. Muller , *Zoolog. Danic.* page 21 , n.^o 167. — *Skua*. Nieremberg , page 237. — *Skua hoieri*. Clus. *Exotic. aust.* pag. 369. — *Wagell Cornubian*.

les grandes plumes de l'aile sont noirâtres; le bec noir, épais & robuste, est long de quatre pouces. Ce goéland est de la plus grande espèce, il a cinq pieds d'envergure, mesure prise sur un individu envoyé vivant de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon : ce grisard avoit longtemps vécu dans une basse-cour, où il avoit fait périr son camarade à force de

fium. Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Wagallus Cornubiensium.* Ray, *Synops. Avi.* page 130, n.º a, 13. — *Malle-mucka.* Klein, *Avi.* page 170, n.º XI. — *Larus griseus maximus.* Idem, *ibid.* page 137, n.º 7. — *Larus major.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 64. — *Larus cinereus major.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.º 1. *Onomast.* pag. 94, n.º 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 129, n.º 10. — *Winder-meb, larus hybernus baltneri.* Willughby, pag. 267. — *Buphagus.* Moehring, *Avi. Gen.* 71. — Grande mouette grise. *Albin*, tome II, page 54, pl. 83. — Le malle-mucke, goisland varié ou grisard. *Salerne*, *Ornith.* pag. 390. — *Larus supernè albo & griseo-fusco, infernè albo & griseo varius; gutture candido; remigibus majoribus supernè obscurè fuscis, subtus cinereis; rectricibus in exortu albis, fusco variegatis, deinde fuscis, albido in apice marginatis.* *Larus varius, sive skua.* . . . Le goéland varié ou le grisard. *Brissou*, *Ornithol.* tome VI, pag. 167.

le battre ; il montrait cette familiarité basse de l'animal vorace , que la faim seule attache à la main qui le nourrit ; celui-ci avaloit des poissons plats presque aussi larges que son corps ; & prenoit aussi , avec la même voracité , de la chair crüe , & même de petits animaux entiers , comme des taupes , des rats & des oiseaux (*l*). Un goéland de même espèce qu'Anderfon avoit reçu de Groënland (*m*), attaquoit les petits animaux , & se défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats , auxquels il se plaisoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc , on étoit sûr de le faire crier d'un ton perçant , comme si cet objet lui eût représenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

(*l*) D'où vient , apparemment , que l'on a appliqué au grisard la fable que fait Oviédo (*Hist. Ind. occid. lib. XIV, cap. 18*), d'un oiseau qui a un pied palmé pour nager , & l'autre armé de griffes de proie pour saisir. Voyez Hoierus , dans l'*Exotic.* de Clusius.

(*m*) *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome II, page 56.

Tous les grisards , suivant les observations de M. Baillon , sont dans le premier âge d'un gris-sale & sombre ; mais , dès la première mue , la teinte s'éclaircit , le ventre & le cou sont les premiers à blanchir , & après trois mues , le plumage est tout ondé & moucheté de gris & de blanc , tel que nous l'avons décrit ; ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit , & les plus vieux grisards finissent par blanchir presque entièrement (n). L'on voit donc combien l'on hasarderait de créer d'espèces dans une seule , si l'on se fondoit sur ce caractère unique , puisque ~~la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.~~

Dans le grisard , comme dans tous les autres goélands & mouettes , la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille , qui est un peu moindre. Belon avoit déjà observé que les grisards ne sont pas communs sur la méditerranée ; que ce n'est que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres (o) , mais qu'ils se tien-

(n) *Lari etate pennarum colore magnopere variant.*
Muller , *Zoolog. Danic.* pag. 21.

(o) M. Lottinger prétend avoir vu quelques

nent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan; ils se sont portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar (*p*) : néanmoins le véritable berceau de cette espèce paroît être dans le Nord. Ces oiseaux sont les premiers que les Vaisseaux rencontrent en approchant du Groënland (*q*) ; & ils suivent constamment ceux qui vont à la pêche de la baleine jusqu'au milieu des glaces. Lorsqu'une baleine est morte & que son cadavre flûmage, ils se jettent dessus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux (*r*) ; quoique les

uns de ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le temps des pêches ; & M. Hermann nous parle d'un grisard tué aux environs de Strasbourg.

(*p*) Notes communiquées par M. le docteur Mauduit.

(*q*) Klein, *Ordo Avium*, pag. 170.

(*r*) Les harengs fournissent aussi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiseaux : *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arêtes de harengs auprès des nids des oiseaux aquatiques sur les rochers du Groënland. (Pêche de la baleine, *partie II*, chap. *vii*).

pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher prise à moins de les assommer (*f*). C'est cet acharnement stupide qui leur a mérité le surnom de *sottes bêtes*, *malle-mucke* en Hollandois (*t*); ce sont en effet de sots & vilains oiseaux qui se battent & se mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait sur les grands cadavres où ils se repaissent, de quoi assouvir pleinement leur voracité.

Bélon trouve quelque rapport entre la tête du grisard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ses mœurs-basses & celles du vautour. Sa constitu-

(*f*) Voyez Mémoires de l'Académie de Stockholm; Collection académique, partie étrangère, tom. XI, page 55.

(*t*) Du mot *mall*, qui veut dire *sot*, *stupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, signifie *bête*, *animal*. Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il désigne la manière dont ces oiseaux attroupés tombent sur les baleines, comme des nuées de moucheron; mais l'étymologie d'Anderson nous paroît la meilleure.

tion forte & dure le rend capable de supporter les temps les plus rudes ; aussi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il est d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de son corps très-maigre ; cependant nous ne pouvons pas assurer que ces oiseaux soient tous & toujours maigres , car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans les palais , qui s'y étoit recouvert d'une callosité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aisément.

Suivant Anderson , il y a sous la peau une membrane à air, semblable à celle du pélican (u) ; ce même Naturaliste observe que son *malle-mucke* de Groën-

(u) Il ajoute quelques autres détails anatomiques : « chaque lobe du p^{ou}mon forme comme » un p^{ou}mon séparé, en forme de bourse ; le » crySTALLIN de l'œil est sphérique, comme celui des » poissons ; le cœur n'a qu'une concamération ; » le bec est percé de quatre narines, deux appa- » rentes & deux cachées sous les plumes, à la racine du bec. » *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome II, pag. 67.

land, est à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; & nous devons remarquer sur cela que Martens lui-même semble réunir sous ce nom de mallemucke, deux oiseaux qu'il distingue d'ailleurs (x), & dont le second ou celui de Spitzberg, paroît à la structure de son bec, articulé de plusieurs pièces, & surmonté de narines en tuyaux, aussi-bien qu'à son croassement de grenouilles, être un pétrel, plutôt qu'un goéland. Au reste, il paroît qu'on doit admettre dans l'espèce du grisard, une race ou variété, plus grande que l'espèce commune, & dont le plumage est plutôt ondé que tacheté ou rayé : cette variété, qui a été décrite par M. Lidbeck (y), se rencontre sur le golfe de Bothnie; & certains individus ont jusqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimensions, que nos grisards communs.

(x) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 82 & suiv.

(y) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm, voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 54.

LE GOËLAND

A MANTEAU GRIS-BRUN

OU LE BOURGUEMESTRE (2).

Cinquième espèce.

LES HOLLANDOIS, qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la

(2) En Suédois, *maos* ; en Anglois, *herring-gull* ; en Hollandois, *burghermeister* ; & il nous paroît qu'on doit y rapporter le *krykie* des Norwégiens, le *skierro* des Lapons, & le *tattarok* des Groënlandois :

Burgh-meister Spitzbergensis Friderici Martensii. Ray, *Synops. Avi.* page 127, n.^o 3. — *Burgermeister.* Klein, *Avi.* pag. 169, n.^o 4 ; & *plautus proconsul*, pag. 148, n.^o 7. — *Larus cinereus maximus.* *Herring gull.* Willughby, *Ornithol.* pag. 262. — Klein, page 137, n.^o 2. — Ray, pag. 127, n.^o a, 2. — Sibbald. *Scot.* part. lib. 111, pag. 20. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.^o 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.^o 126. — *Larus albus dorso fusco. Larus fuscus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinaris piscator.* Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 84, tab. 40, très-mauvaise figure. — Goiland

LE GOELAND ^{l'ave de la} VARIÉ ^{(l'ave l'ave) l'ave} ou LE GRISARD.

baleine, se voient sans cesse accompagnés par des nuées de mouettes & de goélands. Ils ont cherché à les distinguer par les noms significatifs ou imitatifs de *malle-mucke*, *kirmew*, *ratsher*, *kutgegef* (a), & ont appelé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmestre*, à cause de sa démarche grave & de sa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces (b). Ce

ou *larus leucomelanus*, *caudâ brevissimâ*. Feuillée, *Journal d'observations* (1714), pag. 371. — Le grand goisland cendré. *Salerne*. Ornithol. pag. 386. — Le bourgmestre, *Idem*, pag. 383. — *Larus supernè griseo-fuscus, infernè albus; capite, collo & uropygio concoloribus; remigibus griseo-fuscis, apice albis, binis extimis extremitate nigris; rectricibus candidis. Larus griseus*. Brisson, Ornithol. tome VI, page 162. — *Nota*. Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zool. Danic.* n.º 161, ainsi que le *larus albus*, *dorso, rostro & pedibus fuscis*; en Catalan, *gabina*; de Barrère, Ornithol. clas. I, Gen. IV, Sp. IV.

(a) Voyez l'article précédent & les suivans.

(b) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, & l'on y voit toutes les espèces dont Martens donne la description dans son Voyage de Spitzberg, & plusieurs »

goéland bourgmestre est en effet de la première grandeur, & aussi gros que le goéland noir-manteau ; il a le dos gris-brun , ainsi que les plumes de l'aile , dont les unes sont terminées de blanc , les autres de noir , le reste du plumage blanc ; la paupière est bordée de rouge ou de jaune ; le bec est de cette dernière couleur , avec l'angle inférieur fort saillant & d'un rouge-vif ; ce que Martens exprime fort bien , en disant qu'il semble avoir une cerise au bec. Et c'est probablement par inadvertance ou en comptant pour rien le doigt postérieur qui est en effet très-petit , que ce Voyageur ne donne que trois doigts à son bourgmestre ; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits , pour le même oiseau que le grand goéland des côtes d'Angleterre , appelé dans ces parages *herring-gull* , parce qu'il y pêche aux harengs (c). Dans les mers du Nord , ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons ;

autres dont il n'a pas fait mention. » Anderson, tome II, page 50.

(c) Willughby.

« lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière
du Vaisseau, dit Martens, ils s'attrou-
pent & viennent enlever de gros mor-
ceaux de son lard ; c'est alors qu'on les
tue plus aisément, car il est presque im-
possible de les atteindre dans leurs nids
qu'ils posent au sommet & dans les fen-
tes des plus hauts rochers. Le *bourgmestre*,
ajoute-t-il, se fait redouter du *malle-
mucke* qui s'abat devant lui, tout robuste
qu'il est, & se laisse battre & pincer sans
se revancher. Lorsque le bourgmestre
vole, sa queue blanche s'étale comme
un éventail ; son cri tient de celui du
corbeau ; il donne la chasse aux jeunes
lumbs, & souvent on le trouve auprès
des chevaux marins (*morfes*) dont il
paroît qu'il avale la fiente (*d*). »

Suivant Willughby, les œufs de ce
goéland sont blanchâtres, parsemés de
quelques taches noirâtres, & aussi gros
que des œufs de poule. Le P. Feuillée
fait mention d'un oiseau des côtes du

(d) Recueil des Voyages du Nord ; Raven ,
1718, tome II, page 89.

Chily & du Pérou , qui , par sa figure ; ses couleurs & sa voracité , ressemble à ce goéland du Nord ; mais qui probablement est plus petit , car ce Voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix ; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud , que les gens du pays nomment *tocoquito*.

LE GOÉLAND

AMANTEAU GRIS ET BLANC (e).

Sixième espèce.

IL EST assez probable que ce goéland; décrit par le P. Feuillée, & qui est à peu près de la grosseur du goéland à manteau gris, n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelque autre des précédentes prises à un période différent d'âge : ses traits & sa figure semblent nous l'indiquer; le manteau, dit Feuillée, est gris mêlé de blanc, ainsi que le dessus du cou, dont le devant est gris-clair, de même que tout le *parement*; les pen-

(e) *Goiland* ou *larus clamide leucophœd*, *alis brevioribus*. Feuillée, *Journal d'observ.* (édit. 1725), page 12. — Klein, *Avi.* pag. 139, n.º 17. — *Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus; vertice griseo; imo ventre candido; remigibus, rectricibusque obscure griseis, exterius rufescente marginatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

nes de la queue sont d'un minime-obscur ; & le sommet de la tête est gris ; il ajoute , comme une singularité , sur le nombre des articulations des doigts , que l'intérieur n'a que deux articulations , celui du milieu trois , & l'extérieur quatre , ce qui le rend le plus long ; mais cette structure , la plus favorable à l'action de nager , en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement , est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau , & même dans plusieurs oiseaux de rivage : nous l'avons observé en particulier sur le jacana , la poule sultane , la poule d'eau ; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges , celui du milieu trois , & l'intérieur deux phalanges seulement.



* LA MOUETTE BLANCHE (f).

Première espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grisards qui blanchissent dans la vieillesse, on pourroit croire que cette mouette blanche n'est qu'un vieux grisard ; mais elle est beaucoup moins grande que ce goéland ; elle n'a le bec, ni si grand, ni si fort, & son plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache de gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue ; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du capitaine Phipps (g) ; il

* Voyez les planches enluminées, n.º 994, sous le nom de Goéland blanc du Spitzberg.

(f) *Larus eburneus, immaculatus, pedibus plumbeo-cinereis.* Voyage du capitaine Phipps au Pôle boréal, in-4.º page 191.

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata ; rostrum plumbeum, orbitæ aulorum craceæ.*

observe fort bien que cette espèce n'a point été décrite par Linnæus , & que l'oiseau , nommé par Martens *ratsher* , ou le sénateur , lui ressemble parfaitement , au caractère des pieds près , auxquels Martens n'attribue que trois doigts ; mais si l'on peut penser que le quatrième doigt , en effet très-petit , ait échappé à l'attention de ce Navigateur , on reconnoîtra à tout le reste notre mouette blanche dans son *ratsher* : sa blancheur , dit-il , surpasse celle de la neige , ce qui se marque lorsque l'oiseau se promène sur les glaces , avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *sénateur* ; sa voix est basse & forte , & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews* , semblent dire *kir* ou *kair* , le sénateur dit *kar* ; il se tient ordinairement seul , à moins

pedes cinereo-plumbei , ungues nigri. Digitus posticus articulatus , unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Caudâ æqualis , pedibus longior. Longitudo totius avis , ab apice rostri ad finem caudæ unicas 16. Longitudo inter apices alarum expansarum 37 , rostri 2.

que

que quelque proie n'en rassemble un certain nombre. Martens en a vu se poser sur le corps des mortes , & se repaître de leur fiente (h).

(h) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 89. — Le sénateur. *Solenne*, Oratio pag. 382.

* *LA MOUETTE TACHETÉE*ou *LE KUTGEGHEF* (i).*Seconde espèce.*

“DANS le temps, dit Martens, que
 ” nous découpons la graisse des baleines,

* Voyez les planches enluminées, n.º 387, sous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée*.

(i) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock*; en Écosse, *kittivake*; en Gotland, *mave*; en Laponie, *straule-kutgeghef*. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 95. — *Mouette cendrée*, *gavian*, *glammer*. Belon, *Portraits d'oiseaux*, page 35, a; & *Nat. des Oiseaux*, page 169, avec une mauvaise figure. — *Larus kuntge-ges*. Klein, *Avi.* pag. 148, n.º 9; & 169, n.º 4. — *Larus cinereus piscator*. Idem, pag. 137, n.º 3. — *Larus rostro nigro*. Idem, pag. 137, n.º 5. — *Larus cinereus Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* page 263. — Ray, *Synops. Avi.* page 128, n.º a, 4. — *Larus albo cinereus, torque cinereo*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Larus cinereus minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 73. Willughby, pag. 268. — *Larus cinereus alter*. Jonston, *Avi.* pag. 93. — *Larus cinereus major Bellonii, hirundo marina, vultur piscarius; gyrfalco marinus aliquibus dictus*. Martigl.

quantité de ces oiseaux venoient criant « près de notre Vaisseau ; ils sembloient « prononcer *kutgeghef*. » Ce nom rend en effet l'espèce d'éternument, *keph*, *keph*, que diverses mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne surpasse pas la mouette blanche; elle n'a de même que quinze pouces de longueur; le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du

Danub. tome V, pag. 86, tab. 41. — *Larus albus*, dorso cano. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 125. — *Larus albus*, dorso cano. *Larus canus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 26. — *The tarroch*. British. Zoolog. pag. 142. — Mouette blanche. Albin, tome II, pag. 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Bélon. Salerne, *Ornithol.* page 387. — *Larus supernè cinereus*, infernè niveus; rectricibus alarum superioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fusco nigricantibus; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris, quintâ & sextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. *Gavia cinerea nœvia*. Brillon, *Ornithol.* tome VI, page 185.

220 Histoire Naturelle

corps , & de gris sur le manteau , est distingué par quelques traits de ce même gris , qui forment sur le dessus du cou comme un demi-collier ; & par des taches de blanc & de noir mélangé sur les couvertures de l'aile , avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière , qui est très-petit dans toutes les mouettes , est presque nul dans celle-ci , comme l'observent Bêlon & Ray (k) ; & c'est de-là sans doute que Martens ne lui donne que trois doigts ; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent , quelque violent qu'il soit ; mais qu'elle a dans l'oiseau *Strundjager* (l) , un persécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre sa fiente , qu'il avale avidement ; on verra , dans l'article suivant,

(k) N'y a quasi point d'ergot derrière en son pied. Bêlon. — *Digitus postici obtinet quoddam rudimentum , potius quam digitum ; tuberculum scilicet carneum nullo ungue munitum ; quod notè ab aliis speciebus facile discernitur.* Ray.

(l) A la lettre , chasse - merde.

que c'est par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au strundjager (m).

Au reste, ce n'est pas seulement dans les mers du Nord que se trouve cette mouette tachetée; on la voit sur les côtes d'Angleterre (n), d'Écosse (o). Bêlon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au seul nom de *laros* qu'elle y porte encore; & Martens, après l'avoir observée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Espagne, un peu différente à la vérité, mais assez reconnoissable pour ne s'y pas méprendre; d'où il infère très-judicieusement que des animaux d'une même espèce, mais placés dans des climats très-différens & très-éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats; elle est assez grande ici pour qu'on ait fait deux espèces d'une seule; car la *mouette cendrée* de M. Brisson (p), doit certainement se rapporter à la mouette

(m) Voyez, ci-après, l'article du *Stercoraire*.

(n) *Tarrock Cornubiensis*. Ray.

(o) *Avis kittiwake*. Sibbald. Scot. illustr.

(p) Espèce VII, page 175.

222 *Histoire Naturelle*

cendrée tachetée (9); comme le simple coup-d'œil sur les deux figures qu'il en donne l'indique assez; mais ce qui le prouve, c'est la comparaison que nous avons faite d'une suite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile se marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la représente notre planche enluminée, jusqu'à la simple couleur grise & presque entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Brisson; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué sur le haut du cou, est un trait de ressemblance commune entre tous les individus de cette espèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent subitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de février 1775, on les tuoit fort aisément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruisseaux; en les ouvrant, on

(9) Espèce XI, page 185.

ne trouvoit dans leur estomac que quelques débris de poissons, & une bouillie noirâtre dans les intestins. Ces oiseaux n'étoient pas connus dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui souffla tout ce temps (r).

(r) Observation communiquée par M. de Montbeillard.

* LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE

ou MOUETTE A PIEDS BLEUS (f).

Troisième espèce.

LA COULEUR bleuâtre des pieds & du bec, constante dans cette espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide ; la

* Voyez les planches enluminées, n.º 977.

(f) *Larus cinereus minor*. Willughby, *Ornithol.* page 262. — *Nota*. Ce ne peut être que par rapport au goéland gris que l'épithète de *minor*, peut être attribuée à cette mouette. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 127, n.º a, 3. — Klein, *Avi.* pag. 137, n.º 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.º 2. *Onomast.* pag. 94, n.º 2. — Le petit goéland cendré. Salerne, *Ornithol.* page 387. — *Larus superne dilute cinereus ; inferne niveus ; capite & collo superioribus albis, fusco maculatis ; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris. quinta exterius nigro marginata binis extimis alba macula versùs apicem notatis ; rectricibus candidis.* *Gavia cinerea major*. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 182.

mouette à pieds bleus a de seize à dix-sept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue; son manteau est d'un cendré-clair; plusieurs des pen-
nes de l'aile sont échancrées de noir; tout le reste du plumage est d'un blanc de neige.

Willughby semble désigner cette espèce comme la plus commune en Angleterre (1); on la nomme *grand emiaulle* sur nos côtes de Picardie; & voici les observations que M. Baillon a faites sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de leurs mues, suivant les différens âges. Dans la première année, les pennes des ailes sont noirâtres; ce n'est qu'après la seconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles sont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en est toujours noir ou gris; dans ce même temps, la tête & le dessus du cou sont marqués

(1) The common sea-mew.

226 *Histoire Naturelle*

de quelques taches qui , peu-à-peu , s'effacent & le cèdent au blanc pur ; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces observations très - intéressantes, puisqu'elles doivent servir à empêcher qu'on ne multiplie les espèces sur des simples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques - unes sur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoise plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté ; elle se bat moins, & n'est pas aussi vorace que la plupart des autres ; mais elle n'est pas aussi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre ; lorsqu'on lui présentoit de petits oiseaux , elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés : ce qui montre qu'elle est moins carnassière que les goélands ; & comme elle est moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reste à parler, elle paroît tenir le milieu , tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.

* LA PETITE MOUETTE

CENDRÉE (u).

Quatrième espèce.

LA DIFFÉRENTE couleur de ses pieds,
& une plus petite taille, distinguent cette

* Voyez les planches enluminées, n.º 969, sous la dénomination de *petit Goéland*.

(u) En Italien, *gavina*, *galetta*, & sur le lac de Côme, *guleder*; en Suisse, *holbrod*, *holbrouder*; & sur le lac de Constance, *alenbock*; en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski*; en Turc, *bahase*.

Mouette blanche. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 170. — *Larus cinereus*. Gefner, *Avi.* pag. 585; & *Larus maximus albus*, pag. 589. — *Larus cinereus primus*. Jonston, *Avi.* pag. 93. — Barrère, *Ornith. claf. I.*, Gen. 4, Sp. 1. — *Larus cinereus major* (falsò). Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 72. — *Larus albus major* (falsò). Idem, ibidem, pag. 71. — *Larus albus major* (falsò) Bellonii. Willughby, *Ornithol.* pag. 264, — Ray, *Synops. Avi.* pag. 129, n.º 9. — *Larus albus major* (falsò). Sibbald. *Scot. illustr. part. II*, lib. III, pag. 20. — *Larus marinus*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 286; & *Larus cinereus*, seu *gavia cinerea Aldrovandi*. *Hirundo*

K vj

228 *Histoire Naturelle*

mouette de la précédente, à laquelle du reste elle ressemble parfaitement par les couleurs; on voit le même cendré-clair & bleuâtre sur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige sur tout le reste du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte constamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles, les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils sont livides.

marina Gessneri. *Austuar.* 389. — La grande mouette blanche. *Salerno*, *Ornithol.* page 390. — *Larus supernè dilutè cinereus, infernè niveus; capite & alba concoloribus; maculâ utrimque ponè oculos fuscâ, remigibus septem primoribus nigro terminatis, interioribusque marginatis; extimâ exterioribus nigro fimbriatâ sexta & septima albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis.* *Gavia cinerea minor.* *Brissou, Ornithol.* tome VI, page 178.

Celle-ci & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toute la famille ; elles ne sont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaisseur de corps ; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles sont très-jolies, très-propres & fort remuantes ; moins méchantes que les grandes, & sont cependant plus vives ; elles mangent beaucoup d'insectes ; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les scarabées & les mouches ; elles en prennent une telle quantité, que souvent leur œsophage en est rempli jusqu'au bec ; elles suivent sur les rivières la marée montante (x), & se répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermicieux & les sangsues, & le soir elles retournent à la mer. M. Bail-
lon, qui a fait ces observations, ajoute qu'elles s'habituent aisément dans les jardins & y vivent d'insectes, de petits lé-

(x) Quelquefois elles les remontent fort haut : M. Bail-
lon en a vu sur la Loire à plus de cin-
quante lieues de son embouchure.

230 *Histoire Naturelle*

lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec & les pieds, elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; &, sur la côte de Picardie, on les appelle *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tattaret* leur a aussi été donné relativement à leur cri (y); & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales; sous le nom de *garaïos*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans la traversée de Madagascar aux Maldi-

(y) « Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire; » elle tire ce nom de son cri. C'est le plus petit, » mais le plus joli des oiseaux de cette classe; » il seroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. » Les tattarets font leurs nids par troupes sur la » cime des rochers les plus escarpés; & si quel- » qu'un approche de leur voisinage, ils se mettent » à voler avec des cris perçans, comme s'ils vou- » loient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 47.*

ves. (z). C'est encore à quelque espèce semblable, ou à la même que doit se rapporter l'oiseau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui est une mouette grise de la petite taille (a), suivant la courte description qu'en donne Camel dans la notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les transactions philosophiques (b).

(z) Sur cette route, on voit en tout temps quantité d'oiseaux, comme des mouettes grises, que les Portugais appellent *garais*. . . . Ces mouettes venoient se poser sur les Vaisseaux & se laissoient prendre à la main, sans s'épouvanter de l'aspect des hommes, comme n'en ayant jamais vu; elles avoient le même sort que les poissons volans qu'elles chassent dans ces mers, & qui étant poursuivis par les oiseaux & par les poissons tout ensemble, se jettent quelquefois dans les Vaisseaux. *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales; Amsterdam, 1702, tome 1, page 277.*

(a) *Tambilagan, Luzoniensibus; gavia gallina minor, coloris cinerei.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.*

(b) N.º 285.



* *LA MOUETTE*

RIEUSE (c).

Cinquième espèce.

LE CRI de cette petite Mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire,

* Voyez les planches enluminées, n.º 970.

(b) En Anglois, *laughing - gull*, *pewit - gull*, *black - cap*; en Allemand, *großer see - schwalbe*, *grauer fischer*; en Polonois, *rybitw popielasty wieksty*, *kulig*; en Mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 104. — *Mouette rieuse*. *Cateby*, tome I, page & planche 89. — *The pewit - gull*. *British. Zoolog.* pag. 143. — *Cephus Turneri*. *Gesner, Avi.* pag. 249. — *Larus cinereus alter*, *rostro & pedibus rubris*. *Aldrovande, Avi.* tome III, pag. 73. — *Rzaczynski, Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi*. *Willug. Ornithol.* pag. 264. — *Ray, Synops. Avi.* pag. 128, n.º a. 5. — *Larus major cinereus, baltneri*. *Willughby*, page 263. — *Ray*, pag. 129, n.º 8. — *Rzaczynski, Auctuar.* pag. 388. — *Larus cinereus tertius Jonston*, *Avi.* pag. 93. — *Larus major (falsò), cinereus*. *Schwenckfeld, Avi. Siles.* pag. 292. — *Larus albus erythrocephalus*,

d'où vient son surnom de *rieuse* ; elle paroît un peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a comme toutes les Mouettes bien moins de corps que de volume apparent ; la quantité de plumes fines dont elle est revêtue la rend très-légère, aussi vole-t-elle presque continuellement

Idem, ibidem, pag. 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.º 8. — *Larus minor capite, nigro, rostro rubro.*
 Idem, ibid. pag. 139, n.º 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris, rostro rubro. Atricilla.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 5.
 — *Larus rostro pedibusque miniaceis, austriacis,* Grauer fischer, *Kramer. Elench.* pag. 345 — *Pipixan, seu avis furax.* Fernand. *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. 89.
 — Mouette à tête brune. *Albin*, tome II, pag. 56, pl. 86. — Le grand goisland gris ou mouette rieuse de Catesby. *Salerne*, *Ornithol.* page 390. — La mouette cendrée de Gesner. *Idem*, page 389. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite & collo supremo cinereo - nigricantibus (capite anteriore albo maculato fœmina)* remigibus sex primoribus in extremitate, tribus extimis exterius nigris, sextâ alba maculâ apice notatâ; rectricibus candidis. *Gavia ridibunda.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 192. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite fusco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrimque marginatis & terminatis; rectricibus candidis.* *Gavia ridibunda phœnicopos.* *Idem*, ibidem, pag. 196.

sur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle est à terre, on l'y voit très-remuante & très-vive; elle est aussi fort criarde, particulièrement durant les nichées, temps où ces petites mouettes sont plus rassemblées (*d.*); la ponte est de six œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes sont bonnes à manger, &, suivant les Auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend grand nombre dans les comtés d'Essex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuses s'établissent sur les rivières & même sur des étangs, dans l'intérieur des terres (*e.*); & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux îles de Bahama (*f.*); Fernandez les décrit sous le nom Mexicain de *pipican*; &, comme toutes les autres mouettes, elles abondent sur-tout

(*d.*) *Gregatim nidificant & pariunt.* Ray.

(*e.*) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiseaux sur la Tamise près de Gravesend, suivant Albin.

(*f.*) *Carolina*, tom. I, pag. 89.

dans les contrées du Nord. Martens qui les a observées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à-peu-près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc-sale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge & le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le père & la mère s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans la première syllabe *kir*, exprime ce cri, suivant le même Voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il les a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins septentrionaux, comme vers les côtes d'Écosse, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on

236 *Histoire Naturelle*

trouve de la différence dans les cris des animaux de même espèce, selon les climats où ils vivent : ce qui pourroit très-bien être, sur-tout pour les oiseaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expression de la sensation la plus habituelle; & celle du climat étant dominante dans les oiseaux, plus sensibles que tous les autres animaux aux variations de l'atmosphère, & aux impressions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes, à Spitzberg, ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers; cette différence tient encore au climat : une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, est dans la couleur du bec & des pieds; dans les uns, ils sont rouges, & sont noirs dans les autres : mais ce qui prouve que cette différence ne constitue pas deux espèces distinctes, c'est que la nuance intermédiaire s'offre dans plusieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds seulement rougeâtres (g); d'autres le

(g) *Rostrum sanguineum, pedes obscure sanguinei.*
Ray.

bec rouge à la pointe seulement & dans le reste noir (h). Ainsi, nous ne reconnoîtrons qu'une mouette rieuse, toute la différence sur laquelle M. Brisson se fonde pour en faire deux espèces séparées, ne consistant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet Ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes plumes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré-bleuâtre, & le reste du corps blanc.

(h) *Rostrum nigrum, propè extremum rubescens.*
Fernandez.



LA MOUETTE**D'HIVER (i).***Sixième espèce.*

NOUS soupçonnons que l'oiseau désigné sous cette dénomination, pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres;

(i) En Anglois, *winter-mew*; & dans le Cambridgshire, *coddimoddy*. — *Larus fuscus*, seu *hybernus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — Ray, *Synops.* pag. 130, n.^o a, 14. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.^o 9. — *The winter-mew*, *Britsh. Zoolog.* pag. 142. — *Guaca-guacu*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 205. La mouette d'hiver. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 392. — La mouette du Brésil. *Idem*, pag. 360. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite albo, maculis fuscis vario; collo superiore fusco; rectricibus alarum superioribus minoribus cinereo & nigricante variis; remigibus septem primoribus in extremitate, primâ in totum, quatuor sequentibus exterius nigricantibus; rectricibus candidis, areâ, transversâ nigrâ versùs apicem notatis. Gavia hyberna*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 189.

& notre conjecture se fonde sur ce que ces oiseaux, dont la grandeur est la même, ne diffèrent dans les descriptions des Naturalistes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte du gris; & l'on fait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux, sans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroïssoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance : quoi qu'il en soit, cette mouette, que l'on voit en Angleterre, se nourrit en hiver de vers de terre, & les restes à demi-digérés que ces oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *star-shot* ou *star-gelly* (*k*).

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres,

(*k*) Voyez la Zoologie Britannique, page 142.

qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes, si les notices en étoient plus complètes.

1.^o Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (1); tout en disant qu'elle est de la taille de la grande mouette cendrée, & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

2.^o Cette grande mouette de mer, dont parle Anderson (m), laquelle pêche un excellent poisson, appelé en Islande *runnagen*; l'apporte à terre & n'en mange que le foie; sur quoi les paysans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3.^o L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes,

(1) Ornithologie, tome VI, pag. 173.

(m) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, tome I, page 88.

& qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus* (n). Les excréments de cet oiseau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix*, qui flotte dans ces mers (o); on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

4.° La mouette nommée par les Insulaires de Luçon; *taringting*; & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse (p).

5.° La mouette du lac de Mexico; nommée par les habitans *acuicuitzcatl*,

(n) Premier Voyage de Cook, tome II, pag. 232.

(o) « L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon & qui flotte sur l'eau; il a « une coquille très-fragile, dans laquelle se trouve « une liqueur que l'animal jette, quand on le « touche, & qui est d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. » *Idem*.

(p) *Gavia vivissima, velocissime per littora discurrens, taringting Luzoniensibus*. Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Transact. philosoph. n.° 285.

Oiseaux, Tome XVI. L

& dont Fernandez ne dit rien de plus (q).

6.^o Enfin un goéland observé par M. le vicomte de Querhcënt à la rade du cap de Bonne - espérance, & qui, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une sorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges sont de couleur vert-de-mer.

(q) *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. XIV.

* L E L A B B E

OU L E S T E R C O R A I R E (a).

V O I C I un oiseau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne considérant que sa taille & ses traits; mais s'il est de la famille, c'est un parent dénaturé; car il est le persécuteur éternel & déclaré de plusieurs de ses proches, & particulièrement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'espèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle, la poursuit sans relâche, & dès qu'il l'aperçoit quitte tout pour se mettre à sa suite; selon eux, c'est pour en avaler la fiente, & dans cette idée ils lui ont imposé le nom de *strundjager*, auquel répond celui de

* Voyez les planches enluminées, n.º 991.

(a) *Strund-jager*. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 89. — Le chasse-merde ou stercoraire. *Salerne*, Ornithol. pag. 382. — *Stercorarius fuscus*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *restricibus saturatè fuscis*. . . . *Stercorarius*. Le Stercoraire. Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 150.

L ij

stercoraire ; mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de *labbe* , car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente , mais le poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit (*b*) ; d'autant

(*b*) Quelques Naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excréments ; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait , que j'ai toujours répugné de croire ; je suis allé nombre de fois au bord de la mer , à l'effet d'y faire des observations , j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable , le voici :

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée ; du moins les grosses espèces & les moyennes ; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec , la première qui l'apperçoit fond dessus pour le lui prendre ; si celle-ci ne se hâte de l'avaler , elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elles , qui lui donnent de violens coups de bec ; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi ; soit donc que le poisson la gêne dans son vol , soit que la peur lui donne quelque émotion , soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte , est le seul objet de la poursuite , elle se hâte de le vomir ; l'autre qui le voit tomber , le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau ; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air , parce

du Labbe ou Stercoraire. 245

plus qu'il pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de substances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi, le nom de *stercoraire* paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

Personne ne les a mieux décrites que *Ghister*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm (c). « Le vol du labbe,

qu'il réfléchit la lumière, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, des grosses mouettes, elles ont vomi en courant le poisson qu'elles venoient d'avaler; je le leur ai rejeté, elles l'ont très-bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

(c) Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 51.

246 *Histoire Naturelle*

„dit-il , est très-vif & balancé, comme
„celui de l'autour ; le vent le plus fort
„ne l'empêche pas de se diriger assez
„juste pour saisir en l'air les petits pois-
„sons que les pêcheurs lui jettent ; lors-
„qu'ils l'appellent *lab* , *lab* , il vient
„aussitôt & prend le poisson cuit ou
„crud , & les autres alimens qu'on lui
„jette ; il prend même des harengs dans
„la barque des pêcheurs , & s'ils sont
„salés , il les lave avant de les avaler ;
„on ne peut guère l'approcher ni le
„tirer que lorsqu'on lui jette un appât ;
„mais les pêcheurs ménagent ces oiseaux ,
„parce qu'ils sont pour eux l'annonce &
„& le signe presque certain de la pré-
„sence du hareng ; & en effet , lorsque
„le labbe ne paroît pas , la pêche est
„peu abondante. Cet oiseau est presque
„toujours sur la mer , on n'en voit ordi-
„nairement que deux ou trois ensemble ,
„& très-rarement cinq ou six. Lorsqu'il
„ne trouve pas de pâture à la mer , il
„vient sur le rivage attaquer les mouet-
„tes , qui crient dès qu'il paroît ; mais
„il fond sur elles , les atteint , se pose
„sur leur dos , & leur donnant deux

ou trois coups, les force à rendre par le bec le poisson qu'elles ont dans l'estomac qu'il avale à l'instant. Cet oiseau, ainsi que les mouettes, pond les œufs sur les rochers; le mâle est plus noir & un peu plus gros que la femelle.»

Quoique ce soit au labbé à longue queue, que ces observations paroissent avoir particulièrement rapport, nous ne laissons pas de les regarder comme également propres à l'espèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu sont à la vérité les plus longues, mais sans néanmoins excéder les autres de beaucoup; sa grosseur est à-peu-près celle de notre petite mouette, & sa couleur est d'un cendré-brun, ondé de grisâtre (*d*); les ailes sont fort grandes, & les pieds sont conformés comme ceux des mouettes, & seulement un peu moins forts, les doigts sont plus courts; mais le bec dif-

(*d*) *Nota.* Cette couleur est plus claire au-dessous du corps, & quelquefois, selon Martens, le ventre est blanc.

sière davantage de celui de ces oiseaux ; car le bout de la mandibule supérieure est armé d'un ongle ou crochet qui paroît sur-ajouté ; caractère par lequel le bec du labbe se rapproche de celui des pétrels , sans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête quelque chose de l'oiseau de proie ; & son genre de vie hostile & guerrier ne dément pas sa physionomie ; il marche le corps droit , & crie fort haut ; il semble , dit Martens , prononcer *i-ja* , ou *johan* quand c'est de loin qu'on l'entend & que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement & les disperse ; aussi le même Navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés ; il ajoute que l'espèce ne lui a pas paru nombreuse ; & qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779 , poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de Picardie ; ils nous ont été envoyés par les soins de M. Bailon , & c'est d'après ces individus que nous avons fait la description précédente.

LE LABBE ou STERCORAIRE.

* LE LABBE

A LONGUE QUEUE (e).

LE PROLONGEMENT des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés & divergens, caractérise l'espèce de cet oiseau, qui est au reste de la même

* Voyez les planches enluminées, n.º 762, sous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie*.

(e) *Sterna rectricibus maximis nigris; Suecis, swartlaffe; Angermannis, labben.* Linnæus. *Fauna Suecica*, n.º 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longissimis. Larus parasiticus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt-jager.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 127, n.º 2. *Plautus stercorarius; front-jager: schyt valk.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.º 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjuswa.* Mus. Danic. 1, S. 11, n.º 20. — *Truen, seu fur.* Bart. Act. 1, pag. 91. — *Arctick bird.* Edwards, tome III, pag. & pl. 148. — *Stercorarius supernè saturatè cinereus, infernè albus; capite superius nigricante; collo candido; imo ventre dilutè cinereo; rectricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longissimis...* *Stercorarius longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 155.

taille que le labbe précédent ; il a sur la tête une calotte noire ; son cou est blanc, & tout le reste du plumage est gris ; quelquefois les deux longues plumes de la queue sont noires (*f*). Cet oiseau nous a été envoyé de Sibérie, & nous pensons que c'est cette même espèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangasea, sur les bords du fleuve Jénisca (*g*). Elle se trouve aussi en Norwège (*h*), & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermannie (*i*); & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudson, où il remarque que les Anglois appellent cet oiseau, sans doute à cause de ses hostilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaisseau de guerre ou l'oiseau guerrier ; mais il faut remarquer que ce nom de vaisseau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on

(*f*) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(*g*) Voyage en Sibérie, tome II, page 56.

(*h*) Mus. Danic.

(*i*) *Fauna Suecica*.

ne doit pas l'appliquer à celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foiblesse des pieds, il auroit jugé que cet oiseau devoit se tenir plus souvent en mer & au vol, que sur terre & posé; en même temps il observe que les pieds sont rudes comme une lime, & propres à se soutenir sur le corps glissant des grands poissons : ce Naturaliste juge, comme nous, que le labbe, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Brisson fait une troisième espèce de stercoraire ou de labbe, sous la dénomination de *stercoraire rayé* (k); mais, comme il ne l'établit que sur la description que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du stercoraire à longue queue (l),

(k) *Stercorarius supernè fuscus, pennis apice rufescente marginatis, infernè sordidè albus, fusco transversim striatus; capite fusco; gutture fusco candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine saturatè fuscis. . . . Stercorarius striatus. Brisson, Ornithol. tome VI, page 152.*

(l) *Arctic bird. Edwards, tom. III, pag. 8 pl. 149.*

252 *Histoire Naturelle , &c.*

nous n'adopterons pas cette troisième espèce ; nous pensons , avec M. Edwards , que ce n'est qu'une variété de sexe ou d'âge , à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première espèce ; car la ressemblance avec cet individu d'Edwards , & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiseaux paroissent l'indiquer ; & , dans ce cas , il n'y auroit réellement qu'une seule espèce d'oiseau labbe ou stercoraire , dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue , & dont la femelle auroit , à-peu-près comme le représente notre planche enluminée n.^o 991 , tout le corps brun , ou comme le dépeint Edwards , le manteau d'un cendré brun-foncé sur les ailes & la queue , avec le devant du corps d'un gris-blanc sale ; les cuisses , le bas - ventre & le croupion croisés de lignes noirâtres & brunes.



* *L'ANHINGA* (a).

Si la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'ensemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; si leur rang près de nous n'est marqué

* Voyez les planches enluminées, n.^o 959, l'*Anhinga* de Cayenne; & n.^o 960, l'*Anhinga* noir de Cayenne.

(a) C'est le nom Brésilien *taupinambou* de cet oiseau; les François de la Guyane l'appellent *plongeon*, & les naturels du pays *carara*. -- *Anhinga Brasiliensibus tapinambis*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — Jonston, *Avi.* pag. 149. — Willughby, *Ornithol.* page 250: ces deux Auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très-reconnoissable. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 124, n.^o 7. — *Plancus Brasiliensis, anhinga vocatus*. Klein, *Avi.* pag. 145, n.^o 8. — *Ptinx. Moehring. Avi. Gen.* 63. — *Mergus longirostrus, cervice longiori*. Idem, *Ornithol. clas. 1, Gen.* 3. sp. 6. — L'*anhinga*. Salerne, *Ornithol.* pag. 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo superiore griseo rufescentibus; gutture & collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendide nigris*. -- *Anhinga*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 476.

que par ces caractères ; si nous ne les distinguons qu'autant qu'ils nous plaisent , la Nature ignore ces distinctions , & il suffit pour qu'ils lui soient chers qu'elle leur ait donné l'existence & la faculté de se multiplier ; elle nourrit également au désert l'élégante gazelle & le difforme chameau , le joli chevrotain & la gigantesque giraffe ; elle lance à-la-fois dans les airs l'aigle superbe & le hideux vautour ; elle cache sous terre & dans l'eau mille générations d'insectes de formes bizarres & disproportionnées ; enfin elle admet les composés les plus disparates , pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister & se reproduire ; c'est ainsi que , sous la forme d'une feuille , elle fait vivre les *mantes* ; que sous une coque sphérique , pareille à celle d'un fruit , elle emprisonne les oursins ; qu'elle filtre la vie & la ramifie , pour ainsi dire , dans les branches de l'étoile de mer ; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène , & arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous

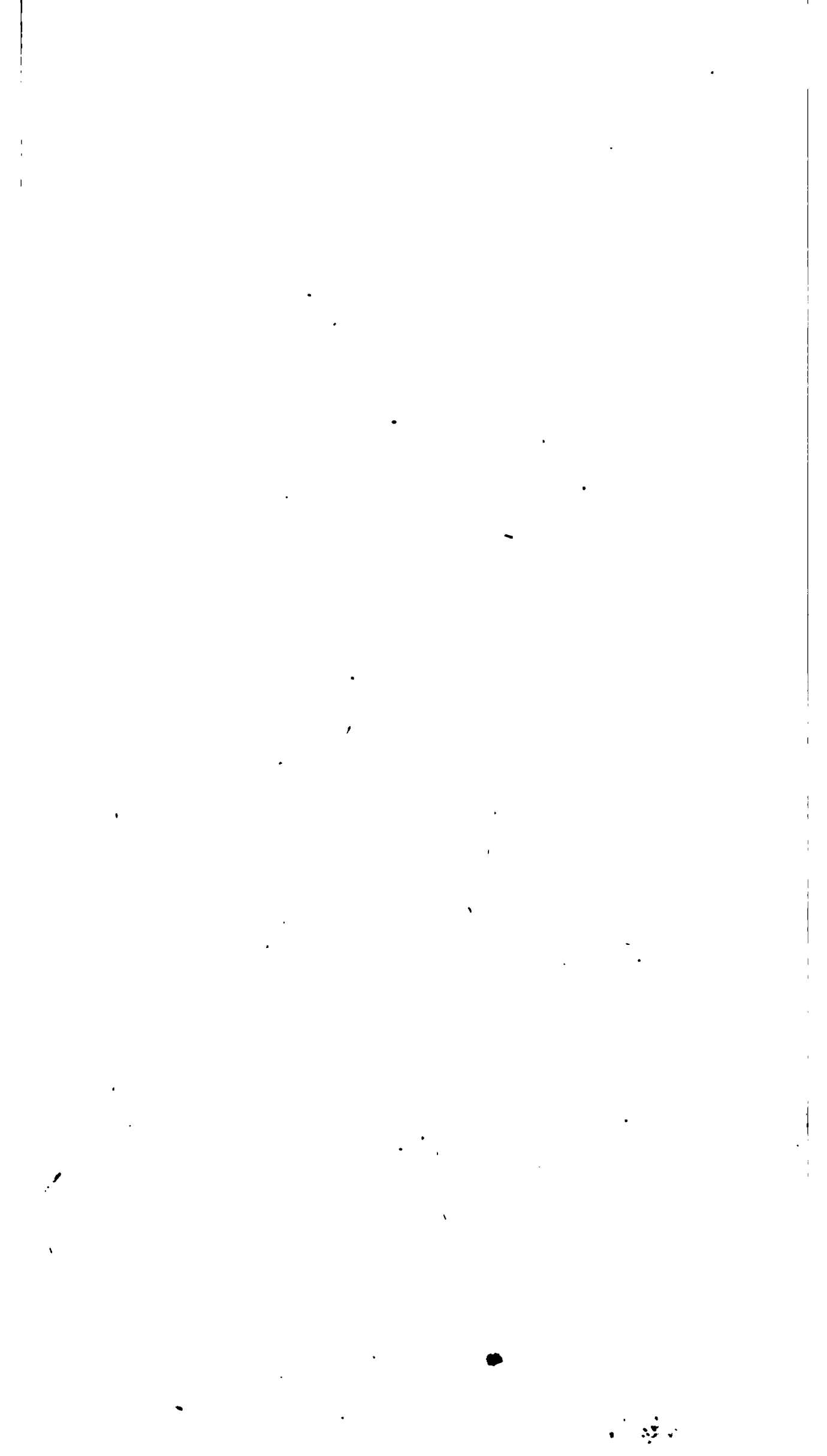
prouvent-elles pas que cette mère universelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes possibles ? non contente de varier le trait primitif de son dessin dans chaque genre, en le fléchissant sous les contours auxquels il pouvoit se prêter, ne semble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen desquels rien n'est coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ses chefs-d'œuvre, jusqu'aux plus simples de ses essais ? Ainsi, dans l'histoire des Oiseaux, nous avons vu l'autruche, le casoar, le dronte, par le raccourcissement des ailes & la pesanteur du corps, par la grosseur des ossemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la terre ; nous verrons de même le pingouin, le manchot, oiseaux demi-poissons, se plonger dans les eaux & se mêler avec leurs habitans ; & l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau ;

son cou long & grêle à l'excès, la petite tête cylindrique roulée en fuseau, de même venue avec le cou, & effilée en un long bec aigu, ressemblent à la figure & même au mouvement d'une couleuvre, soit par la manière dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres, soit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont observé l'anhinga dans son pays natal (*b*), (le Brésil & la Guyane); ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle, c'est un duvet serré

(*b*) *Collum tenue, teres, pedem longum; caput parvum longiusculum, serpentinei æmulum. . . solertissima avis in capiendis piscibus; nam, more serpentum, contracto prius collo, ejaculatur rostrum in pisces.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — « L'anhinga » ressemble en quelque sorte à un serpent, sur-tout » lorsqu'il prend sa volée de dessus les arbres, » où il se perche ordinairement, pour de là plonger & pêcher. » *Barrière, France équinoxiale, pag. 135.*

L'ANHINGA.



& ras comme le velours ; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré , sont entourés d'une peau nue ; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arrière ; le corps n'a guère que sept pouces de longueur , & le cou seul en a le double.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga ; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées , ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs ; néanmoins l'anhinga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau , dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger , car il est très-farouche , & jamais on ne le surprend à terre ; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres , le long des rivières & des savanes noyées ; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit ; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes , ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce , avec l'ongle

de celui du milieu dentelé intérieure-
ment en scie. Ces rapports de confor-
mation & d'habitudes naturelles , sem-
blent rapprocher l'anhinga des cormo-
rans & des fous ; mais la petite tête
cylindrique & son bec effilé en pointe
sans crochet, le distinguent & le séparent
de ces deux genres d'oiseaux. Au reste,
on a remarqué que la peau de l'anhinga
est fort épaisse , & que la chair est ordi-
nairement très-grasse ; mais d'un goût
huileux désagréable , & Marcgrave ne la
trouve guère meilleure que celle du goé-
land , qui est assurément fort mauvaise.

Aucun des trois anhingas représentés
dans nos planches enluminées , ne res-
semble parfaitement à celui dont ce
Naturaliste a donné la description. L'an-
hinga du n.^o 960 , a bien , comme celui
de Marcgrave , le dessus du dos pointillé,
le bout de la queue liséré de gris , & le
reste d'un noir luisant ; mais il a aussi tout
le corps noir & n'a pas la tête & le cou
gris , & la poitrine d'un blanc argenté.
Celui du n.^o 959 , n'a point la queue
lisérée ; néanmoins nous croyons que ces
deux individus apportés de Cayenne ,

sont non-seulement de la même espèce entr'eux, mais encore de la même espèce que l'anhinga du Brésil décrit par Marcgrave; les différences de couleurs qu'ils présentent, n'excédant point du tout celles que l'âge ou le sexe peuvent mettre dans le plumage des oiseaux, & particulièrement des oiseaux d'eau. Marcgrave fait observer de plus que son anhinga avoit les ongles recourbés & très-aigus, & qu'il s'en sert pour saisir le poisson; que ses ailes sont grandes, & se portent, étant pliées, jusqu'au milieu de la longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard: l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & son long cou, occupent la plus grande partie de cette dimension, & son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.



*** L'ANHINGA ROUX.**

NOUS VENONS de voir que l'Anhinga est naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, & malgré la possibilité du voyage pour un oiseau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traversé toutes les mers, nous aurions restreint celui-ci sous la loi du climat, & n'aurions pas cru, sur une simple dénomination, qu'il se trouvât au Sénégal, si une note de M. Adanson, jointe à l'envoi d'un de ces oiseaux, ne nous assuroit qu'il y a en effet une espèce d'anhinga sur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar*. Cet anhinga de Sénégal, représenté n.^o 107 de nos planches enlu-

* Voyez les planches enluminées, n.^o 107, sous le nom d'*Anhinga du Sénégal*.

minées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le dessus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux sur un fond brun-noirâtre, avec le reste du plumage noir. Du reste, la figure, le port & la grandeur sont absolument les mêmes que dans les aningas d'Amérique.

* *LE BEC-EN-CISEAUX* (a).

LE GENRE de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer ;

* Voyez les planches enluminées, n.º 357, sous la dénomination de *Bec-en-ciseaux de Cayenne*.

(a) *The cut water*, le coupeur d'eau. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinensis*, *rostro cultriformi*. Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater*, *rostro depresso*, *forfices referente* ; par les Indiens de la Guyane, *tayataya*. Barrère, *France équinox.* pag. 135. — *Rygchopsalia dorso nigro*, *ventre albo*. Idem, *Ornithol. elaf.* 1, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra*, *subtus alba*, *rostro bazi rubra*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus rostro conico inequali*. Klein, *Avi.* pag. 124, n.º 2. — *Avis Maderaspata major novatulae facie*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 194, n.º 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. a. — *Phalacrocorax*. Moehring, *Avi.* Gen. 109. *Nota.* On a pu remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leur sens naturel & appliqués d'une façon bizarre : la méprise d'appliquer ici le nom de cormoran

leur conduite n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de la conformation, de l'organisation & de l'exercice de leurs facultés physiques; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose & prescrit, nul ne cherche à l'enfreindre ne peut s'en écarter; c'est par cette nécessité toute aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages; l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, & par l'usage qu'il fait de

au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow*. — Le bec-en-ciseaux. *Salerne, Ornithol. pag. 397. — Rychopsalia supernè fusco-nigricans, infernè alba; capite anteriore concolore; rectricibus quatuor utrimque extimis candidis, secundum scapi longitudinem fusco notatis.* *Rychopsalia*. Le bec-en-ciseaux, Brisson, *Ornithol. tome VI, page 223.*

pour ainsi dire, les airs, la terre & les eaux; chacune y tient sa place & y jouit de son petit domaine & des moyens de subsistance que l'étendue ou le défaut de ses facultés restreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'existence possible doivent être remplis, quelques espèces, bornées à une seule manière de vivre, réduites à un seul moyen de subsister, ne peuvent varier l'usage des instrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature; c'est ainsi que les cuillers arrondis du bec de la spatule, paroissent uniquement propres à ramasser les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebroussé du bec de l'avocette la réduisent à vivre d'un aliment aussi mou que le frai des poissons; que l'huître n'a son bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre lesquelles il tire sa pâture; & que le bec croisé pourroit à peine se servir de sa pince brisée s'il ne savoit l'appliquer pour soulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des sapins; enfin, que l'oiseau nommé *bec-en-ciseaux*, ne peut ni mordre de côté,

ni ramasser devant soi, ni béqueter en avant, son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépasse de beaucoup la supérieure, qui ne fait que tomber sur celle-ci, comme un rasoir sur son manche (c). Pour atteindre & saisir avec cet instrument disproportionné, & pour se servir d'un organe aussi défectueux, l'oiseau est réduit à raser en volant la surface de la mer & à la sillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-dessous le poisson & l'enlever en passant (d).

(c) *Maxilla superior inferiore multò brevior, & in illam, ut novacula in manubrium suum, incidit.* Ray.

(d) Ils se nourrissent de petits poissons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer est fort basse; ils ont presque toujours le bec inférieur dans l'eau; quand ils sentent quelque poisson sur cette partie inférieure du bec, ils serrent alors les deux parties, qu'on pourroit appeler les deux lames. *Mémoires sur l'Histoire*

268 *Histoire Naturelle*

C'est de ce manège ou plutôt de cet exercice nécessaire & pénible , le seul qui puisse le faire vivre , que l'oiseau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Observateurs, comme par celui de *bec-en-ciseaux* , on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux moitiés inégales de son bec , dont celle d'en-bas, creusée en gouttière, relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'en-haut qui est taillée en lame.

La pointe du bec est noire , & la partie près de la tête est rouge , ainsi que les pieds qui sont conformés comme ceux des mouettes. Le bec-en-ciseaux est à-peu-près de la taille de la petite mouette cendrée ; il a tout le dessous du corps, le devant du cou & le front blancs ; il a aussi un trait blanc sur l'aile , dont quelques-unes des pennes , ainsi que les latérales de la queue sont en partie blanches ; tout le reste du plumage est noir ou d'un brun-noirâtre ; dans quelques

Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

individus c'est même simplement du brun, ce qui paroît désigner une variété d'âge (e); car, selon Gatesby, le mâle & la femelle sont de la même couleur.

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la Caroline & sur celles de la Guyane; ils sont nombreux dans ce dernier parage & paroissent en troupes, presque toujours au vol, ne s'abattant sur les vases que pour se reposer; quoique leurs ailes soient très-longues, on a remarqué que leur vol est lent (f); s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant: suivant les observations de M. de la Borde, ils vont dans la saison des pluies nicher sur les îlets & particulièrement sur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

(e) *Rygchopsalia fulva*; *varietas*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 227. — *Rygchopsalia fulva*, *rostrum nigrum*. Barrère, *Ornithol. clas.* I, Gen. VII, Sp. II. — *Rynchops fulva*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 2.

(f) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne suffit pas de la notice donnée par le Continuateur de Ray, sur un simple dessin envoyé de Madras, & qui pouvoit avoir été fait ailleurs (g). Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom; car, indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers australes, il paroît, par deux endroits des relations de M. Cook, que ces coupeurs d'eau sont des pétrels (h); & qu'ils se ren-

(g) *Avem olim à Carolina accepi; icon autem hic ab arce Maderaspataana mittitur; malabaricis coddell-cauka, summooodroa cauky. Append. ad Synopf. Avi. pag. 194, n.º 5.*

(h) « Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros, & une grosse espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria equinoctialis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. » Cook, *Second Voyage*, tome I, page 50. — « Le vent étoit frais, & ce pendant nous avançames peu à cause d'une grosse

contrent aux plus hautes latitudes , & jusqu'entre les îles de glaces , avec les albatrosses & les pingvins (i).

mer qui venoit du Nord ; nous commencions « à voir quelques - uns de ces *pétrels* , si connus « de nos marins , sous le nom de *coupeur d'eau* ; « nous étions par 58 degrés 10 secondes de lati- « tude Sud ; & 50 degrés 54 secondes de longi- « tude Est. » *Idem , ibid. pag. 125.*

(i) « Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes latitude Sud ; 95 degrés « longitude Est) ; nous n'avions plus que peu « d'oiseaux à l'entour de nous ; ils étoient de « l'espèce des albatrosses , des *pétrels bleus* & des « coupeurs d'eau. » *Cook , Second Voyage , tome I , page 142.* « Durant notre traversée , au milieu des îles de glaces , les *pintades* , les coupeurs d'eau « nous parurent en moindre nombre , mais les « pingvins commencèrent à se montrer. » *Idem , page 94.* — « Comme le temps étoit souvent calme , M. Banks descendit dans un petit bateau « pour tirer des oiseaux , & il rapporta quelques « albatrosses & des coupeurs d'eau ; ces derniers « étoient plus petits que ceux que nous avions « vus au détroit de Lemaire , & avoient une cou- « leur plus foncée sur le dos. » *Premier Voyage , tome II , page 297.* — « On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily. » *Relation du capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook , tome I , page 203.*



* *LE NODDI (a).*

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite, est à peine connu dans

* Voyez les planches enluminées, n.º 997, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane*.

(a) *Noddy*, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. Voyez, ci-dessus, son histoire... *Thouaron*, chez les Indiens de la Guyane; *nodies*, *noddies*, *noddy*, dans les relations des mers du Sud; *oiyo*, en langue Taïtienne.

A noddy, *hirundo marina minor*, capite albo, passer stultus *Nierembergii*. Ray, *Synops. Avi.* pages 190 & 154. — *Passer stultus*. Euf. Nieremberg, page 207. — *Jonston*, *Avi.* pag. 126. — *Willughby*, *Ornithol.* pag. 297. — *Charleton*, *Exercit.* pag. 118, n.º 22. *Onomast.* pag. 115, n.º 22. — *Larus Americanus minor stolidus*, corpore fusco rubente, vertice albo. D. Sloane. — Ray, *Synops.* page 132, n.º 10. — *Hirundo marina minor capite albo*. Sloane, *Jamaïc.* tome I, pag. 31. — Ray, pag. 190, n.º 2. — *Barrère*, *France équinox.* page 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo*. Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 8. — *Anethus minor fuscus*, vertice cinereo, rostro glabro.

De foye del

LE BEC HN CISEAUX .

une autre grande partie du vaste empire de la Nature ; il trouve sur les mers des ennemis au-dessus de ses forces , des obstacles plus puissans que son art , & des périls plus grands que son courage : ces barrières du monde qu'il a osé franchir sont les écueils où se brise son audace , où tous les élémens conjurés contre lui , conspirent à sa perte , où la Nature en un mot veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper ; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans , si même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ses filets ou sous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils

Browne , *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 481. — *Larus, Hirundo marina minor capite albo.* Klein , *Avi.* page 139 , n.^o 15. — *Sterna caudâ canaliculata , corpore nigro fronte albicante Sterna stolidus.* Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 7 , Sp. 1. — *The noddy.* Catesby , *Carolin.* tome I , pag. & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique ou le thourou de la Guyane. *Salerno , Ornithol.* pag. 396. — *Larus fuscus, Syncipite candicante ; capite superiore cinereo - albo , tenia utrimque longitudinali supra oculos nigricante ; rectricibus fusco nigricantibus.* *Gavia fusca.* La mouette brune. *Brissou , Ornithol.* tome VI , page 199.

ne connoissent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ses abîmes, voit bientôt les frimats, les vents & les orages ha'ayer de la surface des mers ces hôtes importuns & destructeurs, qui ne peuvent que par instant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots & les tempêtes; tels que la plupart des oiseaux *Pélagiens*, ne nous connoissent pas, ils se laissent approcher, saisir même avec une sécurité que nous appelons stupide, mais qui montre bien clairement combien l'homme est pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'espèce, loin du maître qui fait sentir son pouvoir à tout ce qui respire près de lui. Nous avons déjà vu, & nous verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le noddî dont il est ici question, a été nommé

moineau fou, *passer stultus*; dénomination néanmoins très-impropre, puisque le noddi n'est rien moins qu'un moineau, & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que, dans la réalité, il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à-peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment dans les relations des voyageurs Anglois (b), parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires (c),

(b) Voyez celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, &c.

(c) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès de Vaisseau où ils viennent se poser. » *Catesby*.

276 Histoire Naturelle

& même sur la main que les matelots lui tendent (*d*).

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques (*e*); mais

(*d*) « Les *Thouareux* (c'est le nom du nodd'y » à la Guyane), vont faire leur pêche fort au » large en compagnie des fous & des frégates ; je » ne les ai pas vus se reposer sur l'eau , comme » font les goélands ; mais la nuit ils viennent roder » autour des Vaisseaux pour chercher à se reposer , » & les matelots les prennent en se couchant sur » le haut de la dunette , & en tendant la main sur laquelle ils ne sont pas de façon de se poser. »
Mémoires communiqués par M. de la Borde , Médecin du Roi à Cayenne.

(*e*) Catesby , tome I , page 88. — « *Nodies & oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quelque espèce » d'hirondelle de mer.) Par 27 degrés 4 secondes » latitude Sud , & 103 degrés 56 secondes longitude Ouest , dans les premiers jours de mars. »
Second Voyage du capitaine Cook , tome II , pag. 179.
 « Le 28 février , par 33 degrés 7 secondes latitude sud , & 102 degrés 33 secondes longitude ouest (en rentrant vers le Tropique), nous commençâmes à voir des poissons volans ; *des oiseaux d'œufs* & des nodies , qui , à ce qu'on dit , ne » vont pas à plus de soixante ou quatre-vingts » lieues de terre ; mais on n'est pas assuré de cela ; » personne ne sait à quelle distance s'écartent des » côtes les oiseaux de mer ; pour moi , je ne crois » point qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse

elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne , nous dit M. de la Borde , « il y a cent noddys ou *thouaroux* pour un fou ou une frégate ; ils couvrent sur-tout le rocher du Grand-connétable , d'où ils viennent voltiger autour des Vaisseaux , & lorsqu'on tire un coup de canon , ils se lèvent & forment par leur multitude un nuage épais. » Catesby les a également vu pêcher en grand nombre , volant ensemble & s'abaissant continuellement à la surface de la mer , pour enlever les petits poissons , dont les troupes en colonnes sont chassées & pressées par les grands vents. Cette pêche semble se faire de la part de ces oiseaux avec beaucoup de plaisir & de gaieté , si l'on en juge par la variété de leurs cris , par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles (*f*). Tout ceci , ajoute

compter avec certitude pour annoncer le voisinage des terres. » *Idem , ibidem , page 178. —*
 « On voit des noddys à plus de cent lieues de terre. » *Catesby , Carolin. tome 1. pag. 88.*

(*f*) Catesby.

C'est encore une de ces erreurs, ou si l'on veut de ces essais de la Nature, au-delà desquels elle n'a pu passer sans détruire elle-même son ouvrage; car, en supposant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiseau ne pourroit atteindre ni saisir aucune sorte de nourriture, & l'organe donné pour la subsistance & la vie, ne seroit qu'un obstacle qui produiroit le dépérissement, & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conserver la Nature; & c'est en même temps & par la même raison le trait le plus éloigné du dessin des formes sous lesquelles se présente le bec dans tous les autres oiseaux.

Il est même difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un instrument avec lequel il ne peut ni béqueter ni saisir, mais tout au plus sonder le limon le plus mou; aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fonds de sa nourriture; il se peut aussi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement dans ses viscères

qu'une matière glutineuse , grasse au toucher , d'une couleur tirant sur le jaune-orangé , dans laquelle on reconnoît encore le frai du poisson & des débris d'insectes aquatiques ; cette substance gélatineuse est toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & cristallines (*c*) , & quelquefois il y a dans les intestins une matière grise ou d'un vert terreux , qui paroît être ce sédiment limonneux que les eaux douces , entraînées par les pluies , déposent sur le fond de leur lit ; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves (*d*) , de préférence aux autres plages de la mer.

Cet oiseau , qui n'est qu'un peu plus gros que le vanneau , a les jambes de sept à huit pouces de hauteur ; le cou long & la tête arrondie ; son plumage est d'un blanc de neige sur tout le devant du corps & coupé de noir sur le dos ;

(*c*) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre chose.

(*d*) Du moins sur nos côtes de Picardie , où ces observations ont été faites.

la queue est blanche; le bec noir & les pieds sont bleus.

On voit l'avocette courir, à la faveur de ses hautes jambes, sur des fonds couverts de cinq à six pouces d'eau; mais, pour parcourir les eaux plus profondes, elle se met à la nage, & dans tous ses mouvemens elle paroît vive, alerte, inconstante; elle séjourne peu dans les mêmes lieux, & dans ses passages sur nos côtes de Picardie en avril & en novembre, elle part souvent dès le lendemain de son arrivée; en sorte que les chasseurs ont grand peine à en tuer ou saisir quelques-unes; elles sont encore plus rares dans l'intérieur des terres que sur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer assez loin sur la Loire, & il assure que ces oiseaux sont en grand nombre sur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées (e).

(e) « L'avocette est très-rare dans l'Orléanois. ... Au contraire, rien n'est plus commun sur les côtes du bas-Poitou; & dans la saison des nids, les payfans en prennent les œufs par milliers pour les manger; quand on la fait lever »

284 *Histoire Naturelle*

Il paroît , à la route que tiennent les avocettes dans leur passage , qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi , & retournent au printemps dans le Nord ; car il s'en trouve en Danemarck (*f*), en Suède , à la pointe du sud de l'île d'Oëland (*g*), sur les côtes orientales de la Grande - Bretagne (*h*); il en arrive aussi des volées sur la côte occidentale de cette île , qui n'y séjournent qu'un mois ou deux , & disparaissent à l'approche du grand froid (*i*); ces oiseaux ne font que passer en Prusse (*k*); on les voit très-rarement en Suisse , &

„ de dessus son nid , elle contrefait l'estropiée , autant & plus que tout autre oiseau. „ *Salerne*, Ornithol. pag. 360.

(*f*) Muller , *Zoolog Danic.* n.º 214. — *Habitat in Cimbria , Sialandiâ.* Brunnich , *Ornithol. boreal.* n.º 188.

(*g*) *Habitat in Oelandiæ apice Australi.* Linnæus , *Fauna Suecica* , n.º 537.

(*h*) Ray , *Synops.* page 117. Willughby , page 240.

(*i*) Charleton , *Onomart. Zorc.* pag. 96.

(*k*) Rzaczynski , *Auëtuar. hist. nat. Polon.* page 435. — *Avocetta aliquando hospes apud nos.* Klein , *De Avib. erratic.* pag. 193.

suivant Aldrovande , ils ne paroissent guère plus souvent en Italie , cependant ils y sont bien connus & bien nommés (1). Quelques chasseurs ont assuré que leur cri peut s'exprimer par les syllabes *crex* , *crex* ; mais ce léger indice ne suffit pas pour qu'on puisse soupçonner que l'oiseau nommé *crex* par Aristote , soit le même que l'avocette ; car le *crex* , dit ce Philosophe , *est en guerre avec le loriot & le merle* ; or il est très-certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiseaux des bois ; & d'ailleurs ce cri *crex* , *crex* , est également celui de la barge & du râle de terre.

On trouve à la plupart des avocettes de la boue sur le croupion , & les plumes en paroissent usées par les frottemens , apparemment ces oiseaux essuient leur bec à leurs plumes , ou l'y logent pour dormir , sa forme ne paroissant pas moins embarrassante pour le placer durant le repos , que pour s'en servir dans l'action , à moins que l'oiseau ne dorme ,

(1) Voyez la nomenclature.

comme les pigeons , la tête sur la poitrine.

L'Observateur qui nous communique ces faits (*m*) , est persuadé que l'avocette, dans le premier âge, est grise , & ce qui fonde son opinion, c'est qu'au temps du passage de novembre on en voit plusieurs qui ont les extrémités des plumes scapulaires grises, ainsi que celles du croupion ; or, ces plumes & celles qui couvrent les ailes , sont celles qui conservent le plus long-temps la livrée de la naissance : la couleur terne des grandes penes des ailes , & la teinte pâle des pieds , qui dans l'adulte sont d'un beau bleu , ne laissent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne soient les jeunes ; il y a peu de différences extérieures dans cette espèce entre le mâle & la femelle ; les vieux ont beaucoup de noir, mais les vieilles femelles en ont presque autant ; seulement il paroît que la taille de celle-ci est généralement un peu plus petite , & que la tête des premiers est plus ronde, avec le tubercule

(*m*) M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

charnu qui s'élève sous la peau près de l'œil , plus enflé ; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'espèce ; sur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir , selon Linnaeus , & que celles qui vivent en grand nombre sur un certain lac de basse Autriche , ont le croupion blanc , comme le fait observer Kramer (*n*).

Soit timidité , soit finesse , l'avocette évite les pièges , & elle est fort difficile à prendre (*o*) ; son espèce , comme on l'a vu , n'est bien commune nulle part , & paroît peu nombreuse en individus.

(*n*) *Elench. austr. inf.* pag. 348.

(*o*) « J'ai fait mettre en usage & employé moi-même toutes les ruses possibles pour prendre de ces oiseaux vivans , je n'ai jamais pu y parvenir. » *Observations communiquées par M. Baillon,*



LE COUREUR (a).

TOUS LES OISEAUX qui nagent & dont les doigts sont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & souvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds construits & disposés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à position oblique, semblent être fait exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiseau est lui-même le vaisseau, le gouvernail & le pilote;

(a) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'est d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de *coureur*. — *Trochilus*, vulgo *corrira*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 288. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. — *Trochilus*, *corrira*, seu *tabellaria Aldrovandi*. Charleton, *Exercit.* page 102, n.^o 9. *Onomast.* page 97, n.^o 9. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 118, n.^o 3. — *Trochilus*. Jonston, *Avi.* page 90. Idem; *corrira*, page 111. — Le trochile ou coureur. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 362. — *Corrira supernè ferruginea, infernè alba; restrictibus binis intermediis candidis, apice nigris.* . . . *Corrira*. Le Coureur. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 542.

mais

mais , au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés , trois espèces d'oiseaux forment comme un groupe isolé , ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiseaux nageurs , mais ils sont en même temps montés sur de grandes jambes ou plutôt sur de hautes échasses , & par ce caractère ils se rapprochent des oiseaux de rivage , & tenant à deux grands genres très-différens , ces trois espèces , forment un de ces degrés intermédiaires , une de ces nuances qu'en tout a tracées la Nature.

Ces trois oiseaux à pieds palmés & à hautes jambes , sont l'avocette , dont nous venons de parler , le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur* ainsi nommé , dit Aldrovande , de la célérité avec laquelle on le voit courir sur les rivages ; ce Naturaliste , par qui seul nous connoissons cet oiseau , nous apprend qu'il n'est pas rare en Italie : nous ne le connoissons point en France , & , selon toute apparence , il ne se trouve pas dans les autres contrées de l'Europe , ou du moins il y est extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu , sans

faire mention du lieu d'où il venoit ; selon Aldrovande , les cuisses de cet oiseau coureur sont courtes à proportion de la hauteur des jambes ; le bec jaune dans son étendue est noir à la pointe , il est court & ne s'ouvre pas beaucoup ; le manteau est couleur de gris-de-fer & le ventre blanc ; deux plumes blanches à pointe noire , couvrent la queue. C'est tout ce que rapporte ce Naturaliste , sans rien ajouter sur les dimensions ni la grandeur du corps , qui , dans sa figure , sont à-peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Aristote & Athénée parlent également d'un oiseau à course rapide , sous le nom de *trochilos* , en disant *qu'il vient en temps calme chercher sa nourriture sur l'eau* ; mais ce *trochilos* est-il un oiseau palmipède & nageur , comme le dit Aldrovande qui le rapporte à son oiseau coureur , ou comme l'indique *Ælien* , le *trochilos* n'est-il pas un oiseau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier , c'est ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renseignemens que nous ont laissé les Anciens.

Tout ce qui résulte de leurs notres, c'est que ce *trochilos*, est de la classe des oiseaux aquatiques, & c'est au moins avec une espèce de convenance qu'Ælien lui applique ce que l'antiquité disoit de l'oiseau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les sangsues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouste *ychneumon*; cette fable a été appliquée avec autant d'absurdité qu'il est possible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiseau des bois, qui est le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le roitelet-troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cause de son vol tournoyant (b).

(b) Voyez l'article du Troglodyte, vol. V.



* LE FLAMMANT

ou LE PHÉNICOPTÈRE (a).

DANS la Langue de ce peuple, spirituel & sensible, les Grecs, presque tous les mots peignoient l'objet ou caracté-

* Voyez les planches enluminées, n.º 63.

(a) En Grec, *Φαεικοπτερος*; en Latin, *phænicopterus*; en Espagnol, & aux îles du cap Vert, *flamenco*; en Portugais, *flamingo*; dans les anciens Ornithologistes, *flambant* ou *flamant*, d'où par dégénération, *flamant* & *flamand*; Tokoko, à Cayenne, suivant Barrère; autrefois en France, selon M. Duhamel (*ancienne histoire de l'Académie royale des Sciences*, page 213), *bécharu*, comme qui diroit *bec de charrue*, de la forme de son bec courbé comme un soc; en langue Madé-gasse ou de Madagascar, *sambe*, selon Flaccourt. — Flamant ou flambant. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, page 199. — *Bécharu*. Histoire de l'Académie des Sciences, tome II, part. III, pag. 43, avec une assez mauvaise figure, planche 9. — *Phænicopterus*. Gesner, *Avi.* pag. 689; & *Icon. Avi.* pag. 136. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 319. — Jonston, *Avi.* pag. 102. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. *Nota.* Les figures données par ces auteurs, & copiées de celle de Gesner, ne sont

rifoient la chose, & présentoient l'image
ou la description abrégée de tout être

point exactes. — Ray , *Synops. Avi.* page 117 ,
n.º 2 ; & 190 , n.º 1. — Charleton , *Exercit.*
page 108 , n.º 3. *Onomazt.* page 102 , n.º 5. —
Sloane , *Jamaïc.* page 321 , n.º XVII. — *Phæni-*
copterus Plinii , *Aldrovandi*. Klein , *Avi.* pag. 126 ,
lit. B. — *Phænicopteros Avis*. Mus. Worm. pag. 309.
— *Phænicopterus auctorum*. Moehring , *Avi.* Gen. 59.
— *Phænicopterus Americanus*. Séba , vol. I , page
103 , tab. LXVII , fig. 1. — *Phænicopterus pullus* ,
vertice & angulis alarum coccineis. Browne , *Nat.*
hist. of Jamaïc. page 480. — *Phænicopterus ruber* ,
remigibus primoribus nigris. *Phænicopterus ruber*.
Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 72 , Sp. 1. —
Phænicopterus ex cinereo puniceus minori rostro.
Barrère , *Ornithol.* clas. I , Gen. VIII , Sp. 1. —
Phænicopterus roseus. Idem , *ibid.* Sp. 2. — *Phæni-*
copterus Guyanensis , *crassiori rostro* , *totus phænicæus*.
Idem , *ibid.* Sp. 3. — *Phænicopterus Phænicæus* ,
rostro falcato , *ad extremum nigro*. Idem , *France*
équinox. pag. 140. — *Flamenco*. Jonston , *Avi.*
pag. 130. — *Avis quam Hispani flamenco vocant*.
De Laët , *Nov. orb.* page 13. — *Flamand*. Kolbe ,
Description du cap de Bonne-espérance , tome III ,
page 142. — *Flambaut ou flamand*. Dutert. *Hist.*
des Antilles , tome II , pag. 267. — *Flamant*. Ca-
tesby , tome I , pag. 73 , avec une bonne figure ,
planche 73 ; & de plus une figure de la tête ,
planche 74. — *Flammant ou flamboyant*. Albin ,
tome II , page 51 , avec une figure mauvaise &
mal coloriée , planche 77. — *Le flamman* ou

idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère* ; oiseau à l'aile de flamme (b), est un exemple de ces rapports sentis qui font la grâce l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux ; rapports que nous trouvons si rarement dans nos Langues modernes , lesquelles ont souvent même défiguré leur mère en la traduisant. Le nom de *phénicoptère* traduit par nous , ne peignit plus l'oiseau , & bientôt ne représentant plus rien , perdit ensuite la vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturalistes françois prononçoient *flambant* ou *flamman* : peu-à-peu , l'étymologie oubliée , permit d'écrire *flamant* ou *flamand* , & d'un oiseau couleur de feu ou de flamme (c) , on fit un oiseau de *Flandre* , on lui supposa même des

flambant. Salerne , *Ornithol.* pag. 260. — *Phænicopterus coccineus* , *remigibus plerisque nigris ; rectricibus coccineis*. . . . *Phænicopterus*. Brisson , *Ornithol.* tome VI , pag. 532.

(b) Φανίπτερος , *purpureus* , *flammeus* ; πτερος , *ala*.

(c) Toutes ses plumes sont de couleur incarnat , & quand il vole à l'opposite du soleil , il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre , *Hist. nat. des Antilles* , pag. 267.

rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru (*d*). Nous avons donc cru devoir rappeler ici son ancien nom qu'on auroit dû lui conserver comme le plus riche & si bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter (*e*).

Cette aile couleur de feu n'est pas le seul caractère frappant que porte cet oiseau ; son bec d'une forme extraordinaire, aplati & fortement fléchi en-dessus vers son milieu, épais & carré en-dessous, comme une large cuiller ; ses jambes d'une excessive hauteur ; son cou long & grêle ; son corps plus haut monté,

(*d*) Willughby, en remarquant cette dénomination trompeuse, dit que loin que cet oiseau soit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu ; sur quoi Gesner s'abandonne à plusieurs mauvais raisonnemens (*lib. III ; De Avib.*), trouvant dans la grandeur de ces oiseaux du rapport avec la stature des *Flamands*, supposant d'ailleurs faussement que la plupart de ceux que l'on voit, nous sont apportés de Flandre.

(*e*) Plinè, Apicius, Juvenal, Suétone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant seulement la terminaison latine *phœnicopterus*.

quoique plus petit que celui de la cigo-
gne, offrent une figure d'un beau bizarre
& d'une forme distinguée parmi les plus
grands oiseaux de rivage.

C'est avec raison que Willughby, par-
lant de ces grands oiseaux à pieds demi-
palmés qui hantent le bord des eaux,
sans néanmoins nager ni se plonger, les
appelle des espèces isolées, formant un
genre à part & peu nombreux, car le
flamant en particulier paroît faire la
nuance entre la grande tribu des oiseaux
de rivage & celle toute aussi grande des
oiseaux navigateurs, desquels ils se rap-
proche par les pieds à demi-palmés, &
dont la membrane étendue entre les
doigts, & de l'une à l'autre pointe, se
retire dans son milieu par une double
échancrure (f); tous les doigts sont
très-courts, & l'extérieur fort petit; le
corps l'est aussi relativement à la longueur
des jambes & du cou. Scaliger le com-
pare à celui du héron, & Gesner à celui

(f) Ce que Dutertre exprime très-bien, en
disant que *ses pieds sont à demi-marins*. Hist. nat.
des Antilles, page 267.

de la cigogne, en remarquant, ainsi que Willughby, la longueur extraordinaire de son cou effilé. Quand le flamman a pris son entier accroissement, dit Catesby, il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage, & cependant il a cinq pieds de hauteur (g). Ces grandes différences dans la taille, indiquées par ces Auteurs, tiennent à l'âge ainsi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il est en général doux, soyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues, les grandes plumes de l'aile sont constamment noires; & ce sont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrés de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin sur le cou; dont le plumage au haut & sur la tête n'est plus qu'un duvet ras & velouté; le sommet de la tête dénué de plumes,

(g) Hist. nat. of Carolina. tom. I. pag. 73.

298 *Histoire Naturelle*

un cou très-grêle, avec un large bec ; donnent à cet oiseau un air tout extraordinaire ; son crâne paroît élevé & la gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui est très-large dès l'origine ; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit jusque vers le milieu de leur longueur ; après quoi la mandibule supérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure , & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate : l'inférieure se plie à proportion, conservant toujours la forme d'une large gouttière ; & la mandibule supérieure par une autre petite courbure à sa pointe vient s'appliquer sur l'extrémité de la mandibule inférieure ; les bords de toutes deux sont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aiguë, dont les pointes sont tournées en arrière. Le docteur Grew qui a décrit très-exactement ce bec (*h*), y remarque de plus un filet qui règne en dedans sous la partie supérieure & la partage par le milieu ; il est noir depuis

(*h*) Mus. reg. Soc. pag. 67.

la pointe jusqu'à l'endroit où il fléchit, & de-là jusqu'à la racine il est blanc dans l'oiseau mort, mais apparemment sujet à varier dans le vivant, puisque Gesner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. « A une tête ronde & petite, dit Duttet, est attaché un grand bec long de quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé en forme de cuiller. » M.^r de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu* (i), disent que le bec est d'un rouge-pâle, & qu'il contient une grosse langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit aussi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'est jouée dans sa conformation. Ray parle de sa figure étrange; mais aucun d'eux ne l'a examinée assez soigneusement pour décider un

(i) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, pag. 43.

point que nous désirerions d'être à portée d'éclaircir; c'est de savoir si dans ce bec singulier, c'est, comme l'on dit plusieurs Naturalistes, la partie supérieure qui est mobile, tandis que l'inférieure est fixe & sans mouvement (A).

Des deux figures de cet oiseau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui sont assez bien rendus dans l'autre; & nous devons remarquer à ce sujet que dans notre planche enluminée même, les traits de ce bec, son renflement, son aplatissement, ne sont pas assez fortement prononcés, & qu'il est figuré trop pointu.

Pline semble mettre cet oiseau au nombre des cigognes, & Séba se persuade mal-à-propos, que le phénicoptère chez les Anciens étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres; non-seulement son espèce

(K) Cette assertion se trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

est isolée, mais seul il fait un genre à part : & du reste, quand les Anciens placent ensemble les espèces analogues, ce n'est point dans les idées étroites, ni suivant les méthodes scholastiques de nos Nomenclateurs, c'est en observant dans la Nature, par quelles ressemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines espèces, les rassemble & en forme, pour ainsi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner, avec raison, de ne point trouver dans Aristote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Aristophane, qui le range dans la troupe des oiseaux de marais (*λιμναῖοι*); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore (1) dit expressément que le phénicoptère est un oiseau du Nil : l'ancien Scholiaste sur Juvenal (m), dit aussi qu'il est fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiseaux demeurent

(1) *Ethiopic. lib. VI.*

(m) *Satyre. XI, vers 139.*

constamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Espagne (*n*); & il est peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns sur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues (*o*), & dans les marais près d'Arles (*p*); d'où je m'étonne que Bêlon, observateur si instruit, dise qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs (*q*). Cet oiseau auroit-il étendu ses migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne se voyoit pas, & ensuite jusque sur nos côtes?

Il est, comme on le voit, habitant des

(*n*) Bêlon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 199.

(*o*) Lister. *annot. in Apicium*, lib. V, cap. 7.
— Ray, *Synops.* pag. 117.

(*p*) Peiresc. *vita lib. II.*

(*q*) « Il n'est point vu au pays de deça, si on ne l'apporte prisonnier, & combien qu'il soit oiseau palustre, toutefois il n'est gueres prins de ce côté de la mer océane, mais il est quelquefois vu en Italie, & plus souvent en Espagne qu'ailleurs, car on lui fait passer la mer. » *Nat. des Oiseaux*, pag. 199.

contrées du Midi, & se trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la méditerranée jusqu'à la pointe la plus australe de l'Afrique (r); on en trouve en grand nombre dans les îles du cap Vert, au rapport de Mandello, qui exagère la grosseur de leur corps; en le comparant à celui du cygne (s). Dampier rencontra quelques nids de ces oiseaux dans celle de Sal (t); ils sont en quantité dans les provinces occidentales de l'Afrique, à Angola, Congo & Bissao, où par respect superstitieux les Nègres ne souffrent pas qu'on tue un seul de ces oiseaux, ils les laissent paître.

(r) « Ces oiseaux sont fort communs au Cap; pendant le jour, ils se tiennent sur le bord des lacs ou des rivières, & la nuit ils se retirent sur les montagnes. » Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome II, pag. 172.

(s) On y voit (des îles du cap Vert), entre autres, une sorte d'oiseaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge-vif, approchant de la couleur de feu, & qui sont aussi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandello*, page 688.

(t) *Histoire générale des Voyages*, tome XII, page 229.

blement s'établir jusqu'au milieu de leurs habitations (u). On les trouve de même à la baie de Saldana (x), & dans toutes les terres voisines du cap de Bonne-

(u.) « Les flamings sont en grand nombre dans le canton, & si respectés par les Mandingos d'un village à demi-lieue de Geves, qu'il s'y en trouve des milliers; ces oiseaux sont de la grandeur d'un coq d'inde. . . les habitans du même village, portent le respect si loin pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Ils les laissent tranquilles sur les arbres au milieu de leurs habitations, sans être importunés de leurs cris, qui se font entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué quelques-uns dans cet asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe, de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger sur eux la mort d'un oiseau si révééré. » *Relation de Brue, Hist. générale des Voyages, tome II, page 590.*

(x) « Dans la multitude d'oiseaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les flamings, les corbeaux, qui tous ont un collier blanc autour du cou, quantité de petits oiseaux de différentes espèces, sans compter ceux de la mer, dont la variété est innombrable, remplissent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut se remuer sans en faire partir un grand nombre. » *Relation de Dounon; Histoire générale des Voyages, tome II, page 46.*

espérance, où ils passent le jour sur la côte, & se retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui se trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes (y).

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire (z), qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux com-

(y) Histoire générale des Voyages, tome IV
page 201.

(z) Page 362.

muns aux terres méridionales de tous deux (a).

On en voit au Valparais, à la Conception, à Cuba (b), où les Espagnols les nomment *flamencos* (c); il s'en trouve à la côte de Vénézuëla près de l'île

(a) « On voit dans l'île Maurice (île de France), beaucoup de certains oiseaux qu'on appelle *géans*, parce que leur tête s'élève à la hauteur d'environ six pieds; ils sont extrêmement hauts montés, & ont le cou fort long; le corps n'est pas plus gros que celui d'une oie; ils paissent dans les lieux marécageux, & les chiens les surprennent souvent, à cause qu'il leur faut beaucoup de temps pour s'élever de terre. Nous en vîmes un jour un à Rodrigue, & nous le primes à la main, tant il étoit gras; c'est le seul que nous ayons remarqué, ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent, à la force duquel il n'avoit pu résister; ce gibier est assez bon. » *Voyages de Franç. Légeat; Amsterdam, 1708, tom. II, pag. 72.*

(b) « Dans les petites îles, sous Cuba, à qui Colomb donna le nom de *jardin de la Reine*, on voit des oiseaux rouges de la forme des grues, qui ne se trouvent que dans ces îles, où ils vivent d'eau salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir. » *Herrera, cap. XIII.*

(c) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. 11.*

blanche & de l'île d'Aves , & sur l'île de la Roche , qui n'est qu'un amas d'écueils (d); ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom de *tococo* ; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes (e); on les retrouve dans les îles de Bahama (f). Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque (g); Dampier les retrouve à Rio de la Hacha (h); ils sont en très-grand nombre à Saint-Domingue (i), aux Antilles

(d) Idem, *lib. XVIII, cap. xvi.*

(e) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* Les bois à Cayenne sont peuplés de flammands, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(f) Klein, *De Avib. errat. page 165.*

(g) *Hist. nat. of Jamaïc. tome II, page 321.* These are common in the Marshy and fenny places, and Likewise shallow baies of Jamaïca.

(h) « J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une île située près du continent de l'Amérique, vis-à-vis de Curacao, & que les pirates appellent l'île de Flamingo, à cause de la prodigieuse quantité de ces oiseaux qui y nichent. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tom. I, page 94.*

(i) « A Saint-Domingue, les flamingos bordent

& aux îles Caribes (*k*), où ils se tiennent dans les petits lacs salés & sur les lagunes. Celui dont Séba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curacao (*l*) ; on en trouve également au Pérou (*m*) , jus-

» les marais en grandes troupes , & comme ils ont
 » les pieds d'une extrême hauteur , on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. »
Hist. générale des Voyages , tome XII , pag. 228. —
 « Les endroits que les flamants fréquentent le plus
 » volontiers à Saint-Domingue , sont les marécages de la *Gonave* & de l'île à *Vache* , petites
 » îles situées, l'une à l'ouest du Port-au-Prince ,
 » l'autre au sud de la ville des Cayes. Ces îles
 » leur plaisent , & parce qu'elles sont inhabitées ,
 » & parce qu'il s'y trouve plusieurs lagons &
 » marais d'eau salée ; ils fréquentent aussi beaucoup le fameux étang de *Riquille* , qui appartient aux Espagnols. On en voit à l'est de la
 » plaine du *Cul-de-sac* , dans un grand étang qui contient plusieurs îlets ; mais du reste , on observe
 » que le nombre de ces oiseaux diminue à mesure que l'on dessèche les marécages & que l'on abat
 » les hautes futaies qui garnissent les bords des grands étangs. » *Extrait des Mémoires communiqués par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(*k*) Hernandez , Rochefort.

(*l*) Thes. tab. 67.

(*m*) De Laët.

qu'au Chili (*n*). Enfin il est peu de régions de l'Amérique méridionale où quelques Voyageurs n'aient rencontré ces oiseaux.

Ces flammans d'Amérique sont partout les mêmes que ceux de l'Europe & d'Afrique ; l'espèce de ces oiseaux semble être unique & plus isolée qu'aucune autre , puisqu'elle s'est refusée à toute variété.

Ces oiseaux font leurs petits sur les côtes de Cuba & des îles de Bahama (*o*) , dans les plages noyées & sur les îles basses , telles que celles d'*Aves* (*p*) , où Labat trouva nombre de ces oiseaux & leurs nids (*q*) ; ce sont de petits tas de terre glaise & de fange amassée du marais , relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau , où leur

(*n*) Frézier , page 73.

(*o*) Catesby , *Nat. hist. of Carolina* , tome I , pag. 73.

(*p*) Cinquante lieues sous le vent de la Dominique.

(*q*) Histoire générale des Voyages , tome XV , page 673.

base baigne toujours, & dont le sommet tronqué, creux & lissé, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiseau couve en reposant sur ce petit monticule (r), les jambes pendantes, dit Catesby, comme un homme assis sur un tabouret, & de manière qu'il ne couve les œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette singulière situation est nécessitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger sous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière

(r) « On me montra quantité de leurs nids ;
 » ils ressembloient à des cônes tronqués, composés
 » de terre grasse, d'environ dix-huit à vingt
 » pouces de hauteur, sur autant de diamètre par
 » le bas ; ils les font toujours dans l'eau, c'est-à-
 » dire, dans des mares ou des marécages : ces
 » cônes sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau,
 » & ensuite vides comme un pot avec un trou
 » en haut ; c'est-là dedans qu'ils pondent deux
 » œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre &
 » couvrant le trou avec leur queue ; j'en ai rom-
 » pu quelques-uns sans y trouver ni plumes, ni
 » herbes, ni aucune chose pour reposer les œufs ;
 » le fond est un peu concave & les parois fort
 » sèches. » *Labat, tome IV, pag. 425.*

de nicher dans l'île de Sal (f). C'est toujours dans les lagunes & les mares salées qu'ils placent leurs nids ; ils ne font que deux œufs ou trois au plus (t), ces œufs sont blancs, gros comme ceux

(f) « Ils font leur nid dans les marais, où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncellent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui ressembtent à de petites îles, & qui paroissent hors de l'eau d'un pied & demi de haut ; ils font le fondement de ces éminences large, & le conduisent toujours en diminuant jusqu'au sommet, où ils laissent un petit trou pour pondre ; quand ils pondent ou qu'ils couvent, ils se tiennent debout, non sur l'éminence mais tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, se reposant contre leur monceau de terre, & couvrant leur nid de leur queue ; ils ont les jambes fort longues, & comme ils font leurs nids à terre, ils ne peuvent, sans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir les jambes dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de cet admirable instinct que la Nature leur a donné ; ils ne pondent jamais que deux œufs & rarement moins. Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'aient presque toutes leurs plumes, mais ils courent avec une vitesse prodigieuse. » *Dampier, tome I, pag. 93.*

(t) They never lay more than three eggs, and seldom fewer. *Philosoph. Transact, n.º 350.*

de l'oie & un peu plus alongés (u) ; les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur ; mais ils courent avec une vitesse singulière (x) , peu de jours après leur naissance.

Le plumage est d'abord d'un gris-clair ; & cette couleur devient plus foncée à mesure que leurs plumes croissent , mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier accroissement de leur corps , & ce n'est qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur , dont les teintes sont faibles dans la jeunesse , & deviennent plus fortes & plus vives à mesure qu'ils avancent en âge (y). Suivant Catesby, il se

(u) Décrit sur des œufs de *tokoko* ou *flam-mant* de Cayenne , au Cabinet du Roi.

(x) The young ones cannot fly til they are almost full grown ; but will run prodigiouſſi fast. *Philosoph. Transact. ibid.*

(y) « Ils diffèrent en couleur , d'autant qu'ils » ont le plumage blanc quand ils sont jeunes ; » puis après , à mesure qu'ils croissent , ils de- » viennent couleur de rose , & enfin quand ils sont âgés , tout incarnat. » De Laët , page 583. Voyez aussi Labat , tome VIII , pag. 291.

passé

passé deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge (z). Le P. Dutertre fait la même remarque (a); mais quel que soit le progrès de cette teinte dans leur plumage, l'aile est colorée la première, & le rouge y est toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend ensuite de l'aile sur le croupion, puis sur le dos & la poitrine & jusque sur le cou; il y a seulement dans quelques individus de légères variétés de nuances qui paroissent suivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne: seule différence qui ne suffit pas pour constituer deux espèces comme l'a fait Barrère (b).

(z) Hist. nat. of Carolina, tome I, pag. 73.

(a) " Les jeunes sont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougissent à mesure qu'ils avancent en âge; j'en ai vu aussi quelques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & blanches, je crois que ce sont les mâles. " *Histoire des Antilles.*

(b) *Phœnicopterus ex cinereo puniceus; phœnicopterus*, Tome XVI. O

314 *Histoire Naturelle*

Leur nourriture , dans tout pays , est à-peu-près la même ; ils mangent des coquillages , des œufs de poissons & des insectes aquatiques : ils les cherchent dans la vase en y plongeant le bec & partie de la tête ; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec , dont la dentelure sert à la retenir. C'est , dit Catesby , une petite graine ronde , semblable au millet , qu'ils élèvent ainsi en agitant la vase , qui fait le grand fonds de leur nourriture ; mais cette prétendue graine n'est vraisemblablement autre chose que des œufs d'insectes , & sur-tout des œufs de mouches & moucheron , aussi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique , qu'ils peuvent l'être dans les terres basses du Nord , où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'insectes qui ressembloient à de la graine de mil (c). Apparemment ces oiseaux trou-

copterus roseus ; phænicopterus phæniceus. Ornithol. Specim. nov.

(c) Voyage en Lapponie pour la Mesure de la

vent aux îles de l'Amérique cet aliment en abondance ; mais sur les côtes d'Europe, on les voit se nourrir de poisson ; les dentelures dont leur bec est armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie glissante.

Ils paroissent comme attachés aux rivages de la mer ; si l'on en voit sur des fleuves , comme sur le Rhône (d), ce n'est jamais bien loin de leur embouchure ; ils se tiennent plus constamment dans les lagunes, les marais salés & sur les côtes basses ; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau salée (e).

Ces oiseaux sont toujours en troupes, & pour pêcher ils se forment naturelle-

Terre. Tome III, des Œuvres de Maupertuis, page 116.

(d) Peiresc. vita, lib. II.

(e) *Gregatim degunt & juxta littora, atque in ipsis marinis fluctibus victum quærunt, salis undis ita assuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & circumstantur). Sal potui ipsarum necessario admisceatur.* De Laët, Descrip. ind. occid. lib. II, cap. 11, Labat & Charlevoix disent la même chose.

316 *Histoire Naturelle*

ment en file , ce qui de loin présente une vue singulière , comme de soldats rangés en ligne (*f*) ; ce goût de s'aligner leur reste , même lorsque placés l'un contre l'autre , ils se reposent sur la plage (*g*) ; ils établissent des sentinelles & font alors une espèce de garde , suivant l'instinct commun à tous les oiseaux qui vivent en troupes ; & , quand ils pêchent , la tête plongée dans l'eau , un d'eux est en vedette , la tête haute (*h*) ; & si quel-

(*f*) « Les flamings bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue , & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur , on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist. générale des Voyages*, tome XII, page 229.

(*g*) « Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes l'un contre l'autre , sur une seule ligne ; dans cette situation , il n'y a personne qui , à la distance d'un demi-mille , ne les prit pour un mur de briques , parce qu'ils en ont exactement la couleur. » *Relation de Robertz ; Histoire générale des Voyages*, tome II , page 364.

(*h*) « Ils sont toujours en garde contre la surprise de leurs ennemis , & l'on prétend qu'il y en a quelques-uns en sentinelle , tandis que les autres sont occupés à chercher leur vie ; avec cela , on dit qu'ils éventent la poudre d'assez

que chose l'alarme , il jette un cri bruyant qui s'entend de très-loin , & qui est assez semblable au son d'une trompette (i) ; dès-lors toute la troupe se lève & observe dans son mouvement de vol un ordre

loin , ainsi on les approche difficilement. Nos « anciens boucaniers se servoient , pour les tuer , « d'un stratagème semblable à celui dont on dit « que les Floridiens usent pour approcher les « cerfs ; ils se couvroient d'une peau de bœuf , « & prenant le dessous du vent , ils approchoient « leur proie sans que les *flamands* , accoutumés à « voir paître les bœufs dans les campagnes , en « fussent effarouchés , de sorte qu'ils les tiroient à « leur aise » *Histoire de Saint - Domingue , par le P. Charlevoix ; Paris , 1730 , tome I , page 30. Voyez la même chose , Hist. nat. & morale des Antilles , page 151.*

(i) « Ces oiseaux ont le ton de voix si fort , qu'il n'y a personne en les entendant , qui ne « crût que ce sont des trompettes qui sonnent ; « ils sont toujours en bandes , & pendant qu'ils « ont la tête cachée , barbotant dans l'eau , comme « les cygnes , pour trouver leur mangeaille , il y « en a toujours un en sentinelle tout debout , le « cou étendu , l'œil circonspect & la tête inquiète ; « sitôt qu'il aperçoit quelqu'un , il sonne de la « trompette , donne l'alarme au quartier , prend « le vol tout le premier & tous les autres le « suivent. » *Hist. nat. des Antilles.*

semblable à celui des grues : cependant lorsqu'on surprend ces oiseaux , l'épouvante les rend immobiles & stupides, & laisse au chasseur tout le temps de les abattre presque jusqu'au dernier. C'est ce que témoigne Dutertre (*k*), & c'est aussi ce qui peut concilier les récits contraires des Voyageurs, dont les uns représentent les flammans comme des oiseaux défiants (*l*), & qui ne se laissent guère approcher (*m*), tandis que

(*k*) « Que si on peut les surprendre, ils sont si faciles à tuer, que les moindres blessures les font demeurer sur la place. » *Ibidem*.

(*l*) « Ils ont l'ouïe & l'odorat si subtil, qu'ils éventent de loin les chasseurs. & les armes à feu ; pour éviter aussi toute surprise, ils se posent volontiers en des lieux découverts & au milieu des marécages, d'où ils peuvent apercevoir de loin leurs ennemis, & il y en a toujours un de la bande qui fait le guet. » Rochefort, *Histoire des Antilles*.

(*m*) « Ces oiseaux se laissent approcher difficilement : Dampier & deux autres chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite, les surprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuèrent quatorze de leurs trois coups. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, pag. 364.*

d'autres les disent lourds, étonnés (n), & se laissant tuer les uns après les autres (o).

Leur chair est un mêt recherché; Catesby la compare pour la délicatesse à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle est de fort bon goût, quoique maigre: Datentre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même (p).

(n) *Stolida Avis*, dit Klein.

(o) « Un homme en se cachant de manière qu'ils ne puissent le voir, en peut tuer un grand nombre; car le bruit d'un coup de fusil ne leur fait pas changer de place, ni la vue de ceux qui sont tués au milieu d'eux, n'est pas capable d'épouvanter les autres, ni de les avertir du danger où ils sont; mais ils demeurent les yeux fixes, & pour ainsi dire étonnés, jusqu'à ce qu'ils soient tous tués, ou du moins la plupart. » Catesby, *Nat. hist. of Carolin.* tome I, pag. 73.

(p) « Ces oiseaux sont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair est saine & de bon goût: on assure que leur langue a le goût de la moëlle. » *Hist. générale des Voyages*, tome V, page 201. — Ils sont gras & leur chair est délicate. Rochefort.

M. de Peiresc est presque le seul qui la dise mauvaise; mais à la différence que peuvent y mettre les climats, il faut joindre l'épuisement de ces oiseaux qui n'arrivent sur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis (*q*). Philostate le compte entre les délices des festins (*r*); Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur, dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiseaux rares de Scythie & du superbe phénicoptère. Apicius donne la manière savante de l'assaisonner (*s*), & ce fut cet homme

(*q*) Caligula devenu assez fou pour se croire Dieu, avoit choisi le phénicoptère avec le paon, pour les hosties exquis qu'on devoit immoler à sa divinité; & la veille du jour où il fut massacré, dit Suétone, il s'étoit aspergé dans un sacrifice du sang d'un phénicoptère.

(*r*) Vita Apollon. lib. VIII.

(*s*) *Phænicopterum elixus, lavas, ornas; includis in cacabum; adjicies aquam, salem & aceti modicum. Dimidiâ cocturâ alligas fasciculum porri & coriandri, ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis, coloras: adjicies in mortarium piper, cuminum, coriandrum, laseris radicem, mentham, rutam; fricabis; suffundis acetum: adjicies caryotam. Jus de suo sibi perfundis;*

Dont la voracité, dit Pline, engloutissoit les races futures (1), qui découvrit à la langue du phénicoptère cette saveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare (u). Quelques-uns de

repxinaniēs in eundem cacabum : amilo obligas jus perfundis , & inferes. Aliter : assas avem ; teres piper , ligusticum , apii semen , sesamum , defrutum , petroselinum , mentham , cepam siccam , caryotam ; melle , vino , liquamine , aceto , oleo & defruto temperabis. De Obson. & Condim. lib. VI , cap. VII.

(1) *Phœnicopteri linguam præcipui esse saporis apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurgis.*

(u) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à sa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius rassemblant les délices de toutes les parties du monde, faisoit servir à-la-fois dans ses festins, les foies des scares, les laites de murenes; les cervelles de faisans, & les langues de phénicoptères; & Martial faisant honte aux Romains de leurs goûts destructeurs, fait dire à cet oiseau, que son beau plumage a frappé les yeux, & que sa langue est devenue la proie des gourmands, tout comme si cette langue eut dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue musicale & charmante du rossignol, autre tendre victime de ces déprédateurs :

*Dat mihi penna rubens nomen ; sed lingua gulosis
Nostra sapit : quid , si garrula lingua foret ?*

O V

322 *Histoire Naturelle*

nos Voyageurs, soit dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent aussi de l'excellence de ce morceau (x).

La peau de ces oiseaux, garnie d'un bon duvet, sert aux mêmes usages que celle du cygne (y). On peut les apprivoiser assez aisément, soit en les prenant jeunes dans le nid (z), soit même en

(x) Mais sur-tout leur langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé. *Duterte*. — Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos seroit, suivant Dampier, un mët digne de la table des Rois. *Histoire générale des Voyages, tome II, page 364*. Relation de Robertz.

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très-utiles à ceux qui sont travaillés de froideurs & de débilité d'estomac. *Duterte*.

(z) « Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes » pour les apprivoiser; car on en vient à bout, » & j'en ai vu de fort familiers chez le Gouverneur de la Martinique. . . . En moins de » quatre ou cinq jours, les jeunes que nous » primes venoient manger dans nos mains, cependant je les tenois toujours attachés, sans me » fier trop à eux, car un qui s'étoit détaché,

Ils attrapant déjà grands dans les pièges ou de toute autre manière (a); car quoiqu'ils soient très-sauvages dans l'état de

» s'enfuit vite comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter. » Labat, *Nouveau Voyage aux Iles d'Amérique*, tome VIII, pages 291 & 292.

(a) « Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près de notre habitation, on y le chassa un flamant domestique qui vivoit dans la basse-cour, & le nègrillon qui le soignoit, porta le baquet dans lequel il le nourrissoit, au bord de la mare à quelque distance, & se cacha auprès; le flamant domestique ne tarda pas à s'en approcher, & le flamant sauvage de le suivre; celui-ci voulant prendre sa part des alimens, le premier se mit à le chasser & à le battre, de manière que le petit nègre qui faisoit le mort à terre, trouva l'instant de le prendre en l'arrêtant par les jambes. Un de ces oiseaux, pris à-peu-près de même, a vécu quinze ans dans nos basses-cours; il vivoit de bon accord avec les volailles, & caressoit même ses compagnons de chambrée, les dindons & les canards en les grattant sur le dos avec le bec. Il se nourrissoit du même grain que ces volailles, pourvu qu'il fût mêlé avec un peu d'eau; au reste, il ne pouvoit manger qu'en tournant le bec pour prendre les alimens »

liberté, une fois captif le flammant paroît soumis, & semble même affectonné; & en effet il est plus farouche que fier, & la même crainte qui le fait fuir, le subjugué quand il est pris. Les Indiens

„ de côté ; il barbotait d'ailleurs comme les
 „ canards, & connoissoit si bien ceux qui avoient
 „ coutume d'avoir soin de lui que quand il avoit
 „ faim il alloit à eux & les tiroit avec le bec
 „ par les vêtemens ; il se tenoit très-souvent dans
 „ l'eau jusqu'à mi-jambes, ne changeant guère de
 „ place & plongeant de temps en temps sa tête
 „ au fond, afin d'attraper de petits poissons, dont
 „ il se feroit nourri de préférence au grain; quel-
 „ quefois il couroit sur l'eau en la battant alter-
 „ nativement avec ses pattes, & en se soutenant
 „ par le mouvement de ses ailes à moitié éten-
 „ dues; il ne se plaisoit point à nager, mais à
 „ trépigner dans peu d'eau; quand il tomboit il
 „ ne se relevoit que très-difficilement, aussi ne
 „ s'appuyoit-il jamais sur son ventre pour dormir;
 „ il retiroit seulement une de ses jambes sous lui,
 „ restoit sur l'autre comme sur un piquet, passoit
 „ son cou sur son dos, & cachoit sa tête entre le
 „ bout de son aile & son corps, toujours du côté
 „ opposé à la jambe qui étoit pliée. „ *Lettre de*
M. Pommès, Commandant d. Milice au quartier de
Nipes, à Saint-Domingue, communiquée par M. le
chevalier Lefebvre Deshayes.

en ont d'entièrement privés (*b*). M. de Peiresc en avoit vu de très-familiers, puisqu'il donne plusieurs détails sur leur vie domestique (*c*). Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils sont sensibles au froid & s'approchent du feu jusqu'à se brûler les pieds, & lorsqu'une de leur jambe est impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne reposent que sur une jambe, l'autre retirée sous le ventre; néanmoins ils sont délicats & assez difficiles à élever, dans nos climats; même il paroît qu'avec assez de docilité pour se plier aux habitudes de la captivité, cet état est très-contraire à leur nature, puisqu'ils ne peuvent le supporter long-temps, & qu'ils y languissent plutôt qu'ils ne vivent, car ils

(*b*) *Ab indis domi aluntur; nam & cicurantur.*
Descr. Ind. occid. lib. I, cap. II.

(*c*) Peiresc. vita, lib. III.

326 *Histoire Naturelle, &c.*

ne cherchent pas à se multiplier & jamais
ils n'ont produit en domesticité (d).

(d) Barrère, *ibidem*.

Fin du Tome XVI

LE FLAMMANT ou PHÉNICOPTÈRE.

TABLE

*DES MATIÈRES contenues dans
les Tomes XI & XII.*

A

ACUTIPENNE. Voyez **HIRONDELLE**,
Volume XII, page 477 & suiv.

AGAMI, susceptible d'éducation presque autant
que le chien, *Vol. XI, 101.*

AILES des oiseaux-mouches; leur couleur,
Vol. XI, 15 & 18. — Leur forme dans l'espèce
nommée *rubis*, 18. — Ailes de l'*Améthiste*, 21. — Longues ailes de la perruche aux
ailes chamarées, 210. — La salangane a les
ailes plus courtes que nos hirondelles, *Vol. XII,*
469.

AIURU-APARA. Voyez **CRİK.**

AIURU-CATINGA. Voyez **CRİK.**

AIURU-CURUCA. Variété de l'aourou-couraou,
Vol. XI, 308.

ALCYON, l'un des noms de la salangane. Voyez
ce mot.

ALOQUETTES, couvent l'œuf du coucou,
Vol. XI, 464.

AMAZONE. (bâtard) *Voyez* **AMAZONE** à tête jaune.

AMAZONE (Perroquet) à front jaune , variété de l'aourou-couraou , *Vol.* XI , 310.

AMAZONE à tête blanche , n'a guère que le front blanc , ce blanc plus ou moins étendu , & quelques autres différences dans les couleurs , semblent former des variétés dans cette espèce , *Vol.* XI , 298. & *suiv.* — Se trouve à Cuba , à Saint-Domingue , au Mexique , 300. — N'est pas le perroquet de la Martinique de Labat , 301.

AMAZONE à tête jaune , *Vol.* XI , 294 , 295. — Ses variétés , ou espèces qui en sont voisines , 295 , 296. — Le bâtard , amazone de la Guyane , vient , dit-on , du mélange de cette espèce avec une autre , 295.

AMAZONE. (demi-) *Voyez* **AMAZONE** à tête jaune.

AMAZONE à tête rouge. *Voyez* **TARABÉ.**

AMAZONE jaune ou **PERROQUET** d'or , est vraisemblablement du Brésil , *Vol.* XI , 301 , 302.

AMAZONES , famille de perroquets , originaire du pays des Amazones ; en quoi différent des criks , & en quoi leur ressemblent. — Très-beaux. — Très-rares. — Moins gros que les aras — Volent & se perchent en troupe. — Mangent de plusieurs sortes de fruits , *Vol.* XI , 284 , 285. — Font leur nid dans des trous de vieux arbres. — Pondent deux œufs deux fois

DES MATIÈRES. *iiij*

par an. — Ne les renoncent pas lorsqu'on les a maniés. — Le mâle & la femelle couvent tour-à-tour. — Nichent dans la saison des pluies. — Leur caquet & leurs mouvemens continuels, 287. — Comment les Sauvages les prennent & les apprivoisent, 288, 289. — Ces oiseaux très-méchans, 289. — Femelles plus douces, apprennent à parler comme les mâles. — Les amazones & les criks font de tous les perroquets d'Amérique les plus susceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, 290. — Ont des plumes sur les joues, 294.

AMENDES amères, contraires aux aras, *Vol. XI*, 280.

AMÉTHISTE, une des plus petites espèces d'oiseau-mouche, *Vol. XI*, 21.

AMPHIBIES, comment leur sang circule, *Vol. XII*, 292.

ANACA, perriche du Brésil à queue longue & égale. — Confondue avec la perruche aux ailes variées. — Taille de l'alouette, *Volume XI*, 364, 365.

ANI, ou bout de petun, ou hout de tabac, ou diable, ou bouilleur de Canari, à cause de son cri sourd, imitant le bruit de l'eau bouillante. *Voyez Vol. XII*, 96. — A le bec supérieur très-convexe, formant une arête tranchante. — Deux doigts en avant, 87 & suiv.

ANI ou **DIABLE** des palétuviers du Brésil. — Taille du geai. — Queue plus longue que le corps. — Va en troupes. — Se tient au bord des eaux. — Plusieurs femelles pondent &

couvent dans le même nid. — Ces oiseaux se nourrissent de grains, de fruits, &, au besoin, d'insectes. — Sont aussi amoureux que les moineaux. — Tandis que la plus pressée pond & couve, les autres agrandissent le nid. — Couvrent leurs œufs de feuilles. — Les amis sont faciles à apprivoiser, & quoiqu'ils aient la langue mince & pointue, ils apprennent à parler. — Ne sont pas nuisibles, *Volume XII, 93, & suivantes.*

ANI ou DIABLE des Savanes. — Taille du merle. — Mêmes mœurs que le précédent. — Vit de graines, d'insectes & de petits reptiles, *Vol. XII, 89 & suivantes.*

ANIMAUX, pourquoi n'ont point de langage, *Vol. XI, 94 & suiv.* — Les espèces susceptibles d'éducation, comme celle du chien, sont supérieures aux autres, 100.

AOUROU-COURAOU, espèce d'amazone de la Guyane & du Brésil, *Vol. XI, 302, 303.* — L'oiseau nommé *catherina* au Mexique, paroît en être une variété, & avoir été transporté de là à la Jamaïque, 305, 306. — Autres variétés; *l'ajuru-curuca*, &c. 308 & suiv.

APUTÉ-JUBA, perriche à queue longue & inégale, différente de celle à front rouge, commune à la Guyane. — S'appelle à Cayenne, *perruche-poux de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement son nid dans les ruches de ces insectes, *Vol. XI, 376, 377.* — Il est douteux qu'elle voyage jusqu'au pays des Illinois, 378. — Parle difficilement, 379.

DES MATIÈRES. v

ARA BLEU ou CANIDÉ (Thevet dit *carindé*).

— A les mêmes habitudes naturelles. — Se trouve dans les mêmes climats que l'ara rouge.

— A la voix un peu différente. — Ces deux espèces ne se mêlent ni ne se font la guerre, *Vol. XI, 267 & suiv.*

ARA NOIR, son plumage ressemble à celui de l'ani. — Est connu des Sauvages de la Guyane.

— Se tient dans l'intérieur des terres, sur les sommets des montagnes de roches loin des habitations. — Paroît être l'*araruna* ou *machao* de Laët, *Vol. XI, 282.*

ARA ROUGE des climats chauds de l'Amérique.

— Il y a variété de grandeur dans cette espèce, & aussi variété de couleurs, *Vol. XI, 250 & suiv.*

— Devenu rare, 256. — Habite les bois humides. — Se nourrit des fruits du palmier-latanier. — Vole par paires & vole très-bien.

— Crie en volant, 257. — Se rassemblent quelquefois le matin pour crier tous ensemble. —

Reviennent tous les soirs au même lieu. —

Vivent de fruits mûrs, quelquefois même de celui du mancenillier, *Ibid.* — Inconvénient,

258. — Se laissent approcher par l'homme; au commencement ils sembloient le rechercher,

Ibid. 259. — Nichent dans des trous de vieux arbres, 260. — Font deux pontes par an, cha-

cune de deux œufs, gros comme ceux de pigeon, tachetés comme ceux de perdrix. *Ibid.*

261. — Pondent rarement dans nos contrées.

— Les petits ont quelquefois des vers dans les narines & ailleurs, *Ibid.* — Le mâle & la fe-

melle ne se quittent guère, & soignent ensem-

ble la couvée, 262. — S'appriivoient. — Leur chair bonne à manger. — Apprennent à parler grossièrement, 264. — Sujets à l'épilepsie dans l'état de domesticité, & pourquoi ? 265. — Remède, *Ibid.* — La cause de ce mal tient à l'électricité, 266.

ARA VERT du Brésil, &c. bien plus rare & plus petit, mais aussi beau que le rouge & le bleu. — Appelé *macao* ; est familier, caressant, jaloux. — Mange de tout en domesticité. — Préfère les pommes cuites. Suce les fruits tendres. — Se sert de ses pattes comme d'une main, *Vol. XI*, 271, 278. — A les narines cachées dans les plumes. — Replie sa langue. — A la voix moins forte, & prononce moins distinctement *ara* ; cependant il apprend mieux à parler, 279 & *suiv.* — Le persil lui est contraire, & , dit-on, les amandes, 280. — Il y a, dans cette espèce, variété de grandeur, 281.

ARARUNA ou MACHAO. Voyez **ARA NOIR.**

ARAS, appartiennent au nouveau continent. — Sont les plus beaux & les plus gros des perroquets. — Sont familiers ; connoissent leur domicile, ceux qui les nourrissent. — Nommés *guacamayas* par Colomb, *Vol. XI*, 247, 248. — Ont la queue très-longue & le menton nu. — Leur cri est *ara*, 250.

ARIMANON ou Oiseau de coco. — Perruche à queue courte de l'île d'Otahiti. — A la langue pointue, terminée par un pinceau de poils courts & blancs, *Vol. XI*, 245. — Crie sans cesse. — Vole par troupes. — Se nourrit de bananes. — S'accoutume difficilement à la do-

DES MATIÈRES. vij

mesticité. — Vit alors de jus de fruits, 246.

ATINGACU du Brésil, nom du *Coucou cornu*,
Volume XII, 75.

AUTOUR (espèce d') qui pond dans des nids,
de choucas, *Vol. XI*, 441, 442.

AUTRUCHE, ne couve pas dans la Zone torride,
non plus que le coucou, *Vol. XI*, 448, 449.

B

BARBU, diffère du coucou par ses barbes,
Volume XII, 2.

BE C des oiseaux - mouches, • *Vol. XI*, 4. — En
quoi diffère du bec des colibris, 16. — Plus
ou moins garni de plumes à sa base & au-
de-là dans les différentes espèces d'oiseaux-
mouches, 27. — Dans l'oiseau-mouche huppé,
30. — Dans l'escarboucle, 39. — Long bec du
brin-blanc, 67. — Du colibri à queue violette,
76. — Bec très-arqué du colibri à gorge car-
min, 79. — Bec du perroquet & en particulier
du jaco. — Sa structure. — Sa force. — Sa
mobilité. — Ses divers usages, 153 & *suiv.* —
Le perroquet noir a le bec très-court, 167.
— Celui à bec couleur de sang, l'a plus gros
& plus large que tous les autres perroquets,
169. — Les loris l'ont plus petit, plus aigu,
moins courbé, 174. — Les aras ont la base du
bec inférieur recouverte d'une peau grise, 250.
— Plusieurs perroquets se servent de leur bec
pour grimper & pour descendre, 279. — Bec
du meûnier le dépare, 318. — Bec du tou-
raco, courbe, 420, 423. — Les coucous se servent

de leur bec pour se traîner sur le ventre, 480.
— Bec à arête convexe & tranchante de l'ani, *Vol. XII*, 88. — Bec conique, courbé & dentelé du houtou, 106. — Bec des guépiers, tient le milieu entre celui des huppés, des promerops & celui des martins-pêcheurs, 112.
— Bec de plusieurs hirondelles d'Amérique, plus fort que celui des nôtres, 429.

BEDAUDE (espèce de cigale) ou plutôt sa larve, produit sur les plantes ce qu'on appelle *la salive de coucou*, *Vol. XI*, 436, 437.

BOUILLEUR *de canari*. Voyez ANI.

BOUT DE PETUN ou de tabac. Voyez ANI.

BOUT-SALLICK de Bengale, plus allongé, mais plus petit que notre coucou. — Autres différences, *Vol. XII*, 25.

BOUVREUIL. Voyez OISEAUX. Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Vol. XI*, 464.

BRIN BLANC, espèce de colibri ainsi nommé à cause de la longueur de deux plumes intermédiaires de sa queue. — A le bec plus long qu'aucun autre colibri, *Vol. XI*, 67.

BRIN BLEU, une des plus grandes espèces de colibri; ainsi nommée à cause de la longueur & de la couleur des plumes intermédiaires de sa queue, *Vol. XI*, 70.

BRUANS, repoussent le coucou lorsqu'il se présente pour pondre dans leur nid, *Vol. XI*, 461.

BUSE prise au piège, s'apprivoise en la faisant jeûner. — En imposoit aux chats, attaquoit les

DES MATIÈRES. in

renards. — Ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton. — Ne faisoit aucun tort à la volaille de la maison. — Respectoit moins celle des voisins, *Vol. XI, 101 & suivantes.*

C

CAÏCA (*Voyez MAÏPOURI*). Perruche à tête noire de Cayenne. — Oiseau de passage à la Guyane, de la même famille, que le maïpouri, *Volume XI, 354, 355.*

CAILLES, l'œuf du coucou ne réussit point dans leur nid; & pourquoi? *Volume XI, 464.*

CALEÇON-ROUGE. *Voyez COUROUCOU à ventre rouge.*

CALLOU, liqueur blanche que donnent les cocotiers, *Volume XI, 229, 245.* — Quelques espèces de perruches en sont friandes, *Ibid.*

CAMARIA ou **HIRONDELLE** acutipenne de Cayenne. — Variété de l'hirondelle brune acutipenne de la Louisiane, *Vol. XII, 479, 480.*

CANCANER, mot qui exprime un vilain cri des perroquets, *Volume XI, 289.*

CANIDÉ, *Voyez ARA bleu.*

CARINDÉ. *Voyez ARA bleu.*

CAROLINE, aucune espèce de perroquet au-delà de cette province, *Vol. XI, 378.* — La perriche à tête jaune est la seule espèce de perroquet que l'on y voie, & qui y niche quelquefois, 385.

CATHERINA, variété de l'aourou-courour, *Vol. XI*, 305, 306. — Ce nom donné aussi au cocho, 326.

CENDRILLARD de Saint-Domingue & de la Louisiane. — Taille du mauvis. — Variété dans cette espèce, petit coucou gris, *Volume XII*, 80, 81.

CHAIR des perroquets d'Amérique contracte, dit-on, l'odeur & la couleur des fruits qu'ils mangent, *Vol. XI*, 286, 287.

CHANTRE, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Volume XI*, 464.

CHARDONNET, couve & fait éclore des œufs de serins avec les liens, *Vol. XI*, 457.

CHAUCHE-BRANCHE, un des noms de notre engoulevent, *Volume XII*, 229.

CHAUVE-SOURIS dorment l'hiver engoutties dans leurs trous, *Volume XII*, 284, 290. — Fausses conséquences qu'on a tirées de ce fait, 291.

CHENILLE des palétuviers, *Volume XII*, 63.

CHEVÊCHE. (grande) *Voyez OISEAUX* de nuit.

CHOUCAS. *Voyez OISEAUX*.

CHOUETTE qui n'avoit pas encore mangé seule, dévore une fauvette, *Vol. XI*, 436.

CIGOGNES, ne vivent pas six mois sous l'eau, *Volume XII*, 293.

CIRCULATION du sang dans les quadrupèdes, les oiseaux, les amphibies, *Vol. XII*, 292. — Expérience sur cette matière, 294.

CLIMAT

CLIMAT des oiseaux - mouches , *Volume XI*, 3. — Des colibris, 61. — Des perroquets, 112 & *suiv.* 162, 223. — Loi du climat a lieu pour les oiseaux comme pour les quadrupèdes, *Voyez OISEAUX.* — Climat des loris, 175 & *suiv.* — Il est douteux que l'on trouve des perroquets dans la nouvelle Zélande, la terre de Diemen, & les terres Magellaniques, 368, 369. — On ne trouve aucune espèce de perroquets ni de perruche au-delà de la Caroline. — On n'en trouve qu'une seule espèce à la Louisiane, 378. — Climat des huppés, guépriers, promerops, *Vol. XII*, 114, 115.

COCHITOTOTL, femelle du *promerops* orangé. *Voyez ce mot.*

COCHO, nommé aussi *catherina*, variété du crik à tête bleue. — Parle très-bien, *Volume XI*, 321. — Cocho de Séba, variété du guarouba, 382.

CŒCUM unique dans l'hirondelle de rochers, le bihoreau, *Volame XII*, 398.

COLIBRI, confondu par plusieurs Auteurs, avec l'oiseau-mouche. — Lui ressemble par ses belles couleurs, la forme de sa langue, l'usage qu'il en fait, la manière de se nourrir, &c. — En diffère par son bec arqué & plus long, sa taille plus alongée. — Est généralement plus gros, *Vol. XI*, 56, 57. — Comparé aux grimpeaux. — En quoi différent, 57. — Petits du colibri, difficiles à nourrir en domesticité, comme ceux de l'oiseau-mouche. — Exemple d'une nichée prise & nourrie à l'aide des père & mère qui leur apportent à manger, & qui

Oiseaux, Tome XVI. P

semble autoriser cette dernière erreur, *Vol. XI*, 435. — Observation qui la réfute, 435, 436. — Couleurs de cet oiseau, varient, 438. — Les jeunes long - temps niais, 439. — Les vieux se défendent, menacent, en imposent quelquefois aux petits oiseaux de proie, *ibid.* & *suiv.* — Joie du coucou, lorsqu'il revoit le lieu de sa naissance, 440. — En quelles circonstances se bat avec les petits oiseaux, 441. — Ne pond guère qu'un œuf dans chaque nid, 442. — Ce qu'il devient l'hiver, 443. — Conjectures sur son habitude de pondre au nid d'autrui. — De ne pondre qu'un œuf ou deux, 446, 447. — Dans des nids différens, 448. — Pourquoi ne couve pas? *Ibid.* — La conduite de la nourrice du coucou ne suppose point de loi particulière du Créateur, en faveur du coucou, 449, 450. — Réflexions & observations à ce sujet, 450. — Coucou repouffé par de petits oiseaux, 460. Résultats des observations précédentes, 463. — Coucous ne prennent aucune part à l'incubation de leurs œufs, à l'éducation de leurs petits, 466. — Cris des vieux & des jeunes, 467 & *suiv.* Mâles plus nombreux que les femelles, 469. — Ne s'apparient point, *ibid.* — Leurs petits sont insatiables, 471, 472. — En général les coucous se nourrissent d'insectes, d'œufs d'oiseaux, 473. — Nourriture qu'on peut donner à ceux qu'on élève, 474. — Sont naturellement hydrophobes, *ibid.* — Quand cessent de chanter, *ibid.* — Leur départ, 475. — Adultes bons à manger. — Vont en Afrique, *ibid.* — Solitaires, néanmoins vont quelquefois par petites troupes, 476. — Proverbes sur les

coucous, *ibid.* — S'apprivoisent, 478. — Fient beaucoup. — Craignent le froid, *ibid.* — Répandus dans le vieux continent, 479. — Marchent en sautillant. — Les jeunes se servent de leur bec pour se traîner sur le ventre, 480. — Variation de leur plumage, *ibid.* de celui des femelles, 482; de celui des jeunes, 483. — Celui des sauvages élevés dans les bois, moins variable, 484. — Variation de leur poids, 485. — Parties intérieures, 486. — Différence entre le sauvage & le domestique, 487, 488. — Variétés dans cette espèce, 491 & *suiv.* — Principaux attributs du coucou, *Vol.* XII, 1. — En quoi diffère des couroucous, des barbus, 2. — Chaque coucou n'a pas tous les attributs du genre, *ibid.* — Ce genre contient plusieurs familles, distinguées entre elles par la forme de la queue, le nombre de ses pennes, la forme du bec, l'éperon du doigt postérieur, interne. — Changement dans la direction de l'un des doigts postérieurs, 3 & *suiv.* — Coucous d'Amérique moins sujets aux variations, 7. — Plus petits, *ibid.* — On ignore s'il est un seul coucou étranger qui ponde au nid d'autrui, 8. — Coucous du vieux continent, 9 & *suivantes* — Coucous d'Amérique, 59 & *suiv.* — La plupart font des nids & couvent leurs œufs, 69.

COUCOU à longs brins, de Siam; il est huppé & ses longs brins, ne sont que le prolongement des pennes extérieures de la queue. — Taille du geai, *Vol.* XII, 44, 45.

COUCOU (petit) à tête grise & ventre jaune.

de l'île Panay. — Taille du merle, plus allongée. — Queue plus longue que le corps, *Volume XII*, 37, 38.

COUCOU brun piqué de roux, des Indes, des Philippines. — Taille d'un pigeon romain. — Différences de la femelle, *Vol. XII*, 31.

COUCOU brun varié de noir, nommé *ara-wereroa*, dans les îles de la Société, *Vol. XII*, 30.

COUCOU brun varié de roux, de Cayenne. — Taille du mauvis. — Couvertures de la queue très-longues, *Vol. XII*, 77. — Variété dans cette espèce, 78, 79.

COUCOU brun & jaune à ventre rayé, de l'île Panay. — Taille de notre coucou; queue non étagée, *Vol. XII*, 34, 35.

COUCOU cornu du Brésil, ainsi appelé à cause de sa huppe. — Taille de la grive. — Queue trois fois plus longue que le corps, *Vol. XII*, 75, 76.

COUCOU de Loango. — Son chant singulier, *Volume XI*, 494.

COUCOU de Paradis de Linnæus, le même que notre coucou à longs brins.

COUCOU des palétuviers ou petit Vieillard. Variété du Vieillard.

COUCOU des Philippines. Variété du Houhou.

COUCOU du cap de Bonne-espérance. Variété du nôtre, *Vol. XI*, 493.

COUCOU huppé à collier de Coromandel. — A les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues. — Taille du mauvis, *Vol. XII*, 46, 47. — Ressemble au fanhia de la Chine, 48.

DES MATIÈRES. xvij

COUCOU *indicateur* des environs du Cap. — Crie *chirs, chirs*, d'un ton fort aigu, & semble appeler les chasseurs qui cherchent le miel.

— Il a la queue composée de douze pennes étagées, *Volume XII, 51 & suivantes.*

COUCOU *noir* (petit) de Cayenne. — A les mêmes habitudes que le grand, & pas plus de mouvement. — Niche quelquefois dans des trous en terre lorsqu'il en trouve de tous faits, *Vol. XII, 85, 86,*

COUCOU *noir* de Cayenne. — A l'œil & le bec rouges. — Un tubercule à la partie antérieure de l'aile. — A moins de mouvement que la plupart des coucous, *Vol. XII, 84, 85.*

COUCOU *piaye* de Cayenne. — Oiseau de mauvais augure. — Peu farouche. — Se nourrit d'insectes. — On ne l'entend jamais crier. — Sa chair est maigre en tout temps, *Vol. XII, 81 & suiv.* — Deux variétés dans cette espèce, 83.

COUCOU *tacheté* de Cayenne. — Nom donné au coucou brun, varié de roux.

COUCOU *tacheté* (grand) de Gibraltar. — Taille de la pie. — A une belle huppe, *Volume XII, 9, 10.*

COUCOU *tacheté* de la Chine. — N'a point la queue étagée, *Vol. XII, 33, 34.*

COUCOU *tacheté* de l'île Panay. — Variété du coucou brun piqueté de roux. — N'a pas la queue étagée, *Vol. XII, 32.*

COUCOU *varié* de Mindanao, ressemble à un
P iv

jeune coucou d'Europe, mais beaucoup plus gros, *Vol. XII*, 26, 27.

COUCOU vert d'Antigue. Variété du Houhou.

COUCOU verdâtre de Madagascar, remarquable par sa grande taille. Variété dans cette espèce, *Vol. XII*, 13, 14.

COUCOU vert-doré & blanc du cap de Bonne-espérance. — Espèce nouvelle. — Porte sa queue épanouie. — A la taille de la grive, les ailes longues, *Volumes XII*, 42, 43.

COUCOUS huppés noirs & blancs, vus en Italie, où ils firent leurs nids & leur ponte qui réussit; sont plus gros que le nôtre, & ont la queue plus longue, *Volume XII*; 11; 12.

COUCUELS des contrées orientales de l'Asie. — Il y en a trois. — Le plus gros a la taille du Pigeon. — Le second, celle de notre coucou, & vient de Mindanao. — Porte sa queue épanouie, *Vol. XII*, 38 & *suiv.* — Le troisième, du Bengale, a la taille du merle. — Les bords du bec ondes, porte sa queue épanouie, 41.

COULACISSI de Luçon, espèce de perruche à queue courte, *Vol. XI*, 236. — Différences de la femelle, 237. — Confondu avec notre perruche à tête bleue & queue courte, 238.

COULEURS vives & brillantes du plumage des oiseaux-mouches, *Vol. XI*, 2, 3 & *suiv.* — Des colibris, 56 & *suiv.* — Des perroquets. — Art de les varier. — Le rouge domine dans le plumage des loris, 174, 175. — Aras les plus

beaux des perroquets, par les couleurs du plumage, 247 & *suiv.* — Couleurs des amazones & des criks, les uns & les autres ont du rouge sur l'aile, mais non aux mêmes endroits, 284, 285. — Rouge sur le fouet de l'aile, livrée des amazones, 300. — Couleurs du coucou & de l'épervier, sujettes à beaucoup de variations, 466. — Influence de la lumière sur les couleurs des oiseaux & des insectes, *Vol. XII*, 239 & *suivantes.*

COUROUCOU à chaperon violet, n'est point un lanier. — A le bec large & court, sans membrane autour de sa base. — Des barbes autour du bec inférieur. — Les pieds du coucou, *Vol. XI*, 411, 412. — Est solitaire, se tient dans les forêts humides. — Vit d'insectes. — Voltige d'arbre en arbre, 413. — Diffère du tzanaltototl & du quaxoxotototl, 414, 415.

COUROUCOU à ventre jaune, de Cayenne, *Vol. XI*, 407. — Plusieurs variétés dans cette espèce. — Couroucou de la Guyane, des planches enluminées, n.^o 765. — Couroucou à queue rousse de Cayenne, n.^o 736. — Couroucou vert à ventre blanc de Cayenne, de Brisson, 408, 409.

COUROUCOU à ventre rouge, de Cayenne. — Ses variétés, l'une semble être la femelle. — L'autre nommée *couroucou gris* à longue queue de Cayenne, *Vol. XI*, 400 & *suiv.* — Nommé à Saint Domingue, *caleçon rouge*. — En d'autres îles, *demoiselle* ou *dame Anglaise*. — Est solitaire, se retire au fond des bois en avril, pour nicher dans un trou d'arbre, sur de la poussière de

bois. — Œufs blancs, moins gros que ceux de pigeon. — Incubation. — Chant du mâle. — Petits nourris d'insectes par les père & mère. — Mangés par divers animaux. — Adultes difficiles à nourrir en domesticité, 403 & *suiv.*

COUROUCOU *gris à longue queue de Cayenne.*
Voyez COUROUCOU à ventre rouge.

COUROUCOUAIS. *Voyez COUROUCOUS.*

COUROUCOU du Brésil, fait la nuance entre les Couroucous & les coucous, taille au-dessous de la pie, *Vol. XI, 417, 418.* — Pieds de coucous, 418.

COUROUCOUIS. *Voyez COUROUCOUS.*

COUROUCOUS, *couroucouais, couroucouis, curucuis*, oiseaux du Brésil, dont le nom exprime le cri, nommés à la Guyane, *ouroucouais.* — Bec approchant de celui des perroquets. — Dentelé, entouré de plumes à sa base. — Pieds courts & pattus, *Vol. XI, 399.* — Ont peu de mouvement, beaucoup de plumes, & ces plumes tombent facilement. — Ce sont les oiseaux d'Amérique, dont le plumage est le plus beau. — Les Mexicains faisoient des tableaux avec leurs plumes, 414. — En quoi différent des coucous, 412.

CRAPAUD - VOLANT. *Voyez ENGOULEVENT.*

CRAVATE *dorée*, espèce d'oiseau - mouche,
Vol. XI, 33, 34.

CR I. *Voyez VOIX.*

CR I X, espèce si commune à Cayenne, qu'on

a donné son nom à tout le genre, *Vol. XI, 321.* — Plus petit que les Amazones, mais plus gros que les perruches, & autant qu'un poulet. — Confondu cependant avec la perruche de la Guadeloupe, & aussi avec le *tahua* ou *tavoua*, 322, 323. — Nommé aussi *aiurucotinga*, variété dans cette espèce nommée *aiurupara*, 324.

CRİK à face bleue, venu de la Havane, paroît commun au Mexique & aux terres de l'Isthme. — Beaucoup moins grand que le meûnier, *Volume XI, 320, 321.*

CRİK à tête bleue, se trouve à la Guyane, *Vol. XI, 324, 325.* — Ses variétés, 325, 326. — Est le même que le perroquet vert, facé de bleu, d'Edwards, 342.

CRİK à tête & gorge jaune, *Vol. XI, 312.* — Capable d'attachement. — Exige les caresses. Jaloux. — Indépendant. — Capricieux. — Mord dans ses caprices. — Grand destructeur de meubles. — Triste dans la cage & par le mauvais temps. — Apprend aisément à parler. — Aime les enfans. — Sa mue dure trois mois. — La viande lui fait mal. — Rumine, 313 & suiv.

CRİK à tête violette; perroquet de la Guadeloupe qui y devient très-rare. — Beauté de son plumage. — Hérisse les plumes de son cou & s'en fait une fraise. — Parle distinctement & apprend promptement étant pris jeune. — Son naturel doux, facile à priver. — Dutertre en a vu nicher dans un arbre à cent pas de sa case où ils venoient chercher à manger, y ame-

nèrent leurs petits, *Vol. XI*, 328, 329. — Est un de ceux que les Sauvages tapirent, 331.

CR I K poudré. *Voyez* MEUNIER.

CR I K rouge & bleu. — Son pays n'est pas connu. — Pourquoi rangé parmi les criks? *Vol. XI*, 318, 319. — Confondu avec le perroquet violet de Barrère, 319, 320.

CR I K S, famille de perroquets d'Amérique, moins beaux & plus communs que les amazones, *Volume XI*, 284, 285.

CR O M B, nom de la femelle du vourou-drion de Madagascar, *Vol. XII*, 55.

C U J E L I E R, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Volume XI*, 464.

C U I L de Malabar, moins gros que notre coucou. — Est en vénération dans son pays, *Volume XII*, 28, 29.

C U L - B L A N C, un des noms de l'hirondelle de fenêtre, *Volume*, *XII*, 346.

C U R U C U I S. *Voyez* C O U R O U C O U S.

D

D A M E ou demoiselle Angloise. *Voyez* C O U R O U C O U à ventre rouge.

D E M O I S E L L E ou dame Angloise. *Voyez* C O U R O U C O U à ventre rouge.

D I A B L E, nom donné à l'ani. *Voyez* ce mot.

DES MATIÈRES. *xxiij*

DIEMEN (terre de) il est douteux qu'on y ait trouvé des perroquets, *Vol. XI, 369.*

DOIGTS du touraco , *Vol. XI, 419.* — Du coucou, 480. *Vol. XII, 4.* — Dans les hibous & les chats-huans, l'un des doigts antérieurs se tourne souvent en arrière, 5. — Dans les coucous, l'un des postérieurs se tourne souvent en avant, *ibid.* — Les anis ont les doigts disposés comme les coucous, 88. — Le doigt postérieur de l'engoulevent disposé à se tourner en avant, 231. — Doigt du milieu du grand ibijau, a de chaque côté un rebord membraneux, 258.

DU C. (moyen) *Voyez OISEAUX de nuit.*

E

ÉDOLIO, coucou du cap de Bonne-espérance, *Volume XI, 494.*

ÉDUCATION des animaux, *Vol. XI, 98. & suiv.*
— Éducation domestique du coucou, 477, 478.

EFFRAIE. *Voyez OISEAUX de nuit.*

ÉLECTRICITÉ, semble être pour quelque chose dans les accès d'épilepsie auxquels les aras & autres oiseaux sont sujets, *Vol. XI, 267.*

ÉMERAUDE - AMÉTHISTE, espèce d'oiseau-mouche, *Vol. XI, 37, 38.*

ENGULEVENT ou *tette-chevre*, ou *crapaud volant*, ou *corbeau de nuit*, ou *hirondelle à queue carrée*. — Pourquoi on a préféré le premier de

xxvj T A B L E

ÉPÉRONS dans quelques coucous, *Vol. XII*, 5.

ÉPÉRVIER; il n'y a point de métamorphose réciproque entre cet oiseau & le coucou; erreur fondée sur quelque ressemblance de plumage, *Vol. XI*, 437, 438.

ÉPILEPSIE; les loris, les aras & les serins y sont sujets. — Comment la Nature guérit ce mal. — Remède employé par les Sauvages. — La cause tient à l'électricité, *Volume XI*, 175, 265, 266.

ERREURS populaires sur le coucou, *Vol. XI*, 430, 431, 479 & *suiv.*

ESCARBOUCLE, espèce d'oiseau-mouche, *Volume XI*, 38, 39.

ÉTÉ ou TOUI-ÉTÉ du Brésil, la plus petite des perruches d'Edwards, *Vol. XI*, 394, 395.

F

FAUVETTES, couvent l'œuf du coucou, *Volume XI*, 428, 464.

FOURNIER de Buénos-ayres; fait la nuance entre les promerops & les guépiers. — A la queue courte, *Volume XII*, 167.

FRAISE du huppecol, *Volume XI*, 24. — Du papegai maille, 335, 336.

FRIDYTUTAH, nom de la petite perruche à tête couleur de rose, *Vol. XI*, 217.

FRIQUET femelle; couve & fait éclore un œuf

DES MATIÈRES. xxvij

de pie, *Volume XI*, 456. — Autre qui couve & fait éclore un œuf de pie avec sept des siens, *ibid.*

FUMÉE de piment vert, de tabac, employée par les Sauvages d'Amérique, pour prendre les vieux perroquets ou pour les apprivoiser, *Volume XI*, 289, 290.

G

GAMÉ, chantée, dit-on, par un coucou, *Volume XI*, 494.

GAÏ. Voyez OISEAUX, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Vol. XI*, 464.

GONAMBOUCH, oiseau chanteur suivant Léry. — A quel genre peut être rapporté, *Vol. XI*, 60.

GRENAT, grande espèce de colibri, *Volume XI*, 66.

GRENOUILLE bleue & couleur d'or, dont les Sauvages des Antilles, emploient le sang à tapirer les perroquets, *Volume XI*, 331 — Grenouilles passent l'hiver au fond des marais, *Vol. XII*, 291. — Expériences sur des grenouilles trouvées sous la glace, & tenues dans l'eau & dans l'air, 294 & *suiv.* — Leur respiration, 295, 301.

GRIMPEREAU, comparé & quelquefois confondu avec le colibri, *Vol. XI*, 58, 70.

GRIVE, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Vol. XI*, 464.

xxviiij T A B L E

GUACAMAYAS, nom donné aux aras, par Colomb, *Vol. XI*, 248.

GUAROUBA ou Perriche jaune à queue longue & inégale du Brésil, du Mexique, du pays des Amazones. — Triste. — N'apprend point à parler. — S'apprivoise aisément, *Vol. XI*, 380 & suivantes.

GUÉPIER, vit d'insectes qu'il attrape en volant. — Manière de le pêcher dans l'air. — Vit aussi de grains, & même, à ce qu'on dit, de poisson, *Vol. XII*, 173 & suiv. — Petite troupe de dix ou douze, vue en Bourgogne au mois de mai. — Leur cri; leurs allures, 176, 177. — Autre troupe vue aux environs d'Anspach, 179. — Paraissent rarement en Lorraine; plus rarement en Suède; presque jamais en Angleterre, *ibid.* — Nichent dans des trous en terre. — Pondent de quatre à sept petits œufs blancs, 180, 181. — Ces oiseaux vont par troupes nombreuses dans l'île de Candie, *ibid.* — Leur vol comme celui de l'hirondelle, *ibid.* — On a dit mal-à-propos qu'ils voloient à rebours. — On leur suppose beaucoup de piété filiale, 182. — Ils ont la taille du mauvis, plus allongée; les couleurs variables, 184. — Parties intérieures, 185.

GUÉPIER à tête grise, nommé par Séba *quauhcuilui*; nom presque Mexicain, quoiqu'il soit très-douteux que l'oiseau soit de l'Amérique, *Vol. XII*, 188, 189.

GUÉPIER à tête jaune. *Voy. ICTÉROCEPHALE.*

GUÉPIER à tête jaune & blanche. — A les deux

DES MATIÈRES. xxix

Pennes intermédiaires de la queue très-longues, *Vol. XII*, 186, 187.

GUÉPIER à tête rouge des Indes orientales. — Pourroit s'appeler *cardinal*, *Vol. XII*, 210, 211.

GUÉPIER (petit) des Philippines. — Variété du guépier vert à gorge bleue, *Vol. XII*, 200.

GUÉPIER gris d'Éthiopie, à la queue très-longue, *Volume XII*, 189.

GUÉPIER marron & bleu de l'île de France. — Taille un peu au-dessus de l'alouette huppée, mais plus allongée, *Vol. XII*, 190, 191.

GUÉPIER marron & bleu du Sénégal, ou guépier à longue queue de nos planches. — Variété de climat du guépier marron & bleu, *Vol. XII*, 191, 192.

GUÉPIER rouge à tête bleue de Nubie. — Taille au dessous de celle de notre guépier. — A la queue un peu fourchue, *Vol. XII*, 208.

GUÉPIER rouge & vert du Sénégal, *Vol. XII*, 209.

GUÉPIER vert à ailes & queue rousses. — N'est probablement point originaire de Cayenne, *Vol. XII*, 212.

GUÉPIER vert à gorge bleue, une fois plus petit que notre guépier, avoit les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues, *Vol. XII*, 196 & suiv. — Variété, 199 & suiv.

GUÉPIER vert à queue d'azur des Philippines, plus petit que notre guépier, *Volume XII*, 206, 207.

GUÉPIER (grand) vert & bleu à gorge jaune. *Volume XII*, 202, 203.

GUÉPIER (petit) *vert & bleu à queue étagée*.
 — Seul de son genre qui ait la queue étagée.
 — Se trouve à Angola, *Vol. XII, 204, 205.*

GUÉPIERS. Rapports & différences entre ce genre & ceux des huppés & des promerops, *Vol. XII, 110 & suiv.* — Entre les guépiers & les martins-pêcheurs, 112, 113. — Guépiers appartiennent à l'ancien continent, 115.

GUIRA-CANTARA du Brésil. — Espèce de coucou fort criard. — Taille de la pie. — Queue de huit pennes, dit Marcgrave, *Volume XII, 71 & suivantes.*

GUIRA-GUAINUMBI. *Voyez HOUTOU.*

GUIRA-QUEREA du Brésil. — Se tient dans les bois. — Vit d'insectes, *Vol. XII, 249, 250.* — Variété remarquable par les deux longues pennes intermédiaires de sa queue, & par un collier doré, 251, 252.

H

HALEUR. *Voyez ENGOULEVENT à lunettes.*

HAUSSE-COU *vert*, assez grande espèce de colibri. — Variété qui paroît être la femelle, *Vol. XI, 80, 81.*

HÉRISONS, dorment l'hiver engourdis dans leurs trous. — Fausses conséquences qu'on a voulu tirer de ce fait, *Vol. XII, 284, 285.*

HIRONDELLE à ceinture blanche; a aussi du blanc sur les jambes. — Se trouve à Cayenne & à la Guyane, est rare, *Vol. XII, 353, 354.*

DES MATIÈRES. xxxj

HIRONDELLE à *crœpion* roux & à queue carrée, des bords de la Plata, *Volume XII*, 475. — Variété, 476.

HIRONDELLE acutipenne de Cayenne. Voyez **CAMARIA**.

HIRONDELLE *ambrée*, son odeur à quoi attribuée. — Est de la grosseur du roitelet au plus, *Vol. XII*, 354, 355. — A quelques rapports avec l'hirondelle de rivage & avec celle de cheminée, 356.

HIRONDELLE à queue carrée. Voyez **ENGOU-LEVENT**.

HIRONDELLE au *capuchon* roux, est l'hirondelle à tête rousse du Cap de Bonne-espérance. — Attache son nid au plafond des appartemens, *Vol. XII*, 350, 351.

HIRONDELLE à ventre blanc, de Cayenne. — Voltige dans les Savanes noyées. — Se perche sur les branches basses des arbres sans feuilles. — Variété dans cette espèce. — L'hirondelle à ventre tacheté, *Vol. XII*, 451 & suiv.

HIRONDELLE à ventre roux, de Cayenne, variété de l'hirondelle de cheminée, *Vol. XII*, 349. — Son nid a plusieurs étages, *ibid*.

HIRONDELLE (grande) à ventre roux, du Sénégal, *Vol. XII*, 352, 353.

HIRONDELLE à ventre tacheté, de Cayenne, variété de l'hirondelle à ventre blanc, *Vol. XII*, 451 & suiv.

HIRONDELLE bleue, de la Louisiane, *Vol. XII*, 442; variétés dans cette espèce. — Hirondelle

xxxij T A B L E

de Cayenne , 443. — Martinet couleur de pourpre de la Caroline , 445. — Hirondelle de la baie d'Hudson , 446 , 447.

HIRONDELLE *brune acutipenne* , de la Louisiane , a les penne de la queue pointue. — Variétés. — Hirondelle d'Amérique de Catesby , & celle de la Caroline de M. Brisson , ont les aile plus court , *Vol. XII* , 477 , 478. — Arrivée. — Départ. — Vont au Brésil. — Nichent dans les cheminées à la Caroline , 479. — Autre variété ; *camaria* ou hirondelle acutipenne de Cayenne , *ibid.* — Ses aile sont d'une longueur moyenne. — N'approche point des lieux habités , 480.

HIRONDELLE *brune à poitrine blanchâtre* , de la Jamaïque , variété de l'hirondelle de fenêtre , *Volume XII* , 382.

HIRONDELLE (petite) *brune à ventre tacheté* , de l'île Bourbon. — Variété de l'hirondelle des blés de l'île de France , *Vol. XII* , 472 , 473.

HIRONDELLE (grande) *brune à ventre tacheté* , de l'île de France. *Voyez* **HIRONDELLE** des blés.

HIRONDELLE *brune & blanche à ceinture brune* , du cap de Bonne-espérance. — Bec fort , un peu crochu , *Vol. XII* , 451.

HIRONDELLE d'Amérique de Catesby , & de la Caroline de M. Brisson. — Variété de notre hirondelle brune acutipenne de la Louisiane , *Volume XII* , 477 , 478.

HIRONDELLE d'Antigue à gorge couleur de rouille. — A un bandeau de cette même couleur ,

DES MATIÈRES. xxxij

variété de l'hirondelle de cheminée, *Vol. XII*, 348.

HIRONDELLE de Cayenne, variété de l'hirondelle bleue. — Est commune à Cayenne. — Se pose dans les abâtis, sur les troncs d'arbres secs. — Ne fait point de nid. — Pond dans des trous d'arbres, *Volume XII*, 443, 444.

HIRONDELLE de fenêtre, noyée & ressuscitée, *Vol. XII*, 302. — On n'en peut rien conclure en faveur de l'immersion de ces oiseaux pendant l'hiver, *ibid.* — Nommée aussi hirondelle au croupion blanc, hirondelle sauvage, 357. — Où place son nid, 360, 361. — Insectes qui s'y trouvent, 361, 362. — On voit souvent plus de deux hirondelles travailler à le construire & d'autres à le détruire, 363, 364. — Temps de leur arrivée en différens pays. — S'accouplent dans le nid, 367, 360. — Nombre des pontes & des œufs à chaque ponte; ces œufs sont blancs, 368. — Soins des père & mère pour leurs petits. — Les méconnoissent lorsqu'ils sont tombés du nid, ou que le nid a été déplacé, *ibid.* — Les moineaux s'emparent de leur nid, & n'y sont point claquemurés par elles, 370, 371. — Difficulté de les élever, 372. — Exemple d'une jeune qui a été apprivoisée, 373, 374. — Se pose rarement ailleurs que dans le nid, 374. — Où s'assembloit pour le départ, 375. — Manière de les prendre en Alsace, a pu donner lieu à l'erreur de leur immersion. — Jeunes bonnes à manger l'automne, 376, 377. — Cette espèce tient le milieu entre la domestique & le grand martinet. — Ses rapports avec

ces deux espèces. — Ses habitudes. — Ses allures.
 — Détails de sa conformation, *Vol. XI*, 377, 378.
 — Mouvement de la queue dans les jeunes, 379. — Celles-ci pèsent plus que les vieilles, 380.
 — Parties internes, *ibid.* — Hirondelle blanche, 381. — Autres variétés, *ibid.* 382.

HIRONDELLE de la baie d'Hudson d'Edwards.
 — Ressemble à l'hirondelle de Cayenne. — Est plus grande. — Bec fort, *Vol. XII*, 446, 447.

HIRONDELLE de mer. Voyez SALANGANE.

HIRONDELLE de rivage. — Pourroit s'engourdir plutôt que toute autre espèce, *Vol. XII*, 281, 310, 389. — On en voit quelquefois l'hiver dans nos pays tempérés, 308, 310, 385, 387. — Observation au sujet de leur occultation, 312. — Où font leur ponte, 384. — Leur arrivée. — Leur départ. — S'assemblent avec les hirondelles de fenêtre, 385, 393. — Leur nid, 390. Leur ponte, 392. — Leurs petits sont des espèces d'ortolans, *ibid.* — Leur chasse aux insectes, 393. — Ne se perchent jamais, 394.

HIRONDELLE des blés ou grande hirondelle brune à ventre tacheté, de l'île de France. — Où se tient. — Son cri. — Niche probablement dans des trous en terre ou des trous de rochers. — Son nid. — Ses œufs. — Taille de notre martinet, *Vol. XII*, 470, 471. — Variété, petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, 472, 473.

HIRONDELLE (petite) noire à croupion gris, de l'île de France. — Elle y est peu nombreuse. — Se tient pendant le jour dans le voisinage des eaux

DES MATIÈRES. XXXV

des eaux douces; le soir à la lisière des bois.
— Vol très-prompt. — On ne la voit presque jamais se poser. — Taille de la mésange, *Vol. XII*, 473, 474. — Une hirondelle des Indes fait la nuance entre cette espèce & la petite brune à ventre tacheté de l'île de Bourbon, 474.

HIRONDELLE *noire acutipenne*, de la Martinique. — Taille du roitelet, *Vol. XII*, 481.

HIRONDELLE (petite) *noire à ventre cendré*, du Pérou, *Volume XII*, 441.

HIRONDELLE *noire à ventre fauve*, de Barrère, variété de l'hirondelle de fenêtre, *Vol. XII*, 381, 382.

HIRONDELLES. Leurs attributs communs avec les engoulevents, *Vol. XII*, 271, 272. — Happent les insectes au vol. — Ont douze plumes à la queue. — La plupart l'ont fourchue. — Quelques-unes l'ont carrée. — En général plus petites que les engoulevents. — Ont les couleurs plus tranchées & par plus grandes masses, 273. — Sont plus sociales. — Font des nids. 274, 275. — Leur vol non accompagné de bourdonnement; plus hardi; plus soutenu, &c. 275, 276. — Répandues presque en nombre égal dans les deux continens, 277. — Migration. — Quelques-unes restent, 278. — Passent quelquefois, dit-on, l'hiver sous l'eau, 279. — Cette opinion combattue par des raisonnemens & par des faits, 280 & *suiv.* — Rendue très-suspecte par la seule raison que personne n'en a vu sortir de l'eau, 285. — Ne s'engourdissent point au Sénégal, 291. —

Oiseaux, Tome XVI.

Q

Il fait plus chaud dans le temps de la disparition des hirondelles, que dans le temps de leur apparition, *Vol. XII*, 304. — Causes de l'erreur sur le séjour des hirondelles dans l'eau, 307, 308. — Leur simple occultation, 308. — Migrations & leurs causes, 312. — Hirondelles vues en Afrique, sur les mers de ce continent, &c. 316. — Hirondelles du Canada, de la Jamaïque sont de passage, 320. — Expérience de Frisch sur ce sujet, *ibid.* — Passent & repassent dans les îles de la méditerranée, 321. — Comment il est possible qu'on ait pêché des hirondelles noyées, & qu'on les ait rendues à la vie, 321, 322. — Amies de l'homme, parce qu'elles vivent d'insectes, *ibid.* — Les hirondelles diffèrent des martinets par la conformation, les habitudes & le naturel, 323. — Raison pourquoi on ne sépare point ici ces deux familles d'oiseaux, 324. — Hirondelles d'Europe & des contrées voisines sont de passage. — Celles de l'Afrique méridionale, de la Guyane, de Cayenne, des Antilles, sont fixes, s'y sont multipliées avec les établissemens européens. — Semblent chercher la société de l'homme, 429 & *suiv.* — Quelques hirondelles d'Amérique ont le bec plus fort que les nôtres, 429.

HIRONDELLES de l'Amérique méridionale & de Buénos-ayres, variétés de l'hirondelle bleue, *Volume XII*, 445.

HIRONDELLES de rochers. Leur apparition dans la plaine annonce la pluie. — Vont de compagnie avec celles de fenêtre, *Vol. XII*, 396.

DES MATIÈRES. xxxvij

— Leur arrivée.— Leur départ, *Vol. XII*, 397.— Cette espèce fait la nuance entre l'hirondelle de rivage, dont elle a les couleurs, & l'hirondelle de fenêtre, dont elle a les allures; elle n'a qu'un seul cœcum, *ibid.* 398.

HIRONDELLES *de cheminée ou domestique*, vues pendant l'hiver en Périgord, *Vol. XII*, 308, 309. — Cette espèce niche dans les cheminées, sous les avant-toits; jamais ne s'éloigne volontairement des lieux habités, 327, 328. — Son arrivée en France a une époque fixe malgré la neige, &c. 329. — Inconvénient de tuer les hirondelles, 331. — Leur nid. — Leur ponte. — Leur chant. — Incubation. — Éducation des petits. — Leçons de vol. — Amour des mères pour leurs petits, 332 & *suiv.* — Les yeux de ceux-ci crevés, se rétablissent d'eux-mêmes. — Autres cris de ces hirondelles, 337. — Dans quelles circonstances se rabattent près de terre & rasent la surface de l'eau, *ibid.* 338. — Se posent & même se perchent quelquefois, sur-tout lorsqu'elles s'assemblent pour le départ, 339, 340. — On trouve de petites pierres dans leur estomac, *ibid.* — Leur arrivée en Afrique, *ibid.* — Y passent les nuits perchées sur la charpente des cases. — Ne nichent pas au Sénégal, 341. — Restent l'hiver aux îles d'Hières. — Paroissent rarement à Malte, 342. — Parti qu'on en peut tirer pour envoyer au loin des avis, *ibid.* 343. — Variétés. — Hirondelles blanches. — Manière de s'en procurer, 345. — Hirondelles rousses, 346. — L'hirondelle de cheminée répandue dans tout

l'ancien continent, *Vol. XII, ibid. 346.* —
Autres variétés, 347 & suivantes.

H O M M E. Le caractère de sa prééminence sur les autres animaux, c'est la perfectibilité de l'espèce entière. — Son progrès arrêté par des alternatives de Barbarie, *Vol. XI, 93, 94.* — Origine de toute société entre les hommes & de tout langage, 94, 95.

H O U H O U d'Égypte, crie *hou, hou.* — Va par paires. — Vit de cigales. — A un long éperon. — Plumes de la tête & du cou épaisses & dures; celles du ventre & du croupion douces & effilées, *Vol. XII, 17, 18.* — Trois variétés dans cette espèce, le *coucou* des Philippines de nos planches enluminées; le *coucou vert* d'Antigue de M. Sonnerat; & le *toulou* de Madagascar, 20, 21.

H O U T O U ou **M O M O T.** Oiseau de la Guyane, dont le cri est *houtou*, décrit sous deux noms. — On en a fait deux oiseaux, *Vol. XII, 103 & suiv.* — Grossueur de la pie. — Bec conique, courbé & dentelé. — Longue queue étagée, à deux penes ébarbées près du bout dans l'adulte, 106, 107. — Vit d'insectes. — Vieux, difficiles à nourrir. — Est solitaire. — Saute plutôt qu'il ne vole. — Erreur de Pison à son sujet, 107, 108. — Niche dans des trous en terre. — Ne monte pas sur les grands arbres. — Est le *guira-guainumbi* de Marcgrave, 109. — Mauvais manger, *ibid.*

H U L O T T E. Voyez **O I S E A U X** de nuit.

H U P P E des Alpes. — Variété de la nôtre. Voyez **H U P P E.**

DES MATIÈRES. xxxix

HUPPE d'Europe, *Vol. XII, 116 & suivantes.*

— Histoire d'une huppe apprivoisée, 120 & *suiv.*

— Son attachement. — Sa nourriture, 120, 137, & *suivantes.* — Sa marche à la suite du

Nil, 124. — Ses migrations, 128. — Niche

dans des trous d'arbres, 130, 131. — Ces trous

sont profonds. — Les petits y font leur ordure ;

de-là la mauvaise odeur & le proverbe, 133.

— Propreté de la huppe apprivoisée, 134. —

— Pond de deux à sept œufs qui n'éclosent

pas tous en même temps, 134, 135. — Fait

deux ou trois pontes chaque année, 135, 136.

— Son cri. — Aime le son des instrumens. —

Comment elle boit, 136. — A un mouvement

brusque du bec, 137. — Se prend difficile-

ment dans les pièges, *ibid.* — Se tire aisément.

— Son vol. — Sa marche, 138. — Ses voya-

ges. — Où passe l'hiver, 138, 139. — Quel-

ques-unes le passent dans des trous d'arbres,

139. — Durée de leur vie, 140. — Leur poids.

— Leur taille. — Ont beaucoup de plumes,

140, 141. — Couleurs de la femelle, 144. —

Parties intérieures de la huppe, 145. — Variétés

dans cette espèce, 146, 147.

HUPPE du cap de Bonne-espérance. Variété de la nôtre. *Voyez HUPPE.*

HUPPE noire & blanche du cap de Bonne-espé-

rance. — En quoi diffère de la nôtre, *Vol. XII,*

110, 149. — Attachée à l'ancien continent,

114, 128. — Se tient dans les grands bois. —

Vit de graines, de baies, 150.

HUPPES. Rapports & différences entre les hup-

pes, les promerops & les guépriers, *Vo-*

lume XII, 110 & suivantes. — Huppées de

passage bonnes à manger, *Vol. XII*, 125. — Et non pas les sédentaires, 126. — Huppés de jardin, *ibid.* — La chair de ces oiseaux sent le musc, 127. — Vont par petites troupes en Égypte; ailleurs vont par paires, *ibid.* — Leur piété filiale, 139, 140.

HUPPE du huppe-cou, *Volume XI*, 24. De l'oiseau-mouche huppé, mâle, 29, 30. — D'un oiseau-mouche de la Guyane, 55. — Longue huppe d'une espèce de colibri, 74, 75. — Des kakatoës, 126 & *suivantes*. — Du touraco, est une espèce de couronne ou de mitre, 419 & *suiv.* — De la huppe, *Vol. XII*, 111, 116, 141 & *suiv.* — Ce mot de huppe qui signifie aigrette, formé du nom de l'oiseau, *ibid.*

HUPPE-COU, petite espèce d'oiseau-mouche. — Sa huppe & plumes latérales qui lui font une sorte de fraise, *Vol. XI*, 24. — Son plumage, *ibid.* 25. — Différences entre le mâle & la femelle, 25.

HYDROPHOBIE, état naturel du coucou, *Volume XI*, 474.

I

JACO ou Perroquet cendré. Prononce souvent son nom. — Est docile. — Vient d'Afrique. — Imite de préférence la voix des enfans; quelquefois aussi celle des adultes, *Vol. XI*, 138 & *suiv.* — Montre beaucoup de bonne volonté pour apprendre à parler, 142 & *suiv.* — Singuliers

DES MATIÈRES. *xlj*

efforts de mémoire de quelques-uns, *Vol. XI, 145.* — Comment les Anciens lui apprennent à parler, *145 & suiv.* — Se répond quelquefois à lui-même. — Sa haine pour les enfans. — Son goût pour les filles de cuisine, *146, 147.* — Imité aussi les gestes & les mouvemens. — Son babil dans l'ivresse, *148.* — L'hiver, se plaît au feu, l'été à la pluie ou dans le bain, *148, 149.* — S'ennuie & baille. — Imité plusieurs cris. — Se tait dans l'obscurité, *149, 150.* — Prend le ton des personnes qu'il entend souvent, *151.* — Organes de la parole. — Bec mobile, *153, 156.* — Ce bec est pour lui un second organe du toucher, *156.* — Cet oiseau est granivore. — La viande lui est contraire. — Maladie qu'elle lui donne, *157, 158.* — Est sujet à changer de couleur, *158.* — Autres maladies, *ibid.* — Durée de sa vie, *ibid. & suiv.* — Pond quelquefois en France. — Le mâle est jaloux, *160, 161.*

JACOBIN *huppé* de Coromandel. — Sa huppe est couchée. — A pour variété un coucou du cap de Bonne-espérance, dont la queue n'est étagée que dans ses deux pennes extérieures, *Volume XII, 35 & suivantes.*

JACOBIN, nom donné en Savoie au grand martinet à ventre blanc, *Vol. XII, 423.*

JACOBINE. *Voyez* OISEAU - MOUCHE à collier.

JAPON, on n'y trouve d'autres perroquets que ceux qui y ont été apportés, *Vol. XI, 222.*

JASEUSE, (petite) un des noms du tirica, espèce de toui, *Vol. XI, 393.*

Q *iv.*

IBIJAU du Brésil, espèce d'engoulevent. — De temps en temps épanouit sa queue. — Taille de l'hirondelle. — Langue très-petite, *Vol. XII*, 253, 254. — Variétés. — Petit engoulevent tacheté de Cayenne. — Le grand Ibijau ne diffère du petit que par la taille. — Se tient dans des arbres creux au bord des eaux, 255, 256. — N'a ni les ongles ni les doigts conformés comme les autres engoulevents, 257, 258.

ICTEROCEPHALE, nom du guépier à tête jaune. — Se montre quelquefois en Alsace. — Un peu plus gros que notre guépier. — A le bec plus arqué, *Volume XII*, 214, 215.

JENDAYA, perriche à queue longue & égale du Brésil. — Taille du merle, *Vol. XI*, 366.

IMMERSION (prétendue) des hirondelles & autres oiseaux sous l'eau, *Vol. XII*, 279 & *suiv.* 377.

INCUBATION ou action de couver. — Est quelquefois une passion dans les oiseaux, *Vol. XI*, 461, 462.

INSECTES trouvés dans des nids d'hirondelles de fenêtre, *Vol. XII*, 361, 362.

JOUES nues, caractère propre aux aras, *Vol. XI*, 250. — Attribué mal-à-propos aux amazones, 294.

K

KAKATOES, *Vol. XI*, 124 & *suiv.* — Les plus grands perroquets de l'ancien continent

DES MATIÈRES *xliv*

— Naturels au climat de l'Asie méridionale, presque tous remarquables par leur blancheur, par leur bec plus arrondi, & par leur huppe à double rang de plumes longues. — Ne parlent point ou très-peu. — S'apprivoisent aisément. — Font en quelques endroits des Indes leur nid sur les toits. — Marchent en sautillant. — Se prennent le bec réciproquement par forme de caresse, *Vol. XI, 125 & suiv.*

KAKATOES à ailes & queue rouges d'Aldrovande. — Serait un kakatoès s'il avoit une huppe, *Vol. XI, 133, 134.*

KAKATOES (petit) à bec couleur de chair; espèce la plus petite, *Vol. XI, 133.*

KAKATOES à huppe blanche, de la grosseur d'une poule. — Sa huppe composée de pennes largement barbées, *Vol. XI, 128, 129.*

KAKATOES à huppe jaune & composée de plumes molles & effilées. — Il y a dans cette espèce variété de grandeur, *Vol. XI, 129.* — Ne supporte point la cage. — Sa sensibilité aux caresses, sa docilité, sa propreté. — Aime à se faire gratter. — Autres gentilleses, 130, 131. — Sa nourriture, 132.

KAKATOES à huppe rouge; l'un des plus grands de cette famille, *Vol. XI, 132.*

KAKATOES noir. — C'est le nègre des kakatoès. — A les joues nues & la queue étagée. — Vient de Ceyland, *Volume XI, 135, 136.*

Q v

L

LANGAGE, se forme des expressions répétées des besoins des enfans & de la tendresse des mères, *Volume XI*, 94. — Pourquoi les animaux n'en ont point, 95, 96.

LANGUE des oiseaux - mouches, espèce de trompe, *Volume XI*, 4, 5. — Des colibris, conformée de même, 58. — Langue des oiseaux parleurs, 97. — Des oiseaux qui sifflent, *ibid.* — Langue du perroquet & en particulier du jaco, 153, 154. — Langue de l'arimanon, espèce de perruche, a la langue pointue & terminée par un pinceau de poils blancs & courts, 245, 246. — L'ara replie sa langue lorsqu'il mange, ou qu'il fait effort pour prononcer un mot difficile. — Les oiseaux qui ont la langue pointue & le bec droit, ne peuvent faire mouvoir la langue qu'en l'avancant ou la retirant dans la direction du bec, 279, 280. — Il y en a cependant qui parlent avec une langue ainsi faite, *Volume XII*, 100. — Langue de la huppe très-courte, 144. — Celle de la huppe noire & blanche du Cap, est assez longue & divisée en filets, 150.

LATANIER (Palmier). Son fruit que mangent les aras est très-dur, *Volume XI*, 286.

LAVANDIÈRE, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Volume XI*, 464.

LINOTTE. Voyez OISEAUX.

DES MATIÈRES. xlv

LOIRS, dorment l'hiver engourdis dans leurs trous. — Fausses conséquences qu'on a voulu tirer de ce fait, *Vol. XII*, 284, 291.

LORI (grand). A treize pouces de longueur. — Le lori de Ceylan de M. Vosmaër paroît être le même. — Apporté en Hollande y vécut peu, *Volume XI*, 189.

LORI à collier, ne doit pas être nommé *lori des Indes orientales*. — Est doux, familier, mais délicat & difficile à élever, apprend très-aisément à parler. — Variétés de cette espèce, *Volume XI*, 180 & suiv.

LORI à collier des Indes. Voyez **LORI à collier**.

LORI cramoisi. Ses couleurs peu éclatantes. — Se trouve à Amboine, *Vol.* 185, 186.

LORI de Ceram. Variété du lori - noir, *Volume XI*, 179.

LORI de Gilolo. Voyez **LORI rouge**.

LORI de Gueby. Voyez **LORI rouge & violet**.

LORI de la Chine. — N'est pas de la Chine. Voyez **LORI rouge**.

LORI des Indes orientales. Voyez **LORI à collier**.

LORI des Moluques. Voyez **LORI - NOIR**.

LORI des Philippines. Voyez **LORI tricolor**.

LORI - NOIR, se trouve à Ternate, à Ceram, à Java. — Très recherché dans les Indes. — S'attache à son maître, le caresse, mord les étrangers, *Vol. XI*, 176 & suiv. — Variétés, 179.

LORI-PERRUCHE rouge. Oiseau très-rare selon Edwards. — Donné à M. Hans Sloane comme venant de Bornéo, *Vol. XI*, 190.

LORI-PERRUCHE tricolor. Distribution de ses couleurs. — Gros comme une tourterelle, *Volume XI*, 193.

LORI-PERRUCHE violet & rouge. Le violet de son plumage est un bleu-violet, *Volume XI*, 191, 192.

LORI. (petit) Voyez **LORI tricolor.**

LORI rouge, est presque entièrement de cette couleur. — Mal-à-propos nommé *lori de la Chine*. — Paroît le même que lori de Gilolo de M. Sonnerat, *Vol. XI*, 186, 187.

LORI rouge & violet. Nommé aussi *Lori de Gueby*. — N'a que huit pouces de longueur totale, *Volume XI*, 188.

LORI tricolor, beau, familier, caressant, siffle & parle distinctement. — Trouvé à l'île d'Yolo, *Volume XI*, 184, 185.

LORIS, famille des perroquets des Indes orientales. — Tirent leur nom de leur cri. — Le rouge domine dans leur plumage. — Sont plus agiles que les autres. — Apprennent à siffler, à parler. — S'appriivoient & s'accoutument aisément à la captivité, mais plus difficilement au changement de climat. — Sujets à l'épilepsie. — Ne se trouvent qu'aux Moluques & à la nouvelle Guinée. — Les espèces sont différentes d'une île à l'autre, *Vol. XI*, 174 & suivantes. — Apprennent aisément à parler, 182.

DES MATIÈRES. *xlvij*

LORIS-PERRUCHES. Nuance entre les loris & les perruches, *Vol. XI*, 190. — Forme & longueur de leur queue, 191, 193.

LOUISIANE. Ne s'y trouve qu'une seule espèce de perroquet, *Vol. XI*, 378.

LUMIÈRE. Ses influences sur les couleurs des oiseaux & des insectes, *Vol. XI*, 239 & *suiv.*

M

MACAO. Voyez **ARA VERT.**

MACHAO ou Araruna. Voyez **ARA NOIR.**

MAIPOURI fait, avec le *caïca*, la nuance pour la grandeur entre les perriches & les papegais, *Vol. XI*, 350. — Siffle comme le tapir, à s'y méprendre. — Se trouve à la Guyane, au Mexique, &c. dans les bois humides. — N'apprend point à parler, 351, 352. — Ces oiseaux vont par petites troupes, se battent souvent. — Les Jeunes s'apprivoisent, mais non les vieux. — Ils ont l'air massif & lourd. — Les plumes serrées & collées contre le corps, 352, 353.

MAKAVOUANNE, nom Guyanois de la *Perrichetara*, *Vol. XI*, 387.

MARMOTTES, dorment l'hiver engourdies dans leur trou. — Fausses conséquences qu'on a voulu tirer de ce fait, *Vol. XII*, 284, 291.

MARTINET à collier blanc, de Cayenne, fait son nid dans les maisons, dit M. Pajon. — Structure de ce nid, *Vol. XII*, 438 & *suiv.*

MARTINET (grand) à *ventre blanc* , en Savoie *jacobin* , se plaît sur les montagnes ; niche dans les trous de rochers ; est l'hirondelle d'Espagne d'Edwards. — Temps de son arrivée en Savoie , plus fixe que celui de son départ , *Vol. XII* , 423 & *suiv.* — Parties intérieures , 427. — Ressemble à l'hirondelle de rivage , selon Edwards , 428.

MARTINET couleur de pourpre de la Caroline : variété de l'*hirondelle bleue*. — Niche dans des trous de murailles & dans des callebasses qu'on suspend pour l'attirer. — Écarte les oiseaux de proie par ses cris , *Vol. XII* , 445 , 446.

MARTINET (grand) *noir à ventre blanc* , des îles de l'Amérique. — A le chant de l'Alouette , *Volume XII* , 435 , 436.

MARTINET (petit) *noir* , de Saint-Dominique ; niche dans des trous en terre , se perche sur les arbres secs , *Vol. XII* , 433 , 434.

MARTINET *noir & blanc* , à *ceinture grise* , bec très-court ; ongles crochus & forts , *Volume XII* , 437. — Se trouve au Pérou , *ibid.*

MARTINETS diffèrent des hirondelles , par la conformation , les habitudes & le naturel , *Volume XII* , 323. — Raison pourquoi on ne sépare point ici ces deux familles d'oiseaux , 324 , 325.

MARTINETS *noirs* , leur conformation , leur vol. — Ne se posent guère à terre , & lorsqu'ils y sont tombés , prennent difficilement leur volée , & pourquoi ? *Vol. XII* , 401 , 402. — Ne se

reposent que dans leur trou ou accrochés à une muraille, à un tronc d'arbre. — Comment ils entrent dans leur trou, *Vol. XII*, 403, 404. — Sociables entre eux; ne vont point avec les autres hirondelles, 404. — Où font leurs nids, *ibid.* — Leur instinct, *ibid.* — Arrivée, départ, 406. — Matériaux du nid, où les prennent, 407, 408. — Leur forme, 409. — Cri de ces oiseaux, du mâle & de la femelle, 410. — Leur ponte unique, 411. — Petits sont muets, *ibid.* — Éducation & nourriture, *ibid.* — Jeunes & vieux ont beaucoup de vermine, 412. — Plus difficiles à tirer au vol qu'à tuer à coups de baguette, *ibid.* 413. — On les pêche à la ligne, 413. — Craignent la chaleur, 414. — Leurs allures, *ibid.* — Leur départ, 415. — On en voit quelquefois en automne des volées nombreuses, 417. — Ont la vue perçante; se trouvent par-tout, 418. — Singulière existence de ces oiseaux; leur caractère, 419, 420. — N'ont les jouissances du tact que dans leur trou, 419. — Leur poids, 420. — Leurs parties internes, 422. — Différences de la femelle, *ibid.* — Vermine de ces oiseaux, *ibid.*

MASCARIN, a une espèce de masque noir; se trouve à Madagascar, à l'île de Bourbon, *Volume XI*, 168, 169. *Voyez* PERROQUET brun.

MERLE. *Voyez* OISEAUX. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Vol. XI*, 464.

MÉROPS, petit genre intermédiaire, entre celui des promerops & celui des guépiers, *Vol. XI*, 113.

I T A B L E

MÉROPS rouge & bleu ; il ne paroît pas qu'il soit du Brésil , quoiqu'en dise Séba. — Est de la taille de notre guépier. — Intermédiaire entre les guépiers & les promerops , *Vol. XII* , 171 , 172.

MÉSANGE , couve l'œuf du coucou , déposé dans son nid , *Vol. XI* , 464.

MÉTAMORPHOSE prétendue du coucou en épervier , *Vol. XI* , 431 , 437.

MÉTHODES , quelles elles doivent être , leur véritable but , *Vol. XII* , 2 , 3.

MEUNIER ou crik poudré , paroît être le perroquet blanchâtre de Barrère. — Se trouve à Cayenne , est après les aras , le plus grand des perroquets d'Amérique , un des plus estimés pour la singularité des couleurs , la facilité d'apprendre à parler , & la douceur du naturel , *Vol. XI* , 316 , 317. — Son bec couleur de corne , blanchâtre , 318.

MIGRATIONS des hirondelles , *Vol. XII* , 312 , 314 , 379 & *suiv.* — La Salangue & plusieurs autres hirondelles n'y sont pas sujettes , 429 , 469.

MOINEAUX s'emparent quelquefois des nids d'hirondelles , *Vol. XI* , 442. *Vol. XII* , 370 , 371.

MOMOT. Voyez **HOUTOU**.

MONTVOYAU de la Guyane , s'est nommé par son cri qu'il fait entendre le soir. — A l'ongle du milieu dentelé sur son bord extérieur , *Vol. XII* , 267 , 268.

DES MATIÈRES. 13

NUE tardive du coucou, & ce qui en résulte, *Volume XI*, 443, 445.

N

NARINES de l'ara vert, cachées dans les plumes, *Vol. XI*, 279. — Narines de l'engoulevent saillantes, *Volume XII*, 231.

NATURE. Son véritable ordre. — Sa fécondité. — Aisance de son exécution. *Vol. XII*, 5.

NECTAR ou suc des fleurs. — Nourriture des oiseaux-mouches, *Vol. XI*, 3, 6, 7, 10, 20. — Et des colibris, 56, 57.

NID des oiseaux-mouches, *Vol. XI*, 10, 55. — Tous les perroquets d'Amérique nichent dans des creux d'arbres. — Plusieurs espèces de l'ancien continent suspendent leurs nids à des rameaux flexibles, 226, 227. — Nid des aras, 260. — Des amazones, 287. — Une espèce d'autour pond dans le nid du choucas; le torcol dans celui de la sittelle; le moineau dans ceux d'hirondelle, 441, 442. — Coucous, pics, martin-pêcheurs, plusieurs espèces de mésanges, &c. ne font point de nids, 448. — Nids où l'on trouve à-la-fois un œuf de coucou & plusieurs œufs de sa nourrice; d'autres où l'on trouve tous ces œufs éclos, 453, 454, 465. — Nids où l'œuf de coucou ne réussit pas, 464. — Ce qui arrive dans les nids où cet œuf est couvé, 466. — La plupart des coucous d'Amérique font des nids, *Volume XII*, 69. — Les anis femelles pondent plusieurs dans un même nid, 94, 97.

— Houtou fait le sien dans des trous en terre, *Vol. XII*, 108. — La huppe dans des trous d'arbres & souvent sans litière, 130, 131. — Les oiseaux de nuit n'en font point, 238. — Nid des hirondelles de cheminée, 332, 333. — De l'hirondelle au capuchon roux du Cap, 351. — De l'hirondelle au croupion blanc ou de fenêtre, en quel lieu elle l'établit de préférence, 359 & *suiv.* — Insectes qui s'y trouvent, 361, 362. — Nids d'hirondelles dont les moineaux s'emparent, 370, 371. — Nids des martinets, 405. — Matériaux & forme de ces nids, 407. — Nid du martinet à collier blanc de Cayenne, 439. — De la salangane, 454 & *suiv.* — Nids d'alcyons des Anciens, 455. — Opinions sur les nids de salangane, 457 & *suiv.* — Ces oiseaux les construisent avec du frai de poisson. — Forme de ces nids, 462, 465. — Nid de l'hirondelle des blés, fait de paille & de plumes, 472.

NOIRA. Voyez **LORI-NOIRA.**

NOR d'Aldrovande doit être une variété du lori-noira, *Volume XI*, 179.

O

OCCULTATION des hirondelles, *Vol. XII*, 278, 308, 311, 312.

ŒUFS des oiseaux-mouches, *Volume XI*, 10. — Sont, dit-on, la proie des grosses araignées de la Guyane, 41. — Œufs de perroquets pondus en France, les uns clairs, les autres

féconds, *Vol. XI*, 160. — Œufs des aras 260. — Des amazones , 287. — Erreur sur les œufs de coucou , 432. — Nombre de ces œufs , 427 , 442 , 446 , 448. — Œufs de l'autruche , non couvés par elle , mais exposés au soleil , 448. — Œufs couvés par des femelles d'une autre espèce , 454 & *suiv.* — Œuf de coucou d'abord couvé , puis mangé par une serine , quoiqu'il fût unique , 453. — L'œuf du coucou ne réussit pas dans les nids de cailles & de perdrix , 464. — Œufs de l'ani , de la grosseur des œufs de pigeon , de couleur d'aigue-marine , *Vol. XII*, 100. — Œufs de la huppe n'éclosent pas tous en même temps , 134 , 135. — Œufs de l'hirondelle de cheminée blancs ; cinq de la première ponte ; trois de la seconde , 334. — De l'hirondelle de fenêtre ; leur nombre à chaque ponte , 367 , 368. — Ceux de l'hirondelle des blés , gris pointillés de brun ; il y en a deux à chaque ponte , 472.

OISEAU de Paradis oriental de Séba , n'est point notre perruche-lori , *Vol. XI* , 203.

OISEAU de pluie. Voyez VIEILLARD. Voyez aussi ENGOULEVENT de la Caroline.

OISEAU des barrières de Cayenne & de la Guyane , espèce de coucou qui fait variété dans l'espèce du coucou brun varié de roux , *Vol. XII*, 78. — Se perche sur les palissades. — Ne va point en troupes , 79.

OISEAU-MOUCHE , *Volume XI* , 1 & *suiv.* — Ses belles couleurs , 3 , 4. — Sa manière de se nourrir , 3 , 5 , 6 , 7 , 20. — Habite la zone

torride du nouveau monde. — Est plus petit que certaines mouches. — Son poids. — D'où vient son nom espagnol *tomineos*, 3, 4. — Son bec, 4, 16. — Son vol continu, rapide & bourdonnant, 4. — Sa langue est une sorte de trompe, ses pieds très-petits ne lui servent guère, *ibid.* — Sa vivacité. — Son cri. — Sa vie solitaire, 7, 8. — Nid, œufs couvés par le mâle & la femelle, 10. — Ces oiseaux ne peuvent être nourris en domesticité. — Manière de les prendre, 11. — Odeur qu'on leur attribue, 12. — Fables à leur sujet, 12, 13. — Confondus par beaucoup d'Auteurs avec les colibris, 22. — S'il est possible qu'ils soient la proie des grosses araignées, 41.

OISEAU - MOUCHE (le plus petit) — Dimensions, plumage, *Vol. XI*, 15, 16. — Rec, pieds, nombre des plumes de sa queue. — Erreur à ce sujet. — Différences entre le mâle & la femelle. — Climat, 15, 16.

OISEAU-MOUCHE à collier ou JACOBINE, assez grande espèce, *Volume XI*, 46, 47.

OISEAU-MOUCHE à gorge tachetée. Grande espèce, *Volume XI*, 42.

OISEAU-MOUCHE à huppe bleue de la Guyane, *Volume XI*, 55.

OISEAU-MOUCHE à larges tuyaux. Une des plus grandes espèces, *Vol. XI*, 48.

OISEAU-MOUCHE à longue queue couleur d'acier poli. *Vol. XI*, 49, 50. — Sa taille, 49.

DES MATIÈRES. lv

OISEAU-MOUCHE à longue queue noire, Vol. XI, 54, 55. — Son nid fait de coton suivant Albin, 55.

OISEAU-MOUCHE à longue queue or, vert & bleu, Volume XI, 53, 54.

OISEAU-MOUCHE à oreilles — Ce que c'est que ses oreilles ou pinceaux, Vol. XI, 44, 45. — Manquent à la femelle, 46.

OISEAU-MOUCHE à poitrine bleue de Surinam. Voyez ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.

OISEAU-MOUCHE à queue fourchue du Brésil, de Brisson. Voyez ORVERT.

OISEAU-MOUCHE à raquettes, Vol. XI, 31, 32.

OISEAU-MOUCHE au corps tout vert de Frisch. — A quelle espèce doit être rapporté, Volume XI, 29.

OISEAU-MOUCHE entièrement vert d'Edwards. Voyez ORVERT.

OISEAU-MOUCHE huppé, Vol. XI, 29, 30. — Une des plus petites espèces, nommé par quelques-uns colibri, 29. — La femelle n'a point de huppe, 31.

OISEAU-MOUCHE pourpre, Vol. XI, 32, 33.

OISEAU-MOUCHE violet à queue fourchue, Vol. XI, 51, 52.

OISEAUX qui apprennent à parler. Leur langue est de la même forme à-peu-près que celle des perroquets, sanfonnets, merles, geais, choucas, Vol. XI, 97. — Ceux qui ont la langue fourchue, sifflent plus aisément; & ceux

qui avec cela ont l'oreille plus parfaite, apprennent plus aisément à siffler en musique; serin, linotte, tarin. bouvreuil, &c. *ibid.* — Les oiseaux sont susceptibles d'éducation, 98, 99. — L'art de la Fauconnerie en est la preuve, 103, 104. — Sont les plus libres des êtres; n'ont de patrie que le Ciel, en prévoient les vicissitudes & changent de climat à propos, 106, 107. La nécessité de couvrir, les expose aux insultes de quelques quadrupèdes & des reptiles, 108. — Terreur que les oiseaux de proie inspirent à tous les autres oiseaux, leur tyrannie restreinte par celle de l'homme, 109, 110. — Les oiseaux tiennent le premier rang après l'homme, dominant sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux, & approchent de l'homme, par quelques-uns de leurs talens, 111. — Quelques oiseaux à ailes fortes & pieds palmés, communs aux deux continens, 115, 116. — Plusieurs oiseaux des contrées septentrionales y ont péri à mesure qu'elles se sont refroidies, 116. — Vingt espèces d'oiseaux, dont quelques-uns granivores, dans le nid desquels le coucou fait sa ponte, 464. — Oiseaux dans le nid desquels l'œuf de coucou ne réussit point, *ibid.* — Circulation dans les oiseaux, 292. — Les oiseaux ont une patrie, 314, 315.

OISEAUX à blé, attirés par ce grain à la Caroline, où on ne les avoit jamais vus, *Vol. XII*, 313.

OISEAUX de nuit, ne font point de nid, & pourquoi, *Volume XII*, 238.

OISEAUX de riz, attirés par ce grain à la Ca-

DES MATIÈRES. *lvij*

roline, où on ne les avoit jamais vus, *Volume XII*, 313.

ONGLE postérieur de plusieurs coucous en forme d'éperon, *Vol. XII*, 4, 5. — Ongle du doigt du milieu, dentelé dans l'engoulevent, 231. — Excepté le *grand ibijau*, 257. — Le montvoyau l'a dentelé sur le bord extérieur, 262.

ORVERT, très-petite espèce d'oiseau-mouche, *Vol. XI*, 22, 23.

OUIE de l'engoulevent, ce qui rend cet organe plus parfait dans cet oiseau & dans les autres oiseaux de nuit, *Vol. XII*, 235.

OUROUCOUAIS. *Voyez* COUROUCOUS.

P

PALÉTUVIERS, (chenille & coucou des) *Volume XII*, 63, 64.

PAPEGAI à bandeau rouge, ou perroquet de Saint-Domingue, *Vol. XI*, 339.

PAPEGAI à tête aurore, n'est pas bien gros. — apprend difficilement à parler, & parle peu. — Fait peu de bruit étant privé. — Vole en troupe, en faisant retentir l'air de cris aigres. — Vit de pacanes, pignons, graines de laurier-tulipier, &c. *Vol. XI*, 346, 347.

PAPEGAI à tête & gorge bleues, se trouve à la Guyane, y est assez rare. — N'apprend point à parler. — A la membrane qui entoure les

yeux, couleur de chair, *Volume XI*, 341. — Confondu avec le perroquet vert facé de bleu d'Edwards, 342.

PAPEGAI à ventre pourpre, se trouve à la Martinique, moins beau que plusieurs autres espèces de ce genre, *Vol. XI*, 340.

PAPEGAI brun, l'un des plus rares & des moins beaux de tous les perroquets. — Se trouve à la nouvelle Espagne, est de la grosseur d'un pigeon commun, *Vol. XI*, 345, 346.

PAPEGAI de paradis, ou perroquet de paradis, perroquet de Cuba, est joli. — Ses variétés, *Vol. XI*, 334, 335.

PAPEGAI maille, perroquet d'Amérique, paroît être le perroquet varié de l'ancien continent, transporté & naturalisé à la Guyane. — N'a pas la voix des perroquets d'Amérique, mais un cri aigu & perçant. — Plumes qui encourent sa face & qu'il relève en forme de fraise, *Vol. XI*, 335 & suiv.

PAPEGAI violet, confondu avec le crik rouge & bleu, *Vol. XI*, 319, 320, 343. — Assez commun à la Guyane, est joli, mais n'apprend point à parler, 343.

PAPEGAIS, perroquets du nouveau continent. — Ne se trouvent point dans l'ancien, différent des amazones & des criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans l'aile, *Vol. XI*, 333.

PARAGUA, paroît être du Brésil. — A beaucoup de rouge, pourroit bien être un lori transporté des grandes Indes, *Vol.* 348.

PARLER,

DES MATIÈRES. lix

P A R L E R, ce que c'est, *Vol. XI*, 94 & *suiv.*
 — Oiseaux qui apprennent à parler, 97, *Volume XII*, 100.

P A R O L E, (organes de la) dans les perroquets, *Vol. XI*, 153 & *suiv.*

P A T I R I C H, guépier de Madagascar, y est nommé *patirich-tirich*, mot qui a rapport à son cri. — A un large bandeau noirâtre. — Variété dans cette espèce, *Vol. XII*, 193 & *suiv.*

P A T T E S, l'ara vert se sert de ses pattes comme d'une main, *Vol. XI*, 278, 279.

P E A U nue, & d'un blanc sale aux deux côtés de la tête des aras, & par-dessous, *Vol. XI*, 250.
 — Les autres perroquets n'ont qu'un petit cercle de peau nue autour des yeux, 294.
 — Cette peau couleur de chair dans le papegai à tête & gorge bleues, 341, 342.

P E R D R I X. L'œuf du coucou ne réussit point dans leurs nids, *Vol. XI*, 464. — Pourquoi, *ibid.*

P È R E & M È R E, leur affection mutuelle, fondement du bon ordre, *Vol. XI*, 470.

P E R R I C H E à ailes variées, à queue longue & égale, nommée à Cayenne, *perruche commune*. — Vole en grandes troupes jusques dans les lieux habités. — Aime les boutons des fruits de l'arbre *immortel*. — Taille au-dessous du merle. — Apprend aisément à parler. — Sa femelle. — Confondu avec l'anaca, *Volume XI*, 362 & *suiv.*

Oiseaux, Tome XVI. R

PERRICHE à front rouge, à queue longue & inégale des climats chauds de l'Amérique. — N'est point l'aputé-juba, *Vol. XI*, 374, 375.

PERRICHE à gorge brune, à queue longue & égale de la Martinique, *Vol. XI*, 360, 361.

PERRICHE à gorge variée, à queue longue & égale de Cayenne. — Taille au-dessous du merle, *Vol. XI*, 361, 362.

PERRICHE-ARA, appelée à la Guyane *makavouanne*, prononce le mot *ara* comme les aras, mais d'une voix plus aiguë. — Se tient dans les savannes noyées. — Vit des fruits du palmier-latanier. — A les joues nues, la queue longue. — C'est la plus grosse des perriches, *Volume XI*, 387, 388.

PERRICHE à tête jaune, à queue longue & inégale. — Voyage de la Guyane à la Caroline, à la Louisiane, à la Virginie. — Se nourrit de graines & de pepins de fruits, *Volume XI*, 383 & suiv.

PERRICHE couronnée d'or, à queue longue & inégale, appelée à Cayenne *perruche des savans*, a pondu en Angleterre cinq ou six œufs assez petits & blancs, y a vécu quatorze ans. — N'est point la femelle de l'aputé-juba, *Volume XI*, 378, 379. — Va en grandes troupes. — Est intelligente, caressante & parle bien, 379.

PERRICHE-ÉMERAUDE, à queue longue & égale, *Volume XI*, 367.

PERRICHE-PAVOUANE de Cayenne, des Antilles, à queue longue & égale. Une des plus

DES MATIÈRES. Lxj

jolies. — Variété d'âge. — Apprend assez facilement à parler, du reste toujours un peu sauvage. — A l'air lesté, l'œil vif. — Vole en troupes; toujours criant. — Se nourrit du fruit de l'immortel ou corallo-dendron, *Volume XI, 357 & suiv.*

PERRICHES, nom donné aux perruches du nouveau continent, *Vol. XI, 356.* — Se divisent en deux familles caractérisées par la longueur de la queue. — La première famille à queue longue se partage en deux branches, dont l'une a la queue étagée également, *357 & suiv.* — Et l'autre inégalement, *370 & suiv.* — Les perriches à queue courte font la seconde famille, *389.* — Ces perriches à queue courte sont nommées *touis* au Brésil, d'où elles sont originaires, *ibid.* — Il n'y en a que deux espèces qui apprennent à parler, *ibid.* — Transportées d'un continent à l'autre, *390.* — Nommées *ruin* par Laët, *393.*

PERRIQUE de la Guadeloupe de Labat. — Variété du *sincialo*. *Voyez ce mot.* — Ce n'est point l'*aiurucatinga* de Marcgrave, *Vol. XI, 374.*

PERROQUET (le) & le singe sont les animaux que les Sauvages admirent le plus. — Ne sont point des êtres intermédiaires entre l'homme & la brute. *Vol. XI, 90.* — Les Sauvages savent varier à volonté les couleurs du plumage de ces oiseaux; ce qui s'appelle *tapirer*, *91.* — Le perroquet imite quelques-unes de nos paroles, les cris des animaux, mais non pas le chant, *96, 97.* — En quoi consiste son imitation,

R ij

assez longue, est familier , Vol. XII, 166, 167.
Voyez PERROQUET brun.

PERROQUET varié , ou maille , ou perroquet à tête de faucon , ou perroquet élégant , de la grosseur d'un pigeon , relève étant en colère les plumes de son cou. — N'est point naturel à l'Amérique. — A le cri aigu & perçant , Vol. XI, 163 & suiv.

PERROQUET vert , des contrées méridionales de la Chine , gros comme une poule. — Se trouve aux Moluques , à la nouvelle Guinée , mais non en Amérique , Vol. XI, 161, 162.

PERROQUET vert facé de bleu d'Edwards , Voyez CRIK à tête bleue ; PAPEGAI à tête & gorge bleues.

PERROQUET vert & rouge de Cayenne , bâtard d'amazone , demi-amazone. Voyez AMAZONE à tête jaune.

PERROQUET (très-petit) vert & rouge d'Edwards , variété ou espèce voisine du moineau de Guinée , Vol. XI, 235, 236.

PERROQUETS - AMAZONES , Vol. XI, 292.

PERROQUETS , proprement dits , originaires de l'Afrique & des grandes Indes , Vol. XI, 137. — Perroquets qui ont pondu & élevé des petits en France , 160, 161 , 233. — Usage d'élever & de nourrir des perroquets en domesticité , très-ancien aux Indes , 179. Comment les Sauvages d'Amérique prennent & apprivoisent les perroquets adultes , 288 , 289. — Perroquets sauvages très-méchans , 289. — Petit perroquet à queue courte d'Aldrovande,

DES MATIÈRES. lxx

pourroit bien être un kakatoës , & celui de Séba , un lori , 397.

PERRUCHE à ailes d'or & queue courte , probablement des Indes orientales , Vol. XI , 238 , 239.

PERRUCHE à ailes noires & queue courte de Luçon. — Différences entre le mâle & la femelle. — Dorment suspendus la tête en bas. — Sont friands du suc de cocotier , Vol. XI , 244 , 245.

PERRUCHE (grande) à ailes rougeâtres , Vol. XI , 218 , 219.

PERRUCHE (grande) à bandeau noir des Moluques , mal-à-propos nommée par quelques-uns , ara , lori , Vol. XI , 220. — Très-belle espèce , 218. — Capable d'attachement , *ibid.*

PERRUCHE à collier couleur de rose , d'Afrique , n'est point le perroquet des anciens , Vol. XI , 212 , 213. — Les deux brins de sa queue font le double du corps , 214.

PERRUCHE (grande) à collier d'un rouge vif & queue longue & égale , est selon toute apparence , le perroquet des Anciens , apporté en Grèce , par la flotte d'Alexandre , Vol. XI , 118 , 195 , 197 , 198. — Se trouve dans l'Asie méridionale & les îles voisines , 198.

PERRUCHE à collier & à queue courte , des Philippines , de la grosseur du moineau de Guinée , n'apprend point à parler , Vol. XI , 243 , 244.

PERRUCHE à double collier , grosse comme une tourterelle. — Se trouve dans l'île Bourbon &

- les continens voisins , *Volume XI*, 199, 200.
- PERRUCHE** à tête bleue , d'Amboine , *Vol. XI*, 208, 209.
- PERRUCHE** (petite) à gorge jaune , d'Amérique , dénomination donnée au toui à gorge jaune , *Volume XI*, 390.
- PERRUCHE** à gorge rouge , des grandes Indes , la plus petite des perruches à longue queue , taille de la mésange , *Vol. XI*, 219, 220.
- PERRUCHE** (grande) à longs brins , ressemble fort à la petite perruche à tête couleur de rose à longs brins ; mais elle est beaucoup plus grande , *Vol. XI*, 217, 218.
- PERRUCHE** à moustache , de Pondichéry , a la queue aussi longue que le corps , *Volume XI*, 207, 208.
- PERRUCHE** à tête bleue , *Volume XI*, 201, 202.
- PERRUCHE** à tête bleue & queue courte , de Sumatra , de Luçon & de Malaca. — Ne se trouve point au Pérou ; se nourrit de callou. (*Voyez ce mot.*) *Volume XI*, 228, 229.
- PERRUCHE** (petite) à tête couleur de rose , à longs brins , doubles de la longueur du corps , du Bengale , où elle s'appelle *fridyutah* , très-belle espèce , *Vol. XI*, 215, 216.
- PERRUCHE** à tête d'azur , des grandes Indes , de la grosseur d'un pigeon , a la queue aussi longue que le corps , *Volume XI*, 205, 206.
- PERRUCHE** à tête grise & queue courte , de Madagascar , *Vol. XI*, 240, 241.

DES MATIÈRES. *lxvij*

PERRUCHE à tête noire, de Cayenne. *Voyez*
CAÏCA.

PERRUCHE à tête rouge, ou *moineau* de Guinée,
ou *petite perruche mâle* de Guinée, *Vol. XI*,
230. — Très-familière, périt souvent dans le
transport, vit assez long-temps en Europe,
pourvu qu'elle soit avec son mâle, y pond
quelquefois, couve & fait éclore ses œufs. —
Le mâle & la femelle fort attachés l'un à l'autre. — Ces oiseaux causent beaucoup de dommages aux grains. — Se trouvent en Éthiopie,
aux Indes, à Java, 232, 233. — Appelés mal-à-propos *moineaux du Brésil*, *ibid.* — C'est le
psittacus minimus de Clusius. — Différent du
perroquet d'Amérique de diverses couleurs, donné
par Séba, 235.

PERRUCHE aux ailes bleues & à queue courte,
du cap de Bonne-espérance, espèce nouvelle,
Volume XI, 242.

PERRUCHE aux ailes chamarrées, ou *perroquet*
de Luçon, a les ailes beaucoup plus longues
que les autres, *Vol. XI*, 210, 211.

PERRUCHE aux ailes variées & à queue courte,
de Batavia, de Luçon, espèce nouvelle,
Volume XI, 241.

PERRUCHE couronnée de saphir, la même que
notre *perruche à tête bleue & queue courte*,
Volume XI, 238.

PERRUCHE (petite) de Cayenne, la même
que le *sosové*, *Volume XI*, 391.

PERRUCHE de la Guadeloupe, confondue avec
le *crik*, *Volume XI*, 322.

R v

PERRUCHE (petite) de l'île de Saint-Thomas.
Voyez moi à tête d'or.

PERRUCHE des Moluques, variété ou espèce voisine de la perruche à tête bleue, *Vol. XI, 208, 209.*

PERRUCHE des Savanes nom donné à Cayenne, à la perruche couronnée d'or, *Vol. XI, 379.*

PERRUCHE des terres Magellaniques *Voyez*
PERRICHE ÉMERAUDE. — Ne se trouve point au détroit de Magellan, *Vol. XI, 368.*

PERRUCHE huppée, de Java, très-belle petite espèce, sa huppe a été comparée à l'aigrette du paon, vole en troupes, jase beaucoup, apprend facilement à parler. — Sa queue est très-longue, *Vol. XI, 224, 225.*

PERRUCHE jaune, d'Angola, *Vol. XI, 204, 205.*

PERRUCHE LLINOISE, nom donné mal-à-propos à l'aputé-juba, *Vol. XI, 378.*

PERRUCHE - LORI, une des plus jolies, de grosseur moyenne, différente de l'*avis paradisfiaca orientalis* de Séba, *Vol. XI, 202, 203.*

PERRUCHE (petite) Maïpouri de Cayenne. — Nom donné au maïpouri, *Vol. XI, 351.*

PERRUCHE pour de-bois, nom de l'aputé-juba de Cayenne, *Vol. XI, 377.*

PERRUCHE - SOURIS, probablement espèce nouvelle de l'île de France, la moins brillante de toutes; a la queue aussi longue que le corps, *Volume XI, 206, 207.*

DES MATIÈRES *Lix*

PERRUCHE verte & rouge du midi de l'Asie & non du Japon, *Volume XI*, 222, 223.

PERRUCHES de l'ancien continent. — Division des perruches à longue queue en deux familles, *Vol. XI*, 194 — A queue longue & également étagée, 195 & *suiv.* — Perruches à queue longue & inégale, 212 & *suiv.* — A queue courte, 226 & *suiv.* — Nids & sommeil de quelques espèces, *ibid.* — Perruches vont ensemble par grandes troupes sans jamais faire de société avec les perroquets, 359.

PERSIL, contraire à l'ara vert, *Vol. XI*, 280, 281.

PHILEDON ou **PHILEMON**, noms du polochien, *Volume XII*, 169.

PIA YE (coucou), *Volume XII*, 81.

PIEDS des oiseaux mouches, presque imperceptibles. *Vol. XI*, 4. — Le couroucou a les doigts divisés par paires ainsi que les anis, les coucous, les perroquets, &c 412 — Pieds du guépier semblables à ceux du martin-pêcheur, *Vol. XII*, 111. — Pieds courts & patus de l'hirondelle de fenêtre, 374, 377. — Pieds encore plus courts des martinets, 401.

PIE - GRIÈCHE couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Vol. XI*, 464.

PIGEON messager, *Vol. XI*, 102, 103.

PILLEO, nom Péruvien du colibri piqué, *Vol. XI*, 68, 69.

PIMENT vert (fumée de) employée par les Sauvages d'Amérique, pour étourdir & prendre les vieux perroquets, *Vol. XI*, 288.

R. vj

PLASTRON blanc, espèce de colibri, *Volume XI*, 84.

PLASTRON noir, espèce de colibri. Sa femelle, *Vol. XI*, 82, 83.

PLUMES des ailes des oiseaux - mouches, *Vol. XI*, 4. — De la gorge du rubis ; coupe & disposition de ces plumes & des plumes éclatantes des autres oiseaux mouches, 18. — Plumes à la base du bec des oiseaux - mouches & colibris, 27. — Plumes surabondantes ou parasites de quelques oiseaux. — Ce que c'est, 44. — Les Américains prenoient les aras trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, dont ils se faisoient des parures, 259, 264. — Plumes de perroquet. — Objet de commerce pour les Sauvages d'Amérique, 290. — Plumes du maïpouri, du caïca collées contre le corps, 351, 352. — Celles du couroucou à chaperon violet, sont très-fournies & tombent au plus léger frottement. — Les Mexicains en faisoient des tableaux très-agréables, 413. — Plumes soyeuses de la huppe, du cou, de la poitrine & des épaules du touraco, 421. — Plumes de différentes espèces dans le houbou, *Vol. XII*, 18. — Plumes de la naissance de la gorge dans le polochion, terminées par une espèce de soie, 169.

POCHES, (espèces de) où le crik à gorge jaune conserve son manger, & d'où il le tire par une sorte de rumination, *Vol. XI*, 316.

POISSONS, vivent plus long-temps dans l'air sans eau, que dans l'eau sans air, *Vol. XII*, 296 & *suiv.*

DES MATIÈRES. lxxj

P O L O C H I O N ou Philemon ou philedon, des Moluques. — Espèce intermédiaire entre les guépiers & les promerops. — Son cri est polochion, qui signifie *baïsons-nous*. — A les plumes de la naissance de la gorge terminées par une espèce de soie, *Vol. XII, 169.*

P O N T E des perroquets. *Voyez PERROQUET.* — Ponte de quelques perroquets en France, dont les petits ont été élevés par les père & mère, *Vol. XI, 160.* — Deux perruches de Gorée font éclore en France deux petits au mois de janvier, 232. — Ponte des aras, 260. — Des amazones, 287. — Ponte dans le nid d'autrui, 426 & *suiv.* 441. — La saison de la ponte des oiseaux à la Guyane, est la saison des pluies, *Vol. XII, 265.* — L'hirondelle de cheminée fait deux pontes par an, 334. — N'en fait point au Sénégal, 341. — Fontes des hirondelles de fenêtre, 367, 368. — Ponte unique des martinets, 411.

P O U des martinets, *Vol. XII, 422.*

POUX-DE-BOIS, quelques perriches font leur nid dans les ruches de ces insectes, *Vol. XI, 377, 378.*

PROMEROPS. Rapports & différences entre ce genre & ceux des huppés & des guépiers, *Vol. XII, 110 & suiv.* — Se trouvent en Asie, en Afrique & en Amérique, 114.

PROMEROPS à ailes bleues, du Mexique. — Se tient sur les montagnes. — Vit d'insectes. — Taille de la grive. — Pennes intermédiaires très-longues, *Vol. XII, 154, 155.*

lxxij T A B L E

PROMEROPS (grand) à paremens frisés, de la nouvelle Guinée. — A les pen nes intermédiaires de la queue très-longues; les couvertures des ailes relevées en éventail & même quelques-unes des scapulaires; sur ces plumes naissent plusieurs autres longues plumes en partie décomposées, *Vol. XII, 161 & suiv.*

PROMEROPS brun à ventre rayé, de la nouvelle Guinée. — A les pennes intermédiaires de la queue très-longues, *Vol. XII, 159* — Différences de la femelle. — Autres variétés, 160.

PROMEROPS brun à ventre tacheté, du cap de Borne espérance. — Les six pennes intermédiaires de la queue très-longues, *Vol. XII, 158*. — La femelle est plus petite, & ses couleurs sont plus foibles, 157.

PROMEROPS orangé, de la Guyane. — Différences de la femelle appelée *cochicotol*, *Vol. XII, 164, 165*. — Cet oiseau a la queue carrée & beaucoup moins longue que les autres de ce genre, 166.

PROMERUPE de l'orient de l'Asie. — Espèce intermédiaire entre la huppe & le promerops, *Vol. XII, 152* — Taille de l'étourneau. — Les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 153.

PUCES & PUNAISES trouvées dans des nids d'hirondelles de fenêtre, *Vol. XII, 362*.

Q

QUADRUPÈDES. Idée de la circulation de leur sang, *Vol. XII, 292*.

DES MATIÈRES. lxxiij

QUAPACTOL ou le RIEUR , du Mexique. — Son cri ressemble à un éclat de rire. — Passoit pour un oiseau de mauvais augure. — Taille de notre coucou, *Vol. XII*, 73, 74.

QUAUCILUI, nom donné par Séba au guépier à tête grise.

QUAXOXOCTOTOTL, *Vol. XI*, 415.

QUEUE du plus petit oiseau-mouche. — Erreur à son sujet, *Vol. XI*, 15, 16 — Fourchue dans le rubis & l'améthiste, 20, 21. — Queue du rubis topaze, 25, 26 — De l'oiseau-mouche à raquettes, 31, 32. — Longue queue de quelques oiseaux-mouches, 49, 50, 54. — Queue des colibris, diffère de celle des grimpeaux par le nombre des plumes, 58. — Longs brins de la queue du colibri-topaze, 64. — Manquent à la femelle, 65. — Queue à longs brins de quelques espèces de colibri, 67, 70, 75 — Couleurs de la queue du colibri, nommé *collier rouge*, 82. — Queue courte à penes égales; caractère du perroquet proprement dit, de l'ancien continent, 137. — Queue des loriperruches, plus longue que celle des autres loris, 190. — Non étagée, 193. — Queue longue & égale ou inégale; caractères distinctifs de deux familles de perruches, 194 & *suiv.* 212 & *suiv.* — La perruche huppée a la queue très-longue, 224. — Courte queue; autre caractère d'une famille de perruches, 226 & *suiv.* — Queue très-longue; l'un des caractères distinctifs des aras, 249, 250. — Grande queue du touraco, 420. — Queue de la plupart des

coucou composée de dix pennes étagées, *Volume XII*, 1, 3, 11, &c. — Différens ports de queues dans ces mêmes oiseaux, 3, 4. — Coucous qui ont douze pennes à la queue, 4, 55. — Queue du coucou cornu, triple de son corps, 76. — Couvertures de la queue très-longues dans une espèce de coucou, 78. — Queue du houtou longue, étagée & ayant les deux pennes intermédiaires ébarbées près du bout, 106, 107. — La plupart des espèces de guépiers & quelques espèces de martin-pêcheurs, ont les deux pennes intermédiaires de la queue fort excédentes, 111, 112. — Queue de la huppe composée de dix pennes, 144, 145. — Les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 153. — Queue du promerops orangé, carrée & beaucoup moins longue que dans les autres promerops, 166. — Queue de l'engoulevent, composée de dix pennes, 231. — Celle du guira-querea a les deux pennes intermédiaires très-longues, 251. — Hironnelles dont les pennes de la queue sont terminées par des piquans, 477 & *suiv.*

R

RAMIER, couve l'œuf du coucou, *Vol. XI*, 428.

RESPIRATION des grenouilles, *Vol. XII*, 294.

RIEUR. (oiseau) *Voyez* QUAPACTOL.

ROSSIGNOL, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Vol. XI*, 464.

DES MATIÈRES. lxxv

ROUGE - GORGE, repousse le coucou lorsqu'il se présente pour pondre dans son nid, *Vol. XI*, 460. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid. 464.

ROUGE-QUEUE, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, *Vol. XI*, 464.

RUBIS, une des plus petites espèces d'oiseau-mouche, *Volume XI*, 16. — Son plumage. — Forme de ses ailes, 18. — S'avance plus que les autres oiseaux-mouches dans les terres septentrionales, 19. — Se nourrit comme les autres du nectar des fleurs, 20.

RUBIS - ÉMÉRAUDE, espèce d'oiseau-mouche, *Volume XI*, 43.

RUBIS TOPASE, espèce d'oiseau-mouche. — Plumage, queue, dimensions, *Vol. XI*, 25 & suiv. — Bec, différences du mâle à la femelle, 27. — Variétés d'âge ou de climat, 28.

RUFALBIN du Sénégal, porte la queue épanouie. — A l'ongle postérieur fort long. — La taille du merle. — La queue très-longue, *Vol. XII*, 22 & suiv.

RUMINATION d'une espèce de perroquets, *Volume XI*, 316.

S

SALANGANE des Philippines, des Moluques, &c. — Espèce d'hirondelle de rivage, fort petite. — Son nid se mange, *Vol. XII*, 454, 455 & suiv. — Ce nid différent des nids d'alcyons

des Anciens, *Vol. XII*, 455. — Sa forme ; lieux où la salangane le construit , 462. — Matière qu'elle y emploie , 463, 464. — Sa forme , la structure, 465. — Qualité de cette nourriture, 466 & *suiv.* — Cette espèce d'hirondelle est très-nombreuse , 467. — Appelée aussi *hirondelle de mer, alcyon*, 469. — N'est point de passage. — A le vol de nos hirondelles , mais vole un peu moins. — A les ailes plus courtes, *ibid.* — Taille au-dessous du troglodyte, 470.

SALIVE du coucou ; ce que c'est, *Vol. XI*, 432, 436.

SANG d'une espèce de grenouille employé, dit-on, à tapirer les perroquets, *Vol. XI*, 91, 331, 332. — Circulation du sang dans les divers animaux, *Vol. XII*, 292.

SAN-HIA de la Chine, a les deux pennes intermédiaires de la queue fort longues. — Ressemble au coucou huppé à collier, *Vol. XII*, 48 & *suiv.*

SANSONNET. Voyez OISEAUX.

SAPHIR, espèce d'oiseau-mouche, de taille un peu au-dessus de la moyenne, *Vol. XI*, 35.

SAPHIR ÉMERAUDE, espèce d'oiseau-mouche, de taille moyenne. *Vol. XI*, 36, 37.

SASSEBÉ ou XAXBÈS, Papegai naturel, dit-on, à la Jamaïque, *Vol. XI*, 345.

SENS : quelle influence un seul sens de plus ou de moins a sur les habitudes & les propriétés d'un animal, *Vol. XII*, 243.

DES MATIÈRES. lxxvij

SERIN. Voyez OISEAUX. — Serin apprivoisé, Volume XI, 101.

SERINES qui couvent des œufs de merle, de linotte, de bouvreuil, d'une autre serine avec les leurs, Vol. XI, 455. — Autre serine qui couve des œufs de fauvette avec les siens, & qui élève en même temps deux petits bruans nouvellement éclos, *ibid.* 456. — Autre qui couve des œufs de pinson, élève ensuite deux petits bruans; mange ses œufs, & fait éclore un œuf unique de rouge-gorge, 458. — Autre qui couve des œufs de pinson, de fauvette, de sittelle ou torchepot, de linotte par préférence aux siens; fait éclore celui de linotte resté seul, *ibid.* 459. — L'une des serines précédentes mange ses œufs & ensuite un œuf de coucou qu'elle couvoit avec les siens, 460.

SINCIALO, perriche à queue longue & inégale, de Saint-Domingue, &c. — Taille du merle. — Queue beaucoup plus longue que le corps. — Imité toutes les voix. — Se perche en nombre sur les arbres. — Jasant toutes à-la-fois. — Sont vives & gaies. — S'apprivoisent aisément, Vol. XI, 370 & suivantes. — Se nourrissent de graines de bois d'Inde. — Leur chair bonne à manger, 372.

SINGES. Voyez PERROQUET. — Nommés hommes sauvages par d'autres Sauvages. — Que seroit-ce s'ils eussent eu la faculté de la parole, Vol. XI, 91, 92.

SITTACE, nom Indien du perroquet, Vol. XI, 120.

lxxviiij T A B L E

SOCIÉTÉ, ses premiers germes dûs à la tendresse maternelle, *Vol. XI*, 94, 95.

SOMMEIL, quelques perruches de l'ancien continent dorment accrochées à une branche la tête en-bas, *Vol. XI*, 226.

SOSOVÉ, est appelée aussi *petite perruche de Cayenne*; espèce de *toui*, commun à la Guyane. — Apprend à parler — A la voix de Polichinelle, *Volume XI*, 391, 392.

STRÉSCHIS, nom donné à l'hirondelle de rivage, *Volume XII*, 389.

SUCE-FLEURS à ailes brunes. *Voyez OISEAU-MOUCHE* pourpré.

T

TABAC (fumée de) employée par les Sauvages de l'Amérique, pour étourdir les vieux perroquets qu'ils prennent, & les apprivoiser, *Volume XI*, 289, 290.

TABLEAUX faits par les Sauvages avec des plumes, *Vol. XI*, 414.

TACCO, coucou à long bec de la Jamaïque. — Ressemble à l'oiseau de pluie ou vieillard, *Vol. XII*, 65 — En quoi il en diffère. — *Tacco* est son cri habituel; en a encore un autre. — Vit d'insectes, des lézards nommés *anolis*, de petites couleuvres, de grenouilles, de jeunes rats. — Peu farouche. — Son vol. — Sa chair mauvaise à manger. — Se retire & se cache au fond des bois pour faire sa ponte. — On ignore

DES MATIÈRES. *Ixxix*

s'il fait un nid comme les autres coucous d'Amérique, 66 & *suiv.*

TAHUA ou **TAVOUA**. *Voyez* **CRİK** & **TAVOUA**.

TAITSOU de Madagascar, à la queue étagée, *Vol.* XII, 50, 51.

TAPERÉ, hirondelle du Brésil. — Ressemble à la nôtre suivant Marcgrave, à notre martinet suivant M. Sloane. — Fréquente les Savanes, les plaines. — Se perche sur les arbustes, *Vol.* XII, 448 & *suiv.*

TAPIRER les perroquets (art de), *Vol.* XI, 91, 332. — Cette opération douloureuse & dangereuse pour ces oiseaux, 331, 332.

TARABÉ ou **AMAZONE** à tête rouge du Brésil. — Ne se trouve point à la Guyane, *Vol.* XI, 297, 298.

TARIN. *Voyez* **OISEAUX**.

TAVOUA, confondu avec le crik. — Est un papegai, *Vol.* XI, 323, 337, 338. — Parle mieux. — Est plus agile & plus ingambe que les autres perroquets. — Méchant & traître. — Mord en caressant. — Beau, assez rare à la Guyane. — Approche quelquefois des habitations, 337, 338.

TETTE-CHEVRE. *Voyez* **ENGOULEVENT**.

TIRICA, espèce de toui fort doux. — Apprend à parler. — Appelé aussi *petite jaseuse*, *Volume* XI, 392, 393. — Transporté aux Philippines, où il a subi quelques changemens, 394.

- T O M I N E O S**, nom espagnol de l'oiseau-mouche. — D'où dérivé, *Vol. XI*, 4.
- T O R C O L**, pond quelquefois dans des nids de sittelle, *Vol. XI*, 442.
- T O U I** à gorge jaune, *Vol. XI*, 390.
- T O U I** à tête d'or, du Brésil. — A pour variété la petite perruche de l'île de Saint - Thomas, *Vol. XI*, 395, 396.
- T O U I S**, nom Brésilien des perriches à queue courte, *Vol. XI*, 388. — Sont de la grosseur du moineau, & les plus petites des perruches du nouveau continent, 389.
- T O U L O U** de Madagascar, variété du houhou, *Vol. XII*, 21.
- T O U R A C O**, un des plus beaux oiseaux de l'Afrique. — Sa huppe, couronne ou mitre. — N'a de commun avec le coucou, auquel on l'a comparé, que la position des doigts deux & deux. — Bec courbé. — Grosseur du geai. — Grande queue. — Deux ou trois espèces ou variétés dans ce genre, *Vol. XI*, 419 & suivantes. — Son plumage avant & après la mue, 421, 424. — Mange des fruits. — Son cri. — Indigène en Guinée. — Ne paroît pas être en Amérique, 422, 423, 425.
- T O U R A C O** d'Abyssinie, variété du touraco, *Vol. XI*, 421.
- T O U R A C O** du cap de Bonne - espérance, variété du touraco, *Vol. XI*, 421.
- T R O G L O D Y T E** femelle, couve & fait éclore

DES MATIÈRES. lxxxj

un œuf de merle, *Volume XI*, 455. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 464.

TZANATLTOTOTL, *Vol. XI*, 414.

V

V A Z A. Voyez PERROQUET NOIR.

VENTRICULE, différence entre le ventricule d'un coucou sauvage & celui d'un coucou apprivoisé, *Vol. XI*, 486 & *suiv.* — Ventricule d'un jeune coucou velu intérieurement, 489.

VERDIER, couve l'œuf du coucou, *Vol. XI*, 428.

VERMINE des nids d'hirondelles, *Vol. XII*, 361, 362. — Des martinets, 412, 422.

VERS (petits) trouvés dans des nids d'hirondelles de fenêtre, *Vol. XII*, 361.

VERS-MACAQUES, se logent dans les narines des perroquets, des cassiques, &c. des chevaux, des singes, &c. *Vol. XI*, 261.

VERT-DORÉ, espèce d'oiseau-mouche, *Volume XI*, 39, 40.

VERT-PERLÉ, une des plus petites espèces de colibri, guère plus grand que l'oiseau-mouche huppé, *Vol. XI*, 86.

VIEILLARD ou oiseau de pluie, coucou d'Amérique. — Sa barbe blanche. — Il annonce la pluie par ses cris répétés. — Se nourrit de graines & de vermicelles. — Plumes de la tête

duvetées & soyeuses. — Taille un peu au-dessus du merle. — Estomac très-grand. — Queue aussi longue que le corps, étagée, *Vol. XII*, 59, 60. — Variétés. — Le Vieillard à ailes rouffes, 62, 63. — Petit vieillard ou coucou des palétuviers, 63.

VIEILLARD à ailes rouffes; variété du vieillard. — Est solitaire. — Quitte la Caroline son pays, aux approches de l'hiver, *Vol. XII*, 62, 63.

VIEILLARD (petit) ou coucou des palétuviers de Cayenne; variété du vieillard. — Vit d'insectes, sur-tout de la grosse chenille qui ronge les feuilles des palétuviers, *Vol. XII*, 63, 64.

VOIX ou cri de l'oiseau-mouche, *Vol. XI*, 8. — Du colibri, 60, 61. — Voix des enfans imitées de préférence par le jaco, & par tous les oiseaux parleurs, au rapport des Anciens, 141. — Voix des perroquets de l'ancien monde, différente de celle des perroquets d'Amérique, 165. — Le cri de l'ara est *ara*, prononcé d'un ton rauque, grassoyant & très-fort, 250. — Voix forte du crik à tête violette, 329. — Voix du maïpouri, espèce de perroquet semblable à celle du tapir, 350, 351. — Différens cris des coucous mâles & femelles, jeunes & vieux, 467, 468. — Cri singulier du coucou de Loango, 494. — Du quapactol, *Vol. XII*, 73, 74. — Cri sourd de l'ani, à quoi ressemble, 87. — Cri du momot, 103, 104. — De la huppe, 127. — Des guépriers, 178. — Bourdonnement & cri de l'engoulevent, 228. — L'engoulevent varié de Cayenne a deux cris, 261, 262. — Cri de l'hirondelle, 333, 334. — Différens

DES MATIÈRES. lxxxiiij

— Différens cris des martinets, *Vol. XII*, 410, 411. — Cri de l'hirondelle des blés de l'île de France a du rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée, 471.

VOL des hirondelles, *Vol. XII*, 275, 276, 340. — Leçons de vol données par les hirondelles de cheminée à leurs petits, 335. — Vol des martinets, 401.

VOURODRIOU de Madagascar, a douze pennes à la queue. — Le bec plus long & plus droit que les autres coucous, *Vol. XII*, 55. — La femelle plus grosse que le mâle; elle a aussi le plumage différent, 56, 57.

VUE, effets de sa trop grande sensibilité, *Volume XII*, 235 & *suiv.* 242.

W

WHEEL-BIRD, l'un des noms de l'engoulevent. *Voyez ce mot.*

WHIP-POUR-WILL, ainsi nommé d'après son cri. — Ses migrations. — Sa ponte. — Ses œufs. — Incubation, *Vol. XII*, 246 & *suiv.* — A paru nouvellement en Virginie, 247. — Taille de cet oiseau, 249.

WOURESMEINTE. *Voyez PERROQUET NOIR.*

X

XAXBÈS. *Voyez SASSÈBÉ.*

Oiseaux, Tome XVI. S

lxxxiv T A B L E , &c.

Y

Y E U X (les) des petits hirondeaux crevés, & rétablissent d'eux-mêmes, *Vol. XII, 336.*

Z

Z É L A N D E (nouvelle) il est douteux qu'on y ait trouvé des perroquets, *Vol. XI, 368, 369.*

Z I T Z I L. Voyez ***COLIBRI*** piqueté,

***Fin de la Table des Matières
des Tomes XI & XII.***

T A B L E

*DES MATIÈRES contenues dans
ces deux Volumes.*

A

A C A L O T, espèce de courlis qui se trouve au Mexique ; description des parties extérieures de son corps & des couleurs de son plumage, *Vol. XV, page 70.*

A C I N T L I, oiseau du Mexique que les Nomenclateurs ont rapporté à la poule sultane, mais qui en diffère par plusieurs caractères. — Sa description. — Comme il porte une plaque frontale, on peut le rapporter au genre de la foulque ou à celui de la poule sultane ; mais il n'est pas assez connu pour qu'on puisse décider à laquelle de ces deux espèces il appartient, *Vol. XV, 324.* — Le P. Feuillée a décrit un oiseau sous le nom de poule qui a beaucoup de rapport avec l'acintli, & qui est des mêmes climats chauds de l'Amérique, 325.

A L C A T R A Z (l') n'est pas le pélican, comme plusieurs Auteurs l'ont écrit, *Vol. XVI, 22.*

A N G O L I, oiseau des Indes orientales, qui tient de la poule sultane & de la poule d'eau,

Lxxxvj **T A B L E**

Vol. XV, 319. Notice assez imparfaite au sujet de cet oiseau, qui n'est pas bien connu, 320.

ANHINGA. Figure extraordinaire de cet oiseau, dont le cou a presque l'air d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau ; sa description. — Il se trouve à la Guyane & au Brésil, *Vol. XVI, 255.* — Ses habitudes naturelles & ses mouvemens dans l'eau. — Son caractère farouche. — Il se tient perché sur les plus hauts arbres le long des rivières & des savanes noyées, & il fait son nid sur ces mêmes arbres. — Cet oiseau est ordinairement fort gras ; mais sa chair est huileuse & mauvaise à manger. — Variété dans le plumage de cet oiseau, 257. — Sa grandeur & ses dimensions, 258, 259.

ANHINGA roux ; il se trouve au Sénégal. — Ses différences avec l'anhinga du Brésil, *Volume XVI, 260.*

ANIMAUX. Origine du culte des animaux, *Vol. XV, 1 & suiv.* — L'Égypte est l'une des contrées où ce culte s'est établi le plus anciennement, & s'est conservé le plus long-temps, parce que tous les reptiles & autres animaux nuisibles y étoient en plus grande quantité que par-tout ailleurs, 2. — Exemples à ce sujet, 3, 4. — Le culte des animaux sacrés étoit fondé, chez les Anciens, sur leur utilité. — Les soins qu'ils prenoient de leur conservation, la défense de les détruire étoit une loi sage qui dégénéra ensuite en superstition, & fit de ces animaux des Dieux, 14.

AVOCETTE (l') diffère de presque tous les

DES MATIÈRES. lxxxvij

oiseaux palmipèdes par la longueur de ses jambes ; & il diffère de tous en général par la courbure de son bec qui se fléchit en haut comme un croissant. — Description de ce bec , *Vol. XVI* ; 280. — Il est assez difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un tel instrument , avec lequel il ne peut ni béqueter , ni saisir. — Aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fonds de sa nourriture , 281. — L'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves de préférence aux autres plages de la mer. — Sa grandeur , sa description , ses habitudes , son naturel vif & inconstant , 282. — Elle passe sur nos côtes de Picardie en avril & en novembre , & part souvent dès le lendemain de son arrivée. — Salerne assure que l'espèce en est assez nombreuse sur les côtes du bas Poitou , & qu'elle y fait sa ponte , 283. — Différences des couleurs du plumage & des pieds dans les jeunes & dans les adultes. — Il y a peu de différence entre le mâle & la femelle , sinon que cette dernière est un peu plus petite. — Cet oiseau est défiant & se laisse prendre très-difficilement , 286 , 287.

B

BEC-EN-CISEAUX, oiseau qui ne peut ni mordre de côté , ni ramasser devant soi , ni béqueter en avant ; raison de cette difficulté qui vient de la conformation très-singulière de son bec. — Comment il est forcé de prendre sa

S iij

Lxxxviiij T A B L E

nourriture, *Vol. XVI*, 266. — Description du bec & des autres parties extérieures de son corps & de son plumage qui est semblable dans le mâle & la femelle, 268. — Cet oiseau se trouve sur les côtes de la Caroline & de la Guyane; il est presque toujours en l'air & va communément par troupes assez nombreuses; mais son vol n'est pas rapide, 269. — Ses autres habitudes naturelles, 270.

BÉCHARU. *Voyez FLAMMANT, Vol. XVI*, 299.

BOURGMESTRE. *Voyez GOÉLAND à manteau gris-brun.*

C

CANUT. Origine de ce nom. — L'oiseau canut ressemble assez au vaneau gris, mais il est plus petit & son bec est différent. — Sa description, *Vol. XV*, 219. — C'est un petit oiseau de rivage que l'on peut engraisser & nourrir de pain trempé de lait, & cette nourriture donne à sa chair un goût exquis, 220, 221.

CASTAGNEUX (les) sont des grèbes beaucoup moins grands que les autres; il y en a même de presque aussi petits que les pétrels qui, de tous les oiseaux navigateurs, sont les plus petits; leurs ressemblances & leurs différences avec les autres grèbes. — On leur a donné le nom de *castagneux*, parce qu'ils portent du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, *Vol. XV*, 378, 379. — Différences qui se trouvent dans plusieurs individus, 379. — Leurs habitudes naturelles. — Difficulté qu'ils ont à se tenir &

DES MATIÈRES. Lxxxix

même à marcher sur la terre. — On les voit tout l'hiver sur les rivières, & quoiqu'on l'ait nommé grèbe de rivière, on en voit aussi sur la mer, *Vol. XV*, 279. — Leur nourriture. — Description des parties intérieures & extérieures de cet oiseau, 380.

CASTAGNEUX à bec-cerclé; sa description. — Il se trouve sur les étangs d'eau douce à la Caroline, *Volume XV*, 383.

CASTAGNEUX des Philippines; cet oiseau n'est peut-être que notre castagneux, un peu agrandi & modifié par l'influence d'un climat plus chaud. — Sa description, *Vol. XV*, 381.

CASTAGNEUX de Saint-Domingue. Il est encore plus petit que le castagneux d'Europe. — Ses dimensions & sa description, *Vol. XV*, 384.

CAURALE, oiseau qui est ainsi nommé parce qu'il ressemble aux râles, & qu'il a une longue queue. — Description de son plumage qui est très-agréablement nuancé. — Dimensions de cet oiseau, comparées avec celles du râle, *Vol. XV*, 261. — On le trouve, mais assez rarement, dans l'intérieur des terres de la Guyane, 262.

CHIRURGIEN. Voyez JACANA.

CORLIEU ou petits Courlis; sa grandeur est moindre que celle du courlis; sa figure, ses couleurs & ses différences avec le grand courlis, *Vol. XV*, 40. — Ils ont les mêmes habitudes naturelles, & cependant les deux espèces ne se mêlent point, quoique subsistant ensem-

ble dans les mêmes lieux , parce qu'elles sont trop inégales en grandeur. — Le corlieu ou petit courlis est plus commun en Angleterre que le grand courlis , mais il est plus rare en France & en Italie. — Erreur de Gesner sur cet oiseau , 41 & *suiv.*

CORMORAN. Étymologie de ce nom , *Vol. XVI*, 43. — Le cormoran est un grand oiseau à plumage noir & à pieds palmés , qui détruit beaucoup de poisson. — Sa grandeur , sa figure & sa description , 44 , 45. — Il ne reste pas constamment sur l'eau ; il prend fréquemment son essor & se perche sur les arbres , 46. — Il a les pieds engagés par une membrane continue. — Son adresse à pêcher ; sa voracité. — Il se tient presque toujours sur les côtes de la mer , & on le trouve rarement dans l'intérieur des terres , 47. — Il peut rester long-temps plongé sous l'eau , dans laquelle il nage très-rapidement. — Sa manière singulière d'avaler le poisson , 48. — On peut en faire un pêcheur domestique en le dressant pour la pêche , comme on l'a fait en Angleterre & même en France à Fontainebleau. — Il est paresseux dès qu'il est rassasié. — Il prend beaucoup de graisse , mais sa chair n'est pas bonne à manger , 49. — L'espèce en est fort répandue , on la rencontre sur toutes les mers , dans les deux hémisphères. — Naturel de cet oiseau , 50. — Description de ses parties extérieures. — Différences entre les vieux & les jeunes , 51. — Il paroît supporter également les chaleurs du Sénégal & les frimats de la Sibérie , d'où néanmoins il semble se retirer en hiver pour aller plus au midi vers le lac Baikal ,

Vol. XVI, 53. — Son espèce est fort nombreuse au Kamtschatka ; observations des Voyageurs sur cet oiseau , 54 & *suiv.*

CORMORAN (le petit) est appelé nigaud à cause de sa stupidité niaise & de sa paresse indolente , *Vol. XVI, 57.* — Cette petite espèce de cormoran est aussi généralement répandue que la grande , mais elle se trouve particulièrement sur les îles & les côtes des continens austraux , 58. — Lieux où il place son nid , 60. La chair des jeunes est assez bonne à manger. — Il paroît qu'il y a quelques variétés dans cette espèce , mais elles ne sont pas bien désignées par les Voyageurs , 61. — Nous n'en connoissons distinctement qu'une qui se voit quelquefois sur les côtes de Cornouailles en Angleterre , sur celles de Prusse & sur celles de Hollande , 62. — Ils ont les mêmes habitudes que les grands cormorans. — Différences entre les deux espèces , 63. — Observations sur les parties intérieures & extérieures du petit cormoran , 64 & *suiv.*

COULON-CHAUD. *Voyez* **TOURNE-PIERRE** , *Volume XV, 205.*

COURS-VITE ; espèce d'oiseau qui n'étoit pas connu , & que j'ai nommé *cours-vite* , à cause de la rapidité avec laquelle il court. — Ses ressemblances avec le pluvier & ses différences. — On n'en a vu que deux individus , l'un qui a été pris en France , & l'autre sur la côte de Coromandel. — Leurs descriptions , *Vol. XV, 199, 200.*

COURSUR , ainsi nommé de la célérité avec

laquelle il court sur les rivages. — Il se trouve en Italie, mais on ne le connoît point en France. — Sa description, *Vol. XVI*, 289, 290.

COURLIS; ce nom est un son imitatif de la voix de l'oiseau, *Vol. XV*, 28. — Rapports & étymologie des noms qu'on a donnés au courlis dans différentes Langues. — Il a le bec courbé & très-long relativement à la grandeur de son corps, 30, 31. — Par la forme & la substance de ce bec, le courlis pourroit être placé à la tête de la nombreuse tribu d'oiseaux à longs becs effilés, tels que les bécasses, les barges, les chevaliers, &c. qui sont autant oiseaux de marais que de rivage, & qui ne peuvent que fouiller dans les terres humides pour y chercher les vers, 32. — Sa grandeur, ses dimensions, ses couleurs, *ibid.* — Il y a peu de différences entre le mâle & la femelle qui est seulement un peu plus petite, 33. — Ses habitudes naturelles; il se nourrit de vers de terre, d'insectes, de menus-coquillages qu'il ramasse sur le sable & les vases de la mer, ou sur les marais & dans les prairies humides. — Description des parties intérieures, 34. — Les courlis courent très-vite & volent en troupes; ils sont oiseaux de passage dans les provinces intérieures de la France; mais ils séjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Bretagne, &c. où ils nichent, 35. — Ils se répandent en été vers le Nord, jusqu'au golfe de Bothnie; & du côté du Midi on les voit passer à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne; on les trouve aussi dans presque toutes les parties du

DES MATIÈRES. xciiij

monde, *Vol. XV*, 36.-- Et l'espèce d'Europe paroît se retrouver au Sénégal & à Madagascar. — On rencontre quelquefois des courlis blancs, comme l'on trouve des bécasses blanches, des merles, des moineaux blancs ; mais ces variétés ne sont qu'individuelles & ne forment pas des races constantes, 38, 39.

COURLIS à tête nue, est une espèce nouvelle & très-singulière. — Sa description ; sa tête entière est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourrelet couché & roulé en arrière, de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très-rouge & très-mince, *Vol. XV*, 49. — Cet oiseau se trouve au cap de Bonne-espérance, *ibid.* — Il a toute la forme du courlis d'Europe ; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse. — Ses dimensions, 50.

COURLIS blanc ; il est un peu plus grand que le courlis rouge. — Sa description, *Vol. XV*, 62. — Il arrive à la Caroline en troupes fort nombreuses, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies. — Habitudes naturelles de cet oiseau. — Il niche probablement dans un climat plus chaud que celui de la Caroline, où il ne séjourne que pendant six semaines. — La femelle ne diffère pas du mâle ; leur plumage est également blanc, & leur graisse est d'un jaune de safran, 63.

COURLIS brun ; il se trouve aux Philippines dans l'île de Luçon ; il est de la taille de notre grand courlis. — Sa description, *Vol. XV*, 47.

COURLIS brun à fond rouge. Il arrive à la

Caroline avec les courlis blancs & mêlé dans leurs bandes; il est de même grandeur, mais en plus petit nombre, *Vol. XV*, 64. — Description de cet oiseau. — Il passe comme le courlis blanc dans des climats plus chauds pour nicher. 65.

C O U R L I S *brun-marron*. Voyez GOUARONA.

C O U R L I S *huppé*; il est le seul de son genre qui ait une huppe, ou, pour mieux dire, une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jettent en arrière en panache. — Description de son plumage. — Et des parties extérieures de son corps, *Vol. XV*, 51. — Il se trouve à Madagascar, 52.

C O U R L I S *rouge*; c'est la plus belle espèce de tous les courlis, *Vol. XV*, 54. — Elle est commune à la Guyane; description du plumage de l'oiseau & des autres parties extérieures de son corps. — Sa grandeur, ses dimensions, 55. — La femelle diffère du mâle en ce que ses couleurs sont moins vives; l'un & l'autre ne prennent du rouge qu'avec l'âge; les petits naissent couverts d'un duvet noirâtre; ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que le rouge paroît, & il devient toujours plus vif ou plus foncé à mesure que l'oiseau prend de l'âge. — Les courlis rouges se tiennent en troupes, soit en volant, soit en se posant sur les arbres, *ibid.* — Leur vol & leurs autres habitudes naturelles, 56. — Les vieux & les jeunes courlis volent en troupes séparées. Temps où ils nichent & leur manière de nicher.

DES MATIÈRES. xcv

— Leurs œufs sont verdâtres , & on prend aisément les petits , même hors du nid lorsque la mère les conduit pour chercher les insectes & les petits crabes dont ils se nourrissent. Ils ne sont point farouches & ils s'habituent aisément à vivre en domesticité où ils mangent de tout ce qu'on leur présente , & sur-tout les entrailles de poissons & de volailles qu'ils aiment de préférence , *Vol. XV* , 57. — Leurs habitudes en domesticité , 58. — Leur chair n'est pas mauvaise à manger quoiqu'elle ait un petit goût de marais ; & il paroît qu'on pourroit les multiplier & en faire des oiseaux domestiques. *ibid.* 59. — Leurs habitudes naturelles dans l'état sauvage. — Ils ne s'éloignent pas des bords de la mer ; & séjournent toute l'année dans le même canton ; l'espèce en est répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique , 60. — Les naturels du Brésil se parent de leurs plumes : on les a mal-à-propos appelés flamans à Cayenne , *ibid.*

C O U R L I S *tacheté* ; il se trouve , comme le courlis brun , aux Philippines dans l'île de Luzon ; il est d'un tiers plus petit ; ses autres différences & sa description , *Vol. XV* , 48.

C O U R L I S *vert* ; il approche de la grandeur du héron commun , *Vol. XV* , 44. — Ce courlis commun en Italie se trouve aussi en Allemagne , & le courlis du Danube , cité par Martigli paroît être le même oiseau , 45 , 46.

C O U R L I S *violet* ; il se trouve à Madagascar , suivant la relation de F. Cauche , *Vol. XV* , 61.

COURLIS de bois ; il se tient dans les forêts de la Guyane , le long des ruisseaux & des rivières , & loin des côtes de la mer , que les autres courlis ne quittent guère ; il ne va point en troupes , mais seulement accompagné de sa femelle ; ses autres habitudes naturelles ; sa manière de pêcher. — Ses dimensions , son cri , ses couleurs & sa description , *Vol. XV* , 66. — On l'a mal-à-propos appelé flammant des bois , 67.

COURLIS (grand) de Cayenne ; c'est le plus grand des courlis ; sa description , *Vol. XV* , 73.

COURLIS de terre. Voyez grand **PLUVIER**.

COURLIS d'Italie. Voyez **COURLIS vert**.

COURLIS du Mexique. Voyez **ACALOT**.

CURICACA (le) doit être séparé de la famille des courlis , *Vol. XV* , 73 , 74.

E

ÉCHASSE ; cet oiseau est ainsi nommé , à cause de l'excessive hauteur de ses jambes qui sont trois fois longues comme son corps , *Vol. XV* , 177. — Elles lui permettent à peine de porter son bec à terre pour prendre sa nourriture. — Description des jambes & de la marche de l'échasse , 179. — Mais cet oiseau vole aussi bien qu'il marche mal , 180. — Sa description , 181. — L'espèce ne paroît pas être nombreuse , *ibid.* — Cependant elle est assez répandue de l'Italie jusqu'en Écosse , 182. — Elle se trouve

DES MATIÈRES. xcviij

aussi dans le nouveau continent, *Vol. XV*, 183.

— A la Jamaïque, en Espagne, &c. *ibid.* 184.

ÉGYP TIENS : ce peuple aussi triste que vain , fut l'inventeur de l'art lugubre des momies , par lequel il vouloit , pour ainsi dire , éterniser la mort ; non-seulement les Égyptiens embaumoient les cadavres humains , mais ils conservoient également les corps de leurs animaux sacrés , *Vol XV*, 7. — Les oiseaux étoient enfermés dans des pots de terre cuite , dont l'orifice est bouché d'un ciment , 8.

EMBERGOOSE. *Voyez* IMBRIM.

ÉPOUVENTAIL. *Voyez* GUIFETTE noire.

F

FAVORITE, espèce de petite poule sultane de la Guyane, qui n'est peut-être que la femelle de la petite poule sultane de cette même contrée. — Sa description, *Vol. XV*, 323.

FLAMMANT ou PHÉNICOPTÈRE ; origine de ce nom flammant, *Vol. XVI*, 294. — Caractères principaux & très-apparens de ce bel oiseau. — Il paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle toute aussi grande des oiseaux navigateurs. — Description de ses parties extérieures. — Ses dimensions & son poids. — Son plumage est de couleur de feu sur les ailes & sur quelques autres parties du corps , 297. — Description particulière de son bec , 298. — On voit quelques-uns de ces

oiseaux en Italie & en Provence , & en plus grand nombre en Espagne, *Vol. XVI*, 302. — Le flammant est naturel aux climats chauds des deux continens. — Il ne fréquente pas les pays froids, 305. — Lieux particuliers où il se trouve en plus grande quantité, 306, 307. — Celui d'Amérique est le même que ceux d'Europe & d'Afrique. — Par - tout il fait son nid sur les fles basses, 309. — Description de ce nid , & attitude singulière de l'oiseau pour couvrir ses œufs, qui ne sont qu'au nombre de deux ou trois, *ibid.* 310. — Ces œufs sont blancs & gros comme ceux de l'oie , 311. — Les petits ne commencent à voler que lorsqu'il ont acquis presque toute leur grandeur ; mais ils courent avec une vitesse singulière peu de jours après leur naissance. — Description de leur plumage & des changemens qui y surviennent, 312. — Ils ne prennent leur belle couleur rouge qu'avec l'âge, *ibid.* 313. — Manière dont ils cherchent & prennent leur nourriture. — Ces oiseaux paroissent attachés aux rivages de la mer & aux embouchures des rivières, 314. — Et l'on a remarqué que quand on vouloit les nourrir en domesticité, il falloit leur donner à boire de l'eau salée. — Leur manière de se ranger en ligne & de pêcher en troupes, 315, 316. — Leur cri d'alarme est assez semblable au son d'une trompette , 317. — Leur chair est un mets recherché , dont le goût ressembleroit assez à celui de la perdrix , s'il n'y avoit pas en même temps une légère odeur de marécage , 319. — La peau de ces oiseaux sert aux mêmes usages que celle du cygne. — On peut les

apprivoiser assez aisément, *Vol. XVI*, 322.

— Leurs habitudes en domesticité. — Ils refusent de se multiplier dès qu'ils ont perdu leur liberté, 325, 326.

F O U. L'espèce du fou est répandue dans toutes les mers; c'est un oiseau stupide qui se laisse prendre aisément. — Il ne paroît pas connoître l'homme, ni avoir appris à s'en défier, *Vol. XVI*, 119. — Tous les oiseaux de ce genre ont beaucoup de peine à mettre en mouvement leurs longues ailes, 123. — Leur plus grand ennemi, parmi les oiseaux, est celui qu'on appelle *la frégate*, qui les force à livrer leur proie, & à dégorger le poisson qu'ils ont avalé, 123. — Leur manière de pêcher. — Leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre, 125. — Observations particulières faites à la côte d'Yucatan sur ces oiseaux, 127 & *suiv.* — C'est avec les cormorans que ces oiseaux fous ont plus de rapport par leur conformation. — Leurs différences. — Caractères généraux des fous, 130. — Structure singulière de leur bec. *ibid.* — Leur cri. — Leur manière de voler. — Ils se perchent sur les arbres, & cependant ils nichent à terre, 131. — Ils ne pondent qu'un œuf ou deux, 132.

F O U (le grand); cet oiseau est le plus grand de son genre, étant de la grosseur de l'oie & ayant six pieds d'envergure — Sa description, *Vol. XVI*, 139. — Il se trouve sur les grandes rivières de la Floride. — Observations particulières sur cet oiseau, 140.

F O U (le petit); ses dimensions & sa description, *Volume XVI*, 142.

F O U blanc; différence entre cette espèce & celle du fou commun. — Le fou blanc ne se perche guère sur les arbres, & ne vient pas se faire prendre sur les vergues des navires, *Vol. XVI*, 137. — On trouve les deux espèces à l'île de l'Ascension; Observations particulières à ce sujet, 138.

F O U brun (le petit); cette espèce, qui peut-être ne doit pas être séparée de celle du petit fou proprement dit, se trouve également à Cayenne, *Volume XVI*, 143.

F O U commun; est connu aux Antilles. — Sa grandeur est moyenne entre celle du canard & de l'oie, *Vol. XVI*, 133. — Ses dimensions & sa description. — Il y a beaucoup de variétés individuelles dans les couleurs de cet oiseau, 134. — Sa chair est noire & sent le marécage. Lieux de l'Amérique où cette espèce se trouve en plus grand nombre, 135, 136.

F O U de Bassan, ainsi nommé parce qu'il est commun dans la petite île de Bass ou Bassan, dans le petit golfe d'Édimbourg, *Vol. XVI*, 145. — C'est une grande & belle espèce dans ce genre d'oiseaux fous, 146. — Il est de la grandeur d'une oie. — Ses dimensions & sa description, 147. — La chair des jeunes est assez bonne à manger. — Naturel-stupide de cet oiseau & sa manière de nicher, 148. — Il ne pond qu'un œuf. — Les doigts qui sont très-longs, sont engagés dans la membrane, 149. — La peau

DES MATIÈRES. *cj*

du corps n'y est attachée que par une espèce de réseau, de manière qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon; & il est à croire que l'oiseau en fait usage lorsqu'il veut renfler le volume de son corps pour se rendre plus léger dans son vol. — Il arrive au printemps dans les lies du Nord pour y nicher, & regagne avant l'hiver les climats méridionaux; *Volume XVI, 150, 151.*

F O U tacheté; il a les ailes beaucoup plus courtes que tous les autres fous. — Sa description, *Volume XVI, 144.*

F O U L Q U E, se nomme aussi morelle; c'est par la foulque que commence la nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau, *Vol. XV, 327.* — Elle reste constamment sur l'eau, & il est très-rare de la voir à terre. — Elle se tient tout le jour sur les étangs qu'elle préfère aux rivières. — Ses voyages ne se font que de nuit & par un vol très haut, 329. — Ses habitudes naturelles, 330. — Manière d'en faire la chasse, 331. — La foulque ne part qu'avec peine, soit sur la terre, soit sur l'eau, & rien ne peut la contraindre à prendre la fuite pendant le jour, 332. — Elle pond dix-huit à vingt œufs qui sont d'un blanc-sale, & presque aussi gros que ceux de la poule. — Manière dont elle fait son nid, *ibid.* — Le temps de l'incubation est de vingt-deux ou vingt-trois jours. — Les petits sortent du nid & courent dès qu'ils sont éclos; la mère ne les réchauffe pas sous ses ailes. — Ils sont couverts à cet âge d'un duvet noir & paroissent très-lairs. — Les oiseaux de proie, les

buses , &c. leur font une cruelle guerre & mangent aussi les œufs dans le nid ; aussi cette espèce, quoique très-féconde , n'est pas fort nombreuse en individus, *Vol. XV* , 333. — La foulque niche de bonne heure au printemps. — Elle reste sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année , 334 ; & se réunit en grande troupe dans l'automne ; & lorsque les frimats & la gelée la chassent des cantons élevés & froids , elle vient dans la plaine où la température est plus douce ; & c'est la glace ou le manque d'eau plus que le froid qui l'oblige à changer de lieu ; exemple à ce sujet , 335. — Elle va de proche en proche dans les contrées plus tempérées , & revient de très bonne heure au printemps. — L'espèce est répandue dans toute l'Europe , depuis l'Italie jusqu'en Suède ; on la connoît également en Asie. — Sa description , 336 & *suiv.* — Sa manière de vivre. — Sa chair sent un peu le marais , 338. — Elle a deux cris différens dans son état de liberté , mais elle n'en fait entendre aucun en captivité , 339.

FOULQUE (variétés de la) : on en connoît deux qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble , & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre , *Volume XV* , 336.

FOULQUE (grande). *Voyez* MACROULE.

FOULQUE à crête (grande) ; elle est encore plus grande que la macroule ; la membrane qui lui couvre le front est détachée en deux lambeaux qui lui forment une sorte de crête. — Sa des-

DES MATIÈRES. *ciiij.*

cription. — Elle se trouve à Madagascar, *Volume XV*, 343.

FRÉGATE ; on a donné le nom de frégate à cet oiseau, parce que de tous ceux qui fréquentent les mers, il vole le plus rapidement, *Vol. XVI*, 152. — Description de son vol. — La frégate se porte au large sur la mer à plusieurs centaines de lieues de distance de toutes terres, & ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui fournissent une pâture abondante, 154, 155. — Elle distingue de très-loin les troupes de petits poissons qui voyagent en colonnes, 155. — Sa manière de pêcher. — Ce n'est qu'entre les tropiques ou un peu au-delà qu'on rencontre cet oiseau dans les mers des deux mondes, 156. — Manière dont il fait dégorger aux fous & à d'autres oiseaux le poisson qu'ils ont avalé, 157. — On a nommé la frégate l'*oiseau guerrier* ou le *guerrier*, à cause de ses hostilités. — Elle ne craint pas l'aspect de l'homme; exemple à ce sujet, 158. Description de son bec & de ses autres parties extérieures. — Ressemblances de son bec avec celui des fous. — 159, 160. — Ses ailes ont jusqu'à douze & même quatorze pieds d'envergure. — Cette longueur excessive des ailes l'empêche de prendre aisément son vol lorsqu'elle est posée, 161. — Ses habitudes naturelles dans le temps des nichées, 162. — Sa ponte n'est que d'un œuf ou deux, qui sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi. — Description du plumage & du bec des petits, & de

leur changement de couleur , *Vol. XVI*, 163, 164. — Indication d'une partie extérieure au mâle. — Sa description, 164. — Usage que les Insulaires de la zone torride font de la graisse de cet oiseau , 166.

G

GACHET, hirondelle de mer, qui se trouve rarement sur nos côtes , & qui paroît être plus commune sur celles de l'Amérique. — Sa description. — Ses habitudes naturelles , *Vol. XVI*, 93.

GARAIOS. *Voyez* MOUETTE cendrée, *Vol. XVI*, 230.

GIRARDINE. *Voyez* MAROUETTE , *Vol. XV*, 244, 245.

GLOUT, oiseau qui est une poule d'eau, suivant Gesner. — Sa description, *Vol. XV*, 281.

GOÉLANDS ; discussion critique au sujet de ces oiseaux que l'on a souvent confondus avec les mouettes , *Vol. XVI*, 168. — Le nom *goéland* doit désigner les plus grandes espèces de ce genre , & celui de *mouette* les espèces inférieures en grandeur, 169. — Nous appelons *goélants* toutes les espèces dans ce genre qui surpassent le canard en grandeur , & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue ; & nous appelons *mouettes* toutes celles dont les dimensions sont plus petites , 172. — Caractères généraux & instinct commun des *goélants* & des *mouettes*.

— Leur voracité, leur cruauté, leurs combats pour la proie, *Vol. XVI*, 172, 173. — Manière de les leurer & de les prendre. — Description de leur bec, 174, 175. — Description de leurs autres parties extérieures. — Leurs mouvemens & leur maintien, leurs courses & leur vol, 175. — Ils sont bien garnis de duvet & de plumes, qui prennent leurs couleurs avec l'âge, 176, 177. — Ils se tiennent en grandes troupes sur les rivages de la mer, qu'ils font retentir de leurs cris importuns. — Il n'y a pas d'oiseaux plus communs sur les côtes, & on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance, 177. — Les plus grandes espèces paroissent attachées aux mers du nord, 178. — Ils se repaissent des cadavres de baleines, 179. — Ils déposent leurs nids & leurs œufs sur la terre gelée, & même sur les glaces, 180. — Leur chair n'est pas bonne à manger, & leur plumage est de peu de valeur, 181.

GOÉLAND à manteau gris; observations particulières sur cet oiseau nourri en domesticité, *Vol. XVI*, 183. — Sa grandeur, 189. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — Sa voix & ses cris, 190 & suiv.

GOÉLAND à manteau gris-brun, ou le bourgmestre; origine de ce nom bourgmestre. — Grandeur de ce goéland; sa description, *Volume XVI*, 209, 210. — Ses habitudes naturelles; il pose son nid sur le sommet des plus hauts rochers. — Son vol, son cri. — Ses œufs sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule, 211.

GOÉLAND à manteau gris & blanc; Sa description d'après le P. Feuillée, *Vol. XVI*, 213.

GOÉLAND à manteau noir; observations particulières sur cet oiseau nourri en domesticité, *Vol. XVI*, 183. — C'est le plus grand des oiseaux de ce genre. — Ses dimensions & sa description, 187.

GOÉLAND brun, sa description, *Vol. XVI*, 193. — Sa grandeur & ses dimensions. — C'est probablement le *Cataractes* d'Aristote, 194. — L'espèce en est répandue dans toutes les latitudes, & c'est l'oiseau que nos Navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier*, 195.

GOÉLAND varié. Sa description, *Vol. XVI*, 200. — Sa grandeur. — Ses mœurs en domesticité. — Sa voracité, 201, 202. — Observations particulières sur les habitudes de cet oiseau, & sur le changement de couleur de son plumage. — La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus petite: — Il en est de même dans la plupart de autres goélands, 203.

GOÉLAND varié; variété de cet oiseau qui se trouve sur le golfe de Bothnie, & qui est plus grand que le goéland varié ou grisard, qui se trouve sur nos côtes, *Vol. XVI*, 207.

GRÈBES; différences de conformations entre les grèbes & les plongeurs, *Vol. XV*, 352. — Habitudes naturelles & communes aux grèbes, & leur nourriture; ils sont ordinairement fort gras. — Leur manière de construire & d'arrêter leurs nids, 357, 358. — Ils pondent ordinairement deux œufs, & rarement plus de trois.
— Le genre

— Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles qui diffèrent par la grandeur ; nous conservons à la plus grande le nom de grèbes, & nous donnons à la plus petite celui de *castagneux*, Vol. XV, 358. — Les jeunes grèbes n'ont qu'après la mue leur beau blanc satiné, 363. — La famille des grèbes est répandue dans les deux continens, & aussi d'un pôle à l'autre ; c'est-à-dire du Groënland au détroit de Magellan, 376.

GRÈBE, description du plumage du grèbe ; on fait de sa peau de très-beaux manchons. — Le grèbe, garni d'un duvet impénétrable, se tient, comme le plongeon, constamment sur les eaux, Vol. XV, 351, 352. — Description des jambes du grèbe, *ibid.* — Il a beaucoup de peine à marcher, & même à se tenir sur terre, 353, — Son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur la terre. — Les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets. — Il nage entre deux eaux, & descend à une grande profondeur, en poursuivant les petits poissons. — Il fréquente également la mer & les eaux douces, 354, 355.

GRÈBE (grand) ; il est regardé comme le plus grand de son genre, à cause de son cou, car il n'a le corps ni plus gros ni plus grand que le grèbe commun. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne, Vol. XV, 375.

GRÈBE (le petit), est plus petit que le grèbe commun, c'est presque la seule différence qu'il y ait entr'eux. — Mais ce petit grèbe habite

Oiseaux, Tome XVI. T

sur la mer, au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces, *Volume XV*, 360.

GRÈBE à joues grises, ou *jougri*, ainsi dénommé parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière grises; sa description. — Sa grandeur est à peu-près celle du grèbe cornu, *Vol. XV*, 374.

GRÈBE cornu, ainsi nommé parce qu'il porte une huppe noire, partagée en arrière & divisée comme en deux cornes, *Vol. XV*, 365. — Sa crinière singulière, 366. — Sa description. — L'espèce en est fort répandue dans toutes les parties septentrionales des deux continens, 367.

GRÈBE cornu (petit); il y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus qu'entre les deux grèbes huppés, *Vol. XV*, 368. — Description de ce petit grèbe cornu, *ibid.* — C'est de cet oiseau en particulier dont on dit que le nid est flottant sur l'eau. — La femelle pond quatre ou cinq œufs, & tout son plumage est gris, 370. — On connoît ce petit grèbe cornu dans la plupart des régions de l'Europe & dans quelques-unes de celles de l'Amérique septentrionale, *ibid.*

GRÈBE de la Louisiane; ses différences avec les autres grèbes. — Sa description, *Vol. XV*, 373.

GRÈBE Duc-lairt; il se trouve à l'île Saint-Thomas; sa différence avec les autres grèbes. — Sa grandeur. — Sa description, *Volume XV*, 372.

GRÈBE du lac de Geneve; c'est un oiseau mieux connu que la plupart des autres grèbes. — Sa description & ses dimensions, *Vol. XV*, 355.

GRÈBE foulque; oiseau qui se trouve à la Guyane, & qui participe de la nature du grèbe & de la foulque, *Vol. XV*, 385. — Sa description, 386.

GRÈBE huppé; les plumes du sommet de sa tête sont un peu plus longues que les autres; il est plus grand que le grèbe commun, *Vol. XV*, 361. — Il a au moins deux pieds du bec aux ongles. — Sa description. — Il se trouve également en mer & sur les lacs dans les deux continents. — Sa nourriture, 362, 363.

GRÈBE huppé (petit); il n'est pas plus gros qu'une sarcelle; ses différences avec l'autre grèbe huppé, *Volume XV*, 364.

GRINETTE, oiseau qui nous paroît appartenir au genre de la poule d'eau, *Vol. XV*, 277. — Ses dimensions. — Sa description. — Il se trouve en Italie & en Allemagne, 278.

GRIVE D'EAU. Cet oiseau est ainsi nommé, parce qu'il a le plumage grivelé & la taille de la petite grive. — Sa description. — Ce n'est point une grive, mais un oiseau d'eau. — C'est une espèce étrangère qui n'a que peu de rapport avec nos oiseaux d'Europe; elle se trouve en Pensilvanie, *Volume XV*, 217, 218.

GUARONA, espèce de courlis du Brésil, dont le plumage est d'un brun marron avec des reflets verts sur plusieurs parties du corps; description du reste de son plumage. — Dimensions de l'oiseau, qui a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, *Vol. XV*, 68.

— Il se trouve à la Guyane, aussi-bien qu'au Brésil, *Volume XV*, 69.

G U I F E T T E, est le nom que porte en Picardie une espèce d'hirondelle de mer; sa description, *Vol. XVI*, 87. — Elle est de taille moyenne, entre le pierre-garin & la petite hirondelle de mer. — Ses habitudes naturelles. — Elle se nourrit plutôt d'insectes que de poissons. — Elle ne pond pas sur le sable, 88. — Sa ponte est ordinairement de trois œufs, qu'elle couve constamment. — Ses petits peuvent voler au bout d'un mois, 89.

G U I F E T T E *noire*; on lui a aussi donné le nom d'*épouventail*, parce que son plumage est d'une vilaine couleur très-sombre. — Sa description, *Vol. XVI*, 90, 91. — Ses habitudes naturelles. — Elle pond trois ou quatre œufs d'un vert sale, avec des taches noirâtres, qui forment une zone vers le milieu, 91, 92.

G U I G N A R D, est appelé par quelques-uns *parit pluvier*; ses dimensions, *Vol. XV*, 136, — Sa description. — Différences entre le mâle & la femelle, 137. — Cet oiseau est un excellent manger, & sa chair est plus délicate que celle du pluvier doré: l'espèce en est plus répandue dans le nord que dans nos contrées; elle a deux passages, ou plutôt deux migrations marquées, l'une en avril, l'autre en août; le guignard se porte des marais aux montagnes & descend des montagnes aux marais. — Manière dont on fait la chasse des guignards dans le comté de Norfolk en Angleterre, *ibid.* 138, — Cet oiseau est indolent & paroît stupide,

— Sa tête est plus arrondie que celle des autres pluviers, ce qui semble être un indice de stupidité, comme on le reconnoît dans les *pigeons fous*, qui ont la tête plus ronde que les autres; les femelles sont un peu plus grandes que les mâles, *Vol. XV*, 139, 140.

GUIGNARD (variété du); indication de cette variété, *Volume XV*, 140, 141.

H

HARLE; les femelles dans le genre entier du harle, sont constamment & considérablement plus petites que les mâles, & elles en diffèrent aussi par les couleurs, *Vol. XV*, 421. — Cette différence de livrée entre le mâle & la femelle a causé plus d'un double emploi dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs, 434, 435.

HARLE (le) a été appelé *bièvre*, parce qu'il détruit beaucoup de poisson; erreur de Bêlon à ce sujet, *Vol. XV*, 414, 415. — Ses ressemblances & ses différences avec le canard & l'oie. — Description de son bec & de sa langue, 416. — Il avale de très-gros poissons & les digère à mesure qu'ils descendent dans son estomac. — Sa manière de nager. — Son vol. — Description de son plumage & des autres parties extérieures de son corps, 417, 418. — Sa chair est sèche & mauvaise à manger, 418. — Observations particulières sur la forme de

cet oiseau, qui ne paroît que rarement dans nos provinces de France. — On n'est pas bien informé de ses habitudes naturelles, *Vol. XV*, 418, 419. — Il vient des terres du Nord, & passe pour aller en hiver dans les climats plus chauds que celui de la France, 420.

HARLE à manteau noir ; sa description. — On le voit en Silésie, où cependant il n'est pas commun, *Volume XV*, 431 & suiv.

HARLE couronné : il se trouve en Virginie. — Sa description, *Vol. XV*, 437. — La couronne ne paroît bien que dans l'oiseau vivant. — Il est à-peu-près de la grosseur du canard — Différences du mâle & de la femelle. — Il se trouve aussi au Mexique, 438, 439.

HARLE étroit ; cette espèce mieux décrite & mieux connue, pourroit bien n'être que la femelle de la *piette*. — Description de cet oiseau, *Vol. XV*, 435.

HARLE huppé ; description de sa huppe. — Il est de la grosseur du canard. — Description de son plumage, *Vol. XV*, 423, 424. — Différences entre le mâle & la femelle. — Contrées de l'Europe où se trouve cet oiseau, 425, 426.

HARLE huppé (petit). Voyez **PIETTE**.

HIMANTOPUS (l') des Anciens n'est pas l'huitrier, mais l'échasse ; discussion critique à ce sujet, *Vol. XV*, 196.

HIRONDELLE DE MER (les). On a donné ce nom à une petite famille d'oiseaux pêcheurs,

DES MATIÈRES. cxlij

parce qu'ils ressemblient à nos hirondelles de terre par leurs longues ailes & leur queue fourchue. — Leur vol. — Elles prennent en volant leur nourriture à la surface des eaux, *Vol. XVI*, 67. — Elles diffèrent des hirondelles de terre par la conformation du bec & par celle des pieds. — Elles n'aiment point à nager & sont presque toujours en l'air, 68; elles fréquentent également la mer, les rivières & même les étangs; elles jettent en volant un cri semblable à celui des martinets. — Et sur tout dans le temps des nichées où elles ne cessent de crier, 69. — Elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai. — Le bruit des armes à feu ne les effraie pas, 70. — Singularité de leur naturel qui les porte à accompagner leurs compagnes blessées ou mortes. — D'où peut venir cette confiance aveugle. — Description des pieds & de quelques autres parties extérieures de ces oiseaux, 71. — Cette famille des hirondelles de mer est composée de plusieurs espèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages, 72.

HIRONDELLE DE MER (grande), *Voyez* PIERRE-GARIN.

HIRONDELLE DE MER (petite); elle ne diffère du pierre-garin ou grande hirondelle de mer de nos côtes, qu'en ce qu'elle est considérablement plus petite, *Vol. XVI*, 84. — Elle a aussi le même naturel & les mêmes habitudes. — On peut néanmoins les nourrir en captivité, 85.

HIRONDELLE DE MER (autre). *Voyez* GUIFETTE.

HIRONDELLE DE MER (autre). *Voyez GACHET.*

HIRONDELLE DE MER, à *grande envergure*; quoique toutes les hirondelles de mer aient de très-grandes ailes; celle-ci les a proportionnellement plus longues qu'aucune autre. — Elle se trouve à l'Île de l'Ascension, en très-grande quantité, *Vol. XVI*, 97. — Son naturel, son cri. — Elle ne pond ordinairement qu'un œuf & rarement deux, 98. — Ces œufs sont très-gros pour la taille de l'oiseau; ils sont de couleur jaunâtre avec des taches brunes & violettes, *ibid.* 99.

HIRONDELLE DE MER, de *Cayenne*; c'est la plus grande de toutes les hirondelles de mer, *Vol. XVI*, 100. — Sa description, 101.

HIRONDELLE DE MER, des *Philippines*; elle est grande comme notre pierre-garin, & peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat. — Sa description, *Volume XVI*, 96.

HUITRIER, ainsi nommé parce qu'il se nourrit d'huîtres, de patelles & autres coquillages. — Il se tient constamment sur les écueils & sur les côtes de la mer. — Il crie presque continuellement & désagréablement à-peu-près comme la pie, ce qui lui a fait donner le surnom de *pie de mer*. — Cet oiseau ne se voit que rarement sur nos côtes de France, *Volume XV*, 187. — Il niche cependant quelquefois sur celles de Picardie, il y arrive en troupe. — On croit qu'il vient d'Angleterre & d'Écosse, où cette espèce est très-commune. — Il se porte

DES MATIÈRES. CXV

aussi bien plus avant vers le Nord ; on le trouve jusqu'en Norwège & en Islande. — On le rencontre aussi sur les terres antarctiques , au détroit de Magellan , à la terre de Feu & à la nouvelle Zélande , *Vol. XV* , 188. — Il fréquente aussi les climats chauds , & est commun au Japon. — Il se retrouve en Amérique , 189. — Et par-tout son espèce paroît être isolée & sans variété , 190 : comparaison de cet oiseau avec les autres oiseaux de rivage. — Sa grandeur. — Son bec est conformé de manière à pouvoir ouvrir aisément les huîtres , & détacher les coquillages des rochers , 191. — Description de l'oiseau. — Sa manière de nager. — On l'a appelé en quelques endroits *bécasse de mer* à cause de son long bec , *ibid.* 192. — Il est toujours gras en hiver , & la chair des jeunes est assez bonne à manger. — Ses habitudes en captivité & en liberté , 193. — Il ne fait point de nid. & dépose ses œufs sur le sable nu. — La femelle pond quatre ou cinq œufs , & le temps de l'incubation , est de vingt ou vingt-un jours ; elle ne les couve pas assiduellement , 194. — Les petits au sortir de l'œuf , sont couverts d'un duvet noirâtre. — Leurs habitudes naturelles , 195.

I

IBIS : origine du culte de cet oiseau en Égypte , *Vol. XV* , 4. — Combat de l'ibis contre les serpens , décrit par Hérodote , 5. — Il étoit défendu , sous peine de la vie , aux Égyptiens ,

T w

de tuer cet oiseau, *Vol. XV*, 7. — Les ibis embaumés par les anciens Égyptiens, & renfermés dans des pots de terre cuite, ne se sont pas entièrement conservés; description de l'état actuel de ces momies, 8. — La grandeur de l'ibis est à-peu près égale à celle du courlis. — Il doit être placé entre ce dernier oiseau & la cigogne, 9. — L'ibis a ses habitudes naturelles & son domicile en Égypte, à l'exclusion de presque toutes les autres contrées. — Il étoit l'emblème d'Égypte, sur tous les monumens, 12. — Son histoire naturelle a été chargée de fables par les Anciens, 13. — Son culte en Égypte étoit fondé sur l'utilité de cet oiseau, dont l'instinct le porte à combattre & tuer les serpents & les autres reptiles, plus nombreux dans les terres basses voisines du Nil, que dans tout autre pays, 14. — L'ibis fait en effet la plus cruelle guerre à tous ces animaux rampans, ainsi qu'aux gros scarabées & aux sauterelles, 16. — Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Égypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes, 17. — Ils posent leur nid sur les palmiers, dans l'épaisseur des feuilles piquantes, pour le mettre à l'abri des chats qui sont leurs ennemis, *ibid.* — On croit que la ponte est de quatre œufs. — L'ibis étoit consacré à la lune, & les Anciens ont dit qu'il mettoit autant de jours à faire éclore ses petits, que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases, 18. — Ils lui ont attribué l'invention du clistère, comme celle de la saignée à l'hippopotame, 19. — Il y a deux espèces d'ibis, l'un blanc &

DES MATIÈRES. cxvij

l'autre noir, *Vol. XV*, 20. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Explication d'un passage d'Hérodote au sujet des ibis, méprise grossière des Traducteurs de cet Historien sur ce passage; 10. — L'ibis blanc est bien connu des Naturalistes; mais l'ibis noir n'a été vu & décrit que par Bélon, 20.

IBIS blanc; il est un peu plus grand que le courlis: Sa description, *Vol. XV*, 21. — Comparaison & proportion du corps de l'ibis avec celui de la cigogne. Le bec de l'ibis est gros & arrondi à sa base & courbé dans toute sa longueur. — Les côtés en sont tranchans & assez durs pour couper les serpens, & c'est probablement de cette manière que cet oiseau les détruit, 22. — Description de cet oiseau, par M. Perrault, *ibid.* — Description de ses parties intérieures, 23, 24.

IBIS noir; il est un peu moins gros qu'un courlis: sa description & ses dimensions, par Bélon. — Il est plus petit que l'ibis blanc, *Vol. XV*, 26. — Son plumage est entièrement noir. — Ses habitudes naturelles paroissent être les mêmes que celles de l'ibis blanc, 27.

IMBRIM ou grand plongeon de la mer du Nord, *Vol. XV*, 401. — Ses dimensions. — Sa description. — Son séjour ordinaire est dans les mers du Nord, aux Orcades, aux îles de Feroë, sur les côtes d'Islande & vers le Groënland, 402, 403.

INSTINCT (l') social n'est pas donné à toutes les espèces d'oiseaux; mais dans celles où il se

manifeste, il est plus décidé que dans les autres animaux ; leurs attroupemens sont plus nombreux ; leur réunion plus constante que celle des quadrupèdes ; cause de cette supériorité d'instinct social dans les oiseaux, *Vol. XV, 114*.

J

JACANA, oiseau du Brésil qui ressemble aux poules d'eau par le naturel & par plusieurs traits de sa conformation ; mais il en diffère par des caractères singuliers & même uniques ; il porte des éperons aux épaules, & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête. — Description des autres parties extérieures, *Vol. XV, 289*. — L'espèce de cet oiseau est commune sur tous les marais du Brésil ; elle se trouve aussi à la Guyane & à Saint Domingue. — Sa description. — L'oiseau est armé d'un éperon exactement semblable aux épines ou crochets dont est garnie la raie bouclée, 290. — Le jacana n'a pas le corps plus gros que la caille, mais il a les jambes plus hautes. — Cette première espèce est assez commune à Saint Domingue. — Ses habitudes naturelles, 291, 292. — Son cri est assez semblable à celui de l'effraie, 292.

JACANA noir ; sa description. — Il se trouve au Brésil, *Volume XV, 295*.

JACANA-PÉCA, est une espèce peu différente de celle du jacana vert, *Vol. XV, 297*. — Sa description. — Il se sert de ses éperons aux épaules pour se défendre. — Il est commun

DES MATIÈRES. cxix

à la Guyane. — Ses habitudes naturelles, *Volume XV*, 298, 299.

JACANA varié. Sa description, *Vol. XV*, 300.
— Il se trouve au Brésil & à Cartagène, 301.

JACANA vert, c'est le plus bel oiseau de ce genre. — Sa description. — Il se trouve au Brésil ainsi que le jacana noir, *Vol. XV*, 296.

K

KAPOUA. Voyez **JACANA-PÉCA.**

KILDIR (le) est un pluvier de Virginie, ainsi nommé par la ressemblance de ce mot à son cri, *Vol. XV*, 151. — Il est fort criard & très-commun à la Caroline & en Virginie ; sa figure, sa description. — Il n'y a presque pas de différence entre le mâle & la femelle. — Cet oiseau paroît être le même que le pluvier à collier de Saint-Domingue, 152, 153.

KINGALIK, oiseau du Groënland, auquel les Voyageurs donnent le nom de poule d'eau. — Sa grandeur. — Sa tubérosité sur le bec. — Description du mâle, sa différence avec la femelle, *Volume XV*, 296, 297.

KIOLLO, est le nom que l'on donne à Cayenne à un oiseau du genre des râles, parce que ce mot représente à-peu près son cri ; ou plutôt sa voix de réclame qu'il fait entendre à l'approche de la nuit. — Ses habitudes naturelles, son nid dans lequel la pluie ne peut pénétrer.

— Il est encore plus petit que notre marouette.

— Sa description , *Volume XV* , 253 , 254.

KIRMEWS. *Voyez MOUETTE rieuse* , *Vol. XV* , 234.

KUTORGHEF. *Voyez MOUETTE tachetée.*

L

LABB ou STERCORAIRE. Ses différences & ressemblances avec les mouettes. — Il est ennemi de la petite mouette cendrée tachetée qu'il poursuit sans cesse ; *Vol. XVI* , 243. — Sa nourriture n'est pas le fiente des autres oiseaux comme on le croit vulgairement , 244. — Son vol. — Sa manière de vivre. — Sa présence indique aux pêcheurs les endroits où se trouvent les harengs. — Il ne va point en grandes troupes, mais seulement en petites compagnies de trois ou quatre , 246. — Manière dont il force les mouettes à dégorger leur poisson. — La femelle pond ses œufs sur les rochers ; le mâle est plus noir & un peu plus gros que la femelle. — Sa grandeur , sa couleur , sa figure & celle de ses parties extérieures , *ibid.* 247. — Son maintien , son cri. — Son espèce n'est pas nombreuse , 248. — Cet oiseau , par la forme de son bec , fait la nuance entre les mouettes & les péterels , 251.

LABBE à longue queue ; il porte deux longs brins au milieu de la queue , & ce caractère le distingue de l'espèce précédente ; description de son plumage. — Il se trouve en Sibérie & en

DES MATIÈRES. cxxj

Norwège, *Vol.* XVI, 249. — On le voit aussi sur les côtes de la baie d'Hudson, 250. — Il y a quelque apparence que les deux espèces de labbe peuvent se réduire à une seule, & que celui-ci qui a de longs brins à la queue est le mâle & l'autre la femelle, 252.

LUMME ou petit plongeon de la mer du Nord. — Son nom *lumme*, signifie boiteux en langue Lapponne, & désigne la démarche pénible de cet oiseau qui est un petit plongeon, *Vol.* XV, 405. — Ses dimensions, sa description. — Il ne quitte guère les mers du Nord. — Il nourrit & élève ses petits avec une sollicitude singulière, 406, 407. — Observations d'Anderson à ce sujet, 408. — Il se trouve dans les parties septentrionales des deux continens, 409. — Le *lumb* du Spitzberg, indiqué par Martens, paroît être différent des lummes du Groënland, puisqu'il a le bec crochu, 411, 412.

M

MACROULE est une espèce de foulque plus grande que la morelle ou foulque commune, mais qui a la même figure & les mêmes habitudes naturelles. — Observations sur un de ces oiseaux vivant en captivité, *Vol.* XV, 340, 341.

MALLEMUCKE. Voyez **GOÉLAND** varié ou Grifard, *Vol.* XVI, 205.

MARQUETTE, petit râle d'eau qui n'est pas plus gros qu'une alouette. — Description de son plumage. — On l'a appelé *râle perlé*, parce

que son plumage est joliment émaillé. — Ses habitudes naturelles, *Vol. XV*, 242. — Description de son nid ; maniere dont il l'attache avec un lien pour le laisser flotter sur l'eau. — Sa ponte est de sept ou huit œufs ; les petits sont tout noirs en naissant ; ils ne reçoivent presque aucune éducation du père ni de la mère, & en général le naturel de ces oiseaux est sauvage, & ils vivent presque solitaires, 243. — On peut cependant avec des soins les élever en captivité ; exemple à ce sujet. — La marouette en captivité jette un cri assez semblable à celui d'un petit oiseau de proie, & ce cri est bientôt répété par toutes les autres marouettes du canton. — Son opiniâtreté à se tenir dans son gîte, & sa subtilité pour éviter les chiens, 244. — Ces oiseaux disparaissent en France dans le fort de l'hiver, & reviennent de bonne heure au printemps ; c'est un très-bon gibier, 245.

MATUITUI *des rivages* doit être séparé de la famille des courlis, *Vol. XV*, 73. — Il est de la grosseur d'une poule. — Sa différence avec un autre matuitui qui n'est guère plus gros qu'une alouette, & qui ne nous est connu que parce qu'en dit Marcgrave. — Il nous paroît être un pluvier à collier, 74.

MERLE D'EAU ; ce n'est point un merle, mais un petit oiseau d'eau douce qui ne fréquente que les ruisseaux & les petits lacs dans les montagnes, *Vol. XV*, 207. — Sa ressemblance avec le merle. — Ses différences, 208. — Ses habitudes naturelles sont très-singulières. — Il entre tout entier dans l'eau, & marche.

DES MATIÈRES. cxxiiij

dans le fond comme les autres oiseaux marchent sur la terre, *Vol. XV*, 209. — Description de cette allure extraordinaire, & observations à ce sujet, 210. — Dans l'eau, il paroît environné d'une couche d'air qui le rend brillant, semblable en cela à certains insectes du genre des scarabées qui sont toujours dans l'eau au milieu d'une bulle d'air. — Autres habitudes naturelles de cet oiseau, 211, 212. — La femelle pond quatre ou cinq œufs; elle cache son nid avec beaucoup de soin, 213. Le merle d'eau n'est point un oiseau de passage, il reste tout l'hiver dans nos montagnes, 214. — Description de ses parties extérieures, *ibid.* — Il se nourrit de petits poissons & d'insectes aquatiques, 215. — Description de son plumage, *ibid.*, 216.

MITTEK, oiseau du Groënland, auquel les Voyageurs ont donné le nom de *poule d'eau*, mais qui pourroit bien être une espèce de plongeon ou de grèbe. — Description du mâle. — Ses différences avec la femelle. — Ses habitudes naturelles, *Vol. XV*, 284, 285.

MORELLE. Voyez **FOULQUE**.

MOUETTE, nom qui désigne des espèces d'oiseaux plus petites que celle des goélands, mais du même genre, *Vol. XVI*, 169. — Indications de quelques espèces de mouettes qui ne sont pas encore bien connues, 239, 240.

MOUETTE à pieds bleus. Voyez grande mouette cendrée.

MOUETTE blanche; sa grandeur, *Vol. XVI*, 215. — Sa description. — C'est probablement

le même oiseau que celui auquel Martens a donné le nom de *Sénateur*. — Sa voix est différente de celle des petites mouettes. — Ses habitudes naturelles, *Vol. XVI*, 216, 217.

MOUETTE cendrée (grande) ; ses dimensions, *Vol. XVI*, 224. — Sa description. — On la nomme *grande miaulle* sur nos côtes de Picardie, 225. — Observations particulières sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de leur mue, selon les différens âges, *ibid.* 226.

MOUETTE cendrée (petite) ; couleur de ses pieds ; sa grandeur & sa description, *Vol. XVI*, 227. — Différences entre les jeunes & les adultes, 228. — Cette mouette cendrée & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toutes les mouettes, elles ne sont que de la grosseur d'un pigeon. — Naturel, nourriture & vol de la petite mouette cendrée. — Elle mange beaucoup d'insectes & de mouches — On peut la nourrir dans un jardin où elle cherche les vers & les limaçons, 229 & *suiv.*

MOUETTE d'hiver ; pourroit bien être le même oiseau que la mouette tachetée, *Vol. XVI*, 238. — Fondement de cette présomption.

MOUETTE rieuse, ainsi nommée parce que son cri a quelque ressemblance avec un éclat de rire, *Vol. XVI*, 232. — Elle est très légère, très-vive, très-remuante & presque toujours en l'air ; elle est criarde comme toutes les autres mouettes, 233. — La femelle pond six œufs olivâtres & tachetés de noir. — La chair

des jeunes est bonne à manger. — Cette mouette rieuse fréquente les côtes de la mer dans les deux continens, & s'étend aussi assez avant dans les terres, sur les rivières, 234. — Différences entre le mâle & la femelle, 237.

M O U E T T E tachetée ; observations particulières sur cet oiseau, *Vol. XVI*, 218. — Sa grandeur, sa description, 219. — Son vol contre le vent. — Il a pour ennemi l'oiseau appelé *strundjager*, qui ne cesse de le persécuter, 220. — Il se trouve non-seulement dans les mers de notre Nord ; mais sur les côtes d'Angleterre, & même en Grèce & dans les mers voisines de l'Espagne, mais avec quelques différences dans les couleurs qui sont très-variables dans cet oiseau, 221. — Cette mouette tachetée s'écarte quelquefois fort avant dans les terres ; on en a vu en Bourgogne, en grandes troupes au mois de février 1775. — Observations particulières à ce sujet, 222, 223.

N

N I G A U D. Voyez PETIT CORMORAND.

N O D D I, nommé très-improprement *moineau fou* ; il ne ressemble point du tout à un moineau, mais à une grande hirondelle de mer, ou si l'on veut à une petite mouette ; il participe de ces deux oiseaux dans sa conformation. — Sa description. — Son nom *noddi* exprime en Anglois, l'espèce d'assurance folle avec laquelle il vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires, *Vol. XVI*, 275. — L'espèce

de cet oiseau ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des tropiques; mais elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente, comme près des côtes de Cayenne, *Vol. XVI*, 276. — Manière dont le noddî pêche en troupes. — Il fait sa ponte sur le rocher tout nu, 277, 278.

O

OISEAUX. Tous les oiseaux ont une plus ou moins grande quantité d'air répandue dans tout le tissu de leur corps, & particulièrement dans le tissu cellulaire, qui est au-dessous de leur peau, & ils peuvent augmenter ou diminuer à volonté cette quantité d'air, pour se rendre plus ou moins légers, en augmentant ou diminuant ce volume de leur corps. — Exemple sur le pélican, *Vol. XVI*, 32, 33. — Dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & sont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, sur-tout dans les premières pontes, 79, 80.

OISEAUX d'eau; la plupart de oiseaux d'eau, tels que les pluviers, les foulques, &c. voient très-bien dans l'obscurité; & même les plus vieux de ces oiseaux ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit, *Vol. XV*, 330. — Ceux qui ont les pieds palmés & qui, dans nos contrées, ne se perchent jamais sur les arbres, s'y perchent en Amérique, *Vol. XVI*, 26.

OISEAUX de rivage; le plus grand nombre des

oiseaux qui se trouvent sur les rivages de la mer, ne couvent pas assiduelement leurs œufs; ils laissent au soleil pendant une partie du jour, le soin de les échauffer; ils les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie, *Volume XV*, 194, 195.

OISEAUX *du Tropique*; ainsi nommés, parce qu'ils ne se trouvent guère qu'entre les deux Tropiques, *Vol. XVI*, 102. — Ils paroissent s'arrêter de préférence sur les Isles situées dans la Zone torride, 103. — Ils s'éloignent souvent des terres à des distances prodigieuses, 106. — Ils ont le vol très-puissant & très-rapide, & ils ont en même temps la faculté de se reposer sur l'eau. — Leurs pieds sont entièrement engagés dans la membrane, & néanmoins ils se perchent sur les arbres. — Leurs ressemblances avec les hirondelles de mer. — Leur grosseur est à-peu près celle d'un pigeon commun, 107. — Le caractère le plus frappant des oiseaux du Tropique, est un double long brin qui ne paroît que comme une paille implantée à la queue, *ibid.* & c'est de-là qu'on leur a donné le nom de *paille-en-queue*. — Description de ce brin qui tombe dans le temps de la mue, 108. — Les Insulaires d'Otaïti & les Caraïbes d'Amérique, font des ornemens de ces longs brins. — Habitudes naturelles de ces oiseaux, toutes relatives à leur conformation, 109, 110.

OISEAU *du Tropique* (grand); il égale ou surpasse la taille d'un gros pigeon de volière,

Vol. XVI, 111. — Sa description. — Il se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne; c'est le plus grand des oiseaux de ce genre, *ibid.* 112.

OISEAU du Tropique; (petit) il n'est que de la taille du petit pigeon commun ou même au-dessous. — Sa description, *Vol. XVI, 113.* — Son cri, son nid dans lequel on ne trouve que deux œufs blanchâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon, 114.

OISEAU du Tropique (variété du petit) cet oiseau offre plusieurs variétés, tant pour la grandeur que pour les couleurs, *Vol. XVI, 114, 115.*

OISEAU du Tropique à brins rouges. Sa description. — Observation particulière sur cet oiseau & sur les autres du même genre, *Vol. XVI, 118.*

OISEAUX pélagiens, sont ceux qui ne fréquentent que les hautes mers & qui ne connoissent pas l'homme; ils se laissent approcher & même faillir avec une sécurité que nous appelons stupide, & qui n'est que l'effet du peu de connoissance qu'ils ont de l'homme, *Vol. XVI, 274.*

OISEAUX vermirores, tous les oiseaux qui se nourrissent de vers, se voient en grand nombre sur les terres humides, dans le mois d'Octobre pendant les pluies; mais, dès que les vents froids commencent à dessécher & resserrer la terre, tous les vers se recèlent assez profondément, & les oiseaux auxquels ils servent de pâture, sont obligés d'abandonner les lieux où

DES MATIÈRES. cxxix

les vers ne paroissent plus ; c'est - là la cause générale de la migration des oiseaux vermivores dans cette seconde saison , *Vol. XV* , 85 , 86. — Ils vont chercher cette même pâture , dans les terres du Midi , où commence la saison des pluies , en Novembre & Décembre , & par une semblable nécessité , ils sont forcé de quitter au printemps ces terres du Midi , où les vers dispa-roissent dès que la terre n'est plus humide à sa surface & que la chaleur l'a desséchée , 86.

P

PAILLE - EN - QUEUE. *Voyez* OISEAUX du Tropique.

PAON (petit) des roses. *Voyez* CAURALE.

PÉLICAN , grand oiseau très - remarquable par la hauteur de sa taille , & par le sac qu'il porte sous le bec , *Vol. XVI* , 1. — Anciennes fables au sujet de cet oiseau , 2. — Il seroit le plus grand des oiseaux d'eau , si l'albatrosse n'étoit pas plus épais , & si le flamant n'avoit les jambes beaucoup plus hautes. — Les ailes du pélican sont si grandes , que son envergure est de onze à douze pieds , 4. — Ses mouvemens dans l'air , sa manière de pêcher , 5. — Il remplit son sac de poissons & va ensuite l'avaler & le digérer à loisir sur quelques rochers — On pourroit en faire , comme du Cormoran , un pêcheur domestique. — Exemple à ce sujet , 6. — Sa description , 7. — Description particulière des deux mandibules de son bec & du

Sac qui est au dessous; ce sac peut contenir vingt pintes de liquide, *Vol. XVI*, 8. — Le pélican est susceptible de quelque éducation, 9. — Son naturel est assez social. — Il s'élève extrêmement haut dans les airs, quoiqu'il pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres. — Remarques particulières sur la légèreté des os de cet oiseau, & sur la quantité d'air répandue dans tout le tissu de son corps, 10. — Il vit long-temps, même en captivité. — Il est assez rare en France, sur-tout dans les provinces intérieures, 11. — Il se trouve en assez grand nombre dans les provinces méridionales de l'Allemagne, & particulièrement sur le Danube, 12. — Il se trouve aussi dans la Grèce; mais il est étranger aux climats du Nord, 13. — Il ne paroît pas aller plus loin que dans la Russie rouge, & dans la Lithuanie, 14. — Passage des pélicans sur la méditerranée. — Ils restent pendant l'hiver en Égypte, en Judée, &c. 15. — On les retrouve en plusieurs endroits du nouveau continent, 16. — Lieux de l'Afrique & de l'Asie où ils se trouvent en grand nombre, *ibid.* — On en voit aussi à la nouvelle Hollande où ils sont d'une grosseur extraordinaire, 18. — Lieux où ils se trouvent en Amérique, *ibid.* — Ils sont en si grand nombre à la côte des Sambales & à celle de Panama qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile, 20. — Ils pêchent dans les eaux douces comme dans les eaux de la mer; le pélican fréquente même les pays les plus secs, comme la Perse & l'Arabie, où on lui donne le nom de *porteur d'eau* ou *chameau de la rivière*, parce qu'il porte de très-loin

DES MATIÈRES. cxxj

de très-loin de l'eau dans son sac pour abreuver les petits, *Vol. XVI*, 21. — Discussion critique au sujet des différens noms donnés à cet oiseau, 22. — Sa manière de dégorger le poisson qu'il porte dans son sac, 25. — Il niche à terre & non pas sur les arbres comme l'ont dit quelques Naturalistes, *ibid.* — Mais il se perche sur les arbres quoiqu'il ait les pieds palmés, 26. — Il emporte dans son sac à chaque pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes, 27. — Sa manière de manger. — Description de son sac & usage qu'on en fait, 28, 29. — Conformation particulière de la trachée - artère de cet oiseau, 30. — La chair n'est pas bonne à manger, 33.

PÉLICAN (variété du), 1.^o le pélican brun, *Vol. XVI*, 37. — 2.^o le pélican à bec dentelé, 41.

PERDRIX, n'ont été portées dans l'île de Malte que vers le milieu du dernier siècle, *Vol. XV*, 173.

PHALAROPES, nouveau genre de petits oiseaux aquatiques, qui, avec la taille & à-peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds semblables à ceux de la foulque. — Ce sont en effet de petits bécasseaux ou petites guignettes auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque ; ils paroissent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus septentrionales, *Volume XV*, 344, 345.

PHALAROPE à festons dentelés ; ces festons ne sont pas découpés net, mais délicatement
Oiseaux, Tome XVI, V.

dentelés dans la membrane des pieds , & ils distinguent cette espèce des deux autres. — Sa description. — Elle est de la grosseur de la bécassine, *Vol. XV*, 349, 350.

PHALAROPE cendré; ses dimensions, *Vol. XV*, 346. — Sa Description. — Son cri, 347.

PHALAROPE rouge; sa description, *Vol. XV*, 348.

PHÉNICOPTÈRE. Voyez **FLAMMANT**.

PIE DE MER. Voyez **HUÎTRIER**.

PIERRE-GARIN, est le nom qu'on a donné sur nos côtes de Picardie , à la plus grande espèce d'hirondelles de mer qui fréquentent ces parages, *Vol. XVI*, 75. — Ses dimensions. — Sa description, 76. — Elle arrive en grandes troupes au printemps sur nos côtes , & plusieurs se dispersent & se répandent sur les rivières , sur les lacs & sur les étangs. — Ces grandes hirondelles de mer se portent aussi au large sur la mer à plus de cinquante lieues de distance des côtes. — Elles nichent en grande quantité dans l'île des *Salvages* près de celles des Canaries, 77. — Leur naturel , leur manière de pêcher. Promptitude de leur digestion. — Leurs combats en se disputant la proie, 78. — Temps de leurs nichées. — La femelle pond sur le sable nu qu'elle creuse; elle fait deux ou trois œufs qui sont gros eu égard à sa taille, 79. — Les œufs ne sont pas tous de la même couleur, les uns sont gris, d'autres bruns & d'autres presque verdâtres; ceux-ci viennent probablement des plus jeunes femelles. — La femelle

DES MATIÈRES. cxxxiiij

ne couve que la nuit, & pendant le jour seulement quand il pleut. — Observations particulières sur les nichées de ces oiseaux, *Vol. XV*, 80. — Description des jeunes pierres-garins. — Leurs habitudes naturelles ainsi que celle des vieux, 81, 82. — Les petits ne peuvent voler que six semaines après leur naissance, parce qu'il faut tout ce temps pour que leurs longues ailes prennent leur accroissement, 82. — Ces oiseaux partent & quittent nos côtes de Picardie vers la mi-août, 83.

PIETTE; on lui a aussi donné le nom de religieuse; c'est une espèce de harle, *Vol. XV*, 427. — Sa description. — Sa grandeur est entre celle de la farcelle & celle du morillon, 429. — Différence entre le mâle & la femelle, laquelle ne porte point de huppe, 430.

PIPIXCAN. Voyez **MOUETTE** rieuse, *Volume XVI*, 234.

PLONGEONS. Caractères généraux qui distinguent les plongeurs des autres oiseaux plongeurs. — Les plongeurs, comme les grèbes, ne peuvent marcher que très-difficilement, *Vol. XV*, 387. — Mais ils se meuvent dans l'eau avec tant de prestesse, qu'il est difficile de les tuer au fusil, & qu'il faut cacher le feu de l'amorce, sans quoi ils se plongent & évitent le coup, 388. — Nous connoissons cinq espèces dans ce genre, dont deux fréquentent également les eaux douces & salées dans nos climats, & les trois autres paroissent être attachées aux mers septentrionales, 389.

P L O N G E O N (grand) ; il est à-peu-près de la grandeur de l'oie. Il se trouve sur les lacs de Suisse, *Vol. XV*, 390. — Ses habitudes naturelles. — Il reste très long-temps sous l'eau, & évite en se plongeant les attaques de tous ses ennemis ; on ne peut le prendre qu'avec des filets , 391. — Temps de ses nichées & position de son nid, 392. — Sa description, 393.

P L O N G E O N (petit) ; il ressemble au premier par les couleurs ; sa description. — Ses dimensions, *Vol. XV*, 394. — Ses habitudes naturelles. — Il reste en tout temps sur nos étangs, à moins que les glaces ne le forcent à chercher les eaux courantes. — Il pond trois ou quatre œufs. — Sa manière de nager & de plonger , 395. — Observation à ce sujet, 396.

P L O N G E O N, *cat-marin* ou *chat de mer*, ainsi nommé par les Anglois & les Picards , parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson ; ses ressemblances & ses différences avec le plongeon commun. — Le gros de l'espèce va nicher dans des terres plus septentrionales. — Cependant quelques-uns font leur nid dans les rochers de nos côtes de Picardie, *Vol. XV*, 397. — Habitudes naturelles de ces oiseaux. — Leur nourriture. — Ils sont toujours fort gras, 398. — La femelle est plus petite que le mâle. — Différences pour la couleur entre les jeunes & les adultes, 399. — Variétés dans cette espèce, *ibid.*

P L O N G E O N (grand) de la mer du Nord, *Voyez* **I M B R I M.**

DES MATIÈRES. CXXXV

PLONGEON (petit) *de la mer du Nord.*
Voyez LUMME.

PLUVIAN, ainsi nommé, parce qu'il a des rapports avec les pluviens ; sa grandeur est à-peu-près celle du petit pluvier à collier, il a seulement le bec plus fort & le cou plus long.
— Sa description, *Vol. XV*, 163.

PLUVIERS (les), forment de très-grandes troupes, qui paroissent dans nos Provinces pendant les pluies d'automne, & c'est de leur arrivée dans la saison des pluies, qu'on les a nommés *pluviers*. — Ils fréquentent comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limoneuses où ils cherchent des vers & des insectes ; leurs habitudes naturelles. — Ils font sortir les vers de la terre en la frappant avec leurs pieds, *Vol. XV*, 118. — Ils sont fort gras & cependant leurs intestins paroissent être toujours vides. — Ils sont capables de supporter une longue diète. — Ils changent souvent de lieux & presque chaque jour ; parce qu'étant en très-grand nombre, ils ont bientôt épuisé la pâture vivante dans chaque endroit, 119. — Ils quittent nos contrées aux premières neiges ou gelées, pour gagner des pays plus tempérés. — Ils reviennent ou plutôt ils repassent au printemps, toujours attroupés. — Leurs plus petites bandes sont au moins de cinquante ; leur mouvement à terre est presque continuel, parce qu'ils sont toujours occupés à chercher leur pâture, 120. — Ordre qu'ils suivent en volant. — Comment ils se séparent & comment ils se rassemblent, soit au vol, soit sur la terre, 121. — Manière

de les prendre en grand nombre dans les plaines de Beauce & de Champagne. — Les pluviers sont un très-bon gibier, & Bélon dit que de son temps un pluvier se vendoit souvent autant qu'un lièvre, *Vol. XV*, 122. — Il semble que la douce chaleur du printemps qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux, fasse sur les pluviers une impression contraire ; ils vont dans les contrées plus septentrionales, établir leur couvée & élever leurs petits ; car pendant tout l'été nous ne les voyons plus en France ; ils sont alors en Lapponie ou dans les autres provinces du Nord, 123. — Ce sont des oiseaux communs aux deux continens, & qui passent de l'un à l'autre par le Nord. — L'espèce du pluvier qui, dans nos contrées, paroît aussi nombreuse que celle du vanneau, n'est pas généralement répandue en Europe dans les contrées tempérées, 124. — Elle est plus nombreuse dans les régions du Nord, & au contraire les vanneaux sont plus communs dans les contrées du Midi, 125. — La famille des pluviers est composée d'un grand nombre d'espèces, dont la première est celle du pluvier doré, à laquelle on doit rapporter ce que nous avons dit sur leurs habitudes naturelles, 126.

PLUVIER (grand) ; son cri très-remarquable & très-fréquent, *Vol. XV*, 264. — Le mot *turrlui* exprime assez bien ce cri, & c'est de ce son articulé & semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier le nom de courlis de terre. — Cet oiseau a beaucoup de ressemblance avec la canne petière ou

DES MATIÈRES. *xxxvij*

petite outarde. — Il tient aux autres pluviers par plusieurs caractères communs , mais il en diffère assez par plusieurs autres , pour qu'on puisse le regarder comme étant une espèce isolée. — Il diffère en effet des pluviers par la plupart de ses habitudes naturelles. — Il est plus grand que le pluvier doré, *Nol. XV, 166.* — Description de ses parties extérieures & de son plumage, *ibid. 167.* — Ses habitudes naturelles, son vol. — Sa course qui est très-rapide, 168. — Il ne fréquente pas les terres basses & humides comme les pluviers , mais le haut des collines & les terres sèches & presque stériles où il demeure en repos pendant le jour ; il ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit. — Ces grands pluviers se répandent alors de tous côtés en criant ; leur voix se fait entendre de très-loin. — Singularité remarquable dans la vue de ses oiseaux ; il semble qu'ils voient aussi-bien pendant la nuit que pendant le jour, 169. — Leur naturel sauvage & timide. — Leur crainte excessive se marque sur-tout dans l'état de domesticité. — Il semble pressentir les changemens de temps & s'agite beaucoup avant que l'orage survienne. — Cet oiseau fait une exception dans la classe des oiseaux qui ont une portion de la jambe nue , 170. — Le temps de son départ & celui de son retour ne sont pas les mêmes que pour les pluviers proprement dits ; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne, *ibid.* — Manière dont ce grand pluvier projette & exécute ses voyages. — La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue , 171. — Le

mâle est aussi constant que vif en amour ; il ne quitte pas la femelle , & l'aide à conduire ses petits qui ne prennent que tard assez de forces pour pouvoir voler, *Vol. XV, 172.* — Ils font régulièrement deux pontes par an dans l'île de Malte, l'une au printemps & l'autre au mois d'août. — Les jeunes font un fort bon gibier, 173. — Ce grand pluvier ou courlis de terre ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les autres pluviers, 174. — Observations particulières sur les habitudes de cet oiseau dans l'état de captivité, *ibid. 175.*

PLUVIER (petit). Voyez **GUIGNARD.**

PLUVIER à aigrette ; il est armé comme le pluvier huppé, d'un éperon au pli de l'aile, & il a sur la tête une aigrette de plus d'un pouce de longueur. — Sa grandeur, ses dimensions, *Vol. XV, 156.* — Sa description. — Il se trouve au Sénégal & dans quelques-unes des contrées méridionales de l'Asie, 157.

PLUVIER à collier. Il y a des variétés de grandeur dans cette espèce, *Vol. XV, 142.* — Le plus petit pluvier à collier n'est pas plus gros qu'une alouette, & c'est le mieux connu & le plus répandu ; le plus grand est de la grosseur du mauvis, 143. — Et il y en a de grandeur intermédiaire. — Leurs descriptions, 144. — Cette espèce se trouve dans presque tous les climats, depuis la Sibérie, jusqu'au cap de Bonne-espérance, ainsi qu'aux Philippines & à Cayenne, & du détroit de Magellan à la baie d'Hudson, 145, 146. — Les pluviers à collier, vivent au bord des eaux de la mer, & suivent

le cours des marées ; ils courent très - vite sur la grève , en bondissant & en criant. En Angleterre , on trouve leurs nids sur les rochers des côtes , ils y sont très-communs comme dans la plupart des régions du Nord. — On en voit aussi quelques - uns sur nos grandes rivières de France , *Vol. XV* , 148. — Les petits ne commencent à voler qu'à l'âge d'un mois ou cinq semaines ; on assure que ces oiseaux ne font point de nid , & qu'ils pondent sur le sable ; leurs œufs sont verdâtres & tachetés de brun , 149 , 150.

PLUVIER à lambeaux ; pourquoi il est ainsi nommé ; il se trouve au Malabar. — Sa grandeur , ses dimensions & sa description , *Vol. XV* , 160.

PLUVIER armé de Cayenne ; il est de la grandeur de notre pluvier doré , & plus haut de jambes , *Vol. XV* , 161. — Ses autres ressemblances & différences avec le pluvier doré , sa description , 162.

PLUVIER coiffé ; sa description. — Il se trouve au Sénégal , *Vol. XV* , 158.

PLUVIER couronné , est un des plus grands oiseaux du genre des pluviers ; il se trouve au cap de Bonne-espérance. — Ses dimensions. — Sa description , *Vol. XV* , 159.

PLUVIER doré ; sa grandeur , ses dimensions , *Vol. XV* , 127. — Description de son plumage & de ses autres parties extérieures , 128 , 129. — Il y a peu de différence dans le plumage , entre le mâle & la femelle. Mais les variétés

accidentelles & individuelles, sont très-fréquentes dans cette espèce. — Il y a de ces pluviers dorés qui sont presque tous gris, *Vol. XV*, 130. — Ils arrivent sur les côtes de Picardie à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, tandis que dans nos autres Provinces plus méridionales ils ne passent qu'en Novembre & même plus tard; ils repassent en Février & en Mars, pour aller passer l'été, en Suède, en Dalécarlie, &c. — C'est sans doute par les terres Arctiques, qu'ils ont communiqué au nouveau Monde, où ils se sont répandus plus au Midi que dans l'ancien, 131; car on les trouve à la Jamaïque & jusqu'à Cayenne; ils y habitent les Savannes, leurs troupes y sont très-nombreuses & se laissent difficilement approcher; mais on ne les voit que dans le temps des pluies, 132.

PLUVIER doré à gorge noire; il habite avec le pluvier doré, proprement dit, les terres du Nord, où ils font tous deux leurs nichées, *Vol. XV*, 134. — Sa description. Sa grandeur est égale à celle du pluvier doré, 135.

PLUVIER huppé; se trouve en Perse, & il est à-peu-près de la taille du pluvier doré; mais il est un peu plus haut de jambes. — Sa description, *Vol. XV*, 154. — Il est armé d'un éperon, au pli de l'aile, 155.

PLUVIER kildir. Voyez **KILDIR**.

POKKO, nom que les Nègres du Sénégal donnent au pélican, *Volume XVI*, 16.

PORTEUR d'eau. Voyez **PÉLICAN**, *Volume XVI*, 20.

PÔRZANE, est une poule d'eau qui est commune en Italie, aux environs de Bologne. — Ses dimensions, *Vol. XV*, 275. — Sa description. — Les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle, 276.

POULE D'EAU; comparaison des poules d'eau & des râles, leurs ressemblances & leurs différences, *Vol. XV*, 263. — Les poules d'eau font la nuance entre les oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont mis & séparés, & les oiseaux palmipèdes, qui les ont garnis & joints par une membrane, 264. — Habitudes naturelles de la poule d'eau. — Construction de son nid que la femelle quitte tous les soirs après l'avoir couvert avec des brins de joncs & d'herbes. — Dès que les petits sont éclos, la mère les mène à l'eau, 265, & leur éducation est si courte, qu'elle fait bientôt une nouvelle ponte, 266. — La poule d'eau n'est point un oiseau de passage, elle va seulement des montagnes à la plaine & des plaines à la montagne. — Elle se trouve dans presque toutes les régions du monde, *ibid.* 267. — Exemples à ce sujet, 268. — Sa description, 269. — La femelle est un peu plus petite que le mâle, & les couleurs de son plumage sont moins foncées, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, & sa gorge est blanche, 270.

POULE D'EAU (variétés de la); nous connoissons en France trois espèces ou variétés de la poule d'eau, que l'on assure ne pas se mêler quoique vivant ensemble dans les mêmes lieux. On peut les distinguer par la grandeur; l'espèce

moyenne est la plus commune ; la grande & la petite sont un peu plus rares , *Vol. XV* , 269.

POULE D'EAU (grande). *Voyez* PORZANE.

POULE D'EAU (petite) ; elle n'est pas de beaucoup plus petite que la poule d'eau moyenne ; cependant ces deux espèces ne se mêlent point ensemble , & leurs couleurs sont à-peu-près les mêmes. — Observation sur cet oiseau dans l'état de captivité , *Vol. XV* , 273.

POULE D'EAU , (grande) de Cayenne ; cet oiseau s'approche du héron , par la longueur du cou , & s'éloigne de la poule d'eau par la longueur du bec ; il ressemble néanmoins à cette dernière , par le reste de sa conformation. — Ses dimensions & ses couleurs , *Vol. XV* , 282. — Elle est très-commune dans les marais de la Guyane , & l'on en voit jusque dans les fossés de la ville de Cayenne ; sa nourriture ; les jeunes ont le plumage tout gris , & ils ne prennent du rouge qu'à la mue , 283.

POULE SULTANE ; discussion critique au sujet des oiseaux auxquels les Nomenclateurs ont mal-à-propos donné le nom de *poule sultane* , *Vol. XV* , 315. — Toutes les poules sultanes , ainsi que les espèces qui lui sont relatives , ne se trouvent que dans les climats chauds de l'un & de l'autre continent , 326.

POULE SULTANE , est le même oiseau que le porphyron des Anciens , *Vol. XV* , 302. — Ce nom qui rappelle à l'esprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds , étoit bien plus caractéristique & plus juste que celui de poule sultane , 303. — Description du porphyron ,

DES MATIÈRES. cxliij

par les Anciens, *Vol. XV*, 304. — Erreur des Modernes, au sujet de la conformation des pieds de cet oiseau. — Il se nourrit de toutes sortes d'alimens. — On l'élève aisément, 305. C'est un très-bel oiseau; description de sa figure & de son plumage. — Son naturel est paisible, & il s'accoutume aisément avec nos volailles. — Ses autres habitudes, 306. — Description particulière de cet oiseau, 308. — Observations sur ses habitudes en domesticité, 310. — Sa manière de manger, 311. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus petite, *ibid.* — Celui-ci est plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. — Nous avons vu une femelle & un mâle de cette espèce qui avoient été envoyés de Sicile, où ces oiseaux paroissent être assez communs, & où probablement ils se sont naturalisés après y avoir été apportés d'Afrique, 312. — Ils se montrent naturellement disposés à la domesticité, & il seroit agréable & utile de les multiplier. — Ils ont construit un nid & leur ponte a été de six œufs, chez M. le Marquis de Nesle, qui les faisoit élever avec grand soin à Paris, 312. — Mais la femelle n'étant pas assidue à couvrir ses œufs, ils n'ont rien produit, 313.

POULE SULTANE (petite), oiseau de la Guyane, qui, quoique bien plus petite que notre poule-sultane, lui ressemble presque parfaitement, *Vol. XV*, 321. — Sa description, 322.

POULE SULTANE brune, elle se trouve à la Chine, ses dimensions. — Sa Description, *Volume XV*, 318.

POULE SULTANE *verte*, sa grandeur ; sa description. — Elle se trouve aux Indes orientales, *Volume XV*, 317.

POULETTE D'EAU. *Voyez* PETITE POULE D'EAU.

R

RALES, oiseaux qui forment une grande famille, dont les habitudes sont différentes de celles de la plupart des autres oiseaux de rivage, *Vol. XV*, 223. — Étymologie de ce nom *râle*, *ibid.* — Caractères communs à tous les râles. — Ils ont beaucoup de ressemblances avec les poules d'eau, 224. — Les espèces en sont peut-être plus diversifiées dans les terres humides du nouveau continent que par-tout ailleurs ; il y en a de plus grandes & de beaucoup plus petites que les espèces Européennes, 251.

RALE à long bec, il a le bec plus long que tous les autres râles. — Sa description. — Il y en a deux espèces, ou plutôt deux variétés qui diffèrent principalement par la grandeur, *Volume XV*, 251, 252.

RALE *bidi-bidi*, ainsi nommé de son cri ; il se trouve à la Jamaïque, & n'est guère plus gros qu'une fauvette. — Sa description, *Vol. XV*, 258, 259.

RALE D'EAU ; il court au bord des eaux aussi vite que le râle de terre dans les champs, *Vol. XV*, 237. — Ses autres habitudes naturelles. — On le prend aisément au lacet, 238,

DES MATIÈRES. cxlv

239. — Il se tient dans son fort avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien. — Sa grandeur. — Sa description. — On le voit dans nos provinces autour des sources chaudes pendant l'hiver ; cependant il a , comme le râle de terre , des temps de migrations marquées , & on le voit passer à Malte au printemps & en automne , *Vol. XV*, 240. — L'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre , & on le rencontre dans presque toutes les contrées de l'ancien continent. — La chair de cet oiseau est moins délicate que celle du râle de terre ; elle a un goût de marécage , 241.

RALE D'EAU, (petit). Voyez **MARQUETTE**.

RALE (petit) de *Cayenne* ; ce joli petit oiseau n'est pas plus gros qu'une fauvette. — Sa description. — C'est le plus joli des râles , *Volume XV*, 259.

RALE de genêt. Voyez **RALE de terre**.

RALE de la Guyane. Voyez **KIOLLO**.

RALE des Philippines. Voyez **TIKLIN**.

RALE de terre ou de genêt ; par quelle raison on l'a nommé *roi des cailles*. — Son habitation , *Vol. XV*, 225. — Son cri , 226. — Ce cri est assez semblable au croassement d'un reptile. — Cet oiseau fuit rarement au vol , mais presque toujours en marchant avec vitesse. — Il semble accompagner & suivre les cailles en tout temps , 227. — Ses différences avec la caille , & ses ressemblances avec les autres râles. — Sa description , 228. — Il n'est pas aussi fécond que la caille , & ne pond que huit à dix œufs , au

lieu que la caille en pond jusqu'à dix-huit & vingt. — Description du nid & des œufs de cet oiseau. — Les petits courent dès qu'ils sont éclos. — Manière dont le râle de terre se fait chasser, 229. — Son opiniâtreté à rester sans partir devant le chien, & sa subtilité à le tromper. — Sa manière de voler, 230. — Il se sert plus de ses pieds que de ses ailes. — Il part & voyage avec les cailles; manière dont il projette & exécute le voyage, 231. — On ne le voit dans nos provinces méridionales que dans le temps de son passage; il ne niche point en Provence comme dans nos autres provinces. — Il passe la méditerranée, & on le voit dans les îles de cette mer, 232. — Il se trouve aussi dans les provinces du Nord & jusqu'en Norwège, ses migrations en Asie semblent suivre le même ordre qu'en Europe; on le voit dans le mois de mai au Kamtschatka comme en France, 233. — Il se nourrit principalement d'insectes. — Il mange aussi des graines, mais il ne donne à ses petits que des vers ou de petits insectes; il prend, lorsqu'il est adulte, beaucoup de graisse, & sa chair est exquise; manière de le prendre au filet, 234.

R A L E de Virginie; il est gros comme la caille, & a plus de rapports avec le râle de terre qu'avec le râle d'eau. — Il se trouve dans l'Amérique septentrionale & jusqu'à la baie d'Hudson, *Vol. XV*, 256. — Son plumage est tout brun, & il devient si gras & si pesant en automne, qu'un homme peut le prendre à la course, 257.

DES MATIÈRES. cxlvij

RALE tacheté de Cayenne; est un des plus beaux & des plus grands du genre des râles. — Sa Description, *Vol. XV*, 255.

ROI DES CAILLES Voyez **RALE** de terre.

S

SÉNATEUR. Voyez **MOUETTE** blanche.

SMIRRING, oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau, *Vol. XV*, 279. — Sa description d'après Gesner, 280.

SOCIÉTÉ. Comparaison de la société des animaux quadrupèdes & de celle des oiseaux, *Vol. XV*, 114. — Exemples à ce sujet, 115.

STERCORAIRE. Voyez **LABBE**.

STRUNDJAGER. Voyez **LABBE**.

T

TAMBILAGAN. Voyez **PETITE MOUETTE** cendrée, *Volume XVI*, 227.

PATTARET. Voyez **PETITE MOUETTE** cendrée, *Volume XVI*, 227.

TIKLIN brun; espèce de râle. — Sa description, *Volume XV*, 248.

TIKLIN à collier; autre espèce de râle des Philippines. — Sa description, *Vol. XV*, 250.

TIKLIN rayé; sa grandeur & sa description. — *Volume XV*, 249.

TIKLINS, oiseaux du genre des râles, dont on connoît quatre espèces qui se trouvent aux Philippines. — Description de la première espèce de tiklin, *Vol. XV*, 247.

TOURNE-PIERRE; oiseau de rivage ainsi nommé, parce qu'il a l'habitude singulière de retourner les pierres pour trouver dessous les vers & les insectes dont il fait sa nourriture, *Volume XV*, 201. — Manière dont il exécute ce mouvement, & retourne des pierres qui pèsent jusqu'à trois livres, quoiqu'il soit très-petit, n'étant tout au plus que de la grosseur de la maubèche, 202. — Description de son bec & des autres parties extérieures de son corps & de son plumage, 203. — L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens; on en trouve sur les côtes occidentales de l'Angleterre; ces oiseaux vont en petites compagnies de trois ou quatre, & c'est probablement le tourne - pierre qu'on a nommé *bune* sur nos côtes de Picardie, 204. — L'espèce, quoique très-peu nombreuse, est répandue dans presque tous les climats des deux continens, 205.

TOURNE - PIERRE gris de Cayenne, est une variété de notre tourne-pierre, *Vol. XV*, 205.

V

VANNEAU; étymologie de ce nom, qui se rapporte au battement bruyant & fréquent des ailes de cet oiseau, *Vol. XV*, 76 & *suiv.* — Sa description, 78. — Il a aussi été appelé *dix-huit* dans plusieurs de nos provinces, parce

DES MATIÈRES. cxlix

que ces deux syllabes prononcées foiblement expriment assez bien son cri. — Il a les ailes très-fortes. — Il vole long - temps de suite & très-haut ; ses autres mouvemens & habitudes naturelles, *Vol. XV*, 79. — Les vanneaux arrivent en grandes troupes dans nos prairies au commencement de mars, par le vent du sud, après un dégel. — Ils se nourrissent de vers qu'ils font sortir de terre en la frappant de leurs pieds, 80, 81. — Ils ne se laissent approcher que difficilement, *ibid.* — Ils forment une grande & nombreuse société dans les mêmes lieux, & cette société ne se rompt que quand la chaleur de la saison commence à se faire sentir, & deux ou trois jours suffisent pour que toute la troupe se sépare par couples qui vont nicher ailleurs. — Les femelles font leur ponte en avril, elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert sombre fort tacheté de noir ; elles les déposent dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrain, 82. — Les œufs sont bons à manger. — Le temps de l'incubation est de vingt jours, 83. — Les petits courent dans l'herbe deux ou trois jours après leur naissance aussi vite que les perdreaux, 84. — Ils sont alors couverts d'un duvet noirâtre, voilé sous de longs poils blancs ; & , dès le mois de juillet, ils entrent dans la mue & prennent leurs vraies couleurs. — C'est alors qu'ils commencent à se rassembler pour ne plus se séparer que dans le temps des nichées suivantes ; ils forment des troupes de cinq ou six cens, les vieux mêlés avec les jeunes. — Ces oiseaux paroissent être

inconstans & ne se tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton, mais c'est par nécessité qu'ils changent de lieu lorsqu'ils en ont épuisé les vers qui font leur pâture, *Vol. XV, 85.* — Ils sont très-gras en automne au mois d'octobre, *ibid.* — Le vanneau se trouve au Kamtschatka comme en Europe; ses habitudes naturelles & ses migrations y sont les mêmes, 87. — Et l'on peut croire avec Bélon, que l'espèce en est répandue presque par-tout. — Manière d'en faire la chasse, 88. — En France, elle se fait dans le mois d'octobre, & en novembre en Italie où ils séjournent pendant l'hiver. — Le vanneau est un bon gibier. — Description de ses parties intérieures, 89. — Il a les oreilles placées plus bas que les autres oiseaux — Le mâle & la femelle sont de même grandeur; ils diffèrent seulement par quelques nuances dans les couleurs, qui, dans la femelle, sont plus foibles; sa huppe est aussi plus petite que celle du mâle, en sorte qu'il paroît avoir la tête plus grosse & plus arrondie que la femelle, 90. — Description du plumage qui varie assez souvent d'un individu à l'autre, 91. — Description du bec & des autres parties extérieures. — Dimension de l'oiseau. — On peut garder le vanneau en domesticité; manière de le nourrir, 92. — Il paroît n'avoir qu'un instinct fort obtus, 93.

VANNEAU *armé de Cayenne*; ses ressemblances & ses différences avec notre vanneau d'Europe. — Sa description, *Vol. XV, 105.*

VANNEAU *armé de la Louisiane*; il est moins

grand que le vanneau armé du Sénégal, mais son arme est plus forte, & il a les pieds plus longs à proportion. — Sa description, *Vol. XV*, 103. — Le vanneau armé de Saint Domingue, donné par M. Briffon, nous paroît être une variété de cette espèce, 104.

VANNEAU armé des Indes orientales; ses ressemblances & ses différences avec notre vanneau; sa description, *Vol. XV*, 101, 102.

VANNEAU armé du Chily; il paroît être de tous les vanneaux le plus fortement armé, car Frézier dit que les éperons ou ergots qu'il porte au pli de l'aile ont jusqu'à un pouce de longueur; ce vanneau du Chily est aussi criard que celui du Sénégal, *Vol. XV*, 106.

VANNEAU armé du Sénégal; il est gros comme le vanneau commun, mais fort élevé sur ses jambes. — Description des parties extérieures & du plumage de cet oiseau, *Vol. XV*, 98. — Cet oiseau est encore plus criard que le vanneau d'Europe, & vraisemblablement il est plus guerrier, parce qu'il est pourvu de deux éperons aux épaules qui lui servent d'armes offensives, 99, 100.

VANNEAU-PLUVIER, c'est le pluvier gris de Bélon, & il ressemble autant au pluvier qu'au vanneau; ses différences & ses ressemblances avec l'un & l'autre, *Vol. XV*, 107. — Le genre du pluvier & celui du vanneau se rapprochent si fort dans leurs espèces, qu'ils paroissent ne composer qu'une grande famille commune. — Les Naturalistes ont appelé celui-ci tantôt vanneau, tantôt pluvier, & c'est par cette raison

clij **T A B L E , &c.**

que nous l'avons nommé *vanneau-pluvier*. — C'est mal-à-propos que les oïseleurs l'ont appelé *pluvier de mer*, car il va sur terre & de compagnie avec les pluviers ordinaires, *Vol. XV*, 108, 109. — Sa grandeur, sa figure, ses couleurs, 110. — Il se trouve dans les terres de l'État de Venise, où on le nomme *squatarola*; il se trouve aussi en Silésie & sur le bas Danube, ainsi qu'en Pologne & en Écosse; il paroît que ce vanneau pluvier est le même oiseau que le vanneau brun de Schwenckfeld, 111. — Et le vanneau varié de M. Brisson est d'une espèce très-voisine de celle-ci, 112.

V A N N E A U *Suisse*; il est à-peu-près grand comme le vanneau commun. — Sa description, *Vol. XV*, 95. — Cet oiseau ne se trouve pas exclusivement en Suisse, & se voit quelquefois dans nos contrées, mais en troupes peu nombreuses, 96.

Y

Y A C A P I T Z A H O A C, oiseau du Mexique du genre des grèbes, mais dont l'espèce n'est pas déterminée, *Vol. XV*, 370, 371.

Fin de la Table des Matières.

59605879

